

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres



Thomassin inv. et sculp.

L É S
HISTOIRES
D'HERODOTE ,

TRADUITES EN FRANÇOIS ,

Par M^r DU-RYER , de l'Academie Françoise.

*Enrichies de Tables Geographiques pour servir
à l'intelligence de ces Histoires.*

Troisième Edition revûë & corrigée

T O M E I.



LL 495
11
①

A PARIS,
Chez MICHEL CLOUSIER, Quay de Conti,
au bout du Pont neuf, à la Charité.

M. - DCC. XIV.
AVEC PRIVILÈGE DU ROY.



P R É F A C E .

VOICI ce celebre Auteur que
le Pere de l'Eloquence nomme Cicilib. 2
le Pere de l'Histoire. C'est le de lega
plus ancien de tous les Histo-
riens , si nous en exceptons Moÿse , &
ceux qui ont écrit l'Histoire Sainte. Mais
bien qu'il soit le plus ancien , c'est toute-
fois le plus entier qui soit venu jusques à
nous. Je ne croy pas qu'il soit necessaire de
faire icy son Eloge , puisqu'un Auteur qui
a passé deux mille ans , n'a pas grand be-
soin de nos loüanges , & que le temps qui
l'a respecté durant un si grand nombre de
siecles , semble avoir fait luy-même son Pa-
negyrique. Certes je souhaiterois , comme
fit autrefois Lucion , de pouvoir imiter ses
perfections , ou du moins cette netteté de
langage , & cette politesse majestueuse qui
est si digne de l'Histoire , & qu'il a rendu
imitable. Plusieurs ont fort bien écrit l'Hi- Quint. lib. 10.
stoire , mais il y en a deux qui sont préfera-
bles à tous les autres, Herodote & Theu-

Tome I.

à ij

P R E F A C E.

cydide ; & bien que leurs talens ayent été divers , ils en ont presque acquis la même gloire. Theucydide est court & resserré ; mais Herodote est doux , & agréablement étendu. Il comprend toute l'Histoire de l'Antiquité la plus éloignée , & principalement des Perses & des Grecs. Et parce que la lecture qui n'apporte point de contentement rebute l'esprit, & est ordinairement méprisée , il a si heureusement diversifié son Ouvrage , que ce qu'il a fait pour instruire semble avoir été fait afin de donner du plaisir.

Je sçay bien qu'il y a eu de grands Hommes qui l'ont accusé de mensonge , & qui en ont fait des Traitez particuliers. Mais aussi il y en a eu d'autres qui leur ont opposé de si puissantes Apologies , que si la réputation d'Herodote avoit été ruinée par l'accusation des premiers , elle auroit été rétablie par la défense des derniers. Vritablement il rapporte des choses bien extraordinaires en quelques endroits ; néanmoins il ne les assure jamais , & donne cet avis pour toute son Histoire , qu'il est obligé d'écrire les choses qui se disent , mais qu'il n'est pas obligé de les croire.

*Historia
est proxima
poëtis
& quodam
modo*

Mais s'il est vray que l'Historien ait de la conformité avec le Poëte , que l'Histoire soit , pour ainsi parler , une Poësie en Prose ;

P R E F A C E.

& qu'on l'écrive seulement pour faire la narration des choses, & non pas pour les prouver, auroit-on voulu qu'Herodote nous eust apporté des preuves de ce qu'il avance dans son Histoire? N'est-ce pas assez pour se purger du vice que ses ennemis lui imposent, de l'entendre confesser lui-même, qu'il ne trouve pas vray-semblables toutes les choses qu'il écrit? Que s'il en rapporte quelques-unes qui nous paroissent incroyables pour estre trop grandes & trop extraordinaires, ne serions-nous pas injustes si nous les estimions fausses, parce qu'elles surpassent l'ordre commun, & qu'elles n'ont point de rapport avec nos mœurs & nos coutumes? Ne serions-nous pas sans raison si nous ne croyions que celles dont nous avons connoissance, & que nous comprenons facilement? Combien y en a-t'il qu'on croit aujourd'huy véritables, & que l'on a réputées fausses, tant qu'on ne les a pas touchées par le sens & par l'expérience? Il arrive en un siècle des aventures que le siècle suivant ne croit pas; & nostre Posterité même n'aura peut-estre point de foy pour ce que nous faisons aujourd'huy.

Quoi qu'il en soit Herodote est merveilleux par la variété des choses qu'il enseigne, par l'abondance des beaux sentimens, & par la quantité des preceptes qu'il fait entrer si

Carmen
 solutum ;
 & scribi-
 tur ad
 narrandū
 non ad
 proban-
 dum.
 Quint. l. 4.
 10.

P R E F A C E .

adroitement dans le corps de son Histoire.
Nous n'avons point de Livres après l'Ecriture sainte, où nous remarquons de plus grandes choses, & où nous voyons de plus grands exemples de la Providence divine, & de cette Puissance souveraine, qui est la Maitresse des Rois, & qui renverse les superbes. Nous n'avons point de Livre qui nous puisse plus certainement aider à concilier la Chronologie sacrée avec les Histoires profanes; & ce qui doit rendre Herodote plus considerable, c'est que nous n'avons point d'Auteur de sa Religion qui parle de Dieu & de la Providence avec plus de reverence & plus de respect. Enfin personne n'ignore les Eloges magnifiques qu'il a reçus des Latins; & si l'on veut sçavoir l'estime que les Grecs ont fait de ses Ouvrages, ils l'ont sans doute assez témoignée, en les intitulant du nom des Muses. En effet Herodote ayant fait la lecture des neuf Livres de ses Histoires durant les jeux Olympiques, dans l'assemblée de toute la Grece, on y trouva tant de grâces & tant de charmes, que pour reconnoître plus honorablement leur mérite on leur donna le nom de Muses; par lesquelles il est certain que l'Antiquité nous a voulu signifier toute la sagesse, toute la doctrine, & enfin toute l'excellence dont un esprit étoit capable. Cela luy

P R E F A C E.

acquit plus de gloire, comme dit Lucien, & le rendis plus recommandable que s'il fust sorti victorieux des jeux Olympiques.

Au reste après avoir recherché l'origine des premières guerres dont les hommes ont eu connoissance, il commence son Histoire par le regne de Cyrus, qui fut le premier Roy de Perse; il la continue par les regnes de Cambyse & de Darius; il la finit sous Xercès, par la fuite de ce Prince qui étoit venu en Grece faire la guerre aux Athéniens; & ne passe pas plus avant, parce qu'il vivoit en ce temps-là environ trois cens ans après la fondation de Rome.

Pour moy, j'ay gardé le caractère d'Herodote autant qu'il m'a été possible, & que nostre Langue me l'a pu permettre. J'ay comme lui repeté de certaines choses, mais en quelques endroits j'ay retranché ces repetitions comme inutiles & superflues. Enfin je me suis efforcé de ne pas deshonorer Herodote; & si je n'ay pas fait tout ce qu'auroit pu faire un autre, au moins on doit louer mon effort, puisque j'ay tâché de bien faire.

A P P R O B A T I O N .

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Chancelier la réimpression de la Traduction d'Herodote faite par feu M. Du-Rier de l'Academie Françoise, & je suis persuadé que le public recevra avec plaisir cette nouvelle édition, plus exacte & plus correcte que les precedentes. Fait à Paris ce 19. Aoust 1713.

L'ABBE' DE VERTOT.

Privilege du Roy.

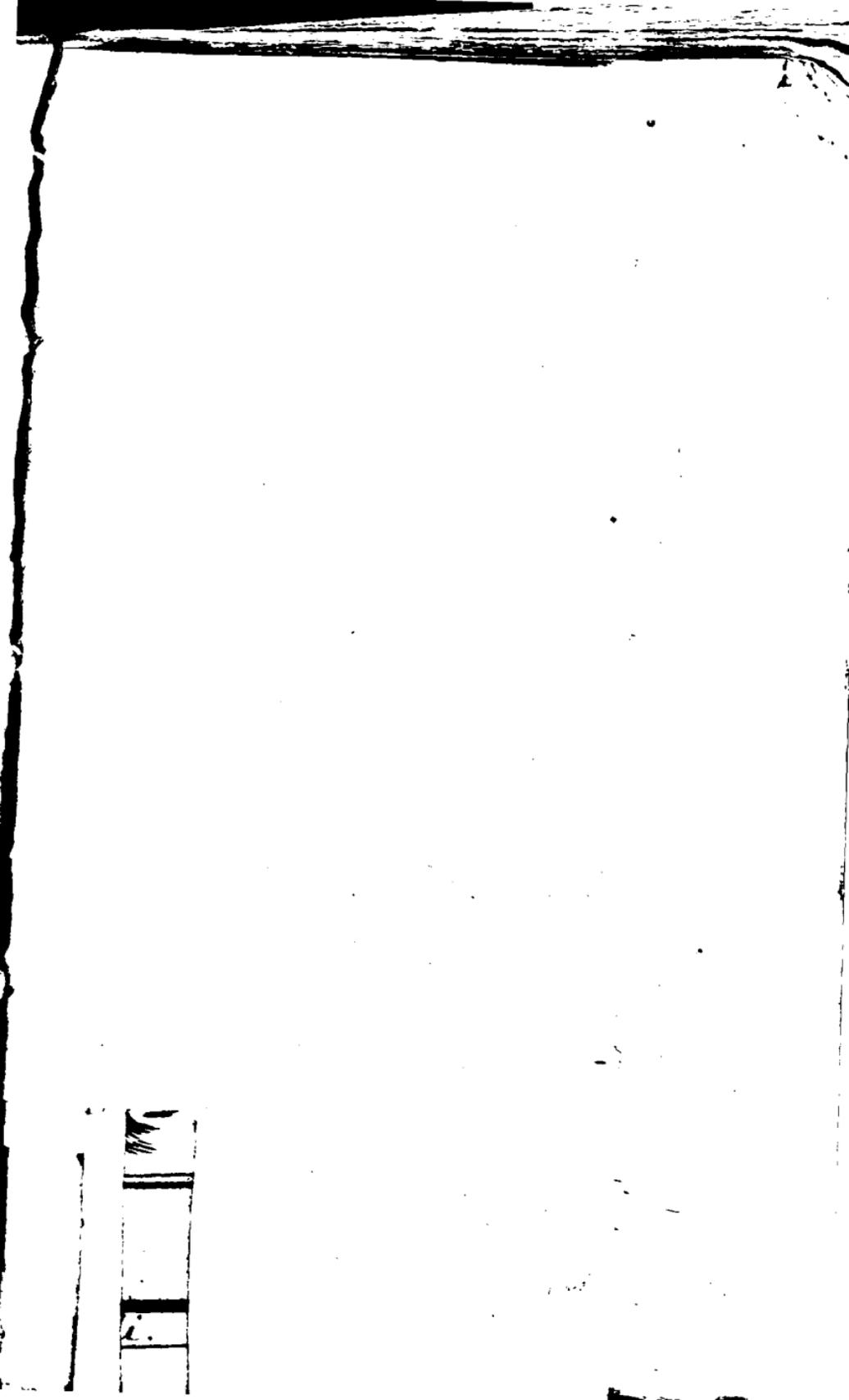
LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hôtel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Seneschaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien amé Michel Clouzier Libraire à Paris, Nous ayant tres-humblement fait remontrer qu'il estoit sollicité de réimprimer l'Histoire de Theucydide traduite par feu Nicolas Perrot Sr Dablan-court, de l'Academie Françoisé, l'Histoire & les Annales de Tacite traduite par le mesme ; l'Histoire d'Herodote traduite par le feu sieur du Rier, les Plaidoyers, Harangues & Oeuvres diverses du sieur Patru de la même Academie ; l'Histoire Romaine traduite par le sieur Coeffeteau Evêque de Marseille ; l'Histoire du Monde par feu le sieur Chevreau ; les Oeuvres du feu sieur d'Hernulson Avocat en Parlement ; lesquels Ouvrages il desiroit faire imprimer ; mais comme ces Livres sont d'un tres long debit, & qu'il ne les peut faire sans s'engager à une tres-grande dépense, il Nous a tres-humblement fait supplier, pour le dédommager des avances considerables qu'il est obligé de faire pour l'impression desdits Livres, de luy accorder nos Lettres de continuation de Privilege pour les Oeuvres du sieur Mauriceau ; les Conseils de la Sageffe ; les Oeuvres du R. P. Malebranche ; le Dictionnaire François-Italien, & le mesme Italien du Sieur Veneroni ; les Dialogues de Lucien du Sieur Dablan-court ; le Traité des

Excommunications & des Monitoires par Eveillon; Recueils des Edits & Reglemens de la Cour des Aides de Paris sur le fait des Tailles, depuis 1500. jusques à présent : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Clouzier, & en mesme-temps exciter par son exemple les autres Libraires & Imprimeurs à entreprendre des Editions de Livres aussi utiles au public pour l'avancement des Sciences & des belles Lettres, qui ont esté toujours florissantes dans nostre Royaume, ainsi qu'à soutenir l'Imprimerie & Librairie, qui ont esté jusqu'à present cultivées par nos Sujets avec autant de succès que de reputation : Nous luy avons permis & permettons par ces presentes de réimprimer ou faire réimprimer, vendre & debiter par tout nostre Royaume, Païs, Terres & Seigneuries de nostre obéissance, en tels volumes, forme, maige, caractere, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon luy semblera, lesdites Oeuvres du sieur Mauriceau, les Conseils de la Sageffe, les Oeuvres du R. P. Malebranche, le Dictionnaire François-Italien, & le mesme Italien du sieur Venerony, les Dialogues de Lucien du sieur Dablancourt, le Traité des Excommunications & des Monitoires par Eveillon, Recueils des Edits & Reglemens de la Cour des Aides de Paris sur le fait des Tailles depuis 1500. jusques à present, pendant le temps & espace de quinze années consecutives, à compter du jour de la datts desdites presentes; à condition expresse par ledit Michel Clouzier, de faire réimprimer dans le cours des deux premieres années d'icelles, l'Histoire d'Herodote & le Traité des Propres du sieur d'Hernusson; dans le cours de l'année suivante, les Plaidoyers, Harangues & autres Oeuvres du sieur Patru, l'histoire & Annales de Tra-

site ; & dans la quatrième année, l'histoire de
Thucydide, le restant des Oeuvres du sieur d'Her-
mousson, l'histoire Romaine de Coeffeteau, &
l'histoire du Monde du sieur Chevreau : Et faire
de remplir exactement ladite condition les
présentes Lettres seront nulles & de nul effet ;
& faisons défenses à toutes sortes de personnes,
de quelque qualité & condition qu'elles puissent
estre, d'en introduire d'impression étrangere
dans aucun lieu de nostre obéissance ; & à tous
Imprimeurs, Libraires & autres d'imprimer,
faire imprimer, vendre, faire vendre ou debiter
lesdits Livres cy dessus énoncés en tout ou en
partie, sous quelque pretexte que ce soit, d'aug-
mentation, correction, changement de titre,
de traduction en langue Latine ou autrement,
ni d'en faire des extraits ou abrezés sans la per-
mission expresse & par écrit dudit Exposant, ou
de ceux qui auront droit de luy, à peine de
confiscation des Exemplaires contrefaits, de dix
mille livres d'amende contre chacun des con-
terevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à
l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expo-
sant, & de tous dépens, dommages & intersts :
A la charge que ces présentes seront enregistrées
tout au long sur le Registre de la Communauté
des Imprimeurs & Libraires de Paris ; & ce dans
trois mois de la date d'icelles ; que l'impression
desdits Livres sera faite dans nostre Royaume &
non ailleurs, en bon papier & en beaux cara-
cteres, conformément aux Reglemens de la
Librairie ; & qu'avant que de l'exposer en vente
il en sera mis deux Exemplaires de chacun dans
nostre Bibliothèque publique, un dans celle de
nostre Château du Louvre, & un dans celle de
nostre tres cher & feal Chevalier Chancelier
de France le Sieur Phelypeaux Comte de Pont-

chartrain, Commandeur de nos Ordres, le tout
à peine de nullité des presentes : du contenu
desquelles vous mandons & enjoignons de faire
jouir l'Exposant ou les ayans cause pleinement
& paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait
aucun trouble ou empêchement. Voulons que
la copie desdites Presentes qui sera imprimée au
commencement ou à la fin dudit Livre soit te-
nuë pour dûëment signifiée ; & qu'aux copies
collationnées par l'un de nos amez & feaux
Conseillers-Secretaires soy soit ajoutée comme
à l'Original : Commandons au premier nostre
Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution
d'icelles tous Actes requis & necessaires, sans
demander autre permission, & nonobstant cla-
meur de Haro, Charte Normande, & Lettres
à ce contraires : Car tel est nostre plaisir. Donnè
à Fontainebleau le vingt-quatrième jour du mois
de Juillet, l'an de grace mil sept cens douze,
& de nostre Regne le soixante-dixième. Par le
Roy en son Conseil, Signé, DE S. HILAIRE.

*Registré sur le Registre, N.º 360, de la Commu-
nauté des Libraires & Imprimeurs de Paris page
308, N.º 360, conformément aux Reglemens ; &
notamment à l'Arrest du 13. Mars 1703, et Paris
le 7. Septembre 1712; L. J. b. 2. 3. Syndic,*



59	60	61	67
LA <i>Bou. B.</i> <i>et Bus</i>			



HERODOTE.

LIVRE PREMIER.

INTITULE

C L O.



VOICy l'Histoire qu'Herodote d'Halicarnasse a mise en lumiere, afin que le temps n'ensevelisse pas dans l'oubly les actions des Hommes, & que les grandes & merueilleuses entreprises & des Grecs & des Barbares ne soient pas privées de la gloire & de la louange qu'elles meritent. Voicy l'Histoire qu'il a composée pour laisser la connoissance d'une infinité d'autres choses, & principalement des raisons qui ont fait armer ces Peuples les uns contre les autres.

Les Anciens se nommoient au commencement de leurs Ouvrages, afin que d'autres ne se les attribuaissent pas.

Les Phéniciens premiers auteurs des séditions de leur tēps.

Les Historiens de Perse rapportent que les Phéniciens ont esté les premiers auteurs de toutes les guerres; Que de la Mer rouge estant entrez dans la nostre, & s'estant établis dans le País qu'ils habitent encore aujourd'huy, ils s'appliquerent aussitost à la navigation, & entreprirent sur mer de longs voyages. Que comme ils portoient de tous côtez des marchandises d'Egypte & d'Assyrie, ils vinrent aussi à Argos, qui surpassoit en ce temps-là toutes les autres villes de cette contrée, qu'on appelle aujourd'huy la Grece; Qu'y estans arrivez ils mirent en vente leurs marchandises, & que le cinq ou le sixième jour d'après, un grand nombre de femmes vinrent sur le rivage de la mer, & entr'elles la fille du Roy Inachus appellée Io, du mesme nom que luy donnent les Grecs; Que tandis que ces femmes estoient auprès du vaisseau, & qu'elles marchandoyent chacune à sa fantaisie ce qui luy plaisoit davantage, les Phéniciens encouragez les uns par les autres se mirent en état de les enlever; Que quelques-unes se sauverent par la fuite, & qu'lo ayant esté ravie avec d'autres, les Phéniciens firent voile en mesme temps en Egypte. C'est donc ainsi, & non pas comme le

Argos ville florissante.

Les Phéniciens enlèvent Io fille du Roy Inachus.

LIVRE PREMIER.

rapportent les Grecs, que les Perſes diſent qu'lo paſſa en Egypte; & c'eſt-là, ſuivant leur opinion, le premier outrage qui fit naître la guerre entre ces Peuples. Ils ajoûtent que quelques Grecs, dont ils ne peuvent dire les noms, mais qui eſtoient de l'île de Crete, eſtant arrivés à Tyr, enleverent la fille du Roy Les Grecs enlevèrent Europe fille du Roy, enſuite Médée fille du Roy de Colchos. appelée Europe, & que par ce moyen ils uſerent de represailles envers les Phéniciens, que depuis d'autres Grecs furent les auteurs de la ſeconde injure, parce qu'après avoir fini à Colchos, où ils étoient allez ſur un grand vaiſſeau, toutes les affaires pour leſquelles ils avoient entrepris ce voyage, ils en enleverent Médée fille du Roy: Et que ce Prince ayant envoyé un Ambaſſadeur pour demander ſa fille, & juſtice de cette violence, les Grecs luy firent répoſe, que comme on ne leur avoit fait aucune réparation du rapt d'Io, ils n'eſtoient pas reſolus de le ſatisfaire. Il diſent auſſi que le ſiecle ſuivant la relation de pareilles entrepriſes fit naître l'envie à Alexandre fils de Priam d'aller en Grece, & de n'avoir pour femme que celle qu'il enleveroit, perſuadé par les exemples précédens, que l'impunité ſuivroit le crime; Qu'ainſi ayant enlevé Helene, les Grecs furent d'avis

Alexandre fils de Priam ravit Helene.

4 H E R O D O T E ,

qu'on envoyât premièrement des Ambassadeurs aux Troyens pour retirer cette Princesse des mains de ces ravisseurs , & demander en mesme-temps la reparation de cette injure ; Que les Troyens refusans de les satisfaire , leur reprocherent le rapt de Medée , & leur demanderent comment ils vouloient qu'on leur fit des reparations, puisqu'ils n'en avoient point fait aux autres quand ils en avoient esté sollicitez. Tout se termina donc entre ces deux peuples à des enlevemens reciproques. Mais on dit que les Grecs furent les auteurs de tout ce qui arriva ensuite : car ils porterent la guerre dans l'Asie devant que les Asiaticques la portassent dans l'Europe. Aussi comme les Asiaticques estiment que c'est une action injuste que d'enlever les femmes d'autrui , ils croient qu'il n'appartient qu'à des insensez de poursuivre la vengeance de celles qui ont esté enlevées , & tiennent pour sages & bien avisez ceux qui n'ont égard ni à la beauté ni à la condition des femmes ravies , parce qu'on ne les auroit pas enlevées si elles n'y avoient consenti. C'est pourquoy les Perles disent que les Asiaticques ne se sont pas souciez de l'enlevement de leurs femmes , mais que pour vanger le rapt d'une Lace-

Les Grecs
portent
la guerre
en Asie.

Les Asiaticques
dédaignent
de vanger
l'enlevement

LIVRE PREMIER. 5

demonienne, les Grecs équiperent une grande armée navale; qu'étant passez en Asie, ils ruinerent le Royaume de Priam; & que depuis les Asiatiques ont toujours tenu les Grecs pour leurs ennemis. En effet les Perses ont alliance avec toute l'Asie & les Nations qui l'habitent, & au contraire ils n'ont aucune société avec l'Europe ni avec les Grecs.

Ils assurent donc que les choses se sont passées de cette sorte, & que la destruction de Troye, est l'origine de la haine qu'ils ont pour les Grecs. Mais les Phéniciens ne sont pas d'accord avec eux pour le ravissement d'Io; & disent qu'ils ne la menerent point en Egypte par un rapt; mais que comme ils estoient au Port d'Argos, elle devint amoureuse du Capitaine de leur vaisseau, & que se sentant grosse elle partit volontairement avec eux de peur que son crime ne fut découvert par ses parens. Voila ce que disent de père & d'autre les Grecs & les Phéniciens: Pour moy je n'ay pas resolu d'en rechercher plus exactement la verité, ni de faire voir si les choses se sont faites, comme les Grecs le soutiennent, ou comme les Perses le rapportent. Je me contenteray en cet endroit de faire connoître celuy que je reconnois moy-mesme

pour le premier auteur des injures qui furent faites aux Grecs; & ensuite je continueray mon discours, & je ne m'arrêteray pas moins quand je traiteray des petites villes: & des moindres Républiques, que quand il sera question de parler des plus considerables. Car la plupart de celles qui sont petites aujourd'huy estoient grandes autrefois; & au contraire quelques-unes qui ont esté grandes de nostre temps, estoient à peine conuës dans les siècles précédens. Sçachant donc que la prospérité humaine ne peut demeurer long-temps en mesme état, je parleray des unes & des autres, & je les considereray également dans leur grandeur & dans leur abaissement.

Cresus est le premier qui s'assujettit une partie de la Grece. Cresus Lydien de naissance fils d'Allyattes, estoit Souverain des Nations situées au-deçà du fleuve d'Halis, qui venant du Midy passe entre la Syrie & la Paphlagonie vers le Septentrion, & se vient décharger sur le Pont-Euxin. Cresus, dis-je, fut le premier des Barbares dont nous ayons connoissance, qui se rendit tributaire une partie de la Grece, & qui reçut l'autre pour alliée. Il subjuga les Ioniens, les Eoliens, & les Doriens qui sont en Asie, & fit alliance avec les Lacédemoniens. Tous les Grecs estoient libres,

LIVRE PREMIER. 7

& Maîtres d'eux-mesmes devant sa domination : car encore que l'entreprise que firent les Cymériens contre l'Ionie, soit plus ancienne que la guerre de Cefus, toutefois ils ne prirent aucunes villes, & firent seulement des courses dans le pais, d'où ils emportèrent quelque butin. Mais avant que de passer outre, il faut faire voir comment la Couronne, qui appartenoit autrefois aux Heraclides, est tombée en la Maison de Cefus, qui fut appelée les Mermnades. Candaulus, que les Grecs nomment Myrsil, & qui estoit sorti d'Alcée fils d'Hercule, fut Roy de Sardis : Et comme Argon, qui eut pour pere Ninus, pour ayeul Belus, & Alcée pour bisayeul, fut le premier des Heraclides qui eut la domination des Sardiens ; son demesne Candaulus fils de Myrsil fut le dernier des Heraclides qui regna parmi ce peuple. Ceux qui avoient esté Rois de cette contrée devant Argon, estoient descendus de Lydus fils d'Arys, qui a donné le nom aux Lydiens : car ils estoient auparavant appellez Meoniens. Enfin les Heraclides, qui avoient esté nourris en la maison des Rois de Lydie, & qui estoient sortis d'Hercule & d'un Esclave, monterent sur le Trône par le moyen d'un Oracle ; & y demeurèrent cinq cens cinq

Mermnades des Mermnades son de Cefus.

Lydiens, appellez auparavant Meoniens.

HERODOTE,

ans pendant vingt-deux Generations, le
fils succedant toujours au pere jusqu'à
Candaules fils de Myrsus. Or ce Candaules
aimoit la femme si passionnément, que
son amour luy faisoit croire qu'elle estoit
la plus belle de toutes les femmes. Per-
suadé de cette opinion, il loüoit ordinai-
rement la beauté de cette Princeesse en la
presence d'un soldat de ses Gardes nom-
mé Gyges fils de Dascyles, qu'il aimoit sus-
rout les autres, & dont il se seruoit dans
ses plus importantes affaires. Mais il ne
se contenta pas de cela : car un jour ce
Prince, qui estoit destiné à quelque étran-
ge infortune, manda Gyges & luy parla
en ces termes : Gyges, comme les oreil-
les sont plus incredules que les yeux, il
me semble que tu ne crois pas ce que tu
m'as oüi dire de la beauté de ma femme ;
mais pour t'en persuader plus puiffam-
ment, je veux que tu la voye toute nue.
Ha Sire, s'écria Gyges : Quel discours me
faites-vous ? Vous ne pensez pas à ce que
vous dites de me vouloir faire voir la Rei-
ne nue. Toute femme qui se dépoüille de
ses habits pour estre vüe, se dépoüille en
mesme-temps de la pudeur. Les Anciens
nous ont laissé beaucoup de beaux ensei-
gnemens, d'où nous pouuons apprendre
ce qui est honnête & vertueux : Et celuy-

Candaules indif-
cretemēt
amou-
seux de sa
femme.

Histoire
de Gyges.

LIVRE PREMIER. 9

c'y me semble bien considerable ; Que
 chacun ne doit regarder que ce qui est à
 luy. Pour moy , Sire , je ne doute point
 que la Reine ne soit la plus belle de toutes
 les femmes ; Mais je vous supplie très-
 humblement de ne me commander que
 les choses licites & permises. Gyges , qui
 craignoit qu'il ne luy arrivât quelque mal-
 heur de la passion extravagante de son
 Maistre , luy faisoit par ces paroles toute
 la resistance qui luy estoit possible. Mais
 le Roy luy répondit : Rassure-toy , Gy-
 ges , & ne crains pas que je te veuille é-
 prouver par ce discours , ni que la Reine
 s'en tienne offensée. Je conduiray la cho-
 se de telle sorte qu'elle ne sçaura jamais
 que tu l'auras vûë. Tu te cacheras der-
 riere la porte de la chambre où nous cou-
 chons. La Reine ne manquera pas de s'y
 rendre , aussi-tost que je seray couché , &
 comme ellè se deshabile sur une table qui
 est à l'entrée de cette chambre ; & qu'elle
 est même assez long-temps à se deshabil-
 ler , elle te donnera le loisir de la confide-
 rer attentivement. Prends ton temps après
 cela pour t'échaper quand elle se met-
 tra au lit. Gyges voyant qu'il ne pou-
 voit resister à la volonté du Roy , se re-
 solut de luy obéir : De sorte que quand
 l'heure de se coucher fut venue , Candau-

H I E R O D O T E ,

les le fit cacher dans la chambre où la Reine arriva en mesme-temps. Mais Gyges après l'avoir vüe deshablée ne pût se dérober si adroitement de la chambre, que cette Princeſſe ne l'apperçût en sortant. Lors qu'elle eut appris du Roy son mari ce qu'il avoit dit à Gyges, & le commandement qu'il luy avoit fait, elle ne luy répondit rien de honte & de dépit qu'elle en eut, & feignit de n'avoir pas apperçû Gyges, mais elle se proposa de se vanger de ce Prince. Car parmi les Lydiens, & presque parmi tous les Barbares, c'est une chose honteuse à un homme mesme, que d'estre regardé nu. Cette Princeſſe cacha donc son ressentiment & sa douleur tout le reste de la nuit, & quand le jour fut venu, & qu'elle eut commandé à ses domestiques qu'elle estimoit les plus fidelles, de se tenir prêts pour exccuter ses ordres, elle fit appeller Gyges. Comme il ne s'imaginait pas qu'elle sçût ce qui s'estoit passé, & qu'il avoit auparavant accoustumé de se rendre auprès de la Reine toutes les fois qu'elle le mandoit, il ne manqua pas de la venir trouver; & lorsqu'il fut entré dans la chambre, elle luy parla en ces termes: Gyges, je vay te montrer deux chemins, & je te donne le choix de l'un ou de l'autre. Ou il faut

C'estoit une chose honteuse à un homme, mesme, parmy les Lydiens d'estre regardé nu.

Effet de la honte & du dépit d'une femme.

LIVRE PREMIER.

Et que tu fasse mourir Candaules, & que tu me possedes avec la Couronne des Lydiens quand tu l'auras tué; ou il faut que tu meures maintenant, afin que tu saches en mourant qu'il y a des choses que tu n'as pas dû sçavoir même en obéissant à ton Maître. Il faut donc répandre le sang de celuy qui t'a contraint de faillir, ou il faut répandre le tien, puisqu'en me regardant nuë tu as fait chose illicite & criminelle. Gyges s'étonna d'abord de ce discours, & ensuite il pria la Reine de ne le point reduire à la nécessité de ce choix. Mais quand il vit qu'il ne la pouvoit persuader, & qu'il falloit qu'il mourut ou qu'il tuât luy-mesme son Maître, il préfera son salut à la conservation de ce Prince. Puisque vous me contraignez, dit-il, de tuer mon Roy, je vous supplie de me dire comment vous voulez que j'exécute vostre dessein. Tu te mettras, dit-elle, au mesme endroit d'où il m'a exposée nuë à tes yeux, & quand il sera endormi tu luy porteras le poignard dans le sein. Après qu'on eut pris cette resolution & que la nuit fut venue, Gyges obéit à la Reine sans resister davantage, parce qu'il ne pouvoit éviter de perir, qu'en tuant Candaules. Il le suivit donc jusques dans la chambre de cette Princeſſe.

se, qui luy donna elle-mesme le poignard, & le fit cacher derriere la mesme porte ou Candaules l'avoit fait mettre. Quelque temps après il sortit de son embuscade, tua le Roy qui estoit endormi, il épousa ensuite la femme de ce Prince & s'empara de sa Couronne Le Poëte Archiloque qui vivoit en ce temps-là, a fait mention de cette Histoire, dans un Poëme qu'il a composé en vers Iambiques. Ainsi Gyges monta sur le Trône, où il fut confirmé par l'Oracle de Delphes. Car comme les Lydiens estoient irrités de la mort de Candaules, & que les armes à la main ils estoient prêts à la vanger, il fut arrêté entr'eux & la faction de Gyges, qu'il demeureroit sur le Trône si l'Oracle le nommoit Roy, & qu'autrement il rendroit le Sceptre aux Heraclides. L'Oracle répondit en faveur de Gyges, qui se conserva le Royaume par ce moyen; & toutefois la Pythie pour adoucir le chagrin des Heraclides, ajouta qu'ils seroient vangez sur le cinquième Roy qui descendoit du Sang de Gyges. Mais les Lydiens, & leurs Rois ne firent pas beaucoup d'attention sur cet article, que l'événement justifia depuis. C'est ainsi que les Mermnades usurperent la Couronne, & en éloignerent les Heraclides.

Gyges
devient
Roy de
Lydie
& épouse
la Reine.

L'...
Gyges a
ce envoy
à y don
sur ce op
des off
de d'or.
ment que
en outre
croyes d
surent m
tiens.
verité,
ple de
tion. A
Barbar
qui de
Phryg
car N
voit
est e
Ce
son
ge
de
G
ta
R
a

LIVRE PREMIER. 13

Gyges ayant pris possession du Royaume envoya à Delphes de grands présents ; ^{Présens de Gyges au Temple de Delphes.} & y donna non seulement la plupart de tout ce qu'on y voit d'argent, mais il y fit des offrandes d'une prodigieuse quantité d'or. Et ce qui est digne particulièrement que l'Histoire en parle, il y consacra outre les autres choses, six grandes coupes d'or du poids de trente talens, qui furent mises dans le trésor des Corinthiens. Si toutefois nous voulons dire la vérité, ce trésor n'appartient pas au peuple de Corinthe, mais à Cypsele fils d'Erion. Ainsi Gyges a été le premier des Barbares dont nous ayons connoissance, qui depuis Midas fils de Gordius Roy de Phrygie, a fait des offrandes à Delphes : car Mydas y presenta le Trône d'où il avoit accoutumé de rendre justice, qui est certes une chose digne d'estre vûë. Ce Trône est placé au mesme lieu où sont les coupes de Gyges ; & l'or & l'argent qui furent employez dans ses offrandes, par ceux de Delphes, sont appellez Gygiens du nom de Gyges qui les presenta. Lorsqu'il se fut rendu Maître du Royaume il declara la guerre à Milet, & ^{Expedition de Gyges.} à Smyrne ; il prit de force la ville Colophon ; & ne fit point d'autre action signalée durant l'espace de trente-huit ans qu'il

regna. Nous ne parlerons pas davantage de ce Prince , & nous passerons au regne d'Ardis son fils & son successeur. Il subjuga ceux de Priene, il fit la guerre aux Milesiens , & durant son regne les Cymeriens ayant esté chassés de leur pais par les Scythes Nomades, passerent en Asie , & prirent Sardis , excepté la forteresse Ardis. Après avoir regné quarante-neuf ans , Sadyattes son fils lui succeda , & regna douze ans. A Sadyattes succeda Alyattes , qui fit la guerre aux Medes , & à Cyaxare petits-fils de Dejoces. Il chassa les Cymeriens de l'Asie , il prit Smyrne qui avoit esté bâtie par Colophon, & assiegea Clafomene ; mais il fut obligé d'en lever le siege. Son regne est celebre par beaucoup d'autres entreprises qui meritent place dans l'Histoire. Il continua contre les Milesiens la guerre que son pere lui avoit laissée comme par succession , & il la faisoit d'une maniere assez singuliere.

Les Cymeriens prennent Sardis.

Postérité de Gyges.

Alyattes faisoit marcher son armée au son des flutes & autres instrumens de Musique.

Aussi-tost qu'on estoit prêt de faire les moissons & de recueillir les fruits , il mettoit son armée en campagne , & la faisoit marcher au son des flutes, des harpes & de toutes sortes d'instrumens de Musique ; Et quand il estoit arrivé dans les terres des Milesiens, il n'abatoit point leurs maisons de campagne , il n'en rom-

LIVRE PREMIER. 15

poit point les portes, il n'y mettoit point le feu, il faisoit seulement le dégast dans le país, coupoit les arbres, enlevoit les bleds, & puis s'en retournoit. Car comme les Milesiens estoient Maistres de la mer, il lui eût esté inutile de séjourner dans leur país, & de s'attacher à leurs murailles. Il ne démolissoit point les maisons, afin que les Milesiens ayant toujours des lieux pour y habiter, pussent cultiver & ensemercer la terre, & qu'il trouvât de quoi piller, quand il lui prendroit envie d'entrer dans leur país avec son armée. Ainsi il fit onze ans la guerre aux Milesiens, durant lesquels ils reçurent deux grandes playes, l'une en la bataille qu'ils donnerent dans leur país après de Limenie, & l'autre dans la campagne qui est le long de la riviere de Meandre.

Adresse
d'Alyattes.

Pendant les six premières années des onze que je viens de dire, Sadyattes qui estoit entré avec une armée dans les terres des Milesiens, & qui dès son avenement à la Couronne leur avoit déclaré la guerre, regnoit encore dans la Lydie: Mais durant les cinq dernières années, Alyattes conduisit avec plus de force & de chaleur cette guerre que son pere avoit commencée, comme nous avons déjà dit. Les Milesiens n'y reçurent aucune assistance des

Ioniens, si on en excepte ceux de Chio, qui seuls prirent les armes en leur faveur, par reconnoissance d'un pareil secours qu'ils en avoient tiré, lorsque ceux d'Erithrée leur faisoient la guerre. Enfin la douzième année, l'armée d'Alyattes ayant mis le feu dans les bleds, voici ce qui en arriva.

Embrase-
ment du
Temple
de Mi-
nerve
Assesie-
ne.

Le feu ayant pris aux moissons, le vent le porta jusqu'au Temple de Minerve, surnommée Assesiene, qui fut entierement consumé; mais cet accident ne fut pas autrement considéré en ce temps-là. Depuis Alyattes estant retourné à Sardis avec son armée, tomba malade d'une longue maladie, dont il lui estoit impossible de guerir, quelque remede qu'il fit; de sorte qu'il envoya à Delphes pour en consulter l'Oracle, soit qu'il s'y fût resolu de lui-mesme, ou par les persuasions de quelque autre. Mais quand ses Ambassadeurs furent arrivez, la Pythie leur dit qu'elle ne leur rendroit point de réponse qu'ils n'eussent rebâti le Temple de Minerve, qu'ils avoient brûlé auprès d'Assese dans le pais des Milesiens. Pour moi, j'ai ouï dire à Delphes, que la chose se passa ainsi: Mais les Milesiens ajoutent, que Perian-dre fils de Cypsele ayant appris la réponse qui fut renduë à Alyattes, dépêcha un Courier à Trasibule, qui estoit Roy des Milesiens

LIVRE PREMIER. 17

Milefiens & son meilleur ami, pour l'avertir de profiter de cette occasion. Cependant aussi-tost qu'on eut rapporté à Alyattes la réponse de la Pythie, il envoya un Ambassadeur à Milet, afin de traiter d'une trêve avec Trasibule & les Milefiens, pendant qu'il feroit rebâtir ce Temple. Comme l'Ambassadeur alloit à Milet, Trasibule qui avoit eut avis du dessein d'Alyattes, donna ordre qu'on apportât dans le marché, tout le bled qui estoit tant dans ses greniers que dans ceux des habitans, & il commanda qu'ils se missent tous ensemble à boire, & à faire débauche au signal qu'il en donneroit. Trasibule avoit donné ces ordres, afin que l'Ambassadeur de Sardis voyant cette quantité de bled, & les Milefiens faire bonne chere, en fit le rapport à Alyattes, & la chose arriva comme il l'avoit préméditée. Car lorsque l'Ambassadeur eut vû cette abondance, & qu'il eut exposé à Trasibule le sujet de son Ambassade, il s'en retourna à Sardis, & le rapport qu'il fit à son Maître de l'abondance qu'il avoit vûë dans Milet, fut cause que ces deux Princes firent la paix. En effet, Alyattes avoit crû jusqu'alors que le peuple estoit réduit à la dernière extrémité, mais quand son Ambassadeur fut de retour, & qu'il

Ruse de
Trasibule
caused d'une
paix.

en eut appris le contraire ; ce Prince & Trasibule s'accorderent ensemble , & devinrent alliez & bons amis. Au lieu d'un

Je rétablis-
mēt d'un
Temple.
fait re-
couvrir
la santé à
Alyattes.

Temple , Alyattes en fit édifier deux autres près d'Assese ; & ce fut là le remede qui lui fit recouvrer la santé. Voila ce qui concerne les guerres d'Alyattes contre les Milesiens & Trasibule. Quant à Periandre

filz de Cypsele , qui fit sçavoir à Trasibule la réponse de l'Oracle ; il estoit Roy de Corinthe ; & les Corinthiens disent , comme le confirment les Lesbiens , qu'il arriva sous son regne une chose memorable & merveilleuse ; Qu'Arion de la

Arion inventeur
du Dithyrambe,
porté sur le dos
d'un Dauphin.

ville de Methymne , le premier Musicien de son temps , & le premier aussi qui inventa le Dithyrambe , qui le nomma de ce nom , & qui l'enseigna à Corinthe , fut porté sur le dos d'un Dauphin jusqu'à

Tenare Promontoire de Laconie. Ils disent donc qu'Arion ayant passé quelque temps chez Periandre , voulut voir ensuite l'Italie & la Sicile , & qu'après y avoir gagné de grandes sommes d'argent , il fit dessein de revenir à Corinthe ; Qu'étant prêt de partir de Tarente , il loua de

Histoire
d'Arion.

quelques Corinthiens un vaisseau , parce qu'il avoit plus de confiance à ceux de cette Nation qu'à toute autre ; mais que quand il fut en haute mer les Marelots

resolurent de le jeter dans l'eau, dans la vûe de s'emparer de ses richesses. Arion ayant pénétré leurs mauvais desseins, leur offrit lui-même ce qu'ils desiroient, & demanda seulement qu'on lui sauvât la vie; mais il ne pût rien gagner sur l'esprit de ces Barbares, qui lui commanderent ou de se jeter dans la mer, ou de se tuer lui-même, s'il vouloit avoir en terre une sépulture. Arion se voyant réduit à cette nécessité, les pria de lui permettre de se vêtir de ses plus beaux ornemens, & de chanter sur le Tillac, & leur promit de se tuer aussi-tôt qu'il auroit chanté: Et comme il leur avoit pris envie d'entendre chanter le meilleur Musicien qu'il y eût parmi les hommes, ils se retirèrent de la Poupe au milieu du Vaisseau afin de le mieux entendre. Cependant Arion s'étant paré de ses plus beaux habits, & ayant pris en main la Harpe, commença à en jouer, & quand il eut achevé il se jeta dans la mer avec les ornemens dont il s'estoit revêtu. Les autres continuèrent leur course vers Corinthe, & l'on dit qu'Arion fut reçu en tombant sur le dos d'un Dauphin, qui le porta jusqu'à Tenare; Que lorsqu'il fut à terre il s'en alla à Corinthe avec le même équipage qu'il prit pour chanter, & qu'y estancar-

Arion se jette dans la mer.

Il est reçu sur le dos d'un Dauphin qui le porte à terre.

rivé il conta son histoire aux Corinthiens; Que Periandre ne le croyant pas, donna ordre, qu'il fût gardé, & qu'il ne pût s'échaper; Qu'ensuite il fit chercher les matelots qui l'avoient si maltraité; Que quand on les eut trouvez, & qu'on les eut amenez devant lui. Ce Prince leur demanda s'ils ne lui pouvoient rien apprendre d'Arion; Que lui ayant répondu qu'il estoit en Italie; & qu'ils l'avoient laissé à Tarente dans la splendeur & jouissant de grands biens; Arion se presenta aussitôt devant eux, avec le mesme habit qu'il avoit quand il se jeta dans la mer; & que l'étonnement qu'ils eurent de le voir, les convainquit de leur crime, qu'ils ne le purent plus dissimuler. Voila ce que disent les Corinthiens & les Lesbiens; & mesme on voit dans Tenare une offrande qui y fut faite par Arion, d'une Statue d'airain, qui represente un homme sur un Dauphin.

Alyattes
regna 55
ans.

Au reste Alyattes Roy de Lydie, regna cinquante-cinq ans, & mourut après avoir terminé la guerre avec les Miliens. Il fut le second Prince de sa Maison, qui fit à Delphes des offrandes pour le recouvrement de sa santé. Il y envoya une grande coupe d'argent, & outre cela une de fer, & plus petite, faites de peti-

LIVRE PREMIER. xv

tes lames battuës & jointes ensemble par un si merveilleux artifice, qu'elle est digne d'estre considerée par dessus tous les presens qu'on a faits à Delphes. C'estoit un ouvrage de Glaucus de l'Isle de Chio, qui trouva l'invention de joindre le fer avec le fer. Après la mort d'Alyattes, Cresus succeda au Royaume âgé de trente-cinq ans; & les Ephesiens furent les premiers des Grecs à qui il declara la guerre. Cela fut cause que ceux d'Ephese, que ce Prince tenoit assiegez, consacrerent leur Ville à Diane; & pour tenir en quelque façon à cette Déesse, ils attacherent leurs murailles à son Temple avec une corde, bien qu'il y ait près de neuf cens pas entre le Temple & la vieille Ville qui estoit alors assiegée.

Glaucus de l'Isle de Chio trouva l'invention de joindre le fer avec le fer. Cresus succeda à Alyattes.

Après avoir surmonté premierement les Ephesiens, il se rendit maître successivement des Ioniens & des Eoliens, se servant de divers prétextes, & mesme des moindres choses, pour avoir sujet de faire la guerre. Enfin après avoir contraint tous les Grecs, qui estoient dans l'Asie de lui payer un tribut, il resolut d'équiper des vaisseaux pour attaquer les Insulaires. On dit que comme toutes choses estoient prêtes pour cette expedition, Bias de Priene, ou selon d'autres,

Les Ephesiens attachent leurs murailles avec une corde au Temple de Mi.

serve
Crefus se
rend tri-
butaires
tous les
Grecs de
l'Asie.

Entre-
tiens de
Bias ou
de Pit-
tacus
avec
Crefus.

Pittacus de Mitylene vint à Sardis; que
Crefus lui demanda s'il n'y avoit rien de
nouveau dans la Grece, & que ce Phi-
losophe lui fit une réponse, qui lui fit per-
dre le dessein de lever une armée nava-
le. Prince, dit-il, les Insulaires ont
acheté dix mille chevaux, & ont resolu
de vous faire la guerre, & de venir atta-
quer Sardis. Crefus ayant entendu cette
réponse, & s'imaginant qu'elle fust vraye.
Plût aux Dieux, dit-il, d'inspirer aux
Insulaires d'attaquer les Lydiens avec de
la Cavalerie. A quoy le Philosophe lui
repliqua: Il semble, dit-il, que vous
souhaitiez de voir les Insulaires à cheval
& en terre ferme, & certes vous le sou-
haitiez avec raison. Mais que pensez-
vous que les Insulaires souhaiteront,
quand on leur dira que vous avez resolu
de mener une armée navale contre eux,
sinon de rencontrer votre flotte, pour
vanger l'infortune des Grecs que vous
avez mis en servitude? On dit que Crefus
prit plaisir à ce discours; & qu'ayant
crû que celui qui lui avoit parlé, estoit
bien instruit des forces de ces Insulai-
res, il se désista du dessein de faire équi-
per des Vaisseaux, & fit alliance avec
les Ioniens qui habitoient dans les Isles.
Quelque temps après il subjuga tous les

LIVRE PREMIER. 25

peuples qui sont au deçà de la riviere d'Halis : car excepté les Ciliciens & les Liciens , il réduisit sous son obéissance tous les autres , comme les Lydiens , les Phrygiens , les Misiens , les Mariandins , les Chalibes , les Paphlagoniens , les Thraces , les Thyniens , les Bythiniens , les Cariens , les Ioniens , les Doriens , & les Pamphyliens. Enfin , après avoir surmonté tous ces peuples , que la puissance des Lydiens se fut augmentée par le courage de Cresus , les plus sçavans hommes de ce temps-là , conduits chacun par son intérêt , vinrent de la Grece à Sardis , qui florissoit alors en honneur & en richesse. On y vit aussi arriver Solon Athenien , qui ayant fait des Loix dans Athenes à la priere des Atheniens , prit congé d'eux pour dix ans , & monta sur mer sous prétexte de vouloir voyager & de voir le monde , mais en effet pour n'estre pas contraint de rompre les Loix qu'il avoit faites. Car les Atheniens ne les pouvoient rompre d'eux-mesmes , s'estant obligez par un serment solemnel d'observer durant dix ans les Loix que Solon leur avoit données. Ainsi ce Philosophe estant parti d'Athenes , & à cause de ses Loix , & afin de voyager , alla premierement en Egypte à la Cour du Roy Amasis ; & de là il

Sardis
Ville florissante.

Solon
Vient à
Sardis ,
& le sujet pour
quoy il
quitte A-
thenes où
il avoit
fait des
Loix.

Crefus
fait voir
ses tresors
à Solon.

se rendit à Sardis où estoit Crefus, qui l'y reçut honorablement. Le troisieme ou le quatrieme jour après qu'il fut arrivé; ce Prince commanda qu'on montrât à Solon tous ses tresors & ses richesses. De sorte qu'on lui fit voir tous les tresors du Roy, & tout ce qu'il y avoit de plus rare, & qui pouvoit mieux représenter la grandeur & la prosperité d'un Prince. Lors qu'il eut vû toutes choses, & qu'il les eut considerées à loisir, Crefus lui parla en ces termes : Mon Hôte, lui dit-il, comme nous connoissons par réputation votre sagesse, & que nous sçavons que vous avez beaucoup voyagé en Philosophie, qui veut voir, & qui veut apprendre, il faut que je vous demande si vous avez vû des hommes dont la felicité soit comparable à la mienne. Il lui faisoit cette question, parce qu'il croyoit estre le plus heureux de tous les hommes, mais Solon qui ne le flatta point, & qui vouloit dire la verité. Oüi, dit-il, j'ay vû Tellus Athenien qui est plus heureux que vous. Crefus étonné de cette réponse, lui demanda pourquoi il estimoit Tellus si heureux. Parce, dit-il, que Tellus a vécu dans une Republique bien policée; qu'il a eu des enfans vertueux qui en ont tous eu qui leur ressembloient, & qui leur sont bien.

Liberté
de Solon.

LIVRE PREMIER. 25

bien que l'on peut vivre sur la terre il est mort glorieusement. Car après qu'il fut venu au secours des Atheniens dans la bataille qui fut donnée auprès de la ville d'Eleusine contre les peuples voisins, & qu'il eut mis l'ennemi en fuite, il mourut entre les bras de la victoire d'une mort souhaitable & glorieuse: Et enfin les Atheniens lui dresserent un Tombeau aux dépens du public, à l'endroit où il étoit mort, & lui rendirent de grands honneurs. Comme Solon eut ajouté à son discours beaucoup de choses de la félicité de Tellus, Cresus lui demanda s'il avoit vû un plus heureux homme que lui après Tellus, s'imaginant au moins qu'il devoit estre mis au second degré de la félicité humaine, puisque Tellus estoit au premier. Oüy, lui répondit encore Solon: j'ai vû Cleobis & Biton. Et certes, outre qu'ils estoient Argiens & qu'ils avoient assez de bien pour vivre honnêtement, ils estoient si forts & si robustes, qu'ils sont toujours sortis victorieux de toutes sortes de combats. D'ailleurs, voici ce que l'on rapporte d'eux. Un jour de Feste de Junon, qu'il falloit nécessairement que la Prestresse leur mere fût portée au Temple dans un chariot tiré par une couple de bœufs; ces des jeunes hom-

Tellus plus heureux que Cresus au jugement de Solon.

Avanture de Cleobis & de Biton.

„ mes voyant qu'on n'amenoit pas ces
 „ bœufs à l'heure qu'ils devoient venir, se
 „ mirent eux-mesmes au joug, traîsnerent
 „ le chariot où estoit leur mere, l'espace de
 „ quarante-cinq stades, & la conduisirent
 „ ainsi dans le Temple:Après qu'ils eurent
 „ fait cette action,& que toute l'assemblée
 „ les eut contemplez dans un travail si
 „ pieux, ils eurent une heureuse fin de leur
 „ vie pour recompense de leur pieté; &
 „ Dieu voulut montrer par cet événement,
 „ que la mort est plus avantageuse à l'hom-
 „ me que la vie. Car comme les hommes
 „ qui estoient auprès du Temple louoient
 „ hautement le dessein de ces deux fre-
 „ res, & que les femmes felicitoient la
 „ mere qui avoit mis au monde de si ver-
 „ tueux enfans, cette mere ravie d'aise,
 „ & par l'action de ses fils, & par la gloire
 „ qu'on leur en donnoit, pria la Déesse de
 „ leur envoyer ce qui pouvoit arriver de
 „ plus avantageux à l'homme. Quand elle
 „ eut fait cette priere, & que ces enfans
 „ eurent sacrifié & mangé avec leur mere,
 „ ils s'endormirent dans le Temple, &
 „ moururent pendant ce sommeil. Cela fut
 „ cause que les Argiens leur firent faire des
 „ Statuës comme à des hommes illustres,
 „ & les mirent au Temple de Delphes. Ain-
 „ si Solon parla de ces deux freres, à qui

LIVRE PREMIER. 27

il donna le second lieu de la felicité : de
 forte que Crésus presque en colere de ce
 discours ? Hé quoi , dit-il , mon hoste ,
 faites-vous si peu d'estat de nostre felici-
 té , que vous ne nous croyez pas dignes
 d'estre comparez seulement aux hommes
 privez & de basse condition ? Vous m'in-
 terrogez , lui répondit Solon , sur la con-
 dition des choses humaines ; mais com-
 ment voulez-vous que je vous en répon-
 de , puisqu'il semble que les Dieux leur
 portent eux-mesmes de l'envie , & qu'ils
 les renversent si souvent ? On voit beau-
 coup de choses durant un long espace de
 temps que personne ne voudroit voir ,
 & l'on en souffre beaucoup que per-
 sonne aussi ne voudroit souffrir. Don-
 nonâ à l'homme pour le terme & pour
 la longueur de sa vie soixante & dix ans ,
 qui sont composez de vingt-cinq mille
 deux cens jours , sans y ajoûter le mois
 intercalaire. Que si vous voulez que les
 autres années soient plus longues d'un
 mois que celles d'il n'y en aura point à
 ajoûter, vous trouverez trente-cinq mois
 de plus dans les soixante & dix années ,
 qui feront mille cinquante jours. Cepen-
 dant en vingt-six mille deux cens cin-
 quante jours qui se rencontrent dans l'es-
 pace de soixante & dix années , & dans

Si len-
 treicien
 de So-
 lon &
 de Cre-
 sus.

Mois
 inter-
 calaire.

„ leurs mois intercalaires vous n'en remar-
„ querez pas un qui soit semblable & qui
„ produise les mesmes effets. Il faut donc
„ confesser que l'homme est misérable, &
„ que sa vie n'est qu'une calamité perpe-
„ tuelle. Au reste je connois bien que vous
„ possédez de grandes richesses, & que
„ vous estes Roy de plusieurs peuples, mais
„ je ne sçauois répondre à la demande que
„ vous m'avez faite, que je ne sache aupa-
„ ravant si vous estes mort glorieusement,
„ & en homme de bien. Car celui qui pos-
„ sède de grands tresors n'est pas plus heu-
„ reux que celui qui n'a pour vivre que ce
„ qui suffit pour chaque jour, si ayant vé-
„ cu dans les biens, il ne meurt enfin dans
„ l'honneur. Et certes, il y a beaucoup
„ d'hommes riches qui neanmoins ne sont
„ pas heureux, & il y en a beaucoup qui
„ sont heureux avec un petit patrimoine.
„ Celui qui abonde en richesses & qui
„ pourtant n'est pas heureux, a sans doute
„ deux choses par dessus celui qui est heu-
„ reux; mais celui qui est heureux en a une
„ infinité par dessus l'autre. Veritablement
„ l'homme riche a plus le moyen d'affouvir
„ sa convoitise, & de supporter de grandes
„ pertes; mais bien que l'autre lui soit infe-
„ rieur en ces deux choses, il le surpasse
„ neanmoins en ce qu'il ne peut recevoir

LIVRE PREMIER. 19

de grandes pertes, ni allooir ses convoi-
 tises; & cette impuissance même qui sem-
 ble estre une disgrâce de la Fortune, est
 pour lui un avantage & une faveur. Il
 jouit de la santé, il a des enfans vertueux,
 il a bonne mine, il a la prestance du corps:
 Que si outre cela il est mort glorieuse-
 ment & en homme de bien, c'est l'homme
 que vous cherchez, & qui merite d'estre
 appelé heureux, car devant qu'il ait a-
 chevé sa vie, il ne faut pas l'appeller heu-
 reux, mais seulement fortuné. Or il est
 impossible que l'homme possède ensem-
 ble toutes ces choses, comme il ne se
 peut faire qu'une seule Region puisse
 trouver dans son sein, & se donner
 elle-même tout ce qui est propre pour
 son usage. Elle abonde en une chose,
 mais elle manque d'une autre: Et celle
 qui en a davantage est estimée la meil-
 leure. Ainsi tout ne se trouve pas en
 l'homme, s'il a quelques avantages, il
 manque aussi de quelques-uns, mais en-
 fin celui qui en a un plus grand nombre,
 à qui la bonne fortune s'est plus conf-
 tamment attachée, & qui après tout cela
 sort de la vie par une belle porte, c'est ce-
 lui-là, à mon avis, qui doit estre appel-
 lé heureux. Il faut donc mesurer toutes
 choses par leur fin: car Dieu en a abais-

L'hom-
 me ne
 peut é-
 tre ap-
 pellé
 heureux
 avant la
 mort.

se beaucoup qu'il avoit élevez bien haut. Solon ayant ainsi parlé sans flater & sans en faire beaucoup d'estime, Cresus le congedia & ne le considera que comme un incivil & un insensé, qui sans avoir égard au bien present, vouloit qu'on ne regardât que la fin des choses.

Solon
considere
Cresus
comme
un inci-
vil &
comme
un fou.

Songe de
Cresus.

Après le départ de Solon, la colere des Dieux tomba visiblement sur Cresus, peut-estre à cause qu'il s'estoit estimé lui-mesme le plus heureux de tous les hommes; & une nuit qu'il dormoit, il eut un songe qui lui representa le malheur qui devoit arriver à l'un de ses fils. Car il avoit deux enfans, dont l'un estoit muet & inutile à toutes choses, & l'autre nommé Atys qui surpassoit de beaucoup tous les jeunes hommes de son âge. Ce songe apprit donc à Cresus, qu'Atys devoit estre tué d'un dard qui lui passeroit au travers du corps. De sorte que quand il fut éveillé, qu'il eut considéré les présages funestes de ce songe, il se resolut aussi-tost de marier son fils, il ne voulut plus permettre qu'il allât à la guerre, où il avoit accoutumé de conduire les Lydiens; fit oster toutes les armes dont on se sert ordinairement dans les armées, des Galeries où elles estoient, & les fit enfermer

LIVRE PREMIER. 37

dans des chambres, de peur qu'il ne tom-
 bāt quelque chose sur son fils. Or conti-
 me il estoit prest de le marier, il arri-
 va à Sardis un homme, Phrygien de na-
 tion, & descendu du Sang Royal, qui
 estoit dans la misere & dans le crime; &
 lorsqu'il fut dans la Cour de Cresus, il
 demanda que suivant la coûtume du pais
 on lui permit de se faire absoudre & de
 se purger. Cresus lui accorda cette faveur,
 la façon de se purger estant presque la
 mesme chez les Lydiens que parmi les
 Grecs; Et après que le Roi eut fait cette
 ceremonie selon les coûtumes, il lui de-
 manda d'où il estoit, quel il estoit, & lui
 parla en ces termes: Je voudrois bien
 sçavoir qui vous estes; de quel lieu de la
 Phrygie vous estes venu en ma Cour; &
 quel homme ou quelle femme vous avez
 tué. Je suis, lui répondit l'autre, fils de
 Gordius, qui eut pour pere Midas, & je
 m'appelle Adraste. J'ai tué mon frere,
 mais par imprudence. Cela est cause que
 mon pere m'a chassé, qu'il ma dépoüillé
 de biens, & que je suis en vostre Cour.
 Ainsi, lui repliqua Cresus, vous estes
 sorti de nos amis, & vous estes venu chez
 vos amis. Si vous voulez demeurer en ma
 Cour, vous n'y manquerez d'aucune cho-
 se, & vous gagnerez beaucoup si vous

Arrivée
 d'Adraste
 dans la
 Cour de
 Cresus.

Cresus
 reçoit
 bien A-
 draste.

» supportez constamment vostre malheur.
 Ainsi Cresus le receut , & lui fit un bon
 traitement.

Cependant on vit en Mysie aux envi-
 rons du Mont Olympe , un Sanglier d'u-
 ne prodigieuse grandeur , qui gâtoit les
 bleds des Mysiens. Ils l'avoient souvent
 attaqué , mais leurs efforts n'avoient ser-
 vi qu'à reveiller sa fureur ; ils ne lui fai-
 soient point de mal , mais ils en rece-
 voient beaucoup. Enfin ils envoyerent
 des deputez à Cresus , qui lui tinrent ce

discours. Sire, il y a dans nostre país un
 Les Mysiens » effroyable Sanglier, qui gâte & qui ruine
 prient : » nos moissons, nous avons fait nos efforts
 Cre- » pour le prendre , mais nous n'en avons
 sus de » sceu venir à bout. C'est pourquoy nous
 leur en- » vous supplions tres-humblement d'en-
 voyer » voyer à nostre secours le Prince vostre
 des fils. » fils avec de jeunes gens d'élite , & vostre
 » équipage de chasse , pour délivrer nostre
 » país de cette beste qui ravage nos campa-
 gnes. Le Roi se souvenant du songe qu'il
 Cresus » avoit fait , leur répondit : Ne me parlez
 des refus- » point de mon fils , je ne scaurois vous
 » l'envoyer , aussi bien étant nouveau ma-
 » rié , il pense à autre chose qu'à la chasse.
 » Je ne laisseray pas toutefois d'envoyer
 » avec vous des personnes de considera-
 » tion , mes Chasseurs & mes chiens ; &

LIVRE PREMIER. 95

je leur commanderay de joindre leurs efforts aux vostres, pour délivrer promptement vostre país de cette beste. Les Mysiens ne furent pas satisfaits de cette réponse; mais en mesme temps le fils de Cresus arriva, & ayant sceu ce que demandoient les Mysiens, & que son pere refusoit de l'envoyer avec eux, il lui parla de la sorte. Il m'estoit autrefois permis de chercher de la gloire, & dans la guerre & dans la chasse, & maintenant, sans m'en estre rendu indigne, ou par quelque crainte, ou par quelque lascheté, vous me voulez deffendre l'un & l'autre. De quel œil me regardera-t'on désormais, soit que j'aïlle dans les assemblées, soit que j'en revienne? Que penseront de moi vos sujets? quelle opinion en aura la femme que vous venez de me donner; & quel homme croira-t'elle avoir épousé? Permettez-moi d'aller à la chasse de ce Sanglier, ou daignez m'instruire des motifs qui vous engagent à m'interdire un si loüable exercice. Mon fils, lui répondit Cresus, je ne vous le deffends point pour avoir reconnu en vous quelque défaut de courage, ou remarqué quelqu'autre chose qui me déplaise, mais pour avoir fait un songe qui m'a trop clairement appris que vous

Discours du
fils de
Cresus
à Cresus
son père

Réponse
de
Cresus
à son
fils.

" ne vivrez pas long-temps , & que vous
 " mourrez par un dard qui vous traversera
 " le corps. Ce songe a esté cause que j'ai
 " pressé vostre mariage , & que c'est l'uni-
 " que raison qui m'empêche de consentir
 " que vous alliez à cette chasse ; & tandis
 " que je vivrai , je ferai au moins des ef-
 " forts pour détourner le malheur qui vous
 " menace. Vous sçavez que vous estes mon
 " fils unique , puis que les incommoditez
 " avec lesquelles vostre frere est né ne me
 " permettent pas de l'envisager comme
 " une ressource pour ma posterité avec les
 " défauts qui sont en lui. Après ce songe,
 " répondit ce jeune Prince, je ne dois
 " point trouver étrange le soin que vous
 " prenez de me garder ; mais il me sem-
 " ble que vous ne l'expliquez pas comme
 " l'on doit ; & puis que le sens vous en est
 " caché , il est juste que je vous l'interpré-
 " te , & que je vous en dise mon senti-
 " ment. Vous dites que vous avez appris
 " que je dois mourir d'un coup de dard ,
 " mais quelles mains & quel dard pou-
 " vez-vous craindre dans cette chasse ? Si
 " cette vision vous avoit appris que je dois
 " mourir par une dent ou par quelqu'au-
 " tre chose semblable , vous devriez faire
 " sans doute ce que vous faites ; mais el-
 " le vous a fait voir que c'est d'un coup de

LIVRE PREMIER. 33

dard que je dois mourir. Je vous cede ,
 mon fils, lui dit Cresus, vaincu par vostre
 discours , & je consens que vous alliez
 à la chasse. Après que Cresus eut parlé
 de la sorte , il manda Adraste , & lors-
 qu'il fut arrivé , il lui parla en cette ma-
 niere. Vous sçavez , Adraste , que je
 vous ai esté favorable dans vostre mal-
 heur , que je vous ai purgé de vostre cri-
 me , & que vous ne manquez de rien
 dans ma Cour. Je ne dis pas cela
 pour vous accuser d'ingratitude ; mais
 comme je vous ai fait plaisir le pre-
 mier , je demande que vous m'obligiez
 à vostre tour. Je vous prie donc d'avoir
 l'œil sur mon fils dans cette chasse , &
 de prendre garde que quelques ennemis
 cachez ne vous attaquent sur les che-
 mins , & ne soient cause de quelque
 malheur. Au reste, il est de vostre inte-
 rest de courir aux occasions où l'on peut
 acquerir de la gloire ; & vous devez imi-
 ter en cela vostre pere , puisque la force
 ne vous manque pas. Sire , répondit A-
 draste , sans vos ordres je n'irois pas en
 cette assemblée : Car je croirois faire un
 autre crime , dans le déplorable estat où
 je suis , que de paroistre avec ceux de
 mon âge qui sont heureux & innocens.
 Aussi m'en suis-je toujors privé de mou

“ Cresus
 “ se laisse
 “ persuader
 “ par son
 “ fils.

“ Cresus
 “ recom-
 “ mande
 “ son fils
 “ à Adra-
 “ ste.

« propre mouvement : Mais maintenant
 « que vous le souhaitez , comme je vous
 « dois tout , je suis prest de vous obéir ,
 » & foyez persuadé que je vous ramene-
 » rai le Prince que vous me confiez en par-
 » faite santé. Attendez donc le Prince.

Après cette réponse, le Prince & Adra-
 ste partirent avec les jeunes Seigneurs de
 la Cour , & tout l'équipage de chasse.
 Quands ils furent arrivez au Mont O-
 lympe , on quetta le Sanglier, lors qu'ils
 l'eurent trouvé ils firent leur enceintè ,
 & de tous les costez ils lancerent sur lui
 leurs dards. Adraсте , ce malheureux, qui
 venoit d'estre purgé d'un meurtre, lança
 aussi son dard contre le Sanglier , mais
 il le faillit , & frapa le fils de Cresus ; de
 sorte que le songe fut accompli par cette
 funeste aventure. Aussi-tost que ce mal-
 heureux fut arrivé , on envoya à Sardis
 un Courier, qui fit sçavoir à Cresus le
 succès funeste de cette chasse, & l'infor-
 tune de son fils. Cresus ressentit vive-
 ment la mort d'un fils si cher , & en fut
 d'autant plus touché , qu'elle estoit arri-
 vée par la main même d'un homme qu'il
 venoit d'absoudre d'un crime. Il appel-
 la à son secours Jupiter l'Expiateur, en se
 plaignant du malheur qui lui avoit esté
 causé par un homme qu'il avoit reçu

Adraсте
 ne sans y
 penser le
 fils de
 Cresus.

LIVRE PREMIER. 57

dans sa maison , & invoqua le mesme comme Dieu de l'hospitalité & de l'amitié. Comme au Dieu de l'hospitalité il se plaignit à lui d'avoir receu dans sa maison le meurtrier de son fils , en pensant y recevoir un hoste ; & comme au Dieu de l'amitié, d'avoir trouvé son plus cruel ennemi en celui-là même à qui il avoit donné la garde de son fils.

Cependant les Lydiens arriverent avec le corps du Prince. Il estoit suivi du meurtrier, qui se presenta à Cresus comme un desesperé qui veut mourir , & le conjura de le faire tuer sur le corps de son fils ; lui romprant lui-même qu'il ne devoit pas vivre davantage après le premier crime qu'il avoit commis , & après avoir tué celui qui venoit de l'en absoudre. Bien que Cresus fût abandonné à la douleur , & que toute sa maison fût en larmes , neanmoins , après avoir oüy Adraste , il en eut de la compassion , & lui parla de la sorte : Vous m'avez satisfait, Adraste ; puisque vous vous condamnez vous-même à la mort. Non, non vous n'êtes pas l'auteur de cet homicide , puisque vous ne l'avez pas commis volontairement ; mais le Dieu qui m'a averti de mon malheur en a esté lui-même la cause. Cresus fit donc faire les

Cresus a
pitié d'A-
draste ,
& luy
donne
la mort
de son
fils.

HERODOTE,

funerailles de son fils selon la grandeur de sa naissance : mais Adraste qui avoit tué son frere , & qui venoit de tuer son bienfaicteur, ne voulut pas que ces meurtres demeurassent sans punition. Bien que sa douleur & sa tristesse eussent obtenu son pardon , neanmoins comme il s'estimoit le plus malheureux & le plus coupable de tous les hommes , lorsque les funerailles furent achevées , il s'allâ lui-même tuer sur le tombeau de ce jeune Prince. Ainsi Cresus se voyant privé de son fils en demeura deux ans en deuil ; mais enfin la prosperité de Cyrus fils de Cambyses , qui avoit dépouillé Astiarges fils de Cyaxare , & la grandeur des Perses qui s'augmentoît de jour en jour , lui firent oublier sa tristesse ; & lui donnerent d'autres soins & d'autres pensées. Il commença donc à songer comment il pourroit renverser la puissance des Perses avant qu'elle devint plus redoutable , & résolut de faire consulter là-dessus les Oracles de la Grece & de l'Afrique. Ainsi il envoya ses gens de part & d'autre , les uns en Grece à Delphes , à Dodone , même à Amphiaraus , à Trophonie , & aux Branchides sur les frontieres des Miliens , & en dépescha d'autres en Afrique au Temple de Jupiter Ammon ,

Adraste
se tué sur
le tom-
beau du
fils de
Cresus.

LIVRE PREMIER. 99

afin de sonder tous ces Oracles : Et au cas qu'ils répondissent quelque chose de vrai, il se proposa de les faire une autre fois consulter pour sçavoir s'il feroit la guerre aux Perles. Il commanda aux Lydiens qu'il envoyoit, d'observer le temps qui se passeroit depuis leur départ de Sardis, de demander chaque jour aux Oracles ce que fait Cresus Roy de Lydie fils d'Alyattes, d'écrire toutes les réponses, & de les rapporter fidèlement. Mais on ne dit point ce que répondirent tous ces Oracles, excepté celui de Delphes. Car aussi-tost que les Lydiens furent entrez dans le Temple, pour consulter le Dieu, & faire ce qu'on leur avoit prescrit, la Pythie leur dit ces Vers Heroïques.

Cresus consulte les Oracles pour sçavoir s'il fera la guerre aux Perles.

*Je connais de la mer l'espace épouventable ;
 Je sçay comme les Dieux le nombre de son sable ;
 J'entens parler celui qui ne parla jamais ;
 Il n'est point de secrets qui soient pour moy secrets.
 Et mesme maintenant se presente à ma venue ;
 Avec la chair d'agneau la chair d'une tortue ,*

Qu'en des lieux éloignez on fait cuire à dessein,

Dedans un pot couvert, & composé d'airain.

Les Lydiens ayant reçu & mis par écrit cette réponse, s'en retournerent à Sardis; & quand les autres qu'on avoit envoyez aux autres lieux y furent aussi de retour, Cresus regarda toutes les réponses qu'on lui avoit rapportées, & ne fit estat d'aucune. Mais quand il entendit ce qui avoit esté répondu à Delphes, il eut aussi-tost de la veneration pour le Dieu; & estima qu'il ne devoit considérer que son Oracle, puis qu'à l'instant même qu'on le consultoit à Delphes, il avoit découvert ce que le Roy faisoit à Tharsis. Car après qu'il eut envoyé à ces Oracles, il ne fit rien qu'il ne remarquât soigneusement, & mesme en un certain jour qu'il observa, il fit une chose très-difficile à découvrir & à deviner; c'est qu'il fit cuire ensemble une tortue & un agneau dans une chaudiere de cuivre, & mit dessus un couvercle de même matiere, surquoi l'Oracle de Delphes prononça les Vers que nous avons vus. Je ne sçauois rien dire de ce qui fut répondu par Amphiaraus aux Lydiens lorsqu'ils eurent sacrifié au Temple suivant les ceremonies ordinaires: car on n'en

Cresus
n'estime
que l'O-
racle de
Delphes.

n'en rapporte à autre chose, sinon que Cresus estima que son Oracle estoit veritable. Mais enfin il resolut de faire de ^{Sacrifices} grands sacrifices au Dieu de Delphes. ^{de Cresus.}

En effet il immola trois mille animaux, & outre cela il fit brûler sur un grand bûcher des lits d'or & d'argent, des vases d'or, des robes precieuses, & d'autres vétemens de pourpre, s'imaginant par ce moyen se rendre le Dieu plus favorable. Il fit même une Ordonnance par laquelle il commandoit à tous les Lydiens, que chacun selon ses facultez immolât quelque chose de semblable. On fondit dans ce sacrifice une prodigieuse quantité d'or dont Cresus fit faire cent dix-sept demy quarraux, dont les plus grands avoient six paulmes de long, & les moindres trois, & un d'épaisseur. Il y en avoit quatre tout d'or, chacun du poids de deux talens & demy; & les autres estoient mélangés d'or, & du poids de deux talens. Il fit faire aussi de fin or un Lyon du poids de dix talens, qui fut mis dessus ces demy quarraux, mais il en tomba lorsque le feu se prit au Temple de Delphes. Il est maintenant gardé parmy les richesses des Corinthiens, & ne pese plus que six talens & demy, parce que dans cet embrasement il s'en fondit

Grands
presens de
Cresus au
Temple
de Del-
phos.

trois & demy. Cresus ayant donc fait faire toutes ces choses, les envoya au Temple de Delphes, avec quantité d'autres presens, & entr'autres choses, deux grandes coupes, l'une d'or, qui fut mise à la droite de ceux qui entrent dans le Temple, & l'autre d'argent qui fut mise à la gauche, mais elles en furent enlevées lors que le feu se prit dans le Temple. Celle qui estoit d'or fut mise dans le tresor de Clasomene & pesoit huit talens & demy & douze mines; & celle d'argent est encore en un coin du Temple, & contient cent muids ou environ. Ceux de Delphes s'en servent pour mettre le vin, dans la Feste qu'on appelle Theophanie, & disent que c'est un ouvrage de Theodore Samien: pour moi j'ai le même sentiment, car elle n'est point travaillée d'une façon ordinaire & commune. Davantage, Cresus y envoya quatre muids faits d'argent, qui ont esté mis dans le tresor des Corinthiens; & donna aussi deux benitiers, l'un d'or & l'autre d'argent. On voit écrit sur celui qui est d'or, qu'il a esté donné par les Lacedemoniens, néanmoins ils s'en vantent fauffement, car il est certain que c'est un present de Cresus. Mais une personne de Delphes, dont je scai le nom, & que

LIVRE PREMIER. 43

pourtant je ne dirai pas, y a écrit ce qu'on y voit, pour gratifier les Lacedemoniens. Il est vrai qu'ils ont donné l'enfant par les mains duquel coule l'eau, mais ils n'ont donné ni l'un ni l'autre benitier.

Cresus ajouta à ces presens beaucoup d'autres choses qui n'estoient pas si con-

Cresus
envoye
aussi à
Delphes
les pier-
reries de
sa fem-
me.

siderables, comme des pieces rondes d'argent, & une statuë de femme de trois coudées de haut, qui representoit, com-

me disent ceux de Delphes, la Boulengère de ce Prince; & outre cela il y envoya les pierreries & les atours de sa femme. Quant à Amphiaraius, Cresus ayant oüy parler de sa vertu & de son malheur, il lui envoya un bouclier & une javeline d'or, que l'on

Il fit aussi
des pres-
sens à
Amphia-
raüs.

voit encore aujourd'hui à Thebes dans le Temple d'Apollon Ismenien. Enfin Cresus commanda aux Lydiens qui devoient presenter ces Offrandes de demander aux Oracles s'il entreprendroit la guerre contre les Perses, & s'il joindroit avec lui d'autres peuples, dans cette entreprise.

Lorsque les Lydiens furent arrivez où l'on les envoyoit, & qu'ils eurent presenté leurs Offrandes, ils consulterent l'Oracle en ces termes. Cresus Roi des Lydiens & des autres nations, estimant qu'il n'y a point d'autres Oracles parmi les hom-

Les Ly-
diens con-
sultent
l'Oracle.

mes que ceux de Delphes , tâche à vous
 faire des Offrandes qui vous soient a-
 greables, & vous demande s'il entrepren-
 dra la guerre contre les Perfes , & s'il se
 servira dans ce dessein du secours de ses
 Alliez. Voilà les demandes des Lydiens;
 & les réponses des deux Oracles furent
 semblables , car ils predirent à Cresus
 que s'il faisoit la guerre aux Perfes, il ren-
 verseroit un grand Empire ; & lui con-
 seillerent même de prendre pour com-
 pagnons & pour alliez dans cette guerre
 les plus puissans d'entre les Grecs. Ces
 réponses ayant esté rapportées à Cresus ,
 releverent de telle sorte le courage de ce
 Prince , qu'il conçût une esperance as-
 seurée de détruire l'Empire de Cyrus, &
 envoya de nouveaux presens à Delphes à
 la Pythie, & à chacun des habitans , qui
 estoient en grand nombre, la valeur d'une
 once d'or. Ces presens furent cause que
 ceux de Delphes donnerent aux Lydiens
 la prerogative de consulter l'Oracle de-
 vant tous les autres peuples, la seance
 dans les assemblées au dessus de tous les
 Ambassadeurs , & à chaque Lidien le
 privilege de se faire Citoyen de Delphes
 toutes les fois qu'il le voudroit. Au reste
 Cresus ayant fait de nouveaux presens à
 l'Oracle , le consulta pour la troisième

Réponses
 sembla-
 bles de
 deux O-
 racles.

Prémi-
 nence des
 Lydiens
 à Delphes.

fois ; & depuis qu'il eut connu qu'il lui répondoit des choses vraies , il le consulta si souvent qu'on peut dire qu'il en abusa. Il lui demanda donc encore si l'Empire lui demeureroit long-temps entre les mains, & la Prêtresse lui répondit en cette maniere.

Lorsque dans la Medie un Mulet regnera ,

*O Prince Lydien garde de tenir ferme ,
Mets toute honte bas , fuy sur les bords de
l'Herme ,*

Personne ne s'en blasmera.

Crefus recut de cette trompeuse réponse , plus de plaisir & de satisfaction que de toutes les autres ensemble. Il s'imagina qu'un Mulet ne regneroit jamais chez les Medes en la place d'un homme, & que par consequent ni lui ni ses descendants ne seroient jamais dépouillez de la domination & de la puissance royale. Ensuite il fit en sorte d'attirer à son parti les plus puissans d'entre les Grecs; & lors qu'il eut long-temps cherché , il trouva que les Lacedemoniens & les Atheniens, estoient ceux dont parloit l'Oracle, parce qu'ils sont les plus considerables; les uns parmi les Doriens , & les autres parmi

Crefus
explique
l'Oracle
à sa fan-
taisie.

les Ioniens. En effet, ces deux peuples ; les Pelasgiens & les * Helleniens, ont esté de tout temps estimez les premiers de la Grece. Mais les Helleniens sont toujours demeurez dans leur pais ; & les autres ont sans cesse changé de lieu, & ont toujours esté vagabonds. Car durant le regne de Deucalion ils habitoient la Phriotide, & sous Dore fils de Hellen, le pais appellé Isticotes, qui est au pied des montagnes d'Offé & d'Olympe. Enfin ayant esté chassez de cet endroit, ils s'en allerent habiter en la montagne de Pinde, un lieu que l'on appelle Macedon. De-là cette nation toujours errante, passa une autre fois dans la Driopide, puis elle arriva dans le Peloponese, & fut appellée Dorienne. Au reste je ne scaurois assurer quel langage parloient les Pelasgiens, mais on peut dire par conjecture, que les Pelasgiens de ce temps-là parloient la même langue que les Pelasgiens qui demeurent aujourd'hui au dessus de la Toscane, dans une ville appellée Crestonne. Ils furent quelque temps frontieres de ceux qu'on nomme aujourd'hui Doriens; ils habiterent le pais maintenant appellé Thessalie, après avoir occupé dans l'Hellespont les villes de Placie, & de Syllace ;

* Les Grecs.

Crefus estime les Lacedemoniens & les Atheniens, les plus puissans d'entre les Grecs.

Les Pelasgiens.

Leur langage.

LIVRE PREMIER. 47

& par ce moyen ils s'approcherent des Atheniens, & changerent le nom de toutes les villes Pelasgiennes. Il faut donc croire, si l'on veut s'arrêter aux conjectures, que les Pelasgiens parloient une langue barbare, & que si cette nation s'est approchée des Helleniens ou des Grecs, il est bien vrai-semblable que le voisinage des Atheniens lui a fait changer de langue, car le langage des Cresoniates & des Placiens qui s'entendent les uns les autres, n'a point du tout de rapport avec celui de leurs voisins: D'où l'on tire cette consequence qu'ils conservent encore aujourd'hui la même langue qu'ils parloient quand ils passerent en ces lieux. Pour ce qui concerne les Helleniens, j'estime que depuis le temps qu'ils ont commencé à paroître, ils ont toujours parlé une même langue; & s'ils furent foibles & peu considerables, détachés des Pelasgiens, & que leurs commencemens fussent petits, toutefois ils s'augmenterent depuis par la multitude des nations, & mesme des Barbares qui se joignirent à eux. Mais au contraire, il semble que les Pelasgiens, comme peuples grossiers & barbares, ne firent pas de grands progrès.

Les Helleniens

Enfin Cresus apprit que l'un de ces *Vissitatez*

Regne d'As-
Athènes.

Chose
merveil-
leuse arri-
vée au pe-
re de Pi-
sistrate.

deux peuples, je veux dire les Atheniens, estoit sous la domination de Pisistrate fils d'Hippocrates. Mais à propos d'Hippocrates, comme il estoit homme privé, il lui arriva une chose merveilleuse en regardant les Jeux Olympiques. Car lors qu'il eut immolé l'Hostie, & qu'on en eut mis la chair dans des chaudières pleines d'eau, elles commencerent à bouillir sans feu; de telle sorte que l'eau s'en répandit par dessus les bords. Chilon Lacedemonien, qui estoit alors present, ayant considéré ce prodige, conseilla à Hippocrates de ne point épouser de femme dont il pût avoir des enfans, ou que s'il se marioit il se separât bien-tost de sa femme, & qu'enfin s'il en avoit un, il ne feignist point de le desheriter. Hippocrates qui se mocqua de ce conseil, se maria & eut de sa femme ce Pisistrate, qui durant la querelle qui s'estoit émeuë entre les peuples maritimes que commandoit Megacles fils d'Alcmeon, & ceux du plat pays, qui estoient gouvernez par Licurgue fils d'Aristolas, forma un tiers parti, & eut bien l'audace de pretendre à la domination. Ainsi ayant assemblé les seditieux, sous pretexte de defendre ceux des montagnes, voici la ruse dont il s'avisa; il se fit lui-même quel-

Ruse de
Pisistrate
pour se
faire sou-
verain.

quelques blessures , & ayant aussi lui-même blessé ses mulets , il se fit conduire sur un chariot dans la place d'Athenes , comme s'il se fût échappé des mains de ses ennemis , & qu'ils l'eussent voulu tuer en allant aux champs. En cet état il pria le peuple de lui donner quelques personnes pour la garde de son corps , veu même qu'il avoit déjà montré dans l'expédition de Megare , par la prise de Nicée , & par ses autres grandes actions , combien il estoit utile à la Republique d'Athenes. Les Atheniens trompez par cet artifice , lui donnerent pour sa garde quelques Citoyens d'élite , qui portoient en le suivant , non pas des halberdiers , mais seulement des massués. Il employa depuis ces mêmes hommes contre la Republique , se rendit maistre par leur secours de la forteresse , & usurpa ensuite la domination. Mais il ne changea ni les Magistrats ni les Loix ; & en laissant toutes choses en l'état où elles estoient , il gouverna heureusement la ville d'Athenes. Neanmoins quelque temps après il en fut chassé par les troupes de Megacles , & de Lycurgue qui s'estoient réunis. C'est ainsi que Pisistrate se rendit maistre d'Athenes , & qu'il en perdit ensuite la domination , qui n'estoit pas

Pisistrate
chassé,
puis réta-
bli.

encore bien établie. Mais comme ceux qui l'avoient chassé renouvelerent bien-tost après leurs anciennes querelles, Megacles, lassé des disputes qui renaissent tous les jours, envoya demander à Pisistrate s'il vouloit épouser sa fille, avec la Principauté d'Athenes. Pisistrate écouta avec plaisir cette proposition de Megacles; & pour se rétablir dans la souveraine puissance, ils eurent recours à la fourbe la plus grossiere que l'on puisse imaginer; veu même qu'on a de tout temps estimé les Grecs plus adroits & plus ingenieux que les Barbares, & que même ceux qui faisoient cette trame estoient Atheniens, qui sont en réputation d'estre les plus sages & les plus habiles d'entre les Grecs. Il y avoit une femme nommée Phya dans la Tribu Peannée, qui avoit de haut quatre coudées moins trois doigts, & qui d'ailleurs estoit parfaitement belle. Ils armerent cette femme, & après l'avoir mise sur un char avec tous les ornemens qui pouvoient augmenter sa beauté, ils lui firent prendre le chemin de la ville, ayant envoyé auparavant des Trompettes, pour parler en ces termes au peuple d'Athenes, quand ils seroient entrez. Peuples d'Athenes, faites un favorable accueil à Pisi-

LesA-
theniens
estimez
les plus
sages
d'entre
les Grecs.

Pisif-
trate
fait

LIVRE PREMIER. 57

strate, que Minerve voulant honorer par dessus tous les autres hommes, ramena elle-même dans sa Forteresse. Ces Trompettes executerent les ordres qui leur avoient esté donnez, & en même temps le bruit se répandit par toutes les Tribus que Minerve ramenoit Pisistrate. Ceux qui estoient dans la ville, persuadez que cette femme estoit la Déesse, lui firent des prieres, & receurent Pisistrate; & par ce moyen Pisistrate ayant recouvré la domination, épousa la fille de Megacles selon l'accord qu'ils en avoient fait. Mais d'autant qu'il avoit déjà des fils assez grands d'une autre femme, & qu'on disoit que ceux de la Maison d'Alcmeon estoient des profanes & des excommuniés, il ne voulut point avoir d'enfans de cette seconde femme. Cette jeune Dame tint au commencement cela caché, mais enfin elle le découvrit à sa mere, ou de son propre mouvement, ou en ayant esté interrogée. Sa mere en parla à Megacles son mari, qui ne pouvant souffrir que Pisistrate lui fist cette injure, se remit bien avec les seditieux, & les rendit ennemis de Pisistrate son gendre. Mais Pisistrate ayant découvert qu'on entreprenoit contre lui, s'absenta du país d'Athenes, & lorsqu'il fut dans Eretrie, il tint

croire
que Mi-
nerve
le ra-
mene
elle-
même
dans la
ville.

Il épouse
la fille de
Megacles.

Pisistrate
courraint
de quitter
Athenes,
par la
pratique
de son
beau-pere.

conseil avec ses enfans sur ce qu'il feroit. L'opinion d'Hippias qui conseilloit de faire en sorte de recouvrer la domination, l'emporta par dessus les autres. Ils engagerent donc dans leur parti quelques villes qui avoient pour eux de l'affection; ils en tirerent même de l'argent, & les Thebains en donnerent plus que les autres. Mais pour achever en peu de paroles, ils trouverent quelque temps après toutes choses disposées à favoriser leur retour. Il leur arriva du Peloponese des Argiens qui s'estoient mis à leur solde; & un Capitaine nommé Lygdamis, vint volontairement de Naxe à leur secours, & leur apporta beaucoup de joye, avec l'argent & les Troupes qu'il amenoit avec lui. Ils partirent donc d'Ererie, où ils retournerent onze ans après; & leur premier exploit de guerre, fut la prise de Marathon sur les Atheniens, Tandis qu'ils estoient devant cette ville, non seulement les seditieux d'Athenes se venoient rendre en leur camp, mais on y voyoit venir de tous costez une quantité de peuples, à qui la servitude estoit plus agreable que la liberté, & par ce moyen ils composerent bientôt une grande armée. Au reste, pendant que Pisistrate levoit de l'argent, & qu'il

Pisistrate
mene ses
troupes
contre
Athenes.

tenoit Marathon, ceux qui ne s'estoient point retirez d'Athenes, ne firent pas grand estat de ces succès; mais quand ils apprirent qu'il estoit parti de Marathon, & qu'il marchoit vers Athenes, alors ils allerent au devant de lui avec toutes leurs forces, pour le repousser & pour se deffendre. Pisistrate & ceux qui estoient avec lui vinrent loger auprès du Temple de Minerve de Pallenes; & lorsqu'ils se furent dépouillez de leurs armes, il se presenta un Devin d'Acarnanie nommé Amphylite, qui s'approcha de Pisistrate, & lui dit en Vers heroïques.

Les filets sont jettez & le Thon s'y prendra,

Aux premieres clartez que la Luna rendra.

Il parla de la sorte comme s'il eust esté inspiré par quelque Divinité; & Pisistrate l'ayant entendu, assura qu'il comprendroit le sens de ses paroles, & conduisit ses troupes contre les Atheniens qui estoient sortis de la ville. Ils prenoient alors leur repas, & après avoir mangé, les uns s'estoient mis à jouer, & les autres à dormir: De sorte que les gens de

Pisistrate
détait les
Atheniens

Pisistrate s'estant jettez sur eux les mirent aisément en fuite. Comme les Atheniens fuient, Pisistrate s'avisa d'une chose qui pouvoit bien les empêcher de se rallier, estans écartez les uns des autres. Il fit monter des enfans à cheval, & les envoya après les fuiars, avec ordre de leur dire, quand ils les auroient joints, qu'ils reprissent courage, & que chacun d'eux s'en retourna en sa maison. Les Atheniens, receurent ces paroles avec joye, & par ce moyen Pisistrate recouvra pour la troisième fois la domination, qu'il s'assura en partie par les troupes de ses alliez, & en partie par les grands revenus qu'il recevoit du pais, & du fleuve de Strimon. Au reste il retint pour ôtage les enfans des Atheniens qui estoient demeurez, & qui n'avoient pas pris la fuite, & les envoya à Naxe. Car il s'étoit rendu maistre de cette Isle par la force des armes, & en avoir donné le Gouvernement à Lygdamis. Il avoit auparavant purgé l'Isle de Dele, selon l'avertissement des Oracles, & pour en venir à bout, il fit déterrer tous les corps qui estoient à l'entour du Temple, aussi loin que la veuë se peut étendre, & les fit transporter en un autre endroit de la même Isle. Ainsi Pisistrate reprit la puissance

Il se rend
maistre
d'Athe-
nes, pour
la troisié-
me fois.

Souveraine parmi les Atheniens , dont quelques-uns avoient esté tuez dans le combat, & les autres avoient abandonné leurs maisons , & suivi les Alcmeonides.

Crefus apprit donc que Pisistrate commandoit en ce temps là aux Atheniens , & que les Lacedemoniens ayant surmonté de grands malheurs, estoient déjà victorieux des Tegeates. Car tandis que Leon & Hegeficles regnoient à Sparte , ils avoient heureusement réüissi dans toutes leurs entreprises , excepté dans la guerre de Tegée. Ils estoient aparavant les plus grossiers d'entre les Grecs , & n'avoient point de commerce ni avec les autres ni avec eux-mêmes. Mais ils changerent de façon de vivre par le moyen de Lycurgue qui estoit en grande estime parmi eux, & qui estant allé consulter pour eux l'Oracle de Delphes, receut de la Pythie ces paroles aussi-tost qu'il fut entré dans le Temple.

Les Lacedemoniens autrefois les plus grossiers d'entre les Grecs.

*Lycurgue aimé des Dieux , te voyant
en ce lieu ,
Je doute si je vois un homme ou bien un
Dieu ,
Mais sçachant que de toy la verité se re-
nomme ,*

38 HERODOTE,
*Je te prens pour un Dieu plutôt que pour
un homme.*

Lycurgue
Legisla-
teur des
Lacede-
moniens.

Quelques-uns disent, qu'outre cela la Pythie lui donna les Loix qu'observent aujourd'hui les Spartiates, & lui prescrivit cette maniere de gouvernement qui est maintenant parmi eux. Toute-fois les Lacedemoniens disent que Licurgue, qui estoit oncle & tuteur de Leobatas Roy de Sparte, apporta de Crete ces Loix & ces Ordonnances. Quoy qu'il en soit, dès qu'il eut esté fait tuteur de ce jeune Roy, il changea toutes les Loix & les Coûtumes du país, & fit en sorte que celles qu'il vouloit établir fussent observées. Ensuite il donna ordre à toutes les choses qui concernent la Milice; & davantage il établit des Ephodes & des Sénateurs. Ainsi les Lacedemoniens receurent de Licurgue une façon de vivre plus réglée, & quand il fut mort ils lui dressèrent un Temple, où ils l'adorent comme un Dieu. Comme ils virent que leur país estoit fertile, & qu'ils avoient abondance d'hommes, ils recommencerent à faire des courses; leurs entreprises leur réussirent heureusement, & enfin la paix leur estant, pour ainsi dire, à charge, & s'estant persuadés qu'ils estoient plus puissans que les Arcades, ils

Il est a-
dorcé com-
me Dieu
parmi les
Lacede-
moniens.

LIVRE PREMIER. 57

consultèrent l'Oracle de Delphes , pour
 sçavoir s'ils leur feroient la guerre , &
 s'ils pourroient s'en rendre maîtres. Mais
 l'Oracle leur répondit ,

Tu me viens consulter pour avoir l'Ar-
**cadie ,*

Mais tu demande trop , il faut que je le
die ;

Tu n'obtiendras jamais ce que tu veux
avoir ,

Les peuples du país détruiront ton espoir.

Ne crains pas toutefois que je te porte
envie ,

Ni que je veuille nuire au bonheur de ta
vie ,

Mais attaque Tegée , & tu triompheras,

Et d'un cordeau vainqueur ses champs
mesureras.

Lorsque les Lacedemoniens eurent re-
 ceu cette reponse, ils perdirent le dessein
 qu'ils avoient fait contre les Arcades , &
 declarerent la guerre aux Tegeates ; &
 s'appuyant sur un Oracle trompeur , ils
 porterent avec eux des chaînes , comme
 s'ils eussent esté assurez de mettre en ser-
 vitude ceux de Tegée. Mais après avoir
 commencé la guerre & avoir esté mis en
 fuite, ceux qui furent pris vifs d'entr'eux,

Les Lacedemoniens
 declarent
 la guerre
 aux Te-
 geates.

Et sont
défaits
par les
Tegeates.

furent chargez des mêmes chaînes qu'ils avoient preparées à leurs ennemis, & mesurent les campagnes de Tegée en les labourant attachez au joug. Les chaînes dont ils avoient esté liez ont esté gardées entieres dans Tegée jusqu'à nostre temps, suspenduës à l'entour du Temple de Minerve. Ainsi en cette premiere guerre contre les Tegeates, les Lacedemoniens furent toujourns battus, & n'eurent jamais de bons succès. Mais enfin au temps de Cresus, & sous le regne d'Anaxandride & d'Ariston leurs Rois, ils demeurèrent victorieux de ces anciens ennemis par le moyen que je vais dire. Voyant qu'ils ne pouvoient vaincre les Tegeates, & qu'ils en estoient toujourns vaincus, ils envoyerent à Delphes consulter l'Oracle, pour sçavoir quel Dieu il falloit se rendre propice afin de triompher des Tegeates. La Pythie leur répondit, qu'ils en obtiendroient la victoire, s'ils pouvoient emporter avec eux les os d'Oreste fils d'Agamemnon. Mais ne pouvant trouver son sepulchre, il envoyerent une autrefois au Dieu, pour apprendre de lui où Oreste estoit enterré; & voici la réponse que fit la Prestresse à ceux qui l'interrogeoient sur ce sujet.

LIVRE PREMIER. 39

Dans les murs de Tegée on voit souffler Réponſe
deux vents de l'Orac-
 cle aux
 Lacede-
 moniens.

Impetueux & violens ,

*Là ſe trouve la forme à la forme con-
 traire ,*

Là le mal ſur le mal imprime ſa colere ,

Et là d'Agamemnon le fils infortuné

Est de terre environné

*Si tu peux l'enlever une illuſtre victoi-
 re ,*

*Te donne avec Tegée une immortelle
 gloire .*

Lorsque les Lacedemoniens eurent re-
 ceu cette réponſe, ils ne furent pas moins
 en peine que devant, & firent en vain
 leurs efforts pour trouver la ſepulture
 d'Oreſte. Mais enfin elle fut trouvée par
 Liches qui eſtoit un des Veterans * des
 Spartiates. On appelle Veterans chez les
 Spartiates les cinq plus vieux Citoyens
 d'entre les Chevaliers, que l'on exempté
 tous les ans d'aller à la guerre, & qui la
 même année qu'on leur donne cette ex-
 ception, ſont envoyez en divers endroits
 pour les affaires de Sparte, de peur qu'ils
 ne ſ'amolliſſent par l'oiſiveté. Liches
 eſtant donc de ce nombre, trouva auprès
 de Tegée ce que l'on cherchoit, & fut

* Les
 Je ne ſçai
 point de
 mot Fran-
 çois qui
 rende
 mieux ce
 mot Grec
 à le pren-
 dre dans
 le ſens
 d'Hero-
 dote, car
 on peut
 bien au-

trement
luy don-
ner une
autre si-
gnifica-
tion.

également aidé en cela de la fortune & de l'adresse. Comme les Tegeates & les Spartiates avoient fait ensemble cette année quelque sorte de Tréve, & qu'il y avoit commerce entr'eux, il entra dans la Boutique d'un Maréchal, où il s'amusa à regarder forger & battre le fer. Le Maréchal ayant apperceu qu'il le regardoit travailler avec admiration, quitta sa besogne, & lui parla de la sorte: Seigneur Lacedemonien, lui dit-il, vous vous étonneriez bien d'avantage si vous aviez veu ce que j'ai veu depuis peu de jours, puis que vous me regardez faire mon métier avec tant d'admiration. Car en faisant creuser un puits dans cette court, je rencontrai un cercueil qui avoit sept coudées de long, & parce que je ne pouvois croire que les hommes du temps passé fussent plus grands que ceux d'aujourd'hui; j'ouvris cette sepulture, où je trouvai un corps qui estoit aussi long que ce sepulchre; & lorsque je l'eus mesuré, je le recouvris de terre. Liches entendant ce discours conjectura des paroles de l'Oracle que c'estoit le corps d'Oreste. Il crût que les soufflets de la forge étoient les vents dont parloit l'Oracle; Que l'enclume & le marteau estoient la forme ennemie de la forme; & que le

On
trouve
le corps
d'Oreste
par
hazard.

LIVRE PREMIER. 61

fer qui estoit forgé sur l'enclume, estoit le mal qui s'imprimoit sur le mal, parce qu'il disoit en lui-même que le fer avoit esté trouvé au desavantage de l'homme. Il s'en retourna à Sparte avec ces pensées, & quand il fut arrivé il conta son aventure aux Lacedemoniens, qui feignirent qu'il estoit coupable, & l'envoyerent en exil, comme l'ayant convaincu d'un crime. Ainsi Liches s'en retourna à Tegée., contra son malheur à ce Maréchal, & fit en sorte qu'il logea dans sa maison. Après y avoir demeuré quelques jours, il voulut voir si on lui avoit dit la verité, il découvrit cette sepulture, en tira les ossemens qu'il y trouva, & les fit transporter à Sparte. Depuis ce temps-là toutes les fois que les Lacedemoniens combattirent contre les Tegeates, ils remporterent toujours la victoire: Et d'ailleurs ils estoient considerables, parce qu'ils s'estoient rendus maistres d'une grande partie du Peloponese. C'est pourquoy Cresus pour les obliger de se liguier avec lui dans la guerre qu'il meditoit, leur envoya à Sparte des Ambassadeurs, qui leur tinrent ce discours: Cresus Roy des Lydiens & des autres Nations, nous a envoyez ici avec ordre de vous parler en ces termes. Sei-

Le corps
d'Oreste
porté à
Sparte,
est cause
de la vic-
toire.

Ambas-
sadeurs
de Cresus
aux Spar-
tiates.

gneurs de Lacedemone, comme l'Oracle d'Apollon m'a répondu, que je cherche des alliez dans la Grece, & que je sçai que vous estes les premiers d'entre les Grecs, je desire faire alliance & amitié avec vous, sans fraude & sans artifice.

Voilà ce que Cresus fit dire par ses Ambassadeurs; & les Lacedemoniens qui avoient déjà entendu parler de cet Oracle, se réjouirent de l'arrivée des Lydiens, firent alliance avec eux, & leur promirent toute sorte de secours. Il est vrai que Cresus avoit déjà par quelques bienfaits obligé la ville de Sparte, car lorsque les Lacedemoniens eurent envoyé à Sardis pour acheter de l'or, dont ils vouloient faire la statue d'Apollon que l'on voit encore aujourd'hui près du Mont Thornax en Laconie, Cresus leur donna liberalement tout l'or qui estoit nécessaire pour ce dessein. Enfin les Lacedemoniens gagnez par cette liberalité & par l'honneur qu'il leur faisoit, de les avoir choisis par dessus les autres pour faire amitié avec eux, acceptèrent son alliance, & témoignèrent qu'ils estoient prests de faire ce qu'il souhaittoit. Ainsi s'estant déclarez pour Cresus, & voulant reconnoître les largesses qu'il leur avoit

Les Lacedemoniens font alliance avec Cresus.

LIVRE PREMIER. 63

faites , ils lui envoyerent une Coupe de cuivre qui contenoit cinquante muids , & qui estoit gravée jusques sur les bords de quantité d'animaux ; mais ils ne la porterent pas jusqu'à Sardis. Les Lacedemoniens disent que comme ils navigeoient le long des costes de Samos , cette coupe leur fut ostée par les Samiens qui les attaquerent. Mais les Samiens soutiennent que les Lacedemoniens , qui la portoient , ayant appris que Cresus avoit esté pris avec la ville de Sardis , la vendirent dans Samos à des personnes privées , qui la consacrerent au Temple de Junon , & que ceux qui la vendirent étant retournez à Sparte, dirent peut-estre qu'elle leur avoit esté dérobée par les Samiens. Cependant Cresus trompé par l'Oracle , levóit une armée pour entrer dans la Cappadoce , esperant triompher de Cyrus & de la puissance des Perses ; mais comme il faisoit les preparatifs de cette expedition , un certain Lydien appelé Sandanis, qui estoit déjà en reputation de Sage , & à qui cette occasion acquit encore plus d'estime parmi les Lydiens, parla en ces termes à Cresus. Vous vous disposez , dit-il , à faire la guerre à des peuples qui ne sont vêtus que de peaux , qui ne vivent pas des viandes

Cresus
trompé
par l'Oracle.

Dis-
cours
d'un
Juge à
Cresus.

» qu'ils voudroient avoir , mais de celles
 » qu'ils peuvent avoir , comme habitant
 » un païs rude , sauvage & sterile. Outre
 » cela ils ne boivent jamais de vin , ils se
 » contentent d'avoir de l'eau , & n'ont
 » point de figues ni aucuns bons fruits
 » qu'ils puissent manger: Considerez donc
 » ce que vous pouvez remporter d'un peu-
 » ple pauvre quand vous en aurez triom-
 » phé , & quels grands biens vous pouvez
 » perdre s'ils triomphent de vostre armée.
 » Lors qu'ils auront une fois goûté les dé-
 » lices de nostre païs ils ne s'en priveront
 » pas facilement, ils nous attaqueront sans
 » cesse , & nous aurons peine à les chasser.
 » Certes je rends graces aux Dieux de ce
 » qu'ils n'ont pas inspiré aux Perfes le des-
 » sein de faire la guerre aux Lydiens. Il
 » parla de la sorte à Cresus , mais il ne pût
 » le persuader de changer la resolution
 » d'aller attaquer les Perfes, qui n'avoient
 » rien de magnifique ni de precieux , de-
 » vant qu'ils eussent subjugué les Lydiens.

Les Cap-
 padociens
 sont ap-
 pellez
 Syriens
 par les
 Grecs.

Quant aux Cappadociens, ils sont ap-
 pellez Syriens par les Grecs , & devant
 la domination des Perfes ils estoient su-
 jets des Medes , mais quand Cresus leur
 fit la guerre ils estoient sous l'obeissance
 de Cyrus. Car les Royaumes des Medes
 & des Lydiens estoient separez par le
 Fleuve

LIVRE PREMIER. 65

Fleuve Halis, qui coule d'une montagne d'Armenie. Il passe premièrement au travers de la Cilicie, de là il se répand à la droite dans la Matiane, & à la gauche dans la Phrygie, & enfin allant vers le Septentrion il passe entre la Syrie, la Cappadoce & la Paphlagonie, mouillant à la droite la Cappadoce, & la Paphlagonie à la gauche. Ainsi le Fleuve Halis separe presque toute la basse Asie, d'avec la mer qui est opposée à la Cypré jusqu'au Port Euxin. Et tout ce détroit de pais est de la longueur de cinq journées d'un homme de pied. Cresus alla donc avec une armée contre les Cappadociens, parce qu'il vouloit joindre à son Royaume une partie d'un pais si fertile, ou plutôt, se confiant à l'Oracle, il vouloit se vanger de Cyrus. Car ce Prince fils de Cambises avoit deffait dans une bataille Astyages fils de Cyaxares Roy des Medes, qui estoit allié de Cresus; & après l'avoir vaincu, il l'avoit fait son prisonnier. Or Astyages estoit devenu allié de Cresus, par cette aventure. Une sedition s'estant élevée chez les Scythes Nomades, une partie d'entre eux se retira chez les Medes, dont alors Cyaxares fils de Phraorte, & petit fils de Dejoces estoit Roy. Ce Prince les traia d'abord com-

Cyrus
deffait
Astyages.

me des supplians, avec toute sorte d'humanité, & enfin il en fit tant d'état, qu'il voulut qu'on leur donnât les enfans du pais pour leur apprendre à tirer de l'arc, & les instruire dans la langue des Scythes. Ces barbares alloient perpetuellement à la chasse, & ils rapportoient presque toujours une grande quantité de gibier, mais étant revenus un jour sans avoir rien pris, Cyaxares naturellement brusque les regarda de mauvais œil, & les traita plus rudement que de coutume. De sorte que le Scythes, qui ne pouvoient souffrir qu'on leur fist un traitement si indigne d'eux, & qu'ils n'avoient pas mérité, résolurent de tuer l'un des enfans qu'ils instruisoient pour le presenter à Cyaxares, comme ils avoient accoutumé de preparer les bêtes qu'ils prenoient à la chasse, & de se retirer à Sardis chez Alyattes fils de Sadyates aussi-tost qu'ils auroient présenté ce bœuf à Cyaxares. Ils executerent ce qu'ils avoient projeté: Cyaxares & ceux qui estoient à sa table

Cruauté
des Scy-
thes. mangerent de cette viande, & les Scythes après une action si inhumaine se retirèrent chez Alyattes, & se donnerent à lui. Depuis Cyaxares les envoya demander, mais Alyattes ayant refusé de les rendre, il s'alluma entre eux une guerre

LIVRE PREMIER. 67

qui dura plus de cinq ans , & durant ces cinq années tantost les Medes & tantost les Lydiens furent tour à tour victorieux. Mais enfin la sixième année , comme les deux armées estoient en bataille , & que l'on combattoit déjà à forces égales , le jour se convertit inopinément en une nuit obscure. Thales Milesien avoit auparavant prédit cela aux Ioniens , & leur avoit même marqué l'année que ce prodige devoit arriver. Les Lydiens & les Medes épouvantez de ces tenebres firent sonner la retraite , se retirèrent du combat , & en furent d'autant plus persuadez de faire promptement la paix. Syennesis de Cilicie & Labynet de Babyhne en furent les negociateurs , & crurent qu'il la falloit assurer par un mariage. Ils proposerent à Alyattes de donner , dans la vûe d'affermir la paix par une alliance si étroite, Ariane sa fille à Astyages fils de Cyaxares. Ces peuples font leurs conventions & leurs accords à la maniere des Grecs ; mais outre cela ils s'ouvrent les veines du bras & se succent mutuellement le sang, comme pour prendre dans ces traitez l'esprit & l'humour les uns des autres.

Eclipse
de Soleil
pendant
un combat
cause
de la
paix

Cyrus tenoit donc en captivité Astyages son ayeul maternel, qu'il avoit vain-

cu dans une bataille, pour les raisons que j'exposerai dans la suite de cette Histoire. C'est pourquoi Cresus offensé de cela, avoit envoyé aux Oracles pour sçavoir s'il declareroit la guerre aux Perles; & après en avoir reçu une réponse équivoque qu'il interpreta à son avantage, il fit marcher son armée vers la Perse. Quand il fut arrivé sur le rivage d'Halis, je croi qu'il fit passer ses troupes sur les ponts qui estoient bâtis sur cette riviere; ou s'il en faut croire les Grecs, Thales Milesien lui donna les moyens d'y faire passer son armée. Car comme Cresus estoit en doute par quel endroit de ce fleuve il feroit passer ses gens, n'y ayant point encore de ponts pour favoriser son passage, on dit que Thales, qui estoit alors dans son camp, conseilla de faire en sorte que le fleuve qui couloit à la gauche de l'armée coulât aussi à la droite; & pour en venir à bout on se servit de cette invention. On fit faire au dessus du camp un grand fossé en forme de croissant, que l'armée avoit à dos dans la situation où elle estoit, dans lequel on fit entrer le fleuve, & d'où on le fit revenir dans son lit quand l'armée fut passée. De sorte que le fleuve ayant esté divisé par ce moyen, on le rendit

Cresus
va faire
la guerre
aux Per-
les.

Thales
dans le
camp de
Cresus.

LIVRE PREMIER. 69

aisément queable de part & d'autre. Quelques-uns disent qu'il en perdit son cours ordinaire, & que le canal où il avoit accoutumé de couler demeura à sec. Mais je ne suis pas de cette opinion, car comment ceux qui revinrent, seroient-ils repassez à leur retour? Quoi qu'il en soit, Cresus estant entré dans la Cappadoce avec son armée, alla camper devant la ville de Pterie la mieux fortifiée du pais, auprès de la ville de Synope, qui est presque située sur le pont Euxin. De là il alla faire le degast dans les terres des Syriens, il assiegea Pterie, il la prit de force, il se rendit maistre de toutes les villes d'alentour, & en chassa les Syriens, bien qu'ils ne lui en eussent point donné sujet. Cyrus à cette nouvelle fit assembler son armée, & ayant pris avec lui des gens du pais, il alla au devant de Cresus. Toutefois devant que de mettre ses troupes en campagne, il envoya aux Ioniens des Ambassadeurs pour tâcher de les gagner, de les attirer à son parti, & de les faire soulever contre Cresus. Mais voyant qu'ils ne le vouloient point écouter, il partit avec son armée & alla camper à la veuë du camp de son ennemi dans les terres de Pterie, où l'on faisoit tous les jours quelque escarmouche. Enfin la ba-

Le fleuve de Halis divisé pour faire passer l'armée de Cresus.

Cresus fait le degast dans la Cappadoce.

Cyrus va en armes au devant de Cresus.

taille fut donnée, il mourut beaucoup de monde de part & d'autre, & la nuit separa les combattans, sans que les uns ni les autres fussent vaincus ou victorieux. Cresus ayant appris que toute son armée murmuroit contre lui, de ce qu'il avoit combattu à forces inegales, car Cyrus estoit le plus fort, & voyant que le lendemain ce Prince n'entreprendroit rien & ne le venoit point attaquer, il s'en retourna à Sardis, avec dessein d'appeller à son secours les Egyptiens, car il avoit fait alliance avec Amasis Roy d'Egypte devant que de s'unir avec les Lacedemoniens. Il resolut aussi de demander des troupes aux Babyloniens ses allies, dont Labynet avoit la domination en ce temps-là, & d'avertir les Lacedemoniens de se tenir prêts pour un certain jour, faisant dessein d'aller attaquer les Perfes au commencement du Printemps avec les forces de ces peuples & les siennes jointes ensemble. Il s'en retourna donc avec cette resolution, envoya des Ambassadeurs à ses allies, & leur manda qu'ils se rendissent à Sardis le cinquième mois d'après. Quant à cette armée qu'il avoit lorsqu'il combattit contre les Perfes, & qui n'estoit composée que de soldats étrangers, il la congedia toute entiere, ne

Cresus
allié avec
Amasis
Roy d'E-
gypte.

LIVRE PREMIER. 71

s'imaginant pas que Cyrus qui n'avoit
 pu remporter la victoire avec les grandes
 forces qu'il avoit, dût venir attaquer
 Sardis. Cresus
congedie
ses gens.

Comme Cresus faisoit ces propositions,
 lion virtous les dehors de la ville remplis
 de serpens, que les chevaux qui estoient
 dans les pâturages mangeoient sans dif-
 ficulté, à mesure qu'ils en rencontroient.
 Cela parut à Cresus un prodige, comme
 sans doute c'en estoit un, c'est pourquoy
 il envoya aux devins de Telmissé, de qui
 ses gens en apprirent l'explication. Mais Prodige
étrange.
 ils n'eurent pas le temps de le venir dire
 à Cresus, car devant qu'ils fussent re-
 tournez à Sardis il avoit esté fait prison-
 nier. Les devins de Telmissé furent ré-
 ponse qu'il devoit venir contre Cresus Cresus
fait pri-
sonnier.
 une armée d'étrangers, qui subjugueroient
 les habitans du pais, que le serpent
 comme fils de la terre, representoit ceux
 du pais, & que le cheval signi-
 fioit un ennemi & un étranger. Ainsi ils
 interpreterent ce prodige sans avoir en-
 core appris ce qui estoit arrivé à Sardis
 & à Cresus. Explica-
tion d'un
prodige.

Au reste Cyrus ayant esté averti que
 Cresus, qui s'estoit retiré aussi-tost après
 la bataille de Perie, avoit congedié son
 armée, assembla son Conseil, & trouva

Cyrus
poursuit
Cresus

Les Ly-
diens
peuples
belli-
queux.

à propos de faire marcher la sienne vers Sardis, afin de surprendre l'ennemi devant qu'il pût rassembler ses forces. L'exécution de cette entreprise suivit de près la résolution, Cyrus fit passer son armée dans la Lydie avec tant de diligence, qu'il en apporta lui-même la première nouvelle à Cresus. Cette surprise donna beaucoup d'inquiétude à ce Prince, qui voyoit que les choses succédoient contre son attente; & toutefois il ne laissa pas de faire sortir les Lydiens, & de les disposer au combat. Il n'y avoit point de peuples en ce temps-là dans l'Asie, qui fussent plus puissans & plus belliqueux que les Lydiens; ils combattoient à cheval avec une merveilleuse adresse, & portoient de longues lanées, dont ils sçavoient se servir avec avantage. Ils prirent pour champ de bataille cette grande & large campagne qui est devant la ville de Sardis, & qui est entrecoupée de quelques rivières, & entr'autres d'Helle, dont les eaux se vont décharger dans la plus grande de toutes, appelée Herme, qui descendant du mont Hyrus consacré à Rhée la mère des Dieux, va tomber dans la mer auprès de la ville de Phœcie. Lorsque Cyrus vit les Lydiens en bataille dans cette campagne, il appréhenda leur

LIVRE PREMIER. 79

leur cavalerie, & resolut par le conseil d'Harpagus, grand Seigneur Mede, de se servir de cet artifice. Il fit assembler tous les chameaux qui suivoient son armée, & qui portoient les vivres & le bagage; & les fit en même temps décharger pour faire monter dessus des hommes revêtus en cavaliers, qu'il fit marcher à la teste de ses troupes contre la cavalerie de Cresus. Il ordonna après eux son infanterie, & ensuite toute sa cavalerie; & ayant mis ses gens en cet ordre, il leur commanda de n'épargner aucun Lydien, mais de tuer tous ceux qui resisteroient, excepté Cresus, si ce n'est qu'il voulût faire resistance. Or il mettoit les chameaux à la teste de son armée pour les opposer d'abord à Cresus, parce que le cheval craint le chameau de telle sorte, qu'il ne peut seulement en voir l'image, ni sentir même son odeur. Cyrus s'avisa de cette ruse pour rendre inutile & sans effet cette puissante cavalerie, en laquelle Cresus avoit mis toute sa confiance, & dont il esperoit la victoire. Lorsqu'on eut commencé le combat, les chevaux prirent la fuite aussi-tost qu'ils eurent veu, & qu'ils eurent senti les chameaux, & par ce moyen toutes les esperances de Cresus s'évanouïrent. Toutefois les Ly-

Stratage
me de
Cyrus

L'Ordé-
nance des
troupes
de Cy-
rus.

Le che-
val craint
le cha-
meau.

diens ne prirent pas si-tost l'épouvante , mais ayant reconnu ce stratagème , ils descendirent de leurs chevaux & combattirent à pied contre les Perses. Enfin après un combat où il mourut de part & d'autre beaucoup de monde, les Lydiens furent mis en fuite & rentrèrent dans Sardis où ils furent assiegez par les Perses. Cresus s'imaginant que ce siege dureroit long-temps, depêcha d'autres courriers à ses alliez, car ceux qu'il avoit auparavant envoyez avoient ordre de les avertir de se tenir prêts seulement pour le cinquième mois suivant , mais il leur mandoit par ces derniers qu'ils vissent promptement le secourir, parce qu'il étoit déjà assiégré. Ainsi il envoya chez ses amis , & principalement chez les Lacedemoniens ; mais en ce même temps ils avoient eu quelque differend avec les Argiens , à cause de la ville de Thyrée, car encore qu'elle appartint aux Argiens, elle estoit néanmoins occupée par les Spartiates qui s'en estoient rendus maistres. En effet tout ce qui estoit dans la terre ferme depuis Malée jusques au couchant, appartenoit aux Argiens, & outre les autres Isles, celle de Cythere. Lorsque les Argiens furent donc arrivez avec de grandes forces pour recouvrer certe vil-

Cresus est assiégré dans Sardis.

Guerre entre les Spartiates & les Argiens.

Leur resolution pour

LIVRE PREMIER. 75

le, les uns & les autres entrèrent en ne-
 gotiation; & on convint qu'il n'y en au-
 roit que trois cens hommes qui combat-
 troient de chaque costé, que la ville de-
 meureroit aux vainqueurs, & que les deux
 armées se retireroient chacune dans son
 pais, de peur que si elles estoient presen-
 tes à ce combat, le parti qui seroit le plus
 foible ne fût secouru par les siens. Cette
 resolution ayant esté prise, on se retira
 de part & d'autre, & ceux qui avoient
 esté choisis de chaque costé combattirent
 genereusement & avec des forces si éga-
 les, que de six cens hommes qu'ils é-
 toient il n'en demeura que trois seule-
 ment, & peut-estre ne fussent-ils pas de-
 meurez si la nuit ne fust survenuë. Il en
 demeura deux du costé des Argiens, Al-
 cinor & Cronius, qui coururent à Argos
 comme vainqueurs; & du costé des La-
 cedemoniens il ne demeura qu'Orthia-
 des, qui ayant dépoüillé les Argiens
 morts, porta leurs armes dans le camp
 des siens, & revint aussi-tost au lieu du
 combat. Le lendemain les deux armées
 ayant appris cet événement se presente-
 rent l'une devant l'autre, & s'attribue-
 rent toutes les deux la victoire. Les Ar-
 giens disoient qu'il en estoit demeuré
 davantage de leur costé; mais les Lace-

mettre fin
à cette
guerre.

Ces deux
peuples
s'attribu-
ent la
victoire.

demoniens souûtenoient au contraire, que les deux Argiens qui estoient demeurez avoient pris la fuite, & que celui qui estoit resté des leurs, n'avoit point quitté le champ de bataille, & qu'il avoit dépouillé ses ennemis. Enfin des paroles ils vinrent aux mains, & après un grand carnage qui fut fait de part & d'autre,

Les Lacedemoniens victorieux.

les Lacedemoniens remporterent la victoire. Depuis ce temps-là les Argiens firent couper leurs cheveux, qu'ils portoient auparavant fort longs, & firent une Loy & un serment, qu'ils ne les laisseroient point croître, & que leurs femmes ne porteroient aucuns ornemens ni aucunes pierreries qu'ils n'eussent recouvré la ville de Thyrée. Au contraire les Lacedemoniens firent une Loy, qu'ils porteroient doresnavant de grands cheveux contre la coûtume qu'ils avoient toujours observée. On dit qu'Othryades, qui estoit resté seul des trois cens Lacedemoniens, se tua lui-même à Thyrée, de honte d'estre retourné seul à Sparte de trois cens qui estoient morts pour leur Patrie.

Othryades se tua & pour-quoi.

Voilà l'estat où estoient les affaires de Sparte lorsque l'Ambassadeur de Sardis y arriva, afin de demander du secours pour Cresus. Aussi-tost qu'on l'eut en-

tendu on résolut de secourir ce Prince ; & comme les Spartiates s'y préparoient & que leurs vaisseaux estoient déjà équippez, il vint une autre nouvelle que la ville des Lydiens estoit prise, & que Cresus estoit tombé vif en la puissance des ennemis. De sorte que les Lacedemoniens ne passerent point plus avant, se doutant bien qu'ils se sentiroient de la calamité de leurs alliez. Quant à Sardis, elle fut prise par ce moyen. Le quatorzième jour après qu'on eut mis le siege devant cette place, Cyrus fit publier dans son camp, qu'il donneroit de grandes récompenses à celui qui monteroit le premier sur les murailles. Mais après qu'on eut senté cela en vain, comme toute l'armée étoit endormie, un soldat de Mardie nommé Hyrcades, entreprit de monter du costé du chasteau où l'on ne posoit point de sentinelles, parce qu'il n'y avoit point d'apparence de prendre la ville par cet endroit, comme estant inaccessible. C'est pourquoy Mele premier Roy de Sardis n'avoit point fait porter en cet endroit Leon son fils qu'il avoit eu d'une concubine, bien que les Felmissiens eussent prédit que la ville ne se pourroit jamais prendre par les costez où l'on auroit fait porter cet enfant. Il l'avoit fait porter

Sardis
prise. &
commencé.

par tous les endroits des murailles par où l'on pouvoit attaquer la forteresse, mais il avoit negligé de le faire passer par l'endroit qui regarde la montagne de Tmolus, s'imaginant qu'il estoit inaccessible, & qu'on ne l'attraqueroit jamais. Ce fut donc cet endroit que choisit Hyrcades. Il avoit veu le jour precedent qu'un Lydien en estoit descendu pour aller querir son casque qui estoit tombé, & avoit pris garde que ce Lydien estoit monté par le même lieu. Ayant donc observé le chemin que l'autre avoit tenu pour descendre & pour remonter, il monta enfin sur la muraille de la forteresse, où il fut suivi d'abord par un petit nombre de Perses, & ensuite par une grande multitude. Ainsi la ville de Sardis fut prise & pillée, & voici ce qui arriva à Cresus. Il avoit un fils comme j'ai déjà dit, qui avoit toutes sortes de bonnes qualitez, mais qui estoit muet; pour surmonter ce deffaut, Cresus avoit mis toutes choses en usage, lorsqu'il estoit dans la prosperité. Il avoit même envoyé à Delphes pour consulter l'Oracle, & la Pythie lui avoit répondu en ces termes.

Avanture
de Cresus.

Prince des Lydiens, Cresus qui ne sçait pas

Où doivent aboutir les choses d'ici bas ,
 Cesse de souhaiter que le Ciel te console
 En faisant à ton fils le don de la parole ,
 Le jour qu'il doit parler est un jour re-
 douté ,
 Et sera le dernier de ta prospérité.

Enfin la ville ayant esté prise , un sol-
 dat Persan alloit tuer Cresus sans le con-
 noître ; & ce miserable Prince le voyant
 venir , ne se mettoit pas en peine d'évi-
 ter le coup, parce que considérant sa for-
 tune présente, il croyoit que la mort, de
 quelque façon qu'elle vint, estoit pour
 lui une grace & un avantage. Mais com-
 me son fils qui estoit muet, vit le peril
 si proche, la crainte qu'il eut pour son pe-
 re, lui fit faire un si grand effort que sa
 langue se délia, & qu'il poussa cette pa-
 role : *Soldat, dit-il, épargne Cresus.* Ainsi Son fils
qui avoit
esté muet
parle ino-
pinément
 il commença à parler. & la parole lui
 demeura tout le reste de sa vie. Cepen-
 dant les Perses se rendirent maîtres de
 Sardis, & prirent Cresus vivant, qui
 ayant regné quatorze ans, & esté assié-
 gé, autant de jours, perdit enfin un grand
 Empire selon la réponse des Oracles.

Quand les Perses eurent pris ce Prince, On mené
Cresus
chargé de
chaines
sur un
 ils le menerent à Cyrus, qui le fit mettre
 sur un grand bûcher chargé de fers & de

bâ her
pour être
brûlé.

chaînes , & avec lui quatorze enfans des premières maisons des Lydiens, soit qu'il voulût sacrifier à quelque Dieu les prémices de la victoire , soit qu'il voulût accomplir quelque vœu , soit qu'ayant oïi dire que Cresus estoit fort pieux , il voulût éprouver si les Dieux en auroient soin, & le garentiroient du feu. Lorsque Cresus eut esté conduit sur le bûcher, bien qu'il eût l'esprit rempli de la calamité presente, néanmoins il se souvint de Solon , qui lui avoit dit comme par l'inspiration de quelque Dieu, que personne ne pouvoit estre appellé heureux devant la mort. On dit que ce Prince se souvenant de ce discours demeura tout abbatu par une profonde tristesse ; qu'il appella trois fois Solon en soupirant ; & que Cyrus ayant oïi cette parole , commanda à son truchement de lui demander quel estoit celui qu'il invoquoit , & que s'en estant approché pour satisfaire Cyrus ; Cresus ne répondit rien , & demeura dans le silence. Enfin l'on dit que quand on l'eut contraint de parler , il répondit qu'il avoit nommé un homme qu'il souhaittoit que les Rois eussent toujours auprès d'eux , & dont ils doivent plus estimer les conseils que tous leurs trefors & leurs richesses. Comme

On vit qu'il parloit obscurément, on lui demanda ce qu'il vouloit dire. Et alors il fit sçavoir à ceux qui l'interrogeoient & qui le pressoient de parler, comment Solon estoit autrefois venu dans sa Cour, & qu'ayant veu sa puissance & toutes ses richesses royales, il n'en avoit point paru touché; que toutes les choses qu'il avoit dites lui estoient arrivées, & que ce qu'il lui avoit dit n'estoit pas plus pour lui en particulier que pour tous les hommes en general, & principalement pour ceux qui s'imaginent estre heureux. Tandis que Cresus parloit, le feu s'estoit allumé au bas du bûcher; mais Cyrus ayant appris par son truchement ce que Cresus vouloit dire, on dit qu'il se repentit du traitement rigoureux qu'il faisoit à ce Prince, qu'il reflexit qu'il estoit homme, & qu'il faisoit brûler un homme qui n'avoit pas esté moindre que lui en bonheur & en richesses; Que craignant de recevoir à son tour la punition de cette rigueur, & songeant qu'il n'y avoit rien de stable dans les felicitez humaines, il commanda promptement que l'on éteignît le feu, & qu'on retirât Cresus & ces jeunes enfans qui estoient attachés sur le bûcher avec ce Prince infortuné; mais que ceux des Persans à qui

il en donna l'ordre ne purent surmonter la violence de la flâme. On ajoute que quand Cresus eut reconnu que Cyrus avoit changé de dessein, & que chacun faisoit effort pour éteindre le feu sans en pouvoir venir à bout, il appella à haute voix Apollon à son secours, & le pria de montrer par son assistance s'il lui avoit fait autrefois quelques offrandes agreables. Ainsi au même temps que Cresus invoquoit ce Dieu les larmes aux yeux, le Ciel qui estoit serain se couvrit de nuages, il tomba une pluye extraordinaire, & le feu qui estoit prest de réduire Cresus en cendre fut éteint à l'heure même. Cyrus ayant connu par cet accident combien Cresus estoit cher aux Dieux, & qu'il estoit homme de bien, le fit oster de ce bûcher, & l'interrogea en ces termes. Dites-moi, Cresus, qui vous a persuadé d'entrer dans mon pais avec une armée, & de vous déclarer mon ennemi, lorsque je pensois estre en paix avec vous. Prince, lui répondit Cresus, vostre bon destin & ma mauvaise fortune m'ont fait faire cette entreprise, & le Dieu des Grecs m'a persuadé de vous déclarer la guerre. Car enfin il n'y a point d'homme si insensé qui n'aime mieux la paix que la guerre. Les enfans ensevelis-

Cresus
conservé
par un
accident
merveil-
leux.

LIVRE PREMIER. 83

sent leurs peres dans la paix , & les peres ensevelissent leurs enfans dans la guerre. Mais enfin il a plu aux Dieux que les choses eussent ce succès , & qu'elles se fissent de la sorte. Cresus parla de la sorte , & alors Cyrus ayant commandé qu'on le déliât , le fit asseoir auprès de lui , & l'eut en grande veneration. Il ne put le considerer sans admirer sa constance , & toute la Cour de Cyrus eut la même admiration pour ce Prince. Après avoir demeuré quelque temps pensif & sans parler , il se retourna tout-d'un coup , & voyant que les Perses pillotent la ville de Sardis : ô Roy , dit-il , en l'état où je me trouve, dois-je vous dire ce que je pense , ou faut-il que mon infortune me fasse taire ? Cyrus lui donna la liberté de dire hardiment tout ce qu'il avoit dans l'ame ; & alors Cresus dit : Que veut faire cette multitude de gens de guerre ? Ils ruinent vostre ville , lui répondit Cyrus , & pillent vos tresors & vos richesses. Non , non , lui repliqua Cresus , vous ne ruinez point une ville qui soit à moi, ni des richesses qui m'appartiennent , car je n'ai plus rien en toutes ces choses , mais on emporte & l'on dissipe vostre bien. Cyrus qui considera ces paroles, fit aussi-tost retenir le mon-

de , pour demander à Crefus quel ordre il estoit d'avis qu'on donnât à toutes les choses qui se faisoient ; & Crefus lui ré-

Cyrus, prend
conseil
de
Crefus.

pondit. Puisque les Dieux ont permis
que je tombasse sous vostre puissance , &
que je fusse vostre esclave , je suis obli-
gé de vous dire mes sentimens , & ce que
je jugerai le plus avantageux pour vous.
Encore que les Perses soient pauvres , ils
sont naturellement superbes & insolens.
Si vous leur laissez piller cette ville , &
que vous feigniez de ne pas voir qu'ils
se sont enrichis par le pillage de tant de
biens , il ne faut point douter que ceux
qui auront fait un plus grand butin , n'en
soient plus disposez à la revolter contre
vous. Si vous faites donc quelque estat
de ce que je vous dis , donnez l'ordre
Conseil
de Cre-
sus à
Cyrus.

que je vay vous proposer. Faites mettre
à chaque porte de la ville quelque nom-
bre de vos gardes , qui empêchent qu'on
ne transporte tant de richesses : Et pour
avoir quelque pretexte , faites publier
que vous voulez consacrer à Jupiter la
dixième partie de tant de biens. Ainsi
vous éviterez la haine & le ressentiment
de vos Soldats. Si par un coup d'auto-
rité vous leur ostiez le butin qu'ils ont
fait , & ils donneront volontairement &
par un sentiment de Religion ce que vous

LIVRE PREMIER. 85

ne pouvez leur arracher sans exciter une
 sedition. Cyrus fit estat de cet avis ; &
 après avoir commandé à ses gardes d'e-
 xecuter le conseil de Cresus , il lui parla
 en ces termes. Cresus , puisque vos
 discours & vos actions sont des discours
 & les actions d'un vrai Roy , demandez-
 moi maintenant ce qu'il vous plaira , &
 foyez assuré de l'obtenir , Seigneur, lui
 dit Cresus , vous me ferez une grande
 grace , si ayant rendu plus d'adorations
 au Dieu des Grecs qu'à tous les autres ,
 vous me permettez de lui envoyer mes
 fers , & de lui demander s'il est juste de
 tromper ceux qui l'adorent. Alors Cyrus
 lui demanda dequoi il se plaignoit , &
 Cresus pour le satisfaire, commença à lui
 conter son histoire, quelles réponses lui a-
 voient été rendues par les Oracles, quels
 presens il leur avoit faits , & qu'enfin se
 voyant appuyé de toutes ces choses , il a-
 voit entrepris la guerre contre les Perses.
 Mais en faisant ce discours à Cyrus, il lui
 demanda encore une fois la permission
 de faire des reproches à l'Oracle: Cyrus
 ne put s'empêcher de rire, & lui dit que
 non seulement il obtiendrait cela de lui,
 mais toutes les choses dont il auroit be-
 soin. En même temps Cresus envoya à
 Delphes quelques Lydiens, avec ordre de

Cresus
 envoie à
 Delphes,
 pour fai-

des re-
preches
au Dieu
qu'il a-
voit au-
trefois
fait con-
sulter.

demandeur au Dieu, quand ils seroient à l'entrée du Temple, & qu'ils y auroient mis les fers qu'il y envoyoit, s'il estoit permis aux Dieux des Grecs d'estre ingrats, & s'il n'avoit point de honte d'avoir persuadé à Cresus de faire la guerre contre les Perses, comme s'il eût dû renverser la puissance de Cyrus, dont cependant il n'avoit emporté que les chaînes, qu'il faisoit presenter dans son Temple. Les Lydiens arrivez à Delphes executerent les ordres de Cresus, & l'on dit que la Pythie leur fit cette réponse: Il estoit impossible aux Dieux mêmes d'éviter les Destinées. Mais Cresus a reçu dans la cinquième generation la peine des crimes d'un de ces Ancestres, qui n'estant que garde du dernier des Heracles, & se laissant persuader par l'artifice d'une femme, tua lui-même son Maître & usurpa la domination qui ne lui appartenoit pas. Veritablement Apollon s'efforça de faire tomber ce malheur sur les enfans de Cresus, & non pas sur sa personne, mais il lui fut impossible de changer l'ordre des Destinées. Neanmoins autant que ces puissances inexorables le peuvent permettre, il fit des efforts pour détourner ce grand coup, & obtint au moins cette grace, que la destruc-

LIVRE PREMIER. 87

tion de Sardis fût differée de trois ans ,
d'où Cresus a pû aussi reconnoître que
sa prise est arrivée trois ans plus tard que
les Destins ne le vouloient. Outre cela
Apollon donna du secours à Cresus
quand il estoit prest d'estre brûlé. Mais
au reste il se plaint injustement de l'O-
racle : car Apollon lui avoit prédit qu'il
détruiroit un grand Empire s'il faisoit la
guerre aux Perfes ; mais en consultant
sur ce sujet , il devoit faire demander au
Dieu , s'il entendoit parler de l'Empire
de Cresus , ou de celui de Cyrus. S'il n'a
donc pû comprendre la réponse qui lui
avoit esté faite , & s'il ne s'est pas mis
en peine de se la faire expliquer , il en
doit rejeter la faute sur lui seul. Il n'a
pas aussi compris la dernière réponse du
Dieu, où il est parlé d'un mulet : car l'O-
racle entendoit Cyrus par ce mulet , par-
ce qu'il est sorti de deux personnes de
diverses conditions , c'est à dire, d'une
mere beaucoup plus noble que son pere.
En effet sa mere estoit Mede, & fille d'As-
tyages Roy des Medes , mais son pere
estoit de Perse , sujet des Medes ; & bien
qu'il ne fût pas de si grande condition ,
neanmoins il avoit épousé la Souveraine.
Cette réponse , que la Pythie rendit aux
Lydiens, & qu'ils rapporterent à Cresus,
lui fit reconnoître qu'il estoit seul cou-

Les O-
racles
tous-
jours é-
quivo-
ques

pable , & que le Dieu n'avoit point failly. Ainsi finit la domination de Cresus; ainsi pour la premiere fois l'Ionie fut subjuguée. On voit encore dans la Grece beaucoup d'autres presens de ce Prince que ceux dont nous avons parlé. Il y a dans Thebes de la Beotie un Trepier d'or , qu'il y consacra à Apollon Ismenien ; on trouve aussi dans Ephese des vases d'or & plusieurs colonnes qu'il y donna ; & même à l'entrée du Temple de Delphes , on voit un grand bouclier qu'il y envoya pour offrande. Quelques-unes de toutes ces choses sont demeurées jusqu'à nostre temps , & quelques-unes ont esté perduës. Quant aux presens qui furent faits par Cresus aux Branchides de Milet , j'ai appris qu'ils estoient du même poids que ceux qu'il fit au Temple de Delphes. Au reste il consacra aux Dieux tout ce qu'il envoya alors à Delphes , & au Temple d'Amphiaraius, comme les premiers fruits de la succession qu'il avoit eüe de son pere. Car les autres choses qu'il donna , venoient des biens d'un Prince ennemi qui lui avoit fait la guerre avant qu'il fût Roy , & qui tâchoit de faire tomber la puissance Souveraine entre les mains de Pantaleon fils d'Alyates , & frere de Cresus , mais non pas

Presens
de Cresus
qu'on
voyoit
encore
dans la
Grece du
temps
d'Herodote.

Pantaleon
frere de
Cresus.

pas-d'une même mere, car Alyattes avoit eu Cresus d'une femme de Carie, & Pantaléon d'une Ioniene. Lorsque Cresus se vit donc paisible possesseur du Royaume que son pere lui avoit laissé, il fit mourir celui qui lui avoit esté si contraire, & envoya aux lieux que nous avons dit tous ses biens & ses tresors qui estoient déjà destinez pour en faire aux Dieux des sacrifices. Mais c'est assez parler des dons & des offrandes de Cresus.

Pour ce qui concerne la Lydie, elle n'a rien d'extraordinaire qui merite que l'on en parle, si ce n'est que l'on trouve comme des grains d'or dans la montagne de Tmolus. Neanmoins il y a dans la Lydie un édifice qui surpasse les plus hauts en grandeur, si l'on en excepte ceux d'Egypte & de Babylone; c'est le tombeau d'Alyattes pere de Cresus, dont la base est de grandes pierres, & le reste est fait en terrasse. On dit que ce sepulchre fut bâti par des mercenaires, & par des filles qui les aidoyent, & l'on a vû jusqu'à nostre temps cinq Termes plantez au sommet de ce tombeau, sur lesquels il y avoit des lettres qui marquoient ce que chacun avoit fait d'ouvrage, mais il y paroissoit que les filles y avoient plus avancé le travail que les hommes. Aussi

Singul^{ar}
ritez de
la Lydie.

*Costume
de filles
de Lydie.*

toutes les filles de Lydie travaillent, & même elles se prostituënt, & font un commerce de leur corps, jusqu'à ce qu'elles ayent gagné leur mariage, & ensuite elles se marient à leur fantaisie.

*Loix des
Lydiens.*

Cette sepulture a près de mille pas de tour, & environ quatre cens de largeur, & est proche d'un grand étang qui ne seche jamais, s'il en faut croire les Lydiens, qui l'appellent l'étang de Gyges. Quant aux Loix & aux Ordonnances de ce pais elles sont les mêmes parmi les Lydiens que parmi les Grecs, si ce n'est que les Lydiens prostituënt leurs filles.

*Ils ont été
les pre-
miers qui
ont battu
de la mo-
noye d'or
& d'ar-
gent, &
qui se
sont mé-
lez de
marchan-
dise.*

Ils ont esté les premiers peuples qui ont commencé à battre monnoye d'or & d'argent pour le commerce; & ont été aussi les premiers qui ont tenu des cabarets, qui se sont mélez de marchandise. On dit aussi qu'ils ont inventé les jeux qui sont communs avec les Grecs, & qu'en même-temps qu'ils les inventerent, ils firent passer dans la Toscane une colonie de Lydiens, ce qui arriva en cette maniere. Lorsqu'Atys fils de Manes estoit Roi de Lydie, il y eut partout le Royaume une grande famine à laquelle les Lydiens tâcherent d'abord de remedier par les soins qu'ils prenoient à chercher des vivres de tous costez. Mais voyant que le mal con-

LIVRE PREMIER. ¶

tinuoit , ils chercherent ailleurs des reme-
 medes , & comme la necessité est une
 grande maistresse , l'un en trouva d'une
 façon & l'autre d'une autre. Ils inven-
 terent donc le jeu des Dames , celui de Lydiens
 inveteurs
 de beau-
 coup de
 jeux. la Balle, & plusieurs autres sortes ; mais
 non pas celui des Dez , dont ils ne veu-
 lent point s'attribuer l'invention; ainsi
 pour tâcher de rendre leur necessité plus
 supportable , il joüoient pendant tout
 un jour , afin que l'ardeur du jeu leur ô-
 tast le souvenir d'aller chercher de la
 nourriture , & mangeoient un autre jour
 sans songer seulement à joüer. Ils mene-
 rent vingt-huit ans cette sorte de vie; mais
 enfin, comme le mal ne diminuoit point,
 & qu'au contraire il s'augmentoît & de-
 venoit plus violent , le Roy divisa tous
 les Lydiens en deux parties, pour en fai-
 re demeurer l'une dans le pais , & en-
 voyer l'autre dans les pais étrangers.
 Pour lui il demeura dans la Lydie pour
 commander à ceux qui y resteroient; &
 destina son propre fils appellé Tyrhenus,
 pour conduire les autres qui devoient
 aller ailleurs. Ils allerent donc premie-
 rement à Smyrne, où ils firent faire des
 vaisseaux pour porter les choses necessai-
 res dans un si long voyage : Et après a-
 voir fait ces preparatifs, ils allerent cher-

Des Lydiens v'ennent en Italie dans la Toscane, & s'appellent Tyrrhèniens du nom de Tyrrhènus fils de leur Roi.

Quel a esté Cyrus, qui ruina l'Empire de Cresus.

Les Medes se revoltent les premiers, contre les Assyriens.

cher autre part des vivres & une nouvelle habitation. Enfin, après avoir cottoyé diverses Nations, ils aborderent en Italie chez les Umbres, où ils bâtirent des villes, & ils y sont toujourns demeurez jusqu'au temps où nous sommes: Mais ils changerent le nom de Lydiens, & s'appellerent Tyrrhèniens du nom de Tyrrhènus fils de leur Roy, qui les avoit pris sous sa conduite.

Mais puisque nous avons fait voir que les Lydiens furent subjugez par les Perses, il faut maintenant montrer quel a esté Cyrus qui ruina l'Empire de Cresus, & comment les Perses se sont rendus maîtres de l'Asie. Pour moi encore que je sçache bien qu'on puisse suivre trois voyes differentes en écrivant l'Histoire de Cyrus: Neanmoins je fais dessein de l'écrire à l'imitation de quelques Perses, qui ne veulent point relever par leurs paroles les actions de ce Prince, & qui n'affectent rien davantage que de dire la verité: Après que les Assyriens eurent commandé dans la haute Asie durant l'espace de cinq cens vingt ans, les Medes commencerent les premiers à se revolter contre eux; ils combattirent généreusement pour recouvrer leur liberté, & enfin ils secouèrent le joug d'une lon-

gue servitude ; & beaucoup d'autres Nations firent la même chose à leur exemple. Mais comme tous les peuples qui estoient en terre ferme avoient différentes sortes de gouvernemens , ils eurent bientôt de nouveaux Maîtres , & retomberent dans un nouvel esclavage. Il y avoit parmi les Medes un Sage appelé Déjoces fils de Phraortes, qui aspirait à la puissance souveraine, & qui pour y parvenir se servit de cette voye. Les Medes habitent dans les bourgs , & dans les villages separez ; & Déjoces qui sçavoit bien que l'équité est ennemie des injures ; & qui estoit en estime parmi les siens , s'étudioit d'autant plus à rendre justice , qu'il voyoit parmi les Medes beaucoup de licence & de dépravation. Cela fut cause que les Medes , qui demeuroient dans le même bourg , considerant les mœurs & la probité de ce personnage l'établirent parmi eux pour Juge de leurs differens. Déjoces qui tenoit secretement à la domination , se montra juste & équitable en toutes choses , & par ce moyen il acquit parmi les siens beaucoup de gloire & de louange. De sorte que tous ceux des autres bourgades, qui avoient auparavant esté opprimez par des injustices, ayant ouï di-

Déjoces
aspire à la
puissance
souveraine.

Son artifice pour
se faire
Roya.

re que Déjoces estoit seul qui jugeoit équitablement, se rendoient de tous costez auprès de lui, le faisoient arbitre de leurs differens, & ne vouloient pas permettre qu'il y eût d'autres Juges que lui. Mais d'autant que le nombre de ceux qui le venoient trouver, s'augmentoit à mesure que sa reputation croissoit, & qu'on apprenoit qu'il terminoit équitablement toutes sortes d'affaires, Déjoces qui voyoit que tout le fardeau tomboit sur lui, ne voulut plus se trouver aux lieux où il avoit accoustume d'écouter les peuples, & de leur rendre justice, ni même il ne voulut plus donner aucuns jugemens, disant que ses affaires ne se faisoient pas tandis qu'il abandonnoit le soin de sa maison pour terminer les differens des autres.

Quand on eut donc reconnu qu'il se commettoit de tous costez par les bourgades, plus de vols & plus de crimes que jamais, les Medes tinrent conseil entre eux, & mirent en délibération comment

Les amis
de Déjo-
ces par-
ent pour
le faire
Roy.

ils pourroient regler leur Estat; & si mes conjectures sont vraies, les amis de Déjoces s'estant accordez ensemble parlerent ainsi en sa faveur. Il ne faut pas, dirent-ils, nous persuader que nous puissions jouïr long-temps de nostre Patrie,

tandis que nous suivrons la façon de vivre que nous avons jusqu'ici gardée. Résolvons-nous donc tous ensemble de nous faire un Roy, afin que nostre pais soit conduit par de bonnes Loix, que nous nous appliquions sans crainte à nos occupations ordinaires, & que la licence de mal faire ne nous contraigne pas d'abandonner nos maisons. Ce discours fit croire aux Medes qu'ils avoient besoin d'un Roy, & qu'il n'y avoit point d'autre voye pour s'opposer aux desordres qui pourroient arriver. Aussi-tost ils tinrent conseil sur ce sujet. Déjoces fut proposé, & reçut des loüanges si universelles, qu'il fut élu Roy du consentement de tout le monde. En mesme temps il ordonna qu'on lui bâtist une maison digne de la Puissance qu'on lui donnoit, & demanda des gardes pour la seureté de sa personne. Les Medes firent toutes ces choses comme il les souhaittoit; ils lui firent bâtir un chasteau avec de bonnes fortifications à l'endroit même qu'il avoit designé, & lui permirent de choisir lui-même ses Gardes. Enfin Déjoces estant parvenu à la puissance souveraine, persuada aux Medes de bâtir une ville, afin que l'ayant bâtie & fortifiée, ils fussent assurez contre les

Déjoces
est élu
Roy.

Ecbatane
bâtie
pour Dé-
joces.

autres peuples. Les Medes lui obeïrent encore en cela. Il fit donc faire de grandes & fortes murailles dans un endroit qu'on appelle aujourd'hui Ecbatane, qui estoient enfermées les unes dans les autres, & estoient d'égale hauteur, excepté aux endroits où il y avoit des creneaux. L'assiette du lieu, qui estoit élevé comme une coline, contribuoit à la bonté de cette place, mais l'industrie des hommes la rendit encore plus considérable que la Nature; car elle est enfermée de sept murailles, & le Palais du Roy, où sont gardez les tresors, est bâti dans la dernière. La plus spacieuse de ces murailles a autant de tour que la ville d'Athenes. Les creneaux de la première sont peints de blanc, ceux de la seconde de noir, ceux de la troisième de pourpre, de la quatrième de bleu, de la cinquième d'orangé; & des deux dernières, les creneaux de l'une sont argentez, & ceux de l'autre sont dorez. Ainsi Déjoces enferma son Palais, & travailla à la seureté de sa personne; & ensuite il commanda au peuple de se venir loger chacun séparément à l'entour de ces murailles. Au reste après avoir établi toutes choses avec la même magnificence, il fut le premier qui ordonna qu'on ne se présentât point devant

Il com-
mande au
peuple de
se loger à
l'entour
de son
Palais,

devant le Roy sans y estre conduit par des introducteurs, & que toutes les affaires se fissent par des personnes interposées; & au reste il ne voulut pas qu'il fût permis à personne de regarder en face le Roy. Davantage, il deffendit comme des choses qui ne sont ni honnestes ni bien-seantes de rire & de cracher en la presence du Roy, & les Medes observerent ces Loix, afin que ceux qui sont d'un même âge que le Roy, & qui ont esté nourris avec luy, ne lui portent point d'envie en le regardant, & ne conspirent point contre sa personne, mais que plütoft ils s'imaginent, par la liberté qu'on leur ôte de regarder le Roy en face, qu'il est different des autres hommes. Après que Déjoces eut fait ces Loix, & qu'il se fut confirmé dans la puissance, il commença à se montrer Juge severe & rigoureux. On luy envoyoit les procez par écrit, & quand il avoit rendu son jugement, il les renvoyoit aux parties. Voilà la coutume qu'il observoit pour les procez; mais il avoit établi cet ordre pour les autres choses, que quand il avoit oüi dire que quelqu'un avoit fait tort à un autre, il le faisoit venir devant lui, & lui imposoit une peine proportionnée à sa faute. Il avoit même dans tous les pais de sa do-

Ordon-
nance de
Déjoces

Conduite
de Déjo-
ces.

mination des personnes qui observoient de tous costez si les plus puissans ne faisoient point de tort aux foibles, & qui lui en faisoient leur rapport. Il ne rangea sous son obéissance que le pais des Medes, qui comprend les Buses, les Paracenes, les Struchates, les Arisantins, les Budiens, & les Mages. Et après qu'il eut regné cinquante-trois ans, Phraortes son fils lui succeda. Ce Prince ne se contenta pas de la Couronne des Medes que son pere lui avoit laissée, il fit la guerre contre les Perses, & ils furent les premiers peuples qu'il réduisit sous la puissance des Medes. Ainsi avec le secours de ces deux puissantes Nations, il subjuga ensuite l'Asie; tantost en prenant un pais, & tantost en se rendant maistre d'un autre. Enfin il marcha contre les Assyriens, & même contre ceux qui habitent la ville de Ninus, qui avoient autrefois la domination de tous les autres peuples, & qui alors avoient esté abandonnez par leurs alliez; mais au reste ils estoient forts & puissans. Phraortes leur déclara la guerre, & perit dans cette entreprise avec la plus grande partie de son armée, la vingt-deuxième année de son regne, & eut pour successeur Cyaxares son fils, & petit-fils de Dejoces.

Il regna
cinquante-trois
ans.

Phraortes succeda à Dejoces son pere.

Il subjuga les Perses.

Phraortes meurt dans l'expédition de l'Assyrie, ayant regné 22. ans.

LIVRE PREMIER. 99

On dit que ce Prince fut plus grand & plus belliqueux que ces ancestres, qu'il divisa le premier en Provinces les peuples Asiaticques, & qu'il separa le premier, les piquiers, les gens de cheval, & ceux qui tirent de l'arc, les uns d'avec les autres; car auparavant ils marchoient confusément dans les armées. C'estoit ce Prince qui faisoit la guerre aux Lydiens lorsqu'au milieu du combat & contre toute apparence, le jour se convertit en tenebres. Ce fut ce Prince qui ayant attiré à son parti tous les peuples de l'Asie, qui sont au delà du fleuve d'Halys, joignit leurs forces avec les siennes, & les conduisit contre Ninus pour vanger la mort de son pere, & pour ruiner cette ville. Mais comme il la tenoit assiégée, après avoir deffait les Assyriens dans une bataille, il vit venir contre lui une puissante armée de Scythes, qui estoit conduite par Madies leur Roy, fils de Prothotias. Ces Scythes s'estoient jettez dans l'Asie, après avoir chassé les Cymmeriens de l'Europe, & en poursuivant les fuyards, ils entrèrent dans la Medie. Il a néanmoins depuis le Palus Meotide jusqu'au fleuve du Phase, & jusqu'à Colchos trente journées de chemin, d'une personne de pied, mais il n'y a pas fort loin de

Les Scythes se jettent dans la Medie.

Colchos dans la Medie, n'y ayant entre deux que la Province des Saspres, qu'on n'a pas si-tost traversée que l'on se trouve dans la Medie. Neanmoins les Scythes n'y entrerent pas par cet endroit; mais ils avoient pris le haut, & avoient tenu un chemin beaucoup plus long, ayant laissé à la droite le mont Caucase. Là, les Medes combattirent contre les Scythes, & perdirent avec la bataille, l'Empire & la domination de l'Asie. Enfin les Scythes ayant subjugué cette partie de la terre, s'en allerent droit en Egypte; & comme ils estoient déjà entrez dans la Syrie Palestine, Psammetichus Roy d'Egypte vint au devant d'eux, & fit si bien par ses presens & par ses prieres, qu'ils ne passerent pas plus avant. Ainsi les Scythes s'en retournerent; une grande partie passa par Ascalon ville de Syrie, sans y faire aucun dommage; mais quelques-uns qu'on y avoit laissez pillerent le Temple de Venus * Uranie, qui est, comme je l'ai pû apprendre, le plus ancien de tous les Temples de cette Déesse. En effet il a servi de modele à celui de Chypre, au rapport de ceux du pais; & même le Temple de Cythere a esté bâti par les Pheniciens, qui estoient sortis de cet endroit de la Syrie. Mais

Les Scythes passèrent en Egypte, après avoir subjugué l'Asie.

* ou la Celeste. Temple de Venus Uranie dans la ville d'Ascalon; le plus ancien de tous ceux de cette

LIVRE PREMIER. 101

la Déesse envoya pour vengeance, la maladie des femmes à ceux qui pillèrent son Temple, & à toute leur posterité. Les Scythes mêmes confessent qu'ils en sont travaillez pour cette raison, & ceux qui voyagent dans le país, en voyent qui sont malades de cette maladie, & que les Scythes appellent maudits.

Déesse.
Maladie
des fem-
mes en-
voyée
aux Scy-
thes par
Venus.

Lorsqu'ils eurent possédé pendant vingt-huit ans la domination de l'Asie, & que par leur negligence & leurs desordres, ils eurent ruiné toutes choses: car outre les tributs & les impositions ordinaires, ils faisoient des exactions étranges, & dépouilloient chacun de ses biens; enfin Cyaxares & les Medes ayant receu chez eux la plus grande partie de ces peuples, en firent un carnage horrible après les avoir enyvrez. Les Medes recouvrerent donc par ce moyen la puissance, & toutes les choses qu'ils possédoient auparavant, prirent la ville de Ninus (je dirai de quelle façon en un autre endroit) & reduisirent sous leur obeissance les Assyriens, excepté une partie du país de Babylone. Après toutes ces actions Cyaxares mourut, ayant regné quarante ans, si l'on y comprend la durée de la domination des Scythes, & laissa pour son successeur Astyages son

Les Scy-
thes furent
maîtres
28. ans
de l'Asie.

Songe
d'Astyages,
successeur de
Syaxares.

filz, qui eut une fille appelée Mandane. Cet Astyages songea une nuit en dormant que sa fille urinoit en si grande abondance qu'elle en remplissoit toute sa ville, & inondoit toute l'Asie. De sorte que comme ce songe lui sembla étrange, il le dit aux Mages interpretes de ces visions, & fut épouvanté de l'interpretation qu'ils lui donnerent. C'est pourquoy redoutant l'effet de ce songe, il ne voulut marier sa fille à aucun des Medes, qui fust en quelque sorte de son rang, mais à un Persan nommé Cambyse, qu'il sçavoit estre sorti de bonne famille, dont les mœurs estoient douces & faciles, & qu'il estimoit moins qu'un Mede de mediocre condition. La même année qu'il maria sa fille à Cambyse il fit un autre songe, où il lui sembloit qu'il voyoit sortir des parties de cette fille une vigne qui s'étendoit sur toute l'Asie. Il communiqua encore ce songe aux Interpretes, & lorsqu'il en eut appris l'explication, il fit venir Mandane qui estoit grosse & déjà prestee d'accoucher. Aussitost qu'elle fut venue, il lui donna des Gardes, avec intention de faire mourir l'enfant qui naîtroit d'elle: car les Mages lui avoient dit que l'enfant qui naîtroit de sa fille, regneroit quelque jour

Il marie
sa fille à
un homme
d'assez basse
condition

Autre
songe
d'Astyages.

en sa place. Ainsi aussi-tost que Cyrus fut né, Astyages, qui ne voulut pas negliger la réponse des Devins, fit venir Harpage son confident & son favori, le plus fidele de tous ses sujets, & le Ministre de toutes ses affaires, & lui parla en ces termes. Harpage, dit-il, garde toi de manquer de faire ce que je te vais commander, & quand tu auras receu mes ordres, n'en differe pas l'execution. Ne me trompe point, je te prie, car en pensant servir autrui tu te tromperois toi-même, & attirerois ta ruine. Prends l'enfant qui est né de Mandane, porte-le dans ta maison, fais-le promptement mourir, & l'enterre après cela comme tu voudras. Je croi, répondit Harpage, que je ne vous ai jamais dépleu en aucune chose; je ferai en sorte à l'avenir que je ne vous déplairai pas encore. Si vous vou'ez qu'il meure, c'est à moi d'exécuter & d'obeir à vos volontez. Ainsi répondit Harpage, & en même temps l'enfant paré de quelques ornemens, lui fut mis entre les mains pour estre conduit à la mort. Il le porta en pleurant en sa maison, & fit sçavoir à sa femme ce que lui avoit dit Astyages. Qu'avez-vous donc envie de faire? lui dit cette femme. Pour moi, répondit le mari, quand Astyages

« Asty-
ges fait
« exposer
« Cyrus
« fils de
« sa fille.

» devroit faire éclater contre moi plus de
» fureur , qu'il n'en montre aujourd'hui
» contre cet enfant , je ne lui obéirai point
» & pour plusieurs raisons , je ne serai point
» l'auteur de cette mort. Premièrement , je
» suis parent de l'enfant , & d'ailleurs As-
» tyages est fort vieux , & n'a point d'en-
» fans mâles qui lui puissent succéder. Si
» après sa mort la Puissance souveraine
» doit tomber entre les mains de sa fille ,
» dont il veut aujourd'hui que je tuë l'en-
» fant , que m'en pourra-t'il arriver que
» de grands malheurs ? Que si pour ma su-
» reté il faut que cet enfant perisse , il vaut
» mieux que ce soit par les gens d'Asty-
» ges que par le crime des miens. Après ce
» discours il envoya un homme au bou-
» vier du Roy , qui demeueroit tout à pro-
» pos pour executer ce dessein dans des
» montagnes desertes & remplies de bestes
» sauvages. Il s'appelloit Mytradates , &
» sa femme s'appelloit en Grec Cyno , &
» en Medois Spaco , qui signifie une chien-
» ne en cette langue. Les pasturages où il
» gardoit ses bœufs estoient au pied des
» montagnes vers le Septentrion d'Ecbata-
» ne , & le pont Euxin : car tout le côté de
» la Medie qui regarde les Sapires , est rem-
» pli de hautes montagnes & de grands
» bois , & le reste se termine en une plai-

» Femme, lui répondit Mitradates, quand
 » j'ai esté dans la ville, j'ai veu & entendu
 » ce que je ne voudrois pas avoir veu, &
 » ce que je ne voudrois pas qui arrivât à
 » nos Maîtres. Toute la maison d'Harpage
 » estoit remplie de deuil & de tristesse,
 » cela m'a donné de l'épouvante, & quand
 » j'ai esté entré j'ai veu sur le quarreau un
 » petit enfant qui crioit, & qui neanmoins
 » estoit envelopé d'un lange de drap d'or
 » de diverses couleurs. Aussi-tost qu'Harpage
 » m'a veu il m'a commandé de prendre
 » cet enfant, & de l'emporter avec moi
 » pour l'exposer sur la montagne la plus
 » remplie de bestes sauvages qu'il y ait en
 » cette contrée; mais en me le mettant en-
 » tre les mains, il m'a dit qu'il me faisoit
 » ce commandement de la part du Roy, &
 » m'a fait de grandes menaces si je man-
 » quois à l'executer. J'ai donc apporté cet
 » enfant, m'imaginant qu'il est à quelqu'un
 » de sa Cour, car je ne scaurois croire qu'il
 » soit à lui. Toutefois je me suis étonné
 » de le voir enmaillotté dans des langes si
 » précieux, & de voir outre cela que toute
 » la maison d'Harpage ne dissimuloit point
 » sa douleur, & que tout le monde y pleu-
 » roit. Mais enfin j'ai appris en chemin tou-
 » te cette histoire du valet qui m'a conduit
 » hors de la ville, & qui m'a donné cet en-

fant. J'ai sçeu de lui qu'il estoit à Mandane fille du Roy, & à Cambyfes fils de Cyrus, & qu'Astyages avoit commandé qu'on le tuât : Le voilà cet enfant. Et en disant cela il le montra à sa femme. Quand elle le vit grand & beau comme il estoit, elle se jeta en pleurant aux genoux de son mari. Mais son mari lui dit qu'il estoit contraint d'obeir, qu'il devoit venir des hommes de la part d'Harpage pour sçavoir s'il auroit obeir, & qu'il mourroit lui-même miserablement, s'il n'accomplissoit les ordres qu'on lui avoit donnez. Cette femme voyant qu'elle ne pouvoit obtenir ce qu'elle souhaitoit ; Puisque je ne sçauois, dit-elle, vous persuader, faites au moins ce que je vous voy dire, si c'est une necessité qu'il y ait des témoins pour voir exposer cet enfant. J'ai accouché d'un enfant mort. exposez-le sur la montagne, & nourrissons celui-ci comme s'il estoit à nous. Ainsi nous n'offencerons point nos Maistres, & nous ferons quelque chose pour nôtre petite fortune. Au moins celui qui est mort aura une sepulture Royale, & celui qui reste ne perdra pas malheureusement la vie. Ce bon homme s'imagina que sa femme lût parloit raisonnablement, & executa ce qu'elle disoit. Il donna donc

Le Pe
tit Cy
rus est
changé

à sa femme celui qu'il avoit apporté pour le faire mourir, mit le sien qui estoit mort dans le berceau où il avoit apporté l'autre enfant, & l'exposa sur la montagne la plus deserte, avec les ornemens de l'autre.

Le troisiéme jour après qu'il eut exposé cet enfant, il mit un de ses compagnons en sa place, & retourna à la ville en la maison d'Harpagè, & lui dit qu'il estoit prest de lui montrer le corps mort de cet enfant. Harpagè y envoya les plus fidelles des siens, de qui il apprit que la chose estoit veritable, & fit enterrer l'enfant du Bouvier. Ainsi cet enfant fut mis en terre, & la femme du Bouvier ayant pris l'autre, qui fut depuis appellé Cyrus, elle l'éleva chez elle, & lui donna nom à sa fantaisie. Mais lorsqu'il eut atteint l'âge de dix ans, il fit une chose qui découvrit sa naissance. Il jouoit dans le village où estoient les troupeaux du Roy, & jouoit ordinairement dans le chemin avec des enfans de son âge, qui l'éleurent pour leur Roy, lui qu'on appelloit seulement le fils du Bouvier. En cette qualité il leur donnoit à tous des emplois, & les distinguoit chacun par leurs charges. Il voulut que quelques-uns fussent ses Massons & ses Architectes, &

Le petit
Cyrus dé-
couvre ce
qu'il est.

Des en-
fans l'éli-
sent pour
leur Roy.

que les autres lui servissent de Gardes; les uns estoient les yeux du Roy, c'est-à-dire qu'ils lui rapportoient tout ce qu'ils voyoient, & d'autres avoient la charge de porter ses ordres, & prescrivoient à chacun ce qu'il devoit faire. Le fils d'Artambares grand Seigneur parmi les Medes, se jouoit d'ordinaire avec ces enfans; Et comme Cyrus lui eut un jour commandé quelque chose qu'il ne fit pas, il le fit prendre par les autres enfans, & lui donna quantité de coups de verges. Cet enfant qui ne put souffrir un traitement si indigne, alla trouver son pere à la ville, & lui dit en pleurant ce que Cyrus lui avoit fait, non pas véritablement en nommant Cyrus, car il ne portoit pas encore ce nom, mais le fils du Bouvier d'Astyages. Artambares irrité de ce traitement, vint aussi-tost trouver le Roy, menant son fils avec lui, se plaignit de l'outrage qu'on lui avoit fait, & en montrant les épaules de son fils: Est-ce ainsi, dit-il, que nous devons estre traitez par un valet, par le fils de vostre Bouvier. Astyages ayant entendu & veu tout ensemble ce qu'on lui disoit, & voulant par honneur vanger le fils d'Artambares, commanda, qu'on fist venir le Bouvier & son fils. Lorsqu'ils furent tous deux

Il est prou-
vé au
Roy.

arrivez, le Roy jettant les yeux sur Cyrus : Hé quoi, dit-il, estant fils d'un pere comme celui-là, as-tu bien eu la hardiesse d'outrager le fils d'un des premiers de mon Royaume? Prince, lui répondit le jeune Cyrus, je n'ai rien fait qu'avec justice. Les enfans du village, au nombre desquels étoit celui-là, m'avoient en joüant choisi pour leur Roy, parce qu'il leur sembloit que j'en estois plus capable que les autres. Ils obeïssent tous à mon commandement, celui-là seul refusoit de m'obeïr, & me regardoit avec dédain, c'est ce qui m'a engagé à le punir. Que si pour cette action vous me croyez digne de quelque peine, me voilà prest de subir le châtiment qu'il vous plaira. Comme

Astyages
commen-
ce à re-
connoître
Cyrus.

cet enfant parloit, Astyages eut quelques secrets sentimens qui lui firent croire qu'il le connoissoit. Il lui sembla qu'il voyoit en lui son image & sa ressemblance; que son geste & sa contenance marquoient quelque chose de noble, & là-dessus il se representa que le temps qu'il fit exposer son petit fils, s'accordoit fort bien avec l'âge de cet enfant. Astyages étonné de toutes ces choses, demeura quelque temps sans parler; & enfin étant à peine revenu à soi, & voulant faire retirer Artambares pour examiner en se-

LIVRE PREMIER. III

ret son Bouvier : Je ferai, dit-il, en for-
 te, Artambares, que vous serez satisfait,
 & que vostre fils n'aura pas sujet de se
 plaindre. Ainsi il congedia Artambares,
 & par son commandement on mena Cy-
 rus dans le Palais. Alors il demanda au
 Bouvier qui estoit demeuré seul, où il
 avoit pris cet enfant, & qui l'avoit mis
 entre ses mains. Mitradates répondit
 qu'il estoit son fils, & que sa femme é-
 toit sa mere. Mais Astyages lui dit qu'il
 estoit inutile de dissimuler, & que s'il ne
 vouloit parler on scauroit bien l'y con-
 traindre; & en disant cela il fit signe
 à ses gardes de s'en saisir. Le Bouvier
 se voyant réduit à l'extrémité, décou-
 vrit enfin la verité sans en rien dissimu-
 ler, & demanda pardon au Roy. Quand
 Astyages eut appris cette aventure, il
 ne témoigna pas de s'en soucier beau-
 coup, & neanmoins il manda Harpage,
 contre qui il estoit en colere. Harpage,
 lui dit-il, de quelle mort avez vous fait
 mourir l'enfant que je vous donnai, &
 qui estoit né de ma fille? Harpage voyant
 le Bouvier present, ne voulut dissimuler
 ni couvrir son action par un mensonge,
 de peur d'estre convaincu par les témoi-
 gnages qu'on produiroit contre lui. Il
 fit donc cette réponse : Lorsque j'eus re-

Harpage
 ne dissimule
 point ce
 qu'il a
 fait.

„ ceu cet enfant, je cherchai un moyen qui
 „ fût contraire à vostre intention; & com-
 „ me je n'ay jamais rien fait contre vostre
 „ service, je resolus d'agir de telle sorte,
 „ que je n'offençasse point vostre Majesté,
 „ & que je ne fusse point vostre boureau,
 „ ni de la Princesse vostre fille. Je donnai
 „ donc l'enfant à cet homme que j'avois
 „ fait venir exprès, & je lui dis que c'é-
 „ toit vous qui commandiez qu'on le tuât;
 „ & certes je ne pense pas avoir failli en
 „ disant cela, car vous l'aviez commandé.
 „ Enfin en lui donnant cet enfant comme
 „ par vostre ordre, je lui enjoignis de l'ex-
 „ poser sur une montagne deserte, & de
 „ demeurer auprès de lui jusqu'à ce qu'il
 „ fust mort. Je lui fis toutes sortes de gran-
 „ des menaces, s'il n'exécutoit ce com-
 „ mandement, & quand il eut satisfait à
 „ l'ordre que je lui avois donné, j'envoyai
 „ sur les lieux pour en estre mieux assuré,
 „ les plus fideles des miens; je sçeus d'eux
 „ que cet enfant estoit mort, & je le fis en-
 „ terrer par eux mêmes. Voilà comment la
 „ chose s'est passée, & comment cet en-
 „ fant est mort. Ainsi Harpage parla au
 „ Roy sans rien dissimuler de la verité; &
 „ le Roy cachant sa colere & son ressentiment,
 „ lui conta premierement tout ce
 „ qu'il avoit appris du Bouvier, & enfin

Astyages
 dissimule
 sa colere.

Il lui dit que l'enfant vivoit , & qu'il en estoit bien aise. Car, dit-il, je ne pouvois endurer que ma fille pût me reprocher d'estre le meurtrier de son fils. Mais puisque la Fortune nous est plus favorable que nous ne pensions , envoyez votre fils avec cet enfant qu'on vient de me rendre , & ne manquez pas de venir souper avec moi , parce que j'ai resolu pour le recouvrement de mon petit fils , de sacrifier aux Dieux à qui j'en dois de grandes reconnoissances.

“ Cyrus
est re-
“connu.

Quand Harpage eut entendu ces paroles , il se prosterna devant le Roy, & s'en retourna en sa maison , charmé que sa faute eût eu un si bon succès, & d'avoir été convié par le Roy au festin qu'il faisoit en signe de réjouissance. Il ne fut pas si tost en son logis , qu'il envoya au Palais son fils unique âgé environ de treize ans, & lui enjoignit de faire tout ce que le Roi lui commanderoit. Cependant satisfait de son aventure, dit à sa femme tout ce qui lui estoit arrivé. Mais quand son fils fut dans le Palais , le Roy commanda qu'on le fist mourir , qu'on le coupât en morceaux, qu'on en fist rostir une partie & bouillir l'autre , & qu'on le tint prest pour le servir sur la table. L'heure du souper estant venuë , & chacun s'é-

Astyages
fait man-
ger à Har-
page son
propre
fils.

tant assemblé, & Harpage avec les autres, on servit devant le Roy & les autres Seigneurs des viandes ordinaires, mais on servit devant Harpage tous les membres de son fils découpez, excepté la tête, les pieds & les mains qu'on tenoit cachées dans une corbeille couverte. Lorsqu'Astyages eut pris garde qu'Harpage estoit rassasié de cette viande, il lui demanda s'il l'avoit trouvée excellente; & Harpage lui répondit, qu'il n'en avoit jamais mangé de meilleure. En même temps ceux qui avoient l'ordre du Roy lui apportèrent dans un plat la tête de son fils, ses mains & ses pieds, & lui dirent qu'il découvrist ce mets, & qu'il en prist ce qu'il voudroit. Harpage fit ce qu'on lui disoit, & quand il eut découvert ce plat, il vit les misérables restes de son fils: Toutefois il ne s'étonna point d'un spectacle si étrange, & demeura maistre de soi dans un si grand sujet d'affliction. Alors Astyages lui demanda s'il sçavoit de quelle viande il avoit mangé, & Harpage lui répondit qu'il le sçavoit fort bien, mais qu'il ne trouvoit rien à redire à tout ce que faisoit le Roy. Après avoir fait cette réponse & ramassé les restes de son fils, il s'en retourna en sa maison, comme je croi, pour les enterrer.

LIVRE PREMIER. 115

Ainsi le Roy chastia la desobeissance
 d'Harpage , & pour sçavoir ce qu'il fe-
 roit de Cyrus, il fit venir les mêmes Ma-
 ges qui lui avoient interpreté ce songe. Astyages
 Ils ne furent pas si-tost arrivez qu'il leur
 demanda comment ils l'avoient interpre-
 té ; mais ils lui firent la même réponse
 qu'ils lui avoient déjà faite , & lui di-
 rent , qu'il falloit que l'enfant regnât s'il
 estoit encore vivant. L'enfant vit & se
 porte bien , répondit Astyages ; & les
 enfans du village où il estoit nourri
 l'ayant élu pour leur Roy , il a fait tou-
 tes les choses que font ordinairement
 les Rois. Il a establi des Gardes pour sa
 personne , des Huissiers , des Couriers ,
 & enfin les autres charges , & par ce
 moyen il a exercé une sorte d'empire.
 Si l'enfant vit encore, dirent les Mages,
 & qu'il ait regné par cet aventure, cela
 vous doit rassurer, & vous devez croire
 qu'il ne regnera pas une seconde fois.
 Nos pronostics & nos jugemens se ter-
 minent quelquefois à de petites choses,
 & après tout on ne doit rien fonder de
 certain sur l'incertitude des songes. Je
 suis presque de vôtre sentiment, répondit
 Astyages, & je pense que je ne dois plus
 rien craindre , & que mon songe est ac-
 compli , puisque cet enfant a déjà receu

Astyages
 prend
 conseil
 des Ma-
 ges

Les dé-
 vina-
 tions se
 termi-
 nent
 quel-
 quefois
 à de pe-
 tites
 choses

» le nom de Roy. Neanmoins considerez
» exactement toutes ces choses, & regar-
» dez ce qu'il faut faire pour la seureté de
» ma maison & pour la vostre. Il est de
» nostre intérêt, répondirent les Mages,
» que vostre Estat subsiste, & qu'il de-
» meure dans sa splendeur. Car enfin s'il
» estoit changé, & que la domination pas-
» sât en cet enfant qui est Persan, nous-
» mêmes qui sommes du país des Medes,
» nous tomberions avec les autres sous la
» puissance & dans la servitude des Per-
» ses, & nous ne serions plus considerez
» que comme de miserables étrangers. Mais
» tandis que vous regnerez, nous qui som-
» mes de vostre país, nous regnerons pour
» ainsi dire avec vous, & nous obtiendrons
» les premiers honneurs de la Cour. Ainsi
» nostre propre intérêt nous oblige de
» veiller pour le bien de vostre Empire :
» Et vous devez croire que si nous apper-
» cevions maintenant quelque chose de fu-
» neste & de redoutable, nous ne manque-
» rions pas de vous en donner avis. Mais
» puisque ce songe s'est accompli par une
» avanture vaine & puerile, comme nous
» sommes en sureté de nostre costé, nous
» vous conseillons de ne plus rien craindre,
» d'éloigner de vous cet enfant, & de l'en-
» voyer en Perse à ses parens. Astyages fut

LIVRE PREMIER. 117

bien aise d'avoir entendu ce discours ;
 & ayant fait venir Cyrus devant lui :
 Mon fils , lui dit-il je vous ai esté cruel « Astyages en-
 « voye
 « Cyrus
 « en Perse.
 & inhumain , pour avoir donné trop de
 croyance à la fausseté d'un songe , mais
 enfin vostre fortune a esté plus forte que
 mes cruautéz , & vostre seule destinée
 vous a conservé la vie. Allez donc main-
 tenant en Perse victorieux de vostre mal-
 heur , avec ceux que j'envoyurai pour
 vous y conduire. Là vous trouverez vos
 parens , vous y verrez vostre pere , qui est
 d'une autre condition que Mitradates ,
 & y embrasserez vostre mere , qui est au-
 tre aussi que la femme d'un Bouvier. «

Ainsi Astyages donna congé à Cyrus ,
 qui fut receu à son retour par son pere
 & par sa mere , comme un enfant qu'ils
 croyoient mort il y avoit long-temps. Il
 leur dit que jusques-là il n'avoit point
 oüi parler d'eux , & qu'il avoit toujours
 esté dans l'erreur ; qu'il s'estoit crû fils
 du Bouvier d'Astyages , mais qu'il avoit
 appris sur le chemin son aventure par
 ceux qui l'avoient amené. Alors il leur
 conta comment il avoit esté élevé par
 la femme de ce Bouvier , à qui il don-
 noit perpetuellement des louanges , aiant
 toujours dans la bouche le nom de * Cy- * Chinois
 no. Son pere & sa mere se servirent de

Pour-
quoi l'on
a crû que
Cyrus
avoit esté
nourri
par une
chienne.

Harpage
conspire
contre
Astyages,
& en é-
crit à Cy-
rus.

ce nom , pour persuader aux peuples de Perse que leur fils avoit esté conservé par une permission divine ; & firent croire par tout que Cyrus aiant esté exposé avoit esté nourri par une chienne. C'est ce qui a donné lieu à la fable. Quand Cyrus fut devenu grand , comme il estoit le plus courageux & le plus aimable de ceux de son âge , Harpage poussé par la passion de se vanger d'Astyages se resolut de lui envoyer des presens. Car n'estant que d'une condition privée , il ne voyoit pas qu'il fût seul pour lui d'entreprendre de se vanger tout seul & par ses seules forces d'un puissant Monarque. C'est pourquoy il jetta les yeux sur Cyrus , qui estoit alors en la vigueur de son âge , & dont la fortune estoit en partie cause du malheur qui lui estoit arrivé, il fit donc en sorte de l'interessier dans son parti , & de l'avoir pour ministre & pour compagnon de sa vengeance. Astyages même favorisa ce dessein par les traitemens rigoureux qu'il faisoit aux Medes: Si bien qu'Harpage s'estant ouvert aux plus grands Seigneurs du pais , leur persuada facilement d'oster la Couronne à Astyages , & de la donner à Cyrus: Harpage aiant formé ce projet crût qu'il falloit donner avis de son dessein à

Cyrus, qui estoit alors en Perse; & pour en venir à bout il se servit de ce moyen, ne pouvant en trouver un autre, parce qu'il y avoit des gardes & des espions de toutes parts sur les chemins. Il mit une lettre dans le corps d'un lièvre dont il avoit osté le dedans, & l'ayant recouvert si adroitement qu'il ne paroissoit point qu'il eût esté ouvert, il le donna avec les filers qui avoient servi à le prendre à un de ses Veneurs domestiques sûr & fidele, & l'envoia en Perse, avec ordre de dire à Cyrus en lui presentant ce lièvre, qu'il l'ouvrit lui-même de sa main, & que personne ne fût present à cette action. Le Messager executa le commandement qu'on lui avoit fait; Cyrus ouvrit lui-même le lièvre, & lut l'écrit qu'il y trouva, qui estoit conçu en ces termes: Fils de Cambyse que les Dieux ont toujours favorisé, puisque vous ne fûstiez jamais arrivé sans leur assistance à une si grande fortune, vangez-vous maintenant d'Astyages qui fut l'auteur de vostre mort. Car vous estes mort si l'on considere son intention; mais malgré ses cruautéz, les Dieux & mes soins vous ont conservé la vie. Je croi que vous avez sceu tout le traitement que vous a fait Astyages, & celui que j'en ai souffert.

Invention
d'Harpa
ge pour
écrire à
Cyrus.

Lettre
d'Harpa
page à
Cyrus.

„ pour vous avoir conservé la vie, & vous
 „ avoir donné à sou Bouvier. Si vous vou-
 „ lez aujourd'ui me croire, vous vous ren-
 „ drez maistre de tous les païs dont Astya-
 „ ges est le Souverain. Ainsi lorsque vous
 „ aurez persuadé aux Perfes de se revolter,
 „ ne feignez point de venir avec une armée
 „ contre les Medes, & croiez que cette en-
 „ treprise vous succedera, soit qu'Asty-
 „ ges me donne la conduite des troupes
 „ qu'il envoieira contre vous, soit qu'il en
 „ confie le commandement à quelques-uns
 „ des plus grands Seigneurs des Medes.
 „ Vous ne devez point douter qu'ils n'a-
 „ bandonnent Astyages pour se joindre
 „ avec vous, & qu'ils ne tâchent de se-
 „ couïer le joug d'une domination odieu-
 „ se. Ne differez donc pas davantage, &
 „ soiez assuré que toutes choses sont pré-
 „ tes pour cette entreprise.

Cyrus aiant leu cette lettre considera
 comment il pourroit solliciter les Perfes
 à la revolte; & enfin il jugea que cette
 voie estoit la meilleure. Il écrivit une
 lettre comme venant de la part d'Asty-
 ges, & fit assembler le conseil des Per-
 fes, à qui il en fit la lecture. Elle conte-
 noit qu'Astyages avoit choisi Cyrus pour
 Chef & pour Gouverneur des Perfes; &
 ensuite il fit publier que chacun se tint
 prest

prest pour la guerre , & qu'il se rangeât auprès de lui avec sa faux. Comme les Perfes sont divifez en plusieurs peuples, Cyrus en fit assembler quelques-uns, qui furent les Arteates, les Perfes, les Pefargades, les Meraphiens & les Mafiens, dont les autres dépendent, & leur perfuada de fe revolter contre les Medes. Les Pefargades font les plus confiderables & les plus belliqueux de tous, & comprennent les Achemenides, dont les Rois de Perfes font iffus. Les autres peuples font les Pantheliens, les Derufiens & les Carmaniens, qui s'occupent tous à labourer la terre; les Daies, les Mardiens, les Driopiques & les Sagartiens qui font tous Bergers, n'ont point d'autre exercice que de faire paître le bestail & de le nourrir. Lorsqu'ils furent devant Cyrus avec leurs faux & l'équipage qui leur avoit esté prescrit, il leur commanda d'applanir durant ce jour là, un lieu tout rempli d'épines & de buiffons, qui estoit dans la Perse & qui contenoit environ trois mille pas. Cela ayant esté fait comme il l'avoit ordonné, il commanda encore aux Perfes de se trouver le lendemain au même endroit après s'estre nettoyez & lavez. Cependant il assemble tous les troupeaux de son pere, chevres, moutons & bœufs, les fit

Les Rois
de Perse
iffus des
Achemenides.

Artifice
de Cyrus
pour ga-
gner les
peuples.

tuer & apprêter en même temps , & fit
apporter du vin , & d'autres viandes de-
licates , comme pour traiter l'armée des
Perses. Le lendemain tous ces peuples
s'estans assemblez , il leur fit comman-
dement de se coucher sur les prez & de
faire bonne chere ; & quand ils eurent
mangé à leur fantaisie , il leur demanda
quelle condition ils aimeroient mieux,
ou la condition du jour precedent , ou
la condition presente. Ils lui répondi-
rent qu'il y avoit bien de la difference
entre l'une & l'autre , que celle du
jour precedent estoit remplie de peine &
de travail , & que la condition presen-
te estoit accompagnée de toutes sortes
de biens & de douceurs. Alors Cy-
rus leur découvrit son dessein , & leur
parla de la sorte. Chers Compagnons ,
dit-il, vos affaires sont en tel estat que si
vous me voulez obeir, vous jouïrez de
ces biens, & d'une infinité d'autres, sans
apprehender les miseres de la servitude.
Mais si vous ne voulez pas m'écouter,
vous estes destinez à souffrir des maux
semblables à ceux que vous souffrites
hier. Rendez-vous donc libres par l'o-
beïssance que vous me rendrez. Car est-
fin je me persuade que les Dieux m'ont
fait naître pour vous combler de tous

LIVRE PREMIER. 423

mes biens , & je ne pense pas que vous
soyez inferieurs aux Medes , en ce
qui concerne la guerre & les autres
choses. C'est pourquoi secouiez au plû-
tost le joug , & soulevez-vous contre
Astyages. Ainsi les Perfes qui estoient in-
dignes il y avoit long-temps d'obeir aux
Medes , ayant rencontré un Chef se mi-
rent volontiers en liberté. Astyages aiant
appris que Cyrus avoit fait cette entre-
prise , le manda par un Courier qu'il lui
envoya , & Cyrus commanda au Cou-
rier de dire au Roi qu'il iroit le trouver
plûtost qu'il ne souhaittoit.

Astyages
mande
Cyrus
ayâ: secou
son des-
sein.

Sur cette réponse Astyages fit prendre
les armes à tous les Medes ; & comme si
les Dieux lui eussent osté le jugement ,
il donna à Harpage la conduite de ses
troupes , ne se souvenant plus du traite-
ment qu'il lui avoit fait. Veritablement
lorsque les Medes en furent venus aux
mains avec les Perfes , tous ceux qui
ignoroient le dessein d'Harpage , com-
battirent vaillamment ; mais ceux qui le
sçavoient se rangerent du costé des Per-
fes , ou prirent d'eux-mêmes la fuite.
Ainsi l'armée des Medes fut mise en dé-
route par une trahison si honteuse ; quand
Astyages en eut appris la nouvelle , il dit
en menaçant Cyrus , qui venoit de rem-

Réponse
de Cyrus

Déroute
de l'ar-
mée des
Medes.

porter la victoire : Il ne s'en réjouïra pas
 long temps , & ne parla pas davantage.
 Mais à l'heure-même , & devant toutes
 choses , il fit pendre ces Interpretes de
 songes , qui lui avoient persuadé de ren-
 voyer Cyrus en Perse. Ensuite , il fit
 prendre les armes à tous les Medes qui
 estoient demeurez dans la ville tant
 vieux que jeunes ; & les aïans mis en
 campagne , il donna une seconde batail-
 le contre les Perfes , mais il ne fut pas plus
 heureux en cette occasion qu'en la pre-
 miere ; il fut pris vif dans le combat , &
 son armée fut entierement défaite. Alors
 Harpage , qui se trouva devant lui , com-
 mença à insulter à sa disgrâce , il n'épar-
 gna rien de ce qui pouvoit l'offenser , & il
 lui demanda avec un sourire amer , s'il se
 souvenoit du festin où il lui avoit fait
 manger son fils , que c'estoit pour ce su-
 jet que son sceptre estoit changé en des
 fers , & sa domination en servitude. As-
 tyages le regardant , l'interrogea à son
 tour , & lui demanda si la rebellion & la
 victoire de Cyrus estoient un ouvrage
 d'Harpage. A quoi Harpage ayant répon-
 du qu'il pouvoit justement se l'attribuer
 puisqu'il en avoit formé le premier pro-
 jet , & qu'il en avoit fait passer les avis
 à Cyrus. Astyages lui dit qu'il estoit le

Harpage
 se mocque
 d'Asty-
 ges.

plus insensé & le plus méchant de tous les hommes ; Le plus insensé, dit-il, parce que s'il avoit eu le pouvoir de disposer de la Couronne, il devoit la mettre sur sa teste, & non pas sur la teste d'un autre : Et le plus méchant, parce que pour une injure particuliere, il avoit jetté tous les Medes dans la servitude. Car s'il falloit faire passer le Royaume entre les mains de quelqu'autre, j'ajouta ce Prince, il estoit plus à propos de proctrer ce bien à quelqu'un des Medes qu'à un Persan, Que cependant les Medes qui n'avoient point failli, en estoient devenus esclaves des Perses, au lieu qu'auparavant ils en avoient la domination; & que les Perses, autrefois esclaves des Medes, en estoient devenus les maîtres. Ainsi

L'inhumanité d'Astyages est cause qu'il perd son Royaume. Durée de la domination des Medes.

Astyages fut dépoüillé de son Royaume après avoir regné trente-cinq ans, & son inhumanité fut cause que les Medes, qui avoient touÿours regné dans l'Asie au delà du fleuve d'Halis, si l'on en excepte le temps que regnerent les Scythes, furent six-vingt ans sujets des Perses. Depuis les Medes se repentant de leur action, & de s'estre trahis eux-mêmes, se revolterent contre Darius ; mais ayant esté vaincus dans une bataille, ils furent une autrefois assujettis; & les Perses qui s'estoient

revoltez avec Cyrus contre Astyages, eurent la domination de l'Asie. Quant à Harpage, il demeura jusqu'à la mort auprès de Cyrus sans en recevoir aucun mauvais traitement. Voilà la naissance & l'éducation de Cyrus, & les degrez par lesquels il est monté sur le Trône. Il triompha bien-tôt après de Cresus qui avoit esté auteur de la guerre, comme je l'ai déjà montré ; & par la victoire qu'il obtint sur ce Prince, il se rendit maistre de toute l'Asie.

Cyrus
triompha
de Cre-
sus, & se
rétabli ma-
istre de tou-
te l'Asie.

Cou-
tume des
Perses.

Au reste j'ai esté curieux d'observer les Cou-
tumes des Perses, & voici ce que j'en
ai appris. Ils ne font ni Statuës, ni Tem-
ples, ni Autels, & au contraire ils se moc-
quent de ceux qui en font, & disent qu'il
y a en cela de la folie, parce qu'à mon o-
pinion, ils ne croient pas comme les
Grecs, que les Dieux soient engendrez
des hommes. ils ont accoutumé de sa-
crifier à Jupiter sur les plus hautes mon-
tagnes, & appellent Jupiter, toute la
rondeur du ciel. Ils sacrifient au Soleil,
à la Lune, à la terre, au feu, à l'eau &
aux vents, & n'ont jamais fait de sacri-
fices qu'à ces sortes de divinitez. Ils ont
depuis sacrifié à Venus Uranie, & ont ap-
pris ce sacrifice des Assyriens & des Arabes.
Les Assyriens appellent Venus Mylitta,
les Arabes Alitta, & les Perses Mitta. Or
quand les Perses sacrifient aux Dieux

Divers
noms de
Venus.

dont j'ai parlé, ils ne dressent point d'Autels, ils n'allument point de feu, ils ne font point de libations, ils ne se servent ni de flutes, ni de couronnes de fleurs, ni de farine. Mais quand quelqu'un veut sacrifier à ces Dieux, il mene la victime en un lieu qui n'est point souillé, & ayant sur sa teste une Tiare environnée de Mirte, il invoque le Dieu à qui il a resolu de sacrifier. Il n'est pas permis à celui qui sacrifie de prier particulièrement pour lui; mais comme il est compris lui-même dans les prieres des autres Perses, il faut qu'il fasse son sacrifice & sa priere pour tous les Perses en general, & principalement pour le Roy. Quand il a coupé l'hostie en morceaux, & qu'il l'a fait bouillir, il jette par dessus d'une herbe la plus tendre & la plus nette qu'il puisse trouver, c'est particulièrement du trefle. Après cela le Mage qui est present, entonne un chant appelé Thegonie, que les Perses estiment capable de leur rendre les Dieux propices; & sans le Mage il ne leur est pas permis de sacrifier. Aussi-tost celui qui a fait le sacrifice emporte les morceaux de l'hostie, & en fait ce qu'il lui plaist. On estime parmi eux que de tous les jours il faut particulièrement celebrer celui de

Les Perses ne prient particulièrement pour eux.

Les Perses celebrent particulièrement le jour de leur naissance.

sa naissance, & qu'on est obligé de mettre ce jour-là plus de viandes sur table que les autres jours. Aussi les riches y font servir des bœufs, des chameaux, des chevaux & des ânes rôtis tout entiers. Mais le jour de la naissance n'est pas funeste à de si grosses bestes parmi les pauvres, car ils n'en celebrent la feste qu'avec de petits animaux. Au reste ils mangent fort peu de viande, & ont beaucoup d'entremets qui ne sont pas fort délicats. C'est ce qui fait dire aux Perses que les Grecs sortent de table avec leur appetit, parce qu'après la viande on ne leur apporte rien qui merite qu'on y touche, & que si on leur apportoit quelque chose, ils ne sortiroient pas si tost de table & continueroient de manger. Mais si les Perses mangent peu de viande, on leur sert beaucoup de vin en recompense. Il ne leur est pas permis de vomir nř d'uriner devant le monde; & ce sont-là des coutumes qu'ils observent encore aujourd'hui. Ils délibèrent ordinairement des affaires les plus serieuses après avoir bñ. Toutefois le lendemain, le maistre du logis où l'on a mis quelque chose en deliberation, leur propose avant que de boire, ce qu'on avoit resolu en beuvant le jour precedent; & si la resolution qu'on

Ms délibèrent des grandes affaires après avoir bñ.

LIVRE PREMIER. 129

avoit prise leur semble bonne quand ils sont à jeun, ils la suivent, ou autrement ils la rejettent. Ils ont aussi de coutume d'examiner ou de conclure quand ils ont bû, les choses qu'ils ont résolûes, ou qu'ils ont mises en délibération estant à jeun. Quand ils rencontrent quelqu'un dans les ruës, on juge par leurs actions s'ils sont de même condition. S'ils sont égaux ils se baissent tous deux à la bouche; si l'un des deux est un peu inférieur à l'autre ils se baissent seulement à la jouë; mais si l'un est tout à fait moindre que l'autre, le moindre se prosterne devant le plus noble pour lui faire la reverence. Ils honorent particulièrement leurs plus proches voisins & après eux ceux qui les suivent de plus près dans le voisinage, & enfin ils estiment que plus ils sont voisins, plus ils sont liez d'amitié; mais ils ne font point d'état de ceux qui sont éloignez d'eux. Au reste ils se croyent les plus gens de bien & les plus vaillans hommes du monde: ils pensent que les autres n'ont du courage & de la vertu qu'à proportion qu'ils sont proches d'eux; & cela est cause qu'ils s'imaginent que ceux qui en sont les plus éloignez sont les plus méchans & les plus lasches de la terre.

Façon de
se saluer
les uns les
autres.

Durant que les Medes regnoient dans

toute l'Asie la plûpart des Nations particulières, relevoient immédiatement les unes des autres, mais elles estoient toutes ensemble sous l'obeissance des Medes aussi bien que leurs plus proches voisins. Pour les Perses ils commandoient à ceux qui n'estoient pas les plus proches de leurs frontieres, & au contraire les Medes commandoient à ceux qui touchoient de plus près à leurs païs. Ainsi les Perses rendoient honneur à leurs voisins; & cette Nation qui commandoit passa bien-rost par dessus ses bornes, & s'étendit bien avant. Au reste les Perses sont curieux des coûtumes des étrangers; plus que tous les peuples du monde. Ils portent une veste à la façon des Medes, & s'imaginent qu'elle est plus belle, & qu'elle les pare mieux que la leur; & dans la guerre, & dans les combats ils s'arment comme les Egyptiens. Ils ont de la passion pour tous les plaisirs dont ils entendent parler. Ils ont appris des Grecs, l'amour des garçons; ils épousent plusieurs filles, mais ils ont beaucoup plus de concubines. Après le courage & la vertu militaire, ils n'estiment rien davantage que d'avoir beaucoup d'enfans; & celui qui en a mis plusieurs au monde, en reçoit tous les ans des

Les Perses curieux des coûtumes des étrangers.

Ceux qui ont beaucoup d'enfans en tout respect par le Roy.

dons & des recompenses de la main du Roy. Depuis cinq ans jusqu'à vingt, ils n'instruisent leurs enfans qu'à trois choses, à monter à cheval, à tirer de l'arc, & à dire la verité. Avant que d'avoir atteint l'âge de cinq ans, un enfant ne se presente point devant son pere, mais il est toujours nourri parmi des femmes, afin que si l'enfant meurt dans cette premiere nourriture, le pere, qui ne l'a point vû, n'en conçoive point de douteur. Certes je louë cette coûtume, & cette autre loy qu'ils observent, par laquelle il n'est pas permis au Roy même de faire mourir un homme pour un crime seul, ni à pas un des Perses de traiter rigoureusement ses gens pour une seule faute. Il est ordonné à chacun de considerer si les fautes que son domestique a commises sont plus grandes que les services qu'il a rendus, & alors il lui est permis de contenter sa colere, & de faire punir un serviteur. Ils soutiennent que personne n'a jamais tué son pere ou sa mere, mais que si cela a quelquefois arrivé, on a reconnu ensuite, après avoir examiné la chose, que ceux qu'on croioit parricider, estoient des bâtards ou des enfans supposés; parce qu'ils croient assurément qu'il n'est pas vrai-semblable

A quoy
 ils instruisent
 leurs enfans de-
 puis cinq
 ans jus-
 qu'à 20.

Suite des
 coûtumes
 des Per-
 ses.

Ils ne
 crovent
 pas qu'un
 enfant
 puisse
 tuer son
 pere & les
 raisons
 qu'ils en
 rendent.

Le men-
songe o:
dicux
parmi les
Perles.

qu'un pere puisse estre tué par son enfant. Il n'est pas permis chez les Perles de dire ce qu'il n'est pas permis de faire. C'est parmi eux une chose honteuse & infame que de mentir, & de devoit de l'argent; parce qu'outre les autres raisons qu'ils en apportent, ils ajoutent que c'est comme une necessité que celui qui doit soit toujours sujet à mentir. Si quelqu'un d'entr'eux est infecté de la lepre, ou de maux semblables, il ne lui est pas permis d'entrer dans la ville, & d'avoir quelque habitude avec les autres Perles, parce qu'ils disent que ces maladies sont des marques qu'on a peché contre le Soleil. Mais ils chassent de leur pais l'étranger qui en est atteint; & pour la même raison ils n'y veulent point souffrir de pigeons blancs. Ils ne pissent ni ne crachent point dans les rivieres, ils n'y lavent point leurs mains, & enfin ils n'y font rien de semblable, mais ils les ont en une particuliere veneration. Ils ont aussi un usage particulier dans leur langue que, peut-estre, ils n'ont pas observé, mais qui ne nous est pas inconnu. Tous les noms qui representent parmi eux ou la taille du corps ou la grandeur du courage, se terminent par la lettre que les Doriens appellent *Sau*, & les Iq-

LIVRE PREMIER. 133

niens *Sigma*, & si vous y prenez garde de plus près, vous trouverez que non seulement quelques noms des Perses, mais que tous se terminent de la même sorte. Or comme je sçai toutes ces choses pour les avoir veüs moi-même, je puis aussi en parler avec certitude. Mais d'autant que ce qu'on rapporte du traitement qu'ils font aux morts n'est pas bien connu, je n'en puis rien dire d'assuré, si ce n'est qu'ils ne les ensevelissent point qu'ils n'ayent esté déchirez par les oiseaux & par les chiens; au moins je sçai que les Mages observent cette coûtume, car cela se fait à la veüe de tout le monde. Quant aux autres Perses ils enduisent de cire le corps des morts, & puis ils les entrent. Les Mages sont differens des autres hommes, & principalement des Prestres Egyptiens, car les Egyptiens ne tuënt aucun animal, excepté ceux que l'on sacrifie aux Dieux, & les Mages tuënt indifferemment de leurs propres mains toutes sortes d'animaux, excepté l'homme & le chien. Ils pensent même meriter une récompense, s'ils ont tué beaucoup de fourmis, de serpens & d'autres animaux, tant reptiles que volatils. Voilà ce que nous vions à dire de leurs coûtumes, retournons maintenant

Leur coûtume touchant les morts.

Mages de Perse.

à nostre discours.

Les Ioniens & les Eoliens viennent demander d'estre receus entre les sujets de Cyrus.

Cyrus refuse les Ioniens.

Quand les Ioniens & les Eoliens eurent appris la victoire que les Perfes avoient remportée sur les Lydiens, ils envoyèrent des Ambassadeurs à Cyrus, pour lui demander d'estre receus entre ses sujets aux mêmes conditions que les Lydiens, mais Cyrus ne répondit à leur demande que par cette fable. Un joueur de flute, leur dit-il, voyant quantité de poissons dans la mer, commença à jouer de sa flute, s'imaginant les attirer à terre par le charme & par la douceur de la musique. Mais quand il se vit frustré de son esperance il jeta un filet dans la mer, prit un grand nombre de ces poissons, & les attira sur le rivage. Et comme il les vit sauter sur terre : Cessez, dit-il, cessez maintenant de sauter, puisque vous n'avez voulu rien faire, quand j'ai tâché de vous y obliger en jouant de la flute. Ainsi parla Cyrus aux Ioniens & aux Eoliens, parce qu'ils avoient refusé d'entrer dans son alliance, & d'abandonner Cresus quand il les en avoit sollicité par des Ambassadeurs, & que maintenant que toutes choses lui avoient heureusement succédé, ils vouloient bien estre ses sujets & se soumettre à son Empire. Ainsi les Ioniens s'en retournerent chacun en

LIVRE PREMIER. 133

leurs villes qu'ils firent aussi-tost fortifier.

Ensuite ils s'assemblerent tous au * Panionion, excepté les Milesiens, que Cyrus avoit receus aux mêmes conditions que les Lydiens : Et là les Ioniens furent d'avis qu'on envoyât à Sparte des Ambassadeurs, pour demander du secours

* C'estoit un lieu sur le Promontoire de Mycale, où les Ioniens s'assembloient.

aux Lacedemoniens. Or les Ioniens, qui ont le Panionion en leur país, ont des villes les mieux situées que nous ayons jamais vues, soit que l'on considere la bonté de l'air, soit que l'on regarde la commodité des montagnes. Elles sont dans une assiette qui n'est ni trop haute ni trop basse, & qui n'est point trop du côté de l'Occident, ni trop aussi vers l'Orient : car ces sortes de situations sont ordinairement sujettes à la gelée, & à la pluye, à la chaleur & aux broüillards.

Affette des villes Ioniens

Ils ne parlent pas une même langue, mais ils en ont quatre différentes. Milet la premiere de leurs villes, est tournée vers le Midi; Mius & Priene qui sont dans la Carie sont ensuite les plus considerables, & se servent d'un même langage. Pour Ephese, Colophon, Lebede, Teos, Clasmenes & Phocée, qui sont dans la Lydie, elles ne s'accordent pas pour la langue avec les trois villes dont j'ai parlé, & parlent une langue particuliere. Il y en

Quatre langues différentes en Ionie.

a trois autres dans l'Ionie, dont il y en a deux qui sont Insulaires, je veux dire Samos & Chio, & une qui est en terre ferme, que l'on appelle Herythres. Ceux de Chio & les Herythréens parlent sans doute un même langage, mais les Samiens ont une langue particuliere; ainsi il y a quatre sortes de langues dans l'Ionie.

Or de tous les Ioniens, il n'y avoit que les Milesiens qui eussent fait alliance avec Cyrus, & l'avoient faite, disoient-ils, par l'apprehension qu'ils avoient de sa puissance. Quant aux Insulaires, ils ne voyoient rien encore qu'ils pussent craindre, parce que les Pheniciens n'estoient pas encore sous la Domination des Perses, & que les Perses n'estoient pas instruits dans la Marine. Au reste les Milesiens ne s'estoient separez des Ioniens, que parce que tous les Grecs ensemble n'avoient pas beaucoup de force, & que les Ioniens estoient les plus foibles & les moins estimez de tous. En effet, il n'y avoit alors que la ville d'Athenes qui fust en consideration; & les autres Ioniens aussi bien que les Atheniens, ne vouloient point estre appelez Ioniens; & même on en voit encore aujourd'hui qui tiennent à deshonneur de porter ce nom. Il n'y avoit

Les Atheniens ne veulent pas estre appelez Ioniens.

voit que les douze villes qui faisoient gloire de le potter, & qui firent édifier un Temple qu'ils appellerent Panionion. Elles ne voulurent pas qu'il fust commun aux autres peuples, aussi il n'y en eut point qui demandassent d'y estre receus, excepté ceux de Smyrne. La même chose fut resoluë par les Doriens qui habitent Pentapolis, qu'on appelloit autrefois Exapolis, car ils ne veulent pas que les Doriens des frontieres, assistent au Sacrifice appellé Triopique; & même si quelqu'un d'entre eux n'y avoit pas fait son devoir il estoit privé de la part qu'il pouvoit pretendre dans les jeux qui se faisoient en l'honneur d'Apollon Triopien, où l'on proposoit des Trepiers d'airain pour le prix des vainqueurs; mais quand on les avoit receus, il n'estoit pas permis de les emporter hors du Temple, & il en faloit faire au Dieu une offrande. Neanmoins un certain jeune homme d'Halicarnasse, appellé Agasties, ayant remporté la victoire dans ce combat, eut bien la hardiesse de violer cette loy, & emporta ce Trepier en sa maison. C'est pourquoi ces cinq villes, Lynde, Jalyse, Camire, Cos & Cnide, rejeterent de ce sacrifice Halicarnasse leur sixième ville, & la punirent de cette sorte. Pour

Ce que
c'est que
le Panionion.

Les A-
chéens
civilez
en douze
parties.

moi je pense que les Ioniens bâtirent douze villes, & qu'ils n'en voulurent pas recevoir davantage en leur sacrifice, parce que quand ils estoient dans le Pcloponese, ils estoient divisez en douze parties, comme sont encore aujourd'hui les Achéens, qui ont chassé les Ioniens de leurs habitations. La ville de Pallene, qui regarde Sicyone, est la capitale de toutes; après celle-là l'on considère Egire & Egues, par où passe le fleuve Crathis, d'où celui d'Italie a pris son nom; puis Bure, & Helice, où les Ioniens se retirèrent après avoir esté défaits par les Achéens. Ensuite sont les villes d'Egion, de Rhypes, de Patres, de Phares & d'Olene, auprès de laquelle passe le grand fleuve Piros. Enfin les autres villes sont Drime, & Tritée qui est seule de toutes bien avant dans la terre ferme. Voilà les douze cantons des Achéens, qui estoient autrefois aux Ioniens, & voilà aussi la raison pour laquelle je m'imagine que les Ioniens ont bâti douze villes. Mais il y auroit de la temerité de vouloir assurer qu'ils ont esté plus considerables, ou qu'ils ont fait quelque chose de plus illustre que les autres Ioniens. Car les Abantes d'Eubée en font une grande partie, & toutefois ils n'ont rien de com-

mun avec les Ioniens, non pas même le nom. Les Myniens s'estoient joints avec les Orchomeniens au Panionion; & les Cadméens, les Driopes, les Phocéens, les Molosses, les Arcades, les Pelasgiens, les Doriens, les Epidauriens, & quantité d'autres peuples s'y étoient tous assemblez, & même les Athéniens qui sortirent du Pritanée, & qui s'estimoient les plus nobles & les plus illustres des Ioniens, furent de ce nombre. Ce furent eux qui en s'allant établir comme Colonie à Athenes, y menerent au lieu de leurs femmes des femmes de Carie, dont ils avoient auparavant sué les peres & les meres. Ce qui fut cause que les Cariennes firent cette loy, qu'elles s'obligerent de suivre inviolablement, & qu'elles donnerent ensuite à leurs filles, que jamais elles ne mangeroient avec leurs maris, & ne les appelloient jamais de ce nom, parce qu'ils avoient tué leurs peres, leurs maris & leurs enfans, & qu'après avoir fait ces violences dans la ville de Milet, ils les avoient prises de force.

Loy que se firent entre elles des femmes de Carie.

Quand les Athéniens furent dans l'Assemblée ils proposerent d'élire deux Rois. Ainsi les uns nommerent des Lyciens sortis de Glauque fils d'Hippolloque, & d'autres nommerent les Caucones Pyliens, qui

étoient descendus de Codrus fils de Melanthe, & enfin quelques-uns vouloient qu'on les prît de ces deux maisons ensemble. Mais, me dira-t'on, ils affectent par dessus tous d'estre appelez Ioniens; aussi certes sont-ils les vrais Ioniens, mais cela n'empesche pas que tous ceux qui sont Atheniens d'origine, & qui celebrent la feste des Apaturies, ne portent aussi le nom d'Ioniens. Or ils la celebrent tous, excepté les Ephesiens & les Colophoniens, qui seuls des Ioniens n'ont point de part à cette feste, à cause de quelques meurtres par eux commis. Quant au Panionion, c'est un lieu sacré dans Mycale, qui regarde le Septentrion, & que les Ioniens dedièrent d'un commun consentement à Neptune Heliconien; & Mycale est un Promontoire dans la terre ferme, qui a sa pente vers Samos, du côté de l'Occident. Tous les Ioniens s'assembloient donc en ce lieu pour y celebrier la feste qu'ils appelloient Panionia; où il est à remarquer que non seulement toutes les festes des Ioniens, mais toutes celles des Grecs se terminent par une même lettre, comme tous les noms des Perles, voilà ce qui concerne les villes des Ioniens. Pour les Eoliens ils ont Cumes, qu'on appelle aussi Phriconie.

Panionion & Mycale.

Toutes les festes des Grecs se terminent par mêmes lettres.

LIVRE PREMIER. 141

Earisse, le nouveau Mur, Tenus, Cille, Notion, Egirœsse, Pitane, Egée, Myrine, & Grynœ, qui sont leur onze anciennes villes : car Smyrne qui estoit entre les villes Eoliennes avoit esté ruinée par les Ioniens. Ainsi ils avoient aussi douze villes en terre ferme, qui estoient plus puissantes que celles des Ioniens, mais qui estoient moins considerables par la temperature de l'air. Les Eoliens perdirent Smyrne, pour y avoir reçu quelques Colophoniens, qui avoient esté contraints de quitter leur pais, dans une sedition. Or ces fugitifs ayant espié l'occasion de s'en emparer, un jour que le peuple en estoit sorti pour celebrer la feste de Bacchus, ils en fermerent les portes, & s'en rendirent les maistres. Tous les Eoliens à cette nouvelle ne manquerent pas de venir au secours, & enfin il fut arresté entre eux, que les Eoliens laisseroient la ville aux Ioniens, & que les Ioniens rendroient aux Eoliens leurs joyaux, leurs meubles, & tous les biens que l'on pouvoit emporter. De sorte que Smyrne ayant esté laissée aux Ioniens à cette condition, les onze villes qui restoient des Eoliens, receurent au nombre de leurs habitans les Smyrniens, qu'elles divisèrent entre elles. Voilà les villes que les

Villes Eoliennes.

Eoliens avoient en terre ferme, sans compter les autres qu'ils ont en Ida, & qui n'ont rien de commun avec celles-ci. ^{*Metelin.} Ils avoient cinq villes dans l'Isle de Lesbos, car la sixieme nommée Arisba, qui estoit aussi dans Lesbos, avoit esté prise par les Methymniens comme leur appartenant; & enfin ils en avoient une dans Tenedos, & une autre dans les cent Isles. Mais les Lesbiens & ceux de Tenedos; aussi bien que le reste des Ioniens qui habitoient dans les Isles, ne voyoient rien qu'ils pussent craindre; & les autres villes se resolurent d'un commun consentement de suivre les Ioniens par tout où ils voudroient les mener.

Ambassadeurs des Ioniens & des Eoliens à Sparte.

Au reste quand les Ambassadeurs des Ioniens & des Eoliens furent arrivez à Sparte où ils estoient allez en diligence, ils choisirent entre eux un Phocéen, nommé Pytherme, pour porter la parole au nom de tous. Ainsi Pytherme s'estant vêtu d'une robe de pourpre, pour obliger les Lacedemoniens de s'assembler en plus grand nombre, se presenta dans leur assemblée, & les exhorta par un long discours de secourir les Ioniens. Mais on ne lui accorda pas ce qu'il demandoit; les Lacedemoniens se contentèrent d'envoyer un vaisseau pour observer la con-

suite de Cyrus, & ce que faisoient les Ioniens. Lorsque ce vaisseau fut arrivé à Phocée, ceux qui estoient dedans envoyèrent à Sardis le plus considerable d'entre eux, nommé Macrines, pour exhorter Cyrus de la part des Lacedemoniens à ne pas inquieter les villes Grecques, parce que s'il faisoit contre elles quelque entreprife, ils ne pourroient l'endurer, & seroient contraints de les defendre. On dit que Cyrus ayant ouï parler Macrines, demanda aux Grecs qui estoient auprès de lui, quelles gens étoient les Lacedemoniens, & si c'estoit une nation puissante, & qu'estant instruit de leurs forces, il fit cette réponse aux Spartiates: Je n'ai jamais redouté, dit-il, ces sortes d'hommes qui ont dans leur ville une place de commerce où ils s'assemblent ordinairement pour se tromper les uns les autres par des sermens mutuels. Si les Dieux me conservent la vie, j'espere qu'ils feront assez occupez de leurs propres affaires, sans s'interessier de celles des Ioniens. Ces paroles de Cyrus s'adressoient en general à tous les Grecs, parce qu'ils ont de grandes places dans leurs villes, où l'on fait un commerce de marchandises, & où ils traitent des affaires; ce qui n'est point

Les Lacedemoniens envoient à Cyrus.

Réponse de Cyrus.

Les Grecs avoient des leurs villes de grandes places pour le

commerce, & tout ensemble pour parler d'affaires.

Pactyas se souleva contre Cyrus.

en usage parmi les Perses. Après cela Cyrus donna le gouvernement de Sardis à un Persan nommé Tabale, & la charge des trésors de Cresus, & de tous les Lydiens, à Pactias Lydien. Cependant il alla vers Ecbatane, & mena Cresus avec lui, sans faire grand état des Ioniens, encore qu'il fût de son intérêt de les attaquer les premiers. Mais comme il croyoit trouver plus d'obstacles du costé de Babilone, des Bactriens, des Saxes, & des Egyptiens, contre lesquels il avoit intention d'aller lui-même; il resolut d'envoyer seulement un de ses Lieutenans contre les Ioniens. Aussi-tost qu'il fut parti de Sardis, Pactias se souleva contre lui & contre Tabale; & comme il avoit en sa puissance les trésors des Lydiens, il équipa des vaisseaux, attira par son argent un grand nombre de gens de guerre, & persuada aux villes maritimes de prendre les armes avec lui, pour vanger l'injure commune. Il vint donc à Sardis avec ses troupes, & assiegea Tabale qui estoit enfermé dans le chasteau. Cyrus ayant appris cette nouvelle, parla à Cresus en ces termes. Cresus, lui dit-il, Quel succès auront les choses qui m'arrivent maintenant? Quand les Lydiens cesseront-ils de me donner de la peine,

&c.

& de s'en donner à eux-mêmes? Veulent-ils m'obliger de les ruiner entierement? Certes il me semble que j'ai fait la même chose que celui qui après avoir tué le pere a laissé la vie aux enfans. Car je vous emmene avec moi, vous qui estes plus que pere des Lydiens, & je leur ai rendu la ville avec la liberté dont je pouvois les priver. C'est pourquoy j'ai sujet de m'étonner qu'ils se revoltent contre moi. Après ce discours de Cyrus, Cresus qui apprehendoit la ruine entiere de Sardis, parla en cette maniere: Encore, dit-il, que vos ressentimens soient justes, & que vous ayez parlé en Prince prudent, toutefois je vous supplie de moderer votre colere, & de ne pas faire perir une ville si ancienne. Elle n'est coupable ni des choses qui viennent d'arriver, ni de celles qui sont autrefois arrivées: Je suis l'auteur de la premiere faute, & j'en porte la punition: Et Pactyas à qui vous aviez donné la charge des tresors de la ville a commis la seconde faute; Qu'il en recoive le châtiment, & pardonnez aux Lydiens. Mais afin qu'ils n'ayent plus de sujet de se revolter, faites-leur deffence d'avoir des armes en leurs maisons; faites-leur commander de porter un manteau sur leurs habits, &

Cresus
 parle
 pour
 les Ly-
 diens.

Conser-
 de Cre-
 sus à
 Cyrus.

de chauffer des brodequins. Davantage,
ordonnez qu'ils fassent instruire leurs en-
fans à jouer des instrumens de Musique,
à chanter & à boire. Ainsi vous trouverez
bien-tost des hommes convertis en fem-
mes, & il n'y aura plus rien deormais qui
vous puisse faire apprehender qu'ils se re-
voltent contre vous. Cresus donna ce con-
seil à Cyrus, parce qu'il s'imaginoit que
cette condition estoit plus favorable aux
Lydiens, que d'estre reduits en servitude,
& miserablement vendus. Il sçavoit bien
aussi que s'il n'eût proposé à Cyrus des
moyens plausibles, il ne l'eust pas persu-
dé de changer de resolution: Et d'ailleurs
il apprehendoit que si les Lydiens évi-
toient le malheur present, ils ne fussent
détruits quelque jour par les Perse par
quelque nouvelle revolte. Cyrus goûta
ce conseil, il en perdit toute sa colere,
& dit à Cresus qu'il vouloit suivre son
sentiment. Aussi-tost il appella Mazares
qui estoit Mede, & lui commanda de
faire executer par les Lydiens tout ce que
Cresus lui avoit conseillé. Outre cela il
lui donna ordre en s'en retournant en
Perse, de faire vendre & de traiter en
esclaves, tous ceux qui estoient venus en
armes avec les Lydiens contre la ville de
Sardis, & de lui amener vif Pactyas l'au,

teur du soulèvement.

Mais Pactyas ayant sceu que l'armée Pactyas prend la suite. approchoit, prit l'épouvante & se retira à Cumes : Et Mazares sans differer davantage entra dans Sardis , avec une partie de l'armée de Cyrus qu'il conduisoit. Mais quand il eut appris que Pactyas avec ses partisans estoit sorti de Sardis, il contraignit premierement les Lydiens d'obeir aux commandemens de Cyrus , & bien-tost après il leur fit changer toute leur façon de vivre. Ensuite il envoya On le demandoit, & on consulta l'Oracle pour sçavoir si on le rendra. des Couriers à Cumes pour demander Pactyas ; mais les Cuméens ayant assemblé leur conseil , resolurent d'envoyer à l'Oracle des Branchides , pour sçavoir ce qu'ils devoient faire. Car il y avoit là un ancien Oracle dans le país des Milesiens au dessus du port de Panorme , que les Eoliens & les Ioniens avoient accoutumé de consulter. Ceux de Cumes envoyèrent donc aux Branchides, pour apprendre ce que l'on feroit en cette occasion , & l'Oracle répondit qu'on devoit abandonner Pactyas aux Perles. Lorsqu'on eut receu cette réponse dans Cumes , on crut qu'il falloit obeir à l'Oracle, & rendre Pactyas ; mais bien que la Aristodicus s'oppose à l'Oracle plupart fussent de cet avis, toutefois Aristodicus fils d'Eraclide s'opposa avec

beaucoup de fermeté à l'exécution de
 l'Oracle, soit qu'il n'y eût pas grande
 foy, soit qu'il crût que ceux qu'on y a-
 voit envoyez n'en eussent pas rapporté
 fidelement la réponse. Cela fut cause
 qu'on résolut d'y envoyer d'autres per-
 sonnes, entre lesquelles estoit Aristodi-
 cus, & quand ils furent arrivez chez les
 Branchides, il consulta tout seul l'Ora-
 cle, & lui parla en ces termes. Grand
 Dieu, dit-il, Pactyas Lydien nous est
 venu trouver en suppliant, pour tâcher
 d'éviter une mort violente qui lui est
 préparée. Les Perses le demandent, &
 veulent que nous le rendions; Mais bien
 que nous craignons la puissance des Per-
 ses, toutefois nous n'avons osé le rendre
 que nous n'ayons appris de vous avec
 plus de certitude ce qu'il est à propos
 que nous fassions. La même réponse que
 les autres avoient rapportée fut rendue à
 Aristodicus, qu'il falloit livrer aux Per-
 ses Pactyas. Après cette réponse, Aris-
 todicus alla de dessein formé à l'entour
 du Temple, dénicher tous les oiseaux
 qui y estoient: Et l'on rapporte que com-
 me il s'amusoit à cela, l'on entendit une
 voix qui venoit du fond du Temple, &
 qui s'adressa de la sorte à Aristodicus. O
 le plus méchant & le plus détestable de

Répon-
 se de
 l'Orac.

tous les hommes , as-tu bien la hardiesse ^{de à Ar-}
d'arracher de mon Temple mes Supplians. ^{ristodi-}
Surquoi Aristodicus prit l'occasion de fai- ^{cus en}
re cette réponse : O Dieu , dit-il , vous ^{person-}
donnez un azile à vos Supplians , & vous ^{ne,}
voulez que ceux de Cumes abandonnent
aux Perses Pactyas , qui est venu chez
eux en suppliant. Oüy , je le veux , ré-
pondit le Dieu , afin que vous périiez
miserablement , vous qui estes des im-
pies , & que vous n'importuniez plus
l'Oracle pour vos Supplians. Lorsque
ceux de Cumes eurent entendu cette der-
niere réponse , ils envoyerent Pactyas à
Lesbos , ne voulant pas le rendre aux Per-
ses pour le faire mourir , ni attirer aussi
la guerre chez eux en le retenant. De-
puis Mazares ayant envoyé aux Lesbians
demander Pactyas , ils accordèrent de le
rendre , pourvû qu'on leur en donnât
quelque recompense. Toutefois , je ne
voudrois pas assurer cela , parce que la
chose n'ent point de suite , car ceux de
Cumes ayant oüi dire le traitement
qu'on avoit fait à Pactyas dans Lesbos ,
y envoyerent un vaisseau pour le faire
passer dans Chio. Mais ces insulaires a-
près l'avoir arraché du Temple de Mi-
nerve où il pensoit avoir trouvé un
azile , le rendirent aux Perses , à condè-

Pactyas
rédu aux
Perses

tion qu'on leur donneroit Atarne, qui est un lieu dans la Mysie à l'opposite de Lesbos. Les Perses firent emprisonner Pactyas pour le presenter à Cyrus à la premiere occasion; & depuis il se passa beaucoup de temps sans que pas un de Chio fist aucunes offrandes à pas un Dieu de ce qui venoit d'Atarne, parce qu'on ne vouloit point recevoir dans les sacrifices ce qui procedoit de cette terre.

Aussi-tost que Pactyas eut esté rendu par ceux de Chio, Mazares marcha avec ses troupes contre ceux qui avoient favorisé sa rebellion, & assiéga Tabale avec luy. Il subjuga une partie des Priencéens, fit le dégast sur les rivages de Meandre, les donna en proye à ses soldats, fit le même traitement à la ville de Magnesie, & mourut enfin de maladie. On substitua en sa place Harpage, ce Mede, à qui Astyages Roy des Medes avoit fait manger d'une viande si éponvable, & qui avoit ouvert le chemin à Cyrus pour le faire monter sur le Trône. Aussi-tost il passa dans l'Ionie, il y emporta en peu de temps plusieurs places par le moyen des tranchées qu'il faisoit faire à l'entour, après avoir contraint les habitans de se retirer derriere leurs murailles; la premiere ville des Ioniens, dont il se

Maniere
de pren-
dre des
villes.

rendit le maistre par cette invention, fut la ville de Phocée. On dit que les Phocéens, qui ne se servoient que de vaisseaux à rame, ont esté les premiers des Grecs qui ont fait de longues navigations, & qu'ils ont les premiers tracé le chemin de la * Tyrrenie, de l'Espagne & de Tartesse. A peine furent-ils arrivez à Tartesse qu'ils se mirent aux bonnes grâces du Roi nommé Arganthonius, qui avoit déjà regné quatre-vingts ans sur les Tartessiens, & qui en vécut six-vingts. Ils se rendirent si agreables à ce Prince, qu'il leur offrit, s'ils vouloient renoncer à l'Ionie, une retraite sûre dans ses Estats. Mais voyant qu'il ne pouvoit leur persuader de s'y establir, & qu'il eut appris que les forces des Medes s'augmentoient, il leur donna de l'argent en abondance pour faire bâtir une ville & la fortifier de murailles. En effet l'enceinte qu'ils en firent n'estoit pas d'une petite étendue, & estoit faite entierement de grandes pierres bien taillées. Enfin Harpage mena ses troupes de ce costé-là, & mit le siege devant la ville, mais auparavant il fit sçavoir aux Phocéens qu'il se tiendroit satisfait s'ils vouloient seulement abâttre une partie de leur rempart sur lequel il pût faire un logement. Les

* Tosca-
ne.
Argan-
thonius
regna
plus de
80. ans.

Phocéens , qui avoient la servitude en horreur , lui firent réponse qu'ils demandoient un jour pour en délibérer & que durant qu'ils tiendroient conseil , ils souhaittoient qu'Harpage fit éloigner son armée de la ville. Harpage leur dit qu'encore qu'il previst bien leur dessein , il leur donnoit néanmoins le temps qu'ils demandoient pour délibérer. Mais aussitôt qu'il eût fait éloigner son armée , les Phocéens équipèrent leurs vaisseaux , y mirent leurs femmes , leurs enfans , tous leurs meubles , & outre cela toutes les statües des Temples , & tous les presens qu'on y avoit faits , excepté les peintures & ce qui restoit de fer ou de pierre , & enfin s'estans embarquez ils firent voile à Chio. Les Perses entrèrent dans Phocée qu'ils trouverent deserte. Mais quand les Phocéens furent arrivez à Chio & qu'ils virent que les habitans ne leur vouloient pas vendre les Isles qu'on appelle Enusses , parce qu'ils craignoient qu'on n'y transportast le commerce , & que leur Isle n'en fût privée , ils prirent la route de Cyrne : car il y avoit déjà vingt ans , que suivant la réponse de l'Oracle , ils y avoient bâti une ville qui fut appelée Alalie ; & durant ce temps-là Arganthonius mourut. Au reste les Phocéens

Les Phocéens se retirèrent à Chio.

voulant passer à * Cyrne , retournerent * Cos
auparavant à Phocée , & taillerent en
pieces la garnison des Perſes, qu'Harpa-
ge y avoit laiffé pour la garde de la ville.
Aprés avoir executé cette entrepriſe , ils
firent de grandes imprecations contre
tous ceux de leur flotte qui voudroient
demeurer dans cette ville ; & davantage,
ils jetterent dans la mer une groſſe maſ-
ſe de fer, & s'obligerent par ferment de
ne jamais revenir à Phocée que ce fer ne
revint au deſſus de l'eau. Mais comme
ils eſtoient déjà ſur mer , la plus grande
partie eut du regret & de la douleur d'a-
voir abandonné leur ville & leur patrie.
C'eſt pourquoi quelques - uns, ſans ſe
ſoucier de leur ferment , retournerent à
Phocée ; Et les autres plus fermes & plus
reſolus, voulurent tenir leur parole, par-
tirent des Enuſſes , & s'en allerent droit
à Cyrne. Ils y vé curent cinq ans dans
une eſpece de Communauté avec les ha-
bitans qu'ils y trouverent , & y bâtirent
plusieurs Temples. Mais quand on vit
qu'ils pillotent leurs voiſins , & qu'ils
faiſoient de tous coſtez des actes d'hoſti-
lité , les Tyrhéniens & les Carthaginois
reſolurent d'un commun conſentement
de leur faire la guerre , & les uns & les
autres vinrent contre eux avec ſoixante

Ils font
ferment
de ne re-
tourner
jamais à
leur païs.

Phocéens
dans l'Iſ-
le de Cor-
ſe appel-
lée Cyrne.

Les Phocéens victorieux sur mer.

Ce fut peut-être en ce temps-là qu'ils vinrent habiter Marseille.

Maladie étrange

voiles. Les Phocéens de leur costé équipèrent en guerre autant de vaisseaux, & allèrent au devant de leurs ennemis sur la mer de Sardaigne où la bataille fut donnée. Veritablement les Phocéens en sortirent victorieux, mais cette victoire fut la victoire de Cadmus, car ils y perdirent quarante vaisseaux, & les vingt qui leur resterent furent fracassez & rendus entierement inutiles. Quand ils furent de retour dans Alalie, & qu'ils eurent pris leurs femmes & leurs enfans, & tout ce qu'ils purent mettre dans leurs vaisseaux, ils partirent de Cyrne, & prirent la route de Rhege. Tous ceux qui étoient dans les vaisseaux qu'ils perdirent, & qui tomberent entre les mains des Tyrhèniens & des Carthaginois, ayant esté attirez à terre furent miserablement assommez à coups de pierre: Et depuis tous les hommes & tous les animaux des Agiléens qui passoient par cet endroit où les Phocéens avoient esté lapidez tomboient soudainement malades, étoient saisis comme d'un feu, & devenoient insensez. C'est pourquoi les Agiléens envoyerent à Delphes pour expier cette faute, & la Pythie leur enjoignit de faire les choses qui s'observent encore chez eux; En effet ils leur font

LIVRE PREMIER. 133

de temps en temps de magnifiques funérailles , & celebrent en leur honneur les Jeux que l'on appelle Gymniques. Voilà la fortune & la destinée des Phocéens , mais ceux qui partirent de là , & qui s'estoient retirez à Rhege , bâtirent une ville en Enotrie qu'on appelle encore aujourd'hui Hiele. Ils édifierent cette ville par le conseil d'un Posidoniote , qui leur apprit que la Pythie avoit fait réponse , qu'il falloit bâtir Cyrne comme la demeure d'un Heros & non pas comme une Isle.

Telle fut l'avanture des Phocéens dans l'Ionie , & telle fut aussi la fortune des Teiens : car aussi-tost qu'Harpage eut pris leur ville par le moyen de ces tranchées dont nous avons déjà parlé, ils se mirent tous sur des vaisseaux , & passerent dans la Thrace , où ils bâtirent la ville d'Abdere, dont un certain Timesius Clazomenien avoit déjà jetté les fondemens ; sans toutefois en avoir reçu aucune récompense : car au contraire les Thraces le chassèrent de leur país. Toutefois il est maintenant dans Abdere en grande veneration parmi les Teiens , qui lui rendent les mêmes honneurs que l'on rend aux demi-Dieux. Ce furent donc là les seuls Ioniens qui prefererent la liberté, à

la patrie, & qui l'abandonnerent pour éviter la servitude. Néanmoins les autres Ioniens, excepté ceux de Milet, résistèrent à Harpage, & lui donnerent bataille, comme ceux qui s'estoient retirez ailleurs, & montrerent chacun leur courage & leur generosité en combattant pour leur país; mais enfin ayans esté pris & vaincus ils demurerent dans leurs villes, & se soumirent au vainqueur. Pour les Milesiens qui avoient fait alliance avec Cyrus, comme nous avons déjà dit, ils estoient dans la tranquillité, & jouïssient d'une profonde paix. Ce fut donc par ce moyen que l'Ionie fut réduite en servitude pour la seconde fois. Au reste quand Harpage se fut rendu maistre des Ioniens qui estoient en terre ferme, les Insulaires épouvantez par cet exemple se rendirent d'eux-mêmes à Cyrus. Mais enfin j'ai ouï dire qu'encore que les Ioniens fussent miserablement persecutez, ils ne laisserent pas de s'assembler au Panionion, & que Bras de Priene leur donna un conseil salutaire, & qui les eût rendus les plus heureux de tous les Grecs s'ils eussent voulu l'executer. Il leur avoit conseillé d'aller tous ensemble en Sardaigne, & d'y bâtir une ville pour tous les Ioniens, &

L'Ionie
vaincuë
pour la
seconde
fois.

Conseil
de Bras de
Priene.

leur fit connoître qu'ils sortiroient de la servitude par cette voye, qu'ils vi-
vroient heureusement, & qu'estans mai-
tres de la plus grande de toutes les Isles,
ils seroient maistres aussi des autres ;
Que si au contraire ils demeueroient dans
l'Ionie, il ne voyoit reluire pour eux
aucun rayon d'esperance de recouvrer la
liberté. Voilà le conseil que Bias donna
aux Ioniens quand ils furent reduits en
servitude: Et devant que l'Ionie fût vain-
cüe & subjuguée, Tales Mylelien, qui
estoit descendu d'une ancienne maison
des Pheniciens, avoit donné aux Ioniens
cet avis prudent & salutaire, qu'on éta-
blît dans la ville de Tée qui estoit au mi-
lieu de l'Ionie, un Senat où l'on délibé-
reroit des affaires communes, & que
neanmoins les autres villes n'en fus-
sent pas estimées inferieures. Mais ces
conseils qui furent donnez par ces deux
grands hommes, ne furent pas écou-
tez.

Avis de
Tales
Mylelien
aux Ioniens.

Harpage ayant triomphé de l'Ionie, fit
marcher ses troupes contre les Cariens,
les Cauniens & les Lyciens, & mena
avec lui les Ioniens & les Eoliens. Pour
les Cariens qui en sont descendus, ils
avoient abandonné les Isles & s'estoient
retirez en terre ferme: car du temps

qu'ils estoient sous l'obéissance de Minos, & qu'on les appelloit Leleges, ils habitoient dans les Isles, & n'en rendoient aucun tribut: Au moins c'est ce que j'ai pû apprendre des plus vieilles traditions que nous ayons. Cependant quand Minos avoit besoin de secours ils lui fournissoient des vaisseaux. Au reste, durant que ce Prince florissoit, & que la fortune de la guerre lui estoit par tout favorable, les Cariens estoient estimez par dessus tous les autres peuples. Ils inventerent trois choses dont les Grecs se sont servis: Ils enseignerent les premiers à mettre des crestes sur les casques, & à faire peindre les armes sur leurs boucliers, & enfin ils trouverent l'invention d'y faire attacher des poignées, & comme de petites anses pour les tenir, car auparavant les gens de guerre portoient leurs boucliers pendus à leur col avec des couroyes de cuir du côté de l'épaule gauche. Long-temps après les Cariens, les Doriens, & les Ioniens abandonnerent les Isles & vinrent habiter en terre ferme; au moins ceux de Crete ont rapporté cela des Cariens, mais les Cariens ne s'accordent pas avec eux: car ils soutiennent qu'ils ont toujours esté en terre ferme, qu'ils sont o-

Trois
choses in-
ventées
par les
Cariens.

riginaires du lieu, & qu'ils ont toujours
 porté le même nom. Ils montrent mê-
 me un ancien Temple de Jupiter Car-
 rien, où les Myfiens & les Lydiens sa-
 crifioient comme parens & alliez des Ca-
 riens. En effet ils difent que Lydus &
 Myfus estoient freres de Cares, & que
 c'est pour cette raifon qu'ils fe fervent
 d'un même Temple. Et certes bien qu'il
 y ait d'autres Nations qui parlent la mê-
 me langue que les Cariens, elles ne font
 pas pourtant reçeuës dans leur Temple.
 Quant aux Cauniens, il me femble qu'ils
 font originaires du païs qu'ils habitent,
 encore qu'ils fe vantent de tirer leur o-
 rigine de Crete : Et pour ce qui concer-
 ne leur langue, ou ils l'ont accommodée
 à la langue Carienne, ou les Cariens ont
 accommodé la leur à celle des Cauniens.
 Mais quoi que j'en puiſſe dire, je n'en
 ſçauois rien avancer de bien certain.
 Au reſte, ils ont des Loix qui font tout Loix des
Cariens.
 à fait différentes de celles des autres peu-
 ples, & principalement des Cariens. Ils
 eſtiment qu'il eſt honneſte & que c'eſt
 une choſe vertueuſe que les hommes,
 que les femmes, que les enfans, ſelon
 les degrez de l'âge, & de l'amitié qui
 eſt entr'eux, s'aſſemblent ſouvent par
 troupes pour boire & pour faire enſem-

Comme
les Cau-
niens chas-
serent de
leur país
les Dieux
étrangers

ble débauche. Ils sacrifioient au commencement à des Dieux étrangers, mais après qu'ils eurent resolu dans leur Conseil de n'avoir de culte que pour les Dieux du país, les Cauniens jeunes & vieux ayant pris les armes, commencerent à battre l'air avec des javelots; & comme s'ils eussent poursuivi quelque chose, ils allerent jusqu'aux montagnes de Calynde, en criant qu'ils chassoient les Dieux étrangers de leur país. Pour les Lyciens, ils ont tiré leur premiere origine de Candie, qui fut autrefois entierement occupée par les Barbares; mais depuis les fils d'Europe Sarpedon & Minos estans en dispute pour la Couronne, Minos demeura victorieux, & chassa Sarpedon & tous ceux de son parti, qui allerent habiter en Asie un país que l'on appelloit Milyas. Car le país où sont aujourd'hui les Lyciens estoit autrefois appellé Milyas, & lorsque Sarpedon y entra il estoit nommé Solyme. Tandis que Sarpedon leur commanda, ils furent toujours appelez du nom qu'ils avoient apporté dans le país, & en effet les Lyciens sont encore aujourd'hui appelez Termilles par leurs voisins. Mais depuis que Lycus fils de Pandion eut été chassé d'Athenes par Egée son frere, & qu'il

Les Lyciens
d'ou ainsi
appelez.

qu'il se fut refugié chez les Termilles vers Sarpedon, ils furent par succession de temps appellez Lyciens du nom de Lycus. Ils se servent en partie des Loix de Crete, & en partie de celles des Cariens. Mais ils ont cela de particulier & ils se nomment du nom de leur mere, qui ne s'observe nulle part, qu'ils se nomment du nom de leurs meres, & non de celui de leurs peres: Et si quelqu'un en rencontre un autre, & lui demande quel il est & de quelle maison, il cherche sa noblesse dans la maison de sa mere, & en tire sa genealogie. Si une femme noble épouse un roturier, les enfans qui en naissent sont estimez nobles: Et si un homme noble, & des premiers d'entre eux épouse une femme étrangere, ou qui ait esté concubino, les enfans qui en viennent ne sont pas reputez nobles.

Les Cariens furent donc subjuguez par Harpage sans faire aucune action signalée; & non seulement les Cariens, mais encore tous les Grecs qui habitoient cette contrée ne firent rien de grand, ni de considerable pour la défense de leur liberté. Outre les autres peuples dont elle estoit remplie, elle estoit aussi en partie peuplée par les Cnidiens, qui estoient une Colonie de Lacedemone, & dont

le païs se terminoit à la mer que l'on appelle Triopique. Il commençoit à la Peninsule de Biblesie, & il s'en faloit peu que les Cnidiens ne fussent de tous costez environnez de la mer. Car du côté que cette contrée regarde le Septentrion, elle est fermée par le Golphe Ceraunien, & du costé du Midi par la mer de Symée & de Rhodes. Pour le reste qui est de fort petite étendue, n'estant que de six cens pas, tandis qu'Harpage estoit occupé à la conquête de l'Ionie, ils s'efforcèrent de le creuser pour faire une Isle de leur païs. Car la Cnide ne regarde & ne touche la terre ferme que par cet * Isthme, qu'ils s'estoient proposé de couper. Mais comme ils travailloient en grand nombre à cet ouvrage, il leur sembla que les éclats des pierres qu'ils coupoient rejalloient contre eux, & les blessaient au corps, & principalement aux yeux. De sorte que cela leur paroissant extraordinaire, & comme un effet d'une punition divine, ils envoyerent à Delphes pour sçavoir de l'Oracle quelle puissance cachée s'opposoit à leurs efforts; Et la Pythie, s'il faut les croire eux-mêmes, leur répondit en cette maniere.

*Une île
que étend
due de
terre en-
tre deux
mers.

*Ne faites point un effort inutile ,
 Ne coupez point cet Isthme redouté ,
 Le puissant Jupiter en eust bien fait une
 Isle ,
 S'il en eust en la volonté.*

Après cette réponse , les Cnidiens ne travaillèrent pas davantage ; & lorsqu'ils sceurent qu'Harpage venoit contre eux avec une armée , ils se rendirent à lui volontairement & sans combattre. Les Pedesiens habitoient alors dans la terre ferme au dessus d'Halicarnasse, & toutes les fois que ces peuples ou leurs voisins étoient menacez de quelque malheur , on dit qu'une longue barbe sortoit du menton de la Prestressé de Minerve , & que cela est arrivé par trois fois. Il furent seuls dans la Carie qui résisterent longtemps à Harpage , & qui lui donnerent de la peine , parce qu'ils s'estoient fortifiés sur une montagne appelée Lyda ; mais enfin ils furent pris & deffaits comme les autres. Au reste , quand Harpage eut fait passer son armée dans le territoire de Xante, les Lyciens Xanthiens marcherent contre lui , & bien qu'ils fussent en petit nombre ils combattirent neantmoins avec beaucoup de courage , con-

Les Cnidiens se rendent à Harpage.

Barbe merveilleuse.

tre les grandes forces des ennemis. Mais ayant perdu la bataille, & ayant esté mis en fuite, ils se retirèrent dans la ville, firent mettre dans le chasteau leurs femmes, leurs enfans, leurs domestiques & tous leurs biens, & le brûlerent avec tout ce qui estoit dedans. Après avoir fait cette effroyable action, & des sermens mutuels de mourir plûtoſt que de se rendre, ils retournerent teste baiffée, & comme des furieux contre les ennemis, & moururent tous dans la mêlée en combattant genereusement. Tous les Lyciens qu'on appelle Xanthiens ſont étrangers & venus d'ailleurs, ſi on en excepte quatre-vingts familles qui n'estoient pas alors dans la ville, & qui furent ſauvées par ce moyen. Ainſi Harpage ſe rendit maistre de Xante, & prit Caune de la même ſorte, car les Cauniens imiterent preſque en toutes choſes les Xanthiens. Harpage ruinoit la baſſe Aſie, tandis que Cyrus faiſoit la guerre dans la haute, & qu'il en aſſujettiſſoit tous les peuples, ſans épargner aucune Nation. Cependant je paſſerai ſous ſilence, & peut-eſtre avec raiſon la pluſpart de ces événemens, pour dire des choſes qui ont coûté à ce Prince de plus grands efforts, & qui ſont plus dignes de trouver place dans l'Histoire.

Cyrus
ſubjugué
la haute
Aſie.

LIVRE PREMIER. 165

Lorsque Cyrus eut soumis sous sa puissance toute la terre ferme de l'Asie, il alla déclarer la guerre aux Assyriens, le pais estoit rempli de quantité de grandes villes, dont la plus considerable & la plus forte est Babylone la demeure du Prince, depuis la destruction de Ninus. Cette ville est dans une plaine, elle est de forme quarrée, & a de chaque côté six-vingts stades, qui font pour le tour de la ville quatre cens quatre-vingts stades. Enfin la ville de Babylone est si grande, si belle & si bien bâtie qu'il n'y a point de ville dont nous ayons entendu parler, qu'on puisse mettre en comparaison avec la grande Babylone. Elle est environnée de fossez larges & profonds qui sont toujours remplis d'eau; & ses murs ont d'épaisseur cinquante coudées de Roi, & deux cens de hauteur; & au reste il est à remarquer que la coudée de Roi est de trois pouces plus grande que celle dont on sert ordinairement pour mesurer. Mais je croi qu'il n'est pas hors de propos de dire à quoy l'on a employé la terre qu'on a tirée pour faire des fossez si profonds, & de quelle façon les murailles de cette ville ont esté bâties. A mesure que l'on creusoit & qu'on ostoit de la terre, on en fai-

Descrip
tion de
Babylone.

Coudée
de Roy.

soit de la brique qu'on faisoit cuire dans
 des fourneaux ; quand on en avoit un
 grand nombre, l'on se servoit pour mor-
 tier d'un bitume qu'on faisoit chauffer ;
 & l'on en massonna la brique , parmi la-
 quelle on mit des lits de joncs liez &
 entrelassez ensemble. Ainsi l'on a conti-
 nué de trente en trente coudées de bri-
 que jusqu'aux bords du fossé , & l'on
 bâtit les murailles de même matiere. On
 fit faire sur le haut de petites loges qui
 n'estoient que d'un étage , vis-à-vis les
 unes des autres , entre lesquelles on a-
 voit laissé autant d'espace qu'il en faut
 pour faire tourner un chariot ; enfin il y
 avoit à ces murailles cent portes d'airain
 avec les gons & les pantures , & tout ce
 qui sert à les soutenir. Il y a huit jour-
 nées de Babylone jusqu'à une ville ap-
 pellée Is , qui est située sur une petite
 riviere du même nom , qui se vient dé-
 charger dans l'Euphrate. Or cette rivie-
 re entraîne avec ses eaux quantité de cer-
 te sorte de bitume , qu'on apporta à Ba-
 bylone pour en faire les murailles.
 Quant à la ville de Babylone elle est bâtie
 de telle sorte qu'elle est divisée en deux
 parties , par l'Euphrate qui la traverse ,
 & qui descendant de l'Armenie dans la
 mer rouge , est grand , profond & rapi-

Et por-
 tes d'ai-
 rain à l'é-
 tour des
 murailles
 de Baby-
 lone.

L'Eup-
 hrate
 passe au
 travers de
 Babylone

de en cet endroit. De l'un & de l'autre côté ; la muraille a des coudes qui se jettent dans le fleuve , & le rivage qui va comme en tournoyant est bordé de briques de part & d'autre. Cette ville est remplie de maisons de trois & de quatre étages , elle a beaucoup de grandes rues , & beaucoup de rues de traverse , qui vont jusqu'à la riviere ; & au bout de chacune il y a de petites portes d'airain dans la muraille qui fait le quai de la riviere. Cette muraille est pour ainsi dire le bouclier qui résiste à l'impetuosité de l'eau ; & il y en a une autre au dedans qui n'est gueres moins forte, encore qu'elle ne soit pas si épaisse. Au milieu de chaque partie de la ville on voit un enclos de murailles, dont l'un enferme le Palais Royal , qui est d'une grande étendue , & puissamment fortifié , & l'autre le Temple de Jupiter Belus, qui a les portes d'airain. On le voit encore aujourd'hui comme il estoit autrefois , de figure quarrée , & a deux stades de chaque costé. Il y a au milieu de ce Temple une tour qui a une stade d'épaisseur & au-
 tant de hauteur. Sur cette tour il y en a une autre ; sur cette seconde encore une, & ainsi il y en a jusqu'à huit les unes sur les autres. On monte à chaque tour par

Il y a de l'appareil - ce que cette tour est la tour de Baby- lone.

des degrez qui vont en tournant par le dehors ; & au milieu de chaque degré il y a des retraites & des sieges taillez dans le mur , où ceux qui montent se peuvent reposer. Dans la dernière tour il y a une chapelle , où l'on voit un lit de parade , & auprès une table d'or. Cependant il n'y a aucune statuë dans cette Chapelle , & il n'y couche de nuit personne , excepté une femme du país , dont le Dieu fait le choix entre toutes , comme l'assurent les Chaldéens , qui sont les Prestres de ce Dieu. Ils disent , ce que je ne trouve nullement croyable , que quand le Dieu est entré dans ce petit Temple il vient se reposer sur ce lit , comme dans Thebes d'Égypte , s'il en faut croire les Egyptiens. Car aussi bien dans Thebes qu'en ce lieu , on fait coucher une femme dans le Temple de Jupiter , & l'on croit que ces deux femmes n'ont aucun commerce avec les hommes. On dit tout de même que la Prestresse du Dieu de Patave ville de Lycie , se tient une nuit enfermée dans le Temple quand elle doit rendre les Oracles , car ils ne s'y rendent pas tous les jours. Au reste , il y a encore dans ce Temple de Babylone , une Chapelle plus basse , où l'on voit une grande statuë d'or de Jupiter , & auprès une

Particularitez du Temple de Babylone consacré à Jupiter Belus.

une table d'or, un Trône & un marche-
 pied du même métal, dont les Chaldéens
 estimoient l'ouvrage huit cens talens. Il
 y a hors de la Chapelle un Autel qui est
 d'or comme le reste, & outre ce-
 la un grand Autel, où l'on immo-
 le des bêtes d'un âge parfait, par-
 ce qu'il n'est pas permis d'immo-
 ler sur l'Autel d'or d'autres bestes que
 celles qui tetent encore. Les Chaldéens
 brûlent tous les ans sur ce grand Autel
 quand ils sacrifient à leur Dieu le poids
 de cent mille talens d'encens. Il y avoit
 encore de nostre temps dans ce Temple
 une Statuë d'or de douze coudées de
 haut, que veritablement je n'ai pas veüe,
 mais je rapporte ici les choses que j'ai
 apprises des Chaldéens. Darius fils d'Hy-
 stapes fit dessein de l'enlever, mais s'il
 n'en eut pas la hardiesse, Xerces son fils
 l'emporta depuis, après avoir tué le Sa-
 crificateur qui lui avoit desfendu d'oter
 cette statuë de sa place. Ainsi ce Temple
 est bâti; & ce sont là ses ornemens & ses
 richesses, outre les offrandes particulie-
 res qui y sont en abondance. Il y a plu-
 sieurs Rois qui ont regné dans Babylone,
 dont je ferai quelque mention en parlant
 de l'état des Assyriens. Tous ces Rois,
 & principalement deux Reines, ont pris

Plusieurs
 Rois ont
 regné dās
 Bābylo-
 ne.

plaisir à embellir la ville. & les Temples de la ville. La première regna cinq siècles devant le dernier Roy, & s'appelloit Semiramis. Elle fit faire des levées dignes d'admiration, pour deffendre la plaine des inondations de l'Euphrate, qui avoit accoustumé de se répandre dans la campagne. La dernière de ces Princesses appelée Nitocris, fut encore plus ingénieuse que la première. Entre les grandes choses qu'elle fit & que je dirai, elle fit principalement celle-ci. Quand elle vit que les Medes devenoient redoutables, qu'ils ne se pouvoient contenter de leurs victoires, & que même ils avoient pris Ninus, elle fortifia Babylone & se mit en estat de leur resister. Premièrement elle fit aller en tournoyant l'Euphrate, qui avoit accoustumé de couler tout droit par le milieu de la ville, de sorte qu'il passe par trois fois auprès d'Arderique, qui est une bourgade d'Assyrie: Et aujourd'hui ceux qui remontent de la mer par l'Euphrate vers Babylone, se rencontrent trois fois en trois jours devant cette bourgade. Elle fit de chaque costé de ce fleuve des levées qui sont merveilleses à voir, autant par leur grandeur que par leur hauteur. Elle fit creuser un égout au dessus de la vil-

Nitocris
grande
Reine.

Elle
comp: le
cours de
l'Euphrate.

le, & assez loin de la riviere; & lui donna tant de profondeur qu'il alloit jusques à l'eau, & tant de largeur qu'il avoit de tous costez quatre cens stades. Elle fit servir la terre qu'elle en osta, à relever le rivage du fleuve; & fit revêtir de pierre tout le tour de cet égout. Or elle fit faire ces deux choses, c'est à dire, qu'elle fit aller l'Euphrate en tournoyant, & creuser cet égout, afin que ce fleuve retenu par plusieurs détours perdît de son impetuosité, & coulât plus lentement, que la navigation ne fut pas droite à Babylone, & qu'on fist un plus grand chemin pour y arriver. Davantage, elle ferma tous les passages par où les Medes devoient entrer dans son pais, afin d'empescher que par le commerce qu'ils pourroient avoir avec les Assyriens, ils ne prissent connoissance de ses affaires. Comme la ville est divisée en deux parties, & que le fleuve la traverse, toutes les fois que sous les Rois precedens on vouloit passer d'un costé à l'autre, il falloit necessairement avoir un bateau, ce qui estoit à mon avis bien incommode, mais elle pourveut parfaitement cette incommodité: car après avoir fait creuser l'égout, elle entreprit un autre ouvrage memorable. Elle fit

premierement tailler de grandes pierres, & lorsqu'elles furent prêtes, elle fit creuser un grand fossé par lequel elle détourna l'Euphrate. De sorte que quand ce fossé fut rempli, & que le lit du fleuve fut à sec, elle fit bâtir de brique comme les murs de la ville les bords de la rivière, & toutes les descentes qui y conduisent; & ensuite elle bâtit un pont au milieu de la ville où elle employa les pierres qu'elle avoit fait préparer, & les fit lier ensemble avec du fer & du plomb. On y passoit de jour par dessus des pieces de bois qu'elle faisoit lever le soir, pour empescher les larcins qu'on y pouvoit faire de nuit. Enfin quand elle eut achevé le pont, elle fit rentrer l'Euphrate dans son lit ordinaire, & l'on dit à sa loüange qu'elle avoit travaillé pour l'utilité de ses Citoyens. Cette même Reine s'avisa de cet artifice: Elle se fit bâtir un sepulchre sur la porte la plus considerable de la ville, & y fit mettre cette inscription. **SI QUELQU'UN DES ROIS QUI REGNERONT EN BABYLONE APRE'S MOY, SE TROUVE EN NECESSITE' D'ARGENT, QU'IL OUVRE CE SEPULCHRE, ET QU'IL EN PRENNE TOUT AUTANT QU'IL EN VOUDRA; QU'IL NE L'OUVRE PAS TOUTEFOIS S'IL N'EN**

Nitocris
fait faire
un pont
sur l'Euphrate.

LIVRE PREMIER. 173

A BESOIN, CAR IL NE FEROIT RIEN A SON AVANTAGE. On ne toucha point à cette Sepulture, jusqu'à ce que Darius fut parvenu à la Couronne. Mais ce Prince n'estimant pas qu'il fust raisonnable, ni qu'on ne passast point sous cette porte, parce qu'on n'y pouvoit passer sans avoir un mort au dessus de soi, ni qu'on ne se servist point des tresors qui y estoient comme en dépost, & qui sembloient l'inviter à les prendre, il ouvrit ce Monument, & au lieu des richesses & des tresors qu'il esperoit, il y trouva un corps mort & ces paroles : SI TU N'EUSSES POINT ESTE' INSATIABLE D'ARGENT, ET UN INFAME AVARICIEUX, TU N'EUSSES PAS VIOLE' LA SEPULTURE DES MORTS. Voilà quelle a esté cette Reine, & l'image que l'Antiquité nous en a laissée.

Cyrus alla donc declarer la guerre au fils de cette grande Reine, nommé Labynet, qui avoit eu de son pere & son nom & la Couronne des Assyriens. Il marcha contre lui avec une grande armée, & de grandes munitions, qu'il avoit fait preparer avec grand soin devant que de partir pour cette expedition. On portoit entre autre chose de l'eau du fleuve Choaspes qui passe dans Susé;

Cyrus declare la guerre à Labynet Roy de Babylone fils de Niocris.

parce que le Roy ne boit point d'autre eau que de cette riviere. Une quantité de chariots qui estoient traînez par des mulets portoient dans des vaisseaux d'argent, cette eau qu'on avoit fait auparavant bouillir, & suivoient par tout le Roy. Quand Cyrus avec ses troupes fut arrivé sur le rivage du fleuve du Ginde, qui descendant des montagnes Mantianes, passe au travers des Dardaniens, & se vient décharger dans le Tigre, qui traverse la ville d'Opis, & se va perdre dans la mer rouge, il fit ses efforts pour passer le Ginde, bien qu'il ne fût pas gueable, & qu'on ne le puisse passer qu'en bateau. Comme il consideroit de quelle façon il le pourroit traverser, un de ses chevaux blancs qui sont consacrez au Soleil parmi les Perfes, sauta brusquement dans la riviere, & s'efforça de passer à l'autre bord, mais la force de l'eau l'emporta & l'engloutit en même temps. Cyrus ne pouvant supporter cet outrage, s'il est permis de parler ainsi, jura de rendre ce fleuve si petit, & de reduire ses eaux si bas, que même les femmes le pourroient traverser à l'avenir sans se mouïller les genoux. Après avoir fait ce serment, il differa l'expédition de Babylone, & divisa ses trou-

Cyrus fait
des ma-
gases au
fleuve de
Ginde &
les execu-
te.

pes en deux corps. Ensuite il traça au cordeau de chaque côté de la rivière cent quatre-vingts canaux, qui commençoient sur le rivage, & les fit creuser par ses gens. Veritablement il acheva cet ouvrage, mais bien qu'il eût grand nombre d'ouvriers, néanmoins il employa tout l'Été dans cette entreprise. Ainsi Cyrus se vengea du fleuve de Ginde en le distribuant en trois cens soixante canaux, & quand le Printemps fut revenu il continua son voyage contre les Babyloniens, qui l'attendoient avec une armée qu'ils avoient déjà mise en campagne. Il ne se fut pas plûtost approché de leur ville qu'ils en vinrent aux mains contre lui, mais ils perdirent la bataille, & furent repoulléz entre leurs murailles. Toutefois comme ils avoient appris il y avoit long temps que Cyrus ne pouvoit demeurer en repos, & qu'il attaquoit indifféremment toutes sortes de Nations, ils avoient fait provision de vivres pour plusieurs années; c'est pourquoy ils n'apprehendoient pas un siege: Et Cyrus même voyant qu'il avoit déjà perdu beaucoup de temps sans rien faire, ne sçavoit plus à quoi se résoudre. Enfin il resolut de se servir de ce dernier moyen, soit que quelqu'un lui en eût don-

Les Babyloniens perdent la bataille contre Cyrus.

né l'invention dans l'inquietude où il étoit, soit qu'il l'eût trouvée de lui même; il fit mettre une partie de son armée à l'endroit par où l'Euphrate entre dans la ville, & l'autre à l'endroit par où il en sort; & commanda aux uns & aux autres que quand ils verroient le fleuve gueable, ils entraissent dedans, & se jettassent dans Babylone. Après avoir donné cet ordre aux siens, il alla vers l'égout avec la plus inutile partie de son armée, & y fit les mêmes choses que la Reine des Babyloniens avoit faites. Car ayant par un fossé détourné l'Euphrate dans cet égout, qui ressembloit déjà à de grands marais, il fit abaisser ses eaux, & le rendit gueable par ce moyen. De sorte que les Perses, qui sçavoient le dessein du Roy, se jetterent dans le fleuve quand ils le virent abaissé, sans avoir de l'eau que jusques aux cuisses, ils entrerent courageusement dans Babylone par le canal de l'Euphrate. Si les Babyloniens eussent eu quelque connoissance de ce dessein de Cyrus, ils eussent pû sans doute empescher les Perses d'entrer, & en eussent remporté la victoire. Car s'ils eussent fermé toutes les petites portes qui conduisoient dans le fleuve, & qu'ils fussent venus sur le

Les gens
de Cyrus
se jettent
dans Ba-
bylone.

quai , ils eussent battu leurs ennemis d'enhaut , & les eussent aisément defaits. Mais les Perses les surprirent quand ils y pensoient le moins; & la ville estoit si grande , que s'il en faut croire les habitans, ceux qui demeuroient aux extrémités estoient déjà pris , que ceux qui demeuroient au milieu ne le sçavoient pas encore. D'ailleurs comme le jour qu'ils furent pris estoit chez eux un jour de feste , ils estoient tous occupez dans des réjouïssances publiques lors qu'ils apprirent leur malheur.

Grande
étendue
de la vil-
le de Ba-
bylone.

Ainsi pour la premiere fois la ville de Babylone fut prise , & si par quantité de témoignages on peut juger combien elle estoit puissante & riche , on peut principalement le reconnoître par celui-ci. Comme tous les peuples de la domination de Cyrus estoient obligez de lui fournir , outre les tributs ordinaires , la nourriture de sa maison & celle de son armée ; toute l'Asie le nourrissoit avec ses troupes huit mois de l'année , & le seul país de Babylone estoit obligé de le nourrir quatre mois; de sorte qu'il estoit seul égalé à la troisiéme partie de l'Asie. Le Gouvernement de ce país , que les Perses appellent Satrapie , est le meilleur & le plus grand de tous les autres.

Prise de
Babylone.

& est enfin si considerable que Trité-
 chme fils d'Artabafe , qui levoit les tri-
 buts de cette contrée au nom du Roy, en
 retiroit tous les jours un arrabe rempli
 d'argent. L'arrabe est une mesure de
 Perse , plus grande de trois boisseaux
 que la mine Attique qui en contenoit
 six. Davantage, cette contrée nourrissoit
 au Roy , outre les chevaux de guerre ,
 un haras de huit cens chevaux, & de seize
 mille cauales; si bien que pour chaque che-
 val il y avoit vingt cauales. Elle élevoit
 aussi pour le Roi une grande quantité de
 chiens d'Inde , qu'il y avoit quatre vil-
 les exemptes d'impositions & de tri-
 buts , à condition seulement qu'elles
 nourriroient ces chiens. Voilà ce que
 donnoit Babylone à celui qui en estoit
 le maistre. Au reste , il ne pleut pas sou-
 vent dans le país des Assyriens; les bleds
 qui y viennent sont seulement arrosez
 par l'eau de la riviere qui s'y répand ,
 par l'industrie des hommes , à peu près
 comme le Nil , qui dans des saisons re-
 glées se déborde & se répand dans les
 campagnes voisines. Car tout le país des
 Babyloniens est comme l'Egypte , divi-
 sé en canaux , dont le plus grand porte
 navires , & est tourné vers le Solstice
 d'Hyver , & va de l'Euphrate dans le
 Tigre , qui est un autre grand fleuve, sur

lequel la ville de Ninus estoit située. En-^{Fertilité}
 fin cette contrée est pour le bled la plus ^{du pais}
 fertile & la meilleure que nous ayons ^{de Baby-}
 veuë ; mais pour les arbres , comme le ^{lone.}
 figuier, la vigne & l'olivier , elle le cede
 aux autres pais. Elle est en recompense
 si propre pour les grains , qu'elle rend
 ordinairement deux cens fois plus qu'on
 ne lui donne , & quand les années sont
 ordinairement bonnes , elle rend trois
 cens fois davantage qu'elle n'a receu.
 Les feuilles des bleds & de l'orge y ont
 quatre grands doigts de large. Mais en-
 core que je sçache bien que le mil & le
 * Sezame y viennent aussi grands que des ^{* Espece}
 arbres , toutefois je n'en parlerai point , ^{de bled}
 parce qu'il sembleroit à ceux qui n'ont ^{d'Lois.}
 pas esté en Babylone, que je leur rappor-
 terois des fables. On ne s'y sert point
 d'autre huile que de celle qu'on fait de
 Sezame. Les Palmiers croissent d'eux-^{Palmiers}
 mêmes de tous costez dans le pais , &
 la pluspart portent du fruit dont on fait
 du pain , du vin , & du miel , & l'on
 ne les cultive pas d'une autre façon que
 les figuiers. De ces arbres comme des
 autres , les Grecs en appellent quelques-
 uns mâles. On attache le fruit des mâles
 à ceux qui rapportent des dattes, afin que
 le moucheron qui sort du fruit des mâ-

les, fasse meurir la datte en penetrant, ou autrement elle tombe : car les Palmiers mâles produisent dans leur fruit des moucherons comme le figuier sauvage. Mais il ne faut pas que je passe sous silence une chose qui me semble, après la ville, la plus merveilleuse de

Bateaux
faits de
peaux.

toutes, c'est que les bateaux dont on se sert sur ce fleuve pour aller en Babylone; sont tous faits de peaux. Ce sont les Armeniens qui habitent au dessus des Assyriens qui y travaillent, & les font avec des perches de saule qu'ils plient, & qu'ils revêtent de peaux, en mettant au dehors la partie où il n'y a point de poil, & les tendent de telle sorte qu'elles ressemblent à un plancher. Ils n'y mettent ni poupe ni prouë, mais ils les arondissent à la façon d'un bouclier. Ils mettent de la paille au fond, puis ils les abandonnent au fleuve chargez de diverses marchandises, & principalement de vin de palme, & au reste deux hommes les conduisent avec chacun un aviron. Ils en font de fort grands & de fort petits, les plus grands portent le poids de cinq mille talens; & l'on peut mettre un asne dans chaque petit bateau, mais on en met plusieurs dans les grands. Lorsqu'ils sont arrivez à Babylone &

qu'ils y ont déchargé ce qu'ils portent , ils vendent aussi les perches du bateau , & la paille qui estoit dedans, & remettent les peaux sur leurs asnes qu'ils remencent en Armenie : car comme ce fleuve est rapide il est impossible de le remonter. C'est ce qui est cause qu'ils font leurs bateaux de peaux & non pas de bois ; & quand ils sont de retour en Armenie avec leurs asnes , ils font d'autres bateaux de la même sorte. Voilà leur maniere de naviger. Quant à leurs habits, ils portent sur la chair une chemise de lin qui leur descend jusqu'aux pieds, ils mettent par dessus une robe de laine , & après cela ils s'envelopent d'une veste blanche. Ils portent des souliers qui ressemblent presque à ceux des Thebains. Ils se laissoient croistre les cheveux ; ils se couvrent la teste d'un turban , & se oignent tout le corps de liqueurs odoriferentes. Chacun d'eux porte au doigt son cachet , & un bâton à la main fort bien façonné, au bout duquel il y a ou une pomme , ou une rose , ou un lys , ou une Aigle , ou quelque autre chose, car il ne leur est pas permis de porter de bâton sans qu'il y ait dessus quelque enseigne. Pour ce qui concerne leurs Loix, je croi que la meilleure qui soit entre

Habit
des Babyloniens.

Loix des
Babyloniens.

eux, est une Loy dont je trouve que les Henetes peuples d'Illyrie se servoient en chaque ville & en chaque village. Quand les filles estoient en âge d'estre mariées, ils les faisoient assembler en un endroit, où s'assembloient aussi quantité de jeunes hommes : Et alors le Crieur public les vendoit, mais il vendoit premièrement la plus belle, quand il l'avoit vendue à haut prix, il mettoit en vente celle qui la suivoit en beauté. De sorte que les Babyloniens qui estoient riches, & qui n'estoient pas mariez achetoient à l'enchere les plus belles, qu'on donnoit à ceux qui en offroient davantage. Mais comme ceux de basse condition qui estoient à marier ne se soucioient pas d'avoir de belles femmes, ils prenoient les plus laides avec de l'argent qu'on leur donnoit. Car quand le Crieur avoit achevé de vendre les belles, il faisoit lever la plus laide, & demandoit si quelqu'un la vouloit prendre avec une petite somme d'argent, & on la donnoit à celui qui se contentoit de peu de chose. Ainsi on vendoit les belles filles, & de l'argent qui en provenoit on marioit les laides, & celles qui avoient quelques deffauts corporels. Il n'estoit pas permis à qui que ce fut de marier

Costume
des Baby-
loniens
touchant
les ma-
riages.

la fille à sa fantaisie, ni à celui qui l'achetoit de l'emmener sans donner caution qu'il l'épouserait ; & si les parties ne pouvoient s'accorder, il estoit ordonné par la Loy qu'on rendroit l'argent à l'acheteur. Il estoit aussi permis à ceux qui venoient d'une autre ville, d'acheter des filles pour les épouser ; enfin ils suivoient autrefois cette coutume qui n'est plus en usage parmi eux. Mais ils ont fait depuis une autre Loy, par laquelle il est deffendu de faire aux femmes de mauvais traitemens, & de les mener dans les autres villes ; & au reste comme ils sont devenus pauvres par la ruine de leur ville, il n'y en a point parmi le peuple qui ne prostituë ses filles pour en tirer du profit. Ils observent aussi cette coutume qui est sage-ment établie entre eux, qu'ils apportent les malades dans la place pour consulter les passans sur leurs maladies, car ils ne servent point de Medecins. Ils demandent donc à ceux qui s'approchent des malades, s'ils n'ont point eu le même mal, s'ils ne sçavent point quelqu'un qui l'ait eu, & comment il en est guéri. Ainsi chacun les venant trouver, leur enseigne le remede qu'il sçait, & les exhorte de faire ce qu'il a fait, ou ce qu'il a

Comme
 ils trai-
 tent leurs
 malades.

vû faire pour le même mal. C'est pour-
 quoi il n'est pas permis de passer devant
 le malade sans lui parler, & sans lui avoir
 demandé quelle est sa maladie. Ils embau-
 ment leurs morts avec du miel; & le deuil
 qu'ils en font est semblable à celui des
 Egyptiens. Toutes les fois qu'un Baby-
 lonien veut avoir la compagnie de sa
 femme, il fait brûler sous lui des par-
 fums; la femme fait la même chose, &
 sur le matin ils se lavent tous deux, &
 ne touchent aucun vaisseau devant qu'ils
 se soient lavés; les Arabes observent la
 même coutume. Mais il y a une Loy par-
 mi les Babyloniens qui est certes hon-
 teuse & infame de toutes façons; c'est
 que toutes les femmes du pais sont ob-
 ligées une fois en leur vie de se trou-
 ver dans le Temple de Veritas, pour se
 prostituer à des Etrangers. Mais d'autant
 que la plupart de celles qui s'estiment
 plus considerables que les autres par leur
 condition & par leurs biens, ne veulent
 pas s'abandonner à des Etrangers, elles
 se font seulement porter dans des litie-
 res jusqu'à l'entrée du Temple où elles
 se presentent, ayans laissé derrière elles
 une grande troupe de valets; & les au-
 tres se vont asséoir dans le Temple avec
 des couronnes de fleurs sur la teste. Il y

Comme
 ils trai-
 tent les
 morts.

Loy hon-
 teuse

a dans ce Temple quantité d'allées & de détours , par où se promènent les Etrangers , pour faire le choix de celle qui leur plaira davantage ; & quand elles sont dans ce Temple , il ne leur est pas permis de s'en retourner en leurs maisons , que quelqu'un des Etrangers ne lui ait jetté quelque argent , & que l'ayant menée à part hors du Temple , il n'en ait eu connoissance. Mais il faut qu'en lui présentant cet argent il lui dise qu'il implore en sa faveur la Déesse Mylitta , qui est le nom que les Assyriens donnent à Venus. Au reste il n'est pas permis de refuser cet argent , quelque modique qu'il puisse estre , parce qu'on estime qu'il est sacré ; même la femme ne peut refuser celui qui l'a choisie , & est obligée de le suivre de quelque condition qu'il soit. Enfin quand elle a satisfait à la Loy avec un Etranger , & qu'elle a sacrifié à la Déesse selon la coûtume , elle s'en retourne en sa maison , & après cela quelques grands presens qu'on lui fasse , il est impossible de la gagner. On n'aura pas beaucoup de peine à croire que celles qui sont les plus belles , sont celles qui sortent plutôt de ce Temple ; mais les laides sont contraintes d'y demeurer long-temps devant

qu'elles satisfassent à la Loy, & attendent bien souvent deux ou trois ans, & quelquefois davantage. On observe la même Loy dans l'Isle de Chypre en quelques endroits. Voilà les Loix des Babyloniens dont il y a trois Tribus qui ne vivent que de poissons, & en usent de cette sorte. Quand ils les ont fait secher au Soleil ils les pilent dans un mortier, en tirent une espee de farine qu'ils passent dans des linges, & en font des tourteaux qu'ils font cuire comme du pain.

Quelques
Babyloniens ne
vivēt que
de pain
fait de
Poissons
sechez.

Cyrus Après que Cyrus eut réduit cette Nation sous son obéissance, il fit aussi dessein de subjuguier les Massagetes, qui sont, dit-on, des peuples belliqueux, & en grand nombre. Ils sont situez vers l'Orient au delà du fleuve Araxes à l'opposite des Issedons; & quelques-uns soutiennent qu'ils font une partie de la Scythie. On dit que le fleuve Araxes est plus grand & plus petit que le Danube, qu'on y trouve plusieurs Isles qui sont aussi grandes que Lesbos; que les habitans vivent l'Esté de toutes sortes de racines qu'ils arrachent de la terre; qu'ils gardent les fruits meurs qu'ils trouvent aux arbres pour en vivre durant l'Hyver; qu'ils ont des arbres, qui portent un fruit

Cyrus
Peut faire
la
guerre
contre les
Massagetes.

De fleuve
Araxes.

Vivres
des Massagetes.

Fruit qui
enivre.

LIVRE PREMIER. 187

de telle nature, qu'en le jettant dans le feu, ils s'enyvrent par son odeur comme les Grecs par le vin; & que plus ils y en jettent, plus ils s'enyvrent; & que quand ils se sont enyvrez de la sorte ils se levent pour chanter, & danser ensemble. Voilà ce qu'on dit de leur façon de vivre. Quant au fleuve Araxes, il descend des Mantianes comme le Ginde, que Cyrus divisa en trois cens soixante canaux, & se jette par quarante bouches, si l'on en excepte une seule, dans des marécages, où l'on dit qu'habitent des hommes qui ne vivent que de poissons crus, & qui n'ont pour vétemens que des peaux de veaux marins. Le reste de ce fleuve se décharge dans la mer Caspienne, qui n'a aucune communication avec les autres mers. Car cette mer que navigent les Grecs, & tout ce qui est au delà des colonnes d'Hercule qu'on appelle mer Atlantique, & même la mer rouge ne fait qu'une même mer. La mer Caspienne qui est une mer à part, a de long autant de chemin qu'en peut faire en quinze jours un vaisseau tiré à rames; & dans sa plus grande largeur autant qu'il en pourroit faire en huit jours. Elle touche du côté de l'Occident le mont Caucaze, qui est d'une grande étendue

par son
odeur,
estant jet-
té dans la
feu.

Mer Cas-
pienne.

- & d'une hauteur prodigieuse. Il y habite une infinité de peuples differens qui ne vivent que de fruits sauvages, & l'on dit qu'ils ont parmi eux des arbres dont les feuilles pilées & broyées en eau, leur servent à peindre sur leurs habits des figures d'animaux qui ne s'en effacent jamais; & comme s'ils estoient trouvez faits avec la laine, ils durent aussi longtemps que la laine même. Ces peuples, non plus que les bestes, ne se cachent point pour avoir la compagnie de leurs femmes. La mer Caspiene est donc bornée du costé de l'Occident par le mont Caucase, & du côté de l'Orient par un país plat d'une merveilleuse étendue. Une grande partie de ce país est occupée par les Massagetes, à qui Cyrus vouloit faire la guerre pour plusieurs considerations. Premièrement par sa naissance, qui lui faisoit imaginer qu'il estoit quelque chose au dessus de l'homme, & outre cela par le bonheur qui l'avoit toujours accompagné contre tous ses ennemis: car il avoit triomphé d'autant de peuples qu'il en avoit attaquez. En ce temps-là Tomyris veuve du Roy des Massagetes estoit Reine de ce peuple; & Cyrus lui envoya quelques-uns des siens feignant de la demander en mariage. Mais

Cyrus se croit quelque chose au dessus de l'homme.

Il feint de demander en mariage Tomyris Reine des Massagetes.

quand elle eut reconnu que ce Prince fai-
 soit l'amour à son Sceptre & non pas à
 sa personne, elle lui fit sçavoir qu'il ne
 passât point plus avant, & qu'il n'entrât
 point dans son Royaume. Cyrus voyant
 que son artifice n'avoit point de succès,
 marcha vers le fleuve Araxes avec une
 armée, & se déclara ennemi des Mas-
 fages. Il fit faire sur la riviere un pont
 de bateaux, & des tours par dessus pour
 faire passer ses troupes, & lorsque To-
 myris sçût son dessein elle lui envoya un
 Ambassadeur, qui lui tint ce discours de
 sa part. Roy des Medes, ne conti-
 muez point vostre entreprise; Ne vous
 hâtez point de faire une chose dont vous
 ne sçavez pas si le succès vous fera a-
 vantageux. Quittez donc vostre dessein,
 allez regner sur vos peuples, & permet-
 tez que nous demeurions les maistres du
 país que nous possedons. Neanmoins si
 vous ne voulez pas écouter nos avis, &
 que vous preferiez toutes les autres cho-
 ses à vostre repos; Que si enfin vous a-
 vez tant de passion d'éprouver vos for-
 ces contre celles des Massages, nous
 voulons bien que vous poursuiviez votre
 pointe. Mais ne vous mettez point en
 peine de bâtir un pont, nous nous re-
 tirerons à trois journées de la riviere, &

Tom-
 yris lui

envoye

des Am-
 bassadeurs.

Leur

discours.

à Cy-
 rus.

» pour vous donner le temps de passer dans
 » nos terres ; ou si vous aimez mieux nous
 » recevoir dans les vôtres , faites la mê-
 » me chose que nous vous offrons de faire .

Cyrus ayant entendu ces paroles , fit as-
 sembler les principaux Seigneurs des
 Perses , mit l'affaire en délibération , &
 leur en demanda leur avis . Ils furent tous
 d'opinion de laisser entrer Tomyris dans
 leur país ; mais Cresus qui estoit de ce
 conseil n'approuva pas cette opinion , &
 parla au contraire en ces termes . Je
 » vous ai toujurs assuré , dit-il à Cyrus ,
 » depuis qu'il a plû aux Dieux de me met-
 » tre sous vostre puissance , que je ferai
 » mes efforts pour empêcher les fautes que
 » je remarquerai dans la conduite de vos
 » affaires . Car encore que mes adversitez
 » m'affligent , toutefois elles me servent
 » d'instruction . Si vous croyez estre im-
 » mortel , & à commander une armée invir-
 » cible , il n'est pas besoin que je vous
 » dise mon sentiment . Mais si vous recon-
 » noissez que vous estes homme , & que
 » vous commandez à des hommes , remet-
 » tez-vous devant les yeux l'inconstance
 » des choses humaines , qui ne permet ja-
 » mais aux hommes de perseverer dant un
 » bonheur constant . Pour moi je ne suis
 » pas de l'opinion de vostre conseil . tou-

Conseil
 de Cre-
 sus à
 Cyrus .

chant ce que vous avez proposé. Si vous voulez recevoir les ennemis dans ce païs, il est à craindre que perdant contr'eux la bataille vous ne perdiez aussi vostre Empire ; parce que si les Massagetes sont victorieux, ils ne faut pas douter qu'ils n'attaquent vos Provinces. Que si au contraire vous en remportez la victoire, elle ne sera pas si entiere que si vous estiez entré dans leur païs, & que vous y poursuivissiez les vaincus. C'est une raison que j'employerai contre celui qui a dit que si vous triomphez de l'ennemi, rien ne s'opposera à vostre passage pour aller subjuguier le Royaume de Tomyris qui sera en desordre & sans conduite. D'ailleurs, il seroit honteux à Cyrus fils de Cambyfes de ceder à une femme, & de reculer devant elle. C'est pourquoi je suis d'avis que vos troupes passent la riviere, & que vous les fassiez marcher dans le païs des Massagetes jusqu'à ce que vous rencontriez leur armée, & enfin que vous mettiez tout en usage pour vous en rendre victorieux. J'ai ouï dire que les Massagetes ignorent les délices des Perles, & qu'ils manquent des plus grandes commoditez de la vie. Faites leur donc preparer dans vostre camp une abondance de viandes & de vins délicieux ; Quand

vous aurez fait cela , laissez en cet endroit les plus foibles de vos troupes , & retirez-vous vers le fleuve avec vos principales forces. Je ne doute point que quand les Massagetes verront cet appareil , ils n'y courent plutôt qu'au combat , & que par ce moyen ils ne vous donnent l'occasion de faire de grandes choses pour vostre gloire. Ces deux opinions ayant esté proposées dans le conseil , Cyrus rejetta la premiere , & s'arrêta à celle de Cresus , & manda à Tomyris qu'elle se retirât , & qu'il entreroit dans son païs. La Reine ne manqua pas de se retirer selon la patole qu'elle avoit donnée. Cependant Cyrus mit Cresus entre les mains de Cambyses son fils à qui il donnoit la charge de son Royaume. lui commanda d'honorer ce Prince , & de lui faire part de ses bienfaits , si l'entreprise qu'on faisoit contre les Massagetes n'avoit pas un succez heureux , & quand il eut donné ses ordres , il les renvoya tous deux en Perse , & passa le fleuve avec son armée.

Cyrus entre dans le païs de Tomyris. Songe de Cyrus. Cyrus ayant passé le fleuve Ataxes , & la nuit estant venuë , songea que le fils aîné d'Hystaspes avoit des aîles aux epaules , dont l'une faisoit ombre à toute l'Asie , & l'autre à toute l'Europe. Darius ,

rius qui n'avoit alors que vingt ans , étoit l'aîné des enfans d'Hystaspes fils d'Arfamene, & son pere l'avoit laissé en Perse , parce qu'il n'estoit pas encore en âge d'aller à la guerre. Cyrus estant éveillé fit reflexion sur ce songe , & jugeant qu'il marquoit quelque grande entreprise, fit venir Hystaspes, & après avoir fait retirer tout le monde, il lui parla de la sorte. Votre fils, dit-il, Hystaspes, conspire contre moi & contre mon Royaume, & je veux bien vous faire sçavoir comment je le sçai & avec quelle certitude. Les Dieux qui ont soin de moi me font voir à découvert les choses futures. Ainsi j'ai vû la nuit dernière vostre fils aîné avec des aîles aux épaules ; dont l'une couvroit toute l'Asie , & l'autre toute l'Europe. Après ce songe je ne doute point qu'il ne conspire , & qu'il ne me dresse des embusches. C'est pourquoi retournez promptement en Perse , & quand j'y serai de retour après la conquête des Massagetes ne manquez pas de me représenter vostre fils pour le justifier devant moi. Ainsi parla Cyrus , s'imaginant que Darius faisoit contre lui quelque conspiration : Ainsi quelque Dieu lui annonçoit qu'il alloit mourir , & que la Couronne passeroit sur la teste de Da-

Darius
suspect à
Cyrus sur
un songe.

» rius. Mais Hystaspes lui fit cette réponse.
 » se. Ha! Sire, dit-il, je ne scaurois m'i-
 » maginer que quelqu'un des Perles vou-
 » lût conspirer contre vous. S'il y en a
 » toutefois d'assez méchans pour former
 » un dessein si détestable, qu'ils meurent,
 » & qu'ils soient punis aussi-tost qu'ils au-
 » ront cette pensée. Car enfin vous avez
 » rendu les Perles libres, d'esclaves & de
 » sujets qu'ils estoient vous les avez faits
 » les Maistres des autres nations. Si quel-
 » que songe vous a fait voir que mon fils
 » entreprenoit contre vous, je suis prest
 » de le mettre entre vos mains pour en fai-
 » re une punition égale à son attentat. Ap-
 » près cette réponse Hystaspes repassa l'A-
 » taxes, & s'en alla en Perse pour veiller
 » sur les actions de son fils, & pour le
 » garder soigneusement afin de le repre-
 » senter à Cyrus. Cependant ce Prince
 » ayant fait marcher ses troupes durant
 » une journée dans les terres de Tomyris,
 » executa le conseil de Cresus. Il fit pre-
 » parer un grand festin, & y ayant laissé les
 » plus foibles de son armée, il s'en revint
 » vers le fleuve avec ses meilleures trou-
 » pes. En même temps les Massageres avec
 » la troisième partie de leur armée vinrent
 » attaquer ceux que Cyrus avoit laissé, &
 » les raillerent en picces; Et voyant un

Festin préparé, ils prirent l'occasion qui se presentoit de faire bonne chere, ils se remplirent de viandes & de vin, & ils s'endormirent ensuite sur la place. Les Perses vinrent aussi-tost, & en tuerent une grande partie; mais ils en prirent vifs un plus grand nombre, entre lesquels se trouva le fils de la Reine Tomyris appellé Spargapises, qui conduisoit les Massagetes.

Les Massagetes
deffaits.

Le fils de
Tomyris
est pris.

Tomyris ayant appris la deffaitte de ses troupes, & la prise de son fils, envoya à Cyrus, & lui fit parler de la sorte. Prince insatiabe de sang, ne tire point de gloire de l'avantage que tu viens de remporter. Puis que tu le dois au fruit de la vigne, qui te rend si insolent & si insensé, qui ne peut entrer dans ton corps, qu'il ne fasse sortir de ta bouche toutes sortes d'impuretez. Puisqu'enfin tu as vaincu mon fils par ce poison, tu l'as vaincu par la fraude & non pas par la vertu. C'est pourquoy suis mon conseil qui te sera sans doute avantageux. Rends-moi mon fils, retire-toi de mes terres; & contente-toi d'avoir deffair impunément la troisiéme partie de mes troupes. Que si tu ne fais ce que je te conseille, je jure par le Soleil, Dieu des Massagetes, que peut-estre je t'assouvirai de sang, bien que tu en sois insa-

Grand
courage
de
Tomyris.

triable. Mais Cyrus ne fit point de conte de ces paroles. Lorsque Spargapises fils de Tomyris fut revenu de son yvresse, & qu'il eut appris qu'il estoit en la puissance de ses ennemis, il pria Cyrus qu'on le déliât, & se tua lui-même aussi-tost qu'il eut la liberté de se servir de ses mains. Quant à Tomyris voyant que Cyrus ne la vouloit pas écouter, elle ramassa toutes ses troupes, & donna bataille à Cyrus, qui fut la plus furieuse & la plus sanglante qui ait jamais esté donnée parmi les barbares. J'ai appris que l'on y observa cet ordre. Premièrement les deux armées estant en presence assez proche l'une de l'autre, se tirerent quantité de flèches, & lorsque l'on en manqua, ils coururent les uns contre les autres avec des lances; & enfin ils se mêlerent l'épée à la main. Ils combattirent long-temps sans qu'on reculât de part & d'autre; mais après un combat qui fut long-temps opiniâtre, les Massagetes demeurèrent victorieux. Non seulement une grande partie de l'armée des Perses fut taillée en pieces, mais Cyrus même fut tué dans le combat, ayant régné vingt-neuf ans. Tomyris le fit chercher entre les morts, & l'ayant trouvé, elle lui fit couper la tête.

L'armée
de Cyrus
deffaitte
par Tomyris.

Cyrus fut
tué dans
le combat.

Traitement de
Tomyris
à Cyrus.

te, la fit mettre dans une outre qu'elle avoit fait remplir de sang humain; & se mocquant de ce Prince mort; Tu as, dit-elle, perdu mon fils qu'une ruse t'avoit livré, mais enfin je suis vivante & victorieuse, & suivant la promesse que je t'avois faite, je te soulerai de sang. Voilà la fin de Cyrus, dont on parle diversement; mais je me suis contenté de dire ce qui m'a semblé le plus vrai-semblable. Les Massagetes vivent & se vétent comme les Scythes; ils combattent à cheval & à pied, & réussissent également dans ces deux façons de combattre. Ceux qui portent l'arc & la lance, portent aussi des marteaux d'armes, selon la coutume du païs, & se servent en toutes choses d'or & de cuivre. Ils font de cuivre les pointes de leurs flèches, le tour de leurs carquois, & leurs marteaux d'armes; mais ils font d'or tout ce qui sert d'ornement à leurs habillemens de tête, à leurs baudriers & à leur armure. Ils mettent aussi à leurs chevaux des plastrons d'airain, mais ils mettent de l'or à la bride, aux mors & aux bardes, parce que le fer & l'argent ne sont point chez eux en usage. Car encore qu'il y ait dans leur païs une abondance d'or

Façons de
vivre des
Massagetes.

& d'airain , il y a néanmoins peu de fer & d'argent. Pour ce qui regarde leurs mœurs, ils épousent chacun une femme, mais elle ne laisse pas d'estre commune entre eux ; & bien que les Grecs rapportent la même chose des Scythes , cela n'est pas néanmoins en usage parmi les Scythes , mais parmi les Massagetes. Si un Massagete devient amoureux d'une femme , il pend son carquois à son chariot , & passe le temps avec elle sans qu'il y ait de honte pour l'un & pour l'autre. Ils ne prescrivent aucune borne à la vie , mais quand quelqu'un est arrivé à une extrême caducité , les parens s'assemblent , & l'immolent avec quelques animaux , dont ils font ensemble festin quand ils en ont fait cuire la chair. On estime parmi ce peuple , que cette espece de mort est la plus heureuse de routes. Ils ne mangent point ceux qui sont morts de maladie , mais ils les enterrent ; & quand ils n'ont pû estre immolez , ils s'imaginent que c'est une perte qu'ils ont faite. Ils ne cultivent point la terre , mais ils vivent de chair, & du poisson que le fleuve Araxes leur fournit en abondance , & boivent ordinairement du lait. De tous les Dieux, ils

LIVRE PREMIER. 999

n'adorent que le Soleil , à qui ils sacrifient des chevaux , comme pour faire juger qu'au Dieu le plus viste de tous les Dieux , ils immolent aussi le plus viste de tous les animaux.

Fin du premier Livre.



HERODOTE.

LIVRE DEUXIÈME.

INTITULÉ

EUTERPE.

Cambyfes
fils de Cy-
rus lui
succede.



APRE'S la mort de Cyrus, Cambyfes lui succeda, il étoit fils de ce Prince & de Cassandane fille de Pharnase, que Cyrus avoit pleurée excessivement, & pour laquelle il avoit commandé à tous ses sujets de porter comme lui le deuil. Ainsi Cambyfes fils de cette Princesse & de Cyrus, ayant considéré les Eolien & les Ioniens, comme des esclaves de la succession de son pere, leva une armée, qui estoit entre autres peuples composée des Grecs de son obéissance, & se disposa de faire la guerre aux E-

LIVRE DEUXIÈME. 201

gyptiens, qui s'estimoient les plus anciens peuples de la terre, devant que Psammetichus regnât sur eux. Mais quand ce Prince fut parvenu à la Couronne, il lui prit envie de sçavoir quels estoient les premiers peuples de la terre, & depuis ce temps-là ils ont crû que les Phrygiens estoient plus anciens qu'eux, & que pour eux ils estoient plus anciens que les autres. Car comme Psammetichus en eut fait beaucoup de recherches, & qu'il ne pouvoit rien découvrir, il s'avisa de cette invention. Il prit deux petits enfans de basse naissance qu'il donna à un Berger pour les élever. Il lui commanda qu'on ne parlât point devant eux, qu'il les mit à l'écart dans une maison où il n'y auroit personne, que de temps en temps on y amenât une chèvre pour les allaiter, & qu'au reste on leur donnât toutes les choses nécessaires. Psammetichus faisoit cela parce qu'il vouloit sçavoir de quelle façon parleroient ces enfans, & quelle seroit leur première parole, quand ils commenceroient à articuler. La chose arriva comme il l'avoit souhaitée, car après les avoir gardez deux ans, comme le Berger qui en avoit soin ouvroit la porte & qu'il entroit dans la chambre, ces deux

Les Phrygiens les plus anciens peuples.

Inventiō de Psammetichus Roy d'EGYPTE, pour sçavoir qui estoient les plus anciens peuples.

enfans venant au devant de lui , & lui tendant les mains crierent tous deux , *Bec , Bec*. Le Berger ne dit rien pour la premiere fois qu'il entendit cette parole. Mais quand ils eut observé que toutes les fois qu'il entroit, les enfans lui disoient la même chose, il en avertit le Roy, & par son commandement il les amena devant lui. Psammetichus les aiant entendu lui-même, fit diligemment rechercher s'il y avoit quelques peuples qui appellassent quelque chose du nom de *Bec*, & enfin il trouva que les Phrygiens se servoient de ce mot pour signifier du pain. De sorte que les Egyptiens convaincus par cette conjecture, cederent la primauté aux Phrygiens, & les jugerent plus anciens qu'eux. J'ai sçeu des Prestres de Vulcain qui sont à Memphis, que cela se passa ainsi; mais outre beaucoup de choses ridicules, que rapportent les Grecs, ils disent que Psammetichus donna ces enfans à nourrir à des femmes à qui il avoit fait couper la langue.

Bec signifie du pain parmi les Phrygiens.

Lorsque j'estois à Memphis, j'appris aussi beaucoup d'autres choses des Prestres de Vulcain, en conferant avec eux; & même j'allai de là à Thebes, & à la ville d'Heliopolis, pour sçavoir si l'on y

disoit les mêmes choses que j'avois entendu dire à Memphis, car on assure que les Heliopolitains sont les plus sçavans d'entre les Egyptiens. J'appris même beaucoup de particularitez qui concernent leur Religion, mais je n'en parlerai point en cet endroit, parce que je suis persuadé que tout le monde en a connoissance, ou si j'en fais quelque mention j'y serai contraint par les regles de l'Histoire. Pour ce qui concerne les Sciences humaines, ils estoient d'accord entre eux que les Egyptiens avoient trouvé les premiers la division de l'année, & qu'ils l'avoient distribuée en douze mois par la connoissance qu'ils avoient des Astres. En effet, il me semble qu'ils sont en cela plus habile & mieux entendus que les Grecs qui de trois en trois ans, pour employer le temps qui reste, ajoutent à l'année un mois que l'on appelle intercalaire. Au contraire les Egyptiens qui composent chaque mois de trente jours, ajoutent tous les ans cinq jours, outre le nombre ordinaire; Et par ce moyen ils trouvent aisément leur compte; & la revolution du temps retombe toujours en même point.

On dir aussi que les Egyptiens ont trouvé les premiers les noms des douze Dieux

Les Heliopolitains étoient les plus sçavans d'entre les Egyptiens

Les Egyptiens ont divisé les premiers l'année en douze mois.

Ils ont
fait les
premiers
aux Dieux
des Tem-
ples &
des Simu-
lachres.

L'Egypte
autrefois
un marais

& que les Grecs les tiennent des Egyptiens; que même ils ont esté les premiers qui ont dressé aux Dieux des Autels, des Simulachres & des Temples, & qui ont gravé sur de la pierre des ressemblances d'animaux, comme ils en montrent d'anciennes preuves; Qu'outre cela Menes a esté le premier des hommes qui a regné, & que de son temps toute l'Egypte estoit un marais, excepté le país de Thebes; Qu'il ne paroïssoit rien de la terre que l'on y voit aujourd'hui, au de là de l'étang qu'on nomme Meris, & qu'en remontant le fleuve pendant sept journées de chemin tout paroïssoit une vaste mer. Et certes il me sembloit qu'on parloit raisonnablement de ce país, car celui qui sçaura bien juger des choses, & qui verra les lieux sans avoir jamais entendu dire ce qu'ils étoient autrefois, connoïtra facilement que l'Egypte, où navigent les Grecs, s'est élevée à la hauteur où l'on la voit, par un accroissement qui s'y est fait; & que la terre qu'on y cultive, aussi bien que tout le país qui est au de là de l'étang pendant trois journées de chemin, est un present de la riviere. Neanmoins les Thebains & les Heliopolitains n'en parloient pas ainsi, bien que le contraire de ce qu'ils disoient soit veritable.

LIVRE DEUXIÈME. 205

Car la nature & la situation de l'Egypte est de telle sorte , que si en y venant par la haute mer , & estant encore à une journée de la terre vous jetez la sonde en mer , vous en tirerez de la fange, encore que l'eau y ait onze brasses de profondeur. Ce qui montre manifestement que la terre est descenduë jusques-là. L'étenduë de l'Egypte le long de la mer Méditerranée est de soixante schenes , à la prendre comme nous la prenons du Golfe de Plintine jusqu'au Lac Seelbonide, que touche le mont Casius. Ceux qui ont peu de terre la mesurent par pas , ceux qui en ont davantage la mesurent par cent stades , ceux qui en ont beaucoup par parasanges , qui est une mesure de trente stades , & ceux enfin qui en possèdent le plus la mesurent par schenes , qui est parmi les Egyptiens une autre mesure de soixante stades. Ainsi l'Egypte a de longueur du costé de la mer trois mille soixante stades. De là jusqu'à la ville d'Heliopolis , à passer par la terre ferme, elle est fort grande & fort spacieuse ; mais elle est basse & sans eaux , & toutefois pleine de limon & de fange. Il y a aussi loin de la mer à Heliopolis , en allant par les montagnes , que d'Athenes & de l'Autel des douze Dieux à

Grandeur de l'Egypte.

Parasange, ce que c'est.

Scene, ce que c'est.

Description de l'Egypte.

Pise & au Temple de Jupiter Olympien: Et si quelqu'un veut mesurer ces chemins, il trouvera sans doute qu'ils sont de même longueur, ou qu'il ne s'en faudra pas plus de quinze stades. Car il n'en faut que quinze stades que le chemin qui mene d'Athenes à Pise ne contienne mille cinq cens stades, mais celui qui va de la mer à Heliopolis fournit entierement ce nombre. En allant d'Heliopolis par les montagnes, l'Egypte est assez étroite, car il y a d'un costé une montagne d'Arabie qui s'étend du Septentrion vers le midi, & qui regne jusqu'à la mer rouge par la haute Egypte. Il se trouve dans cette montagne des carrieres d'où l'on a tiré les pierres qui ont servi à bâtir les Pyramides de Memphis; & au reste, elle va en s'abaissant de ce costé-là, aboutir, comme j'ai dit, vers la mer rouge; & à l'endroit où elle a plus de longueur, j'ai ouï dire qu'elle a deux mois de chemin du Levant vers le Couchant, & que les extrêmités qui sont du costé de l'Orient, portent de l'encens en abondance. Voilà pour ce qui concerne cette montagne. Du costé de la Lybie, il s'étend par l'Egypte une autre montagne toute pierreuse, où il y a des pyramides, & qui est toute couverte de Sablon, comme est

celle d'Arabie, en la contrée qui regarde le Midi. De sorte que depuis Heliopolis, l'Egypte n'est pas de fort grande étendue, au contraire elle est fort étroite, & n'a que quatre journées de chemin. L'on voit entre ces deux montagnes dont j'ai parlé, une plaine qui ne semble pas avoir, à l'endroit où elle est la plus étroite, plus de deux cens stades depuis le mont d'Arabie, jusqu'à celui qu'on appelle le mont de Lybie, mais au delà, l'Egypte commence à s'élargir. Voilà sa forme & sa situation. Il y a par eau d'Heliopolis à Thebes, neuf journées de chemin, qui font quatre mille huit cens soixante stades, c'est-à-dire quatre vingt & un schene. Tous ces stades ajoutés ensemble, font, comme j'ai déjà remarqué, par la côte de la mer, trois mille six-vingts stades. Mais depuis la mer jusqu'à Thebes il y a par la terre ferme six mille six vingts stades, & huit cens vingt de Thebes jusqu'à la ville d'Elephantine. Ainsi les Prêtres me disoient, & je le voyois bien moi-même, que la plus grande partie de cette contrée dont j'ai fait mention, estoit un accroissement que la riviere avoit fait dans l'Egypte. En effet, il me semble que tout cet espace que l'on voit entre les montagnes dont j'ai parlé, &

qui sont au dessus de Memphis, a esté autrefois un bras de mer. J'ai le même sentiment des campagnes qui sont à l'entour d'Illion, de Teuthrame, d'Ephefe, & de la plaine de Meandre, s'il m'est permis de comparer les petites choses avec les grandes : car de toutes les rivières qui ont donné de la terre à ces contrées, il n'y en a pas une qui mérite par sa grandeur d'estre comparée à l'une des sept bouches du Nil. Il y a véritablement d'autres rivières qui ne sont pas si grandes que le Nil, & qui toutefois, s'il faut ainsi parler, n'ont pas laissé de produire de grands ouvrages, comme entre les autres le fleuve Achelois, qui coulant par l'Acarnanie dans la mer où sont les Echinades, a fait déjà un continent de la moitié de ces Isles. Davantage, il y a dans l'Arabie non loin de l'Egypte un bras de mer qui sort de la mer rouge, qui est long & étroit comme je vai le représenter. Il a de longueur quatre journées de chemin depuis le lieu où il commence jusqu'en la grande mer, & n'a dans sa plus grande largeur qu'une demi journée de chemin. Il s'y fait chaque jour un flux & reflux, & comme un combat des eaux avec les eaux. Au reste, je croi qu'il y en avoit un tout de même

Le fleuve
Achelois.

même qui traverſoit l'Egypte, & qui alloit de la mer Septentrionale vers l'Ethiopie ; comme celui d'Arabie, dont j'ai parlé, va du Midi vers la Syrie. Il s'en falloit peu que ces deux bras de mer n'euffent la même étendue, & ils n'étoient ſeparez l'un de l'autre que d'un petit eſpace de terre. Que ſi le Nil changeoit de cours ; & qu'il allât dans le Golfe d'Arabie, qui empêcheroit qu'en l'eſpace de vingt mille ans il ne le remplît de fange & de limon ? Car ſi en dix mille ans devant ma naiſſance quelque Golfe a eſté rempli, j'eſtime que celui-ci, & même un autre beaucoup plus vaſte, a bien pû eſtre comblé par un fleuve ſi grand, & qui produit de ſi grands effets. Ainſi je croiroit ce que l'on m'a dit de l'Egypte, voyant principalement qu'elle n'a point de terre qui lui ſoit contiguë ; qu'on trouve des coquilles dans les montagnes ; qu'il en ſort une eau ſalée qui ronge même les Pyramides ; que la montagne qui eſt en Egypte au deſſus de Memphis eſt ſeulement ſabloneuſe ; & qu'outre cela cette region n'eſt ſemblable en aucune choſe aux regions voiſines comme l'Arabie, la Lybie, ou la Syrie : car les Syriens habitent les côtes maritimes de l'Arabie. La terre d'Egypte eſt noire

On trouve des coquilles dans les montagnes d'Egypte.

& crevassée comme estant faite du limon que le Nil a entraîné d'Ethiopie ; mais nous sçavons que la terre de Lybie est rougeâtre & sablonneuse, & que celle d'Arabie & de Syrie, est plus pleine d'argille & de pierre. Davantage, les Prêtres me disoient une chose qui peut facilement confirmer ce que j'ai rapporté de l'Egypte. Car ils m'apprirent que durant le regne de Meris, toutes les fois que le Nil se haussôit seulement de huit coudées, il arrosoit toute l'Egypte qui est au dessous de Memphis, & néanmoins depuis la mort de Meris jusqu'au temps que les Prestres me parloient ainsi, il n'y avoit pas neuf cens ans. Mais aujourd'hui si le fleuve ne monte au moins de quinze ou de seize coudées, il ne passe pas sur ce pais. De sorte que s'il croist toujours à proportion, j'estime que les Egyptiens qui sont au dessus du Lac de Meris, & qui habitent les autres contrées, & principalement celle que l'on appelle Delta, seront quelque jour en danger de ne plus profiter des débordemens de ce fleuve, & de sentir perpétuellement ce qu'ils disoient que les Grecs ressentiroient quelque jour. Car les Egyptiens ayant appris que la Grece est seulement arrosée par les pluyes, &c,

Hauteur
du débordement
du Nil.

LIVRE DEUXIÈME. 111

Non pas par les rivières, comme leur pays, disoient que cette contrée seroit quelque jour trompée par ses propres esperances, & au hazard de faire un jour mauvaise chere. Ils vouloient témoigner par ce discours que s'il ne plaisoit à Dieu d'envoyer de la pluye aux Grecs, & qu'au contraire il leur voulût envoyer de la secheresse, ils couroient fortune de mourir de faim, comme ne pouvant esperer d'eau pour arroser leurs campagnes qu'autant que le Ciel leur en peut donner par les pluies. En effet les Egyptiens tiennent ce discours avec raison au desavantage des Grecs; Mais il faut maintenant leur demander à eux-mêmes en quelle extrémité ils seroient réduits, si, comme je disois tantôt, le pays qui est au dessus de Memphis, & qui se hausse perpetuellement, se haussoit enfin à proportion qu'il a fait dans les siècles precedens. Ne faudra-t'il pas necessairement que les Egyptiens qui habitent de ce costé là, soient exposez à une cruelle famine, puisqu'il ne pleut point en leur pays, & que le fleuve ne pourra monter dessus leurs terres? Il n'y a point de peuples ni dans l'Egypte, ni sur le reste de la terre, à qui les bleds & les fruits coûtent moins de sueur & de tra-

vail. Ils n'ont point la peine de mener une charruë, de seillonner la terre, & d'y faire enfin toutes les autres façons du labourage; Mais quand le fleuve s'est de lui-même répandu sur les campagnes, & qu'il s'en est retiré après les avoir engraisées de son limon, alors chacun seme sa terre, & pour y faire entrer le grain, il y envoie des pourceaux qui la foulent en y marchant. Quand il faut recueillir le bled, ils se servent tout de même de l'assistance des pourceaux pour le battre & le faire sortir des épis, de sorte qu'ils n'ont point d'autre peine que de le ferrer. Que si nous voulions suivre, touchant l'Égypte, l'opinion des Ioniens, qui disent qu'on ne doit appeller Égypte que le pais de Delta depuis l'échauguette de Persée; qu'elle est de quarante schenes le long du rivage de la mer jusqu'aux Salines de * Peluse; que de la mer en allant dans la terre ferme, elle s'étend jusqu'à la ville de Cereasore, où le Nil se divise en deux pour passer à Peluse & à Canope; & que tout le reste de l'Égypte est en partie de l'Afrique, & en partie de l'Arabie; Si, dis-je, nous voulions nous arrêter à cette opinion des Ioniens, nous montrerions par ce moyen qu'il n'y avoit point autrefois d'Égypte,

Façon de semer le bled chez os Egyptiens.

* Damisc.

& que les Egyptiens n'avoient point de país de leur nom. Car la contrée de Delta, comme ils le disent, & que je l'ai moi-même remarqué, est une terre que la riviere leur a donnée, & qui pour ainsi dire, n'a esté créée que depuis peu de temps. S'il est donc vrai que les Egyptiens n'avoient point autrefois de país, pourquoi sont-ils si curieux de faire voir qu'ils sont les plus anciens peuples du Monde ? il n'estoit pas besoin qu'ils éprouvassent par des enfans quelle estoit la premiere langue. Pour moi, je pense non seulement que les Egyptiens sont aussi anciens que la contrée que les Ioniens appellent Delta, mais qu'ils ont toujours esté depuis qu'il y a des hommes ; Que comme le país s'est augmenté par la terre que le fleuve y a ajoûtée, plusieurs des premiers habitans y sont demeurez ; & que d'autres Colonies y sont venus d'ailleurs. C'est pourquoy le país de Thebes, qui a de tour six mille six vingts stades, estoit autrefois réputé comme une partie de l'Egypte ; d'où je conclus que si le sentiment que nous avons de l'Egypte est veritable, il faut necessairement que les Ioniens se trompent. En effet, s'ils vouloient soutenir leur opinion, je leur montrerois clairement que

ni les Grecs ni les Ioniens ne raisonnent pas juste, & qu'ils s'abusent en leur calcul. Ils disent que toute la terre est divisée en trois parties, l'Europe, l'Asie, & l'Afrique, mais il me semble qu'ils y en devoient ajouter une quatrième, si la contrée de Delta d'Egypte, n'est ni de l'Asie ni de l'Afrique. D'ailleurs selon leur opinion, ce ne sera pas le Nil qui separera l'Afrique de l'Asie; & puisque ce fleuve se divise à la pointe de Delta, ce qui est entre ces deux bras, seroit entre l'Afrique & l'Asie. Mais sans nous arrêter davantage au sentiment des Ioniens, nous croyons qu'on doit appeler Egypte, toute cette contrée qui est habitée par les Egyptiens, comme on appelle Cilicie, celle des Ciliciens, & Assyrie celle des Assyriens. Au reste, je ne connois point d'autres bornes que l'Egypte, de l'Asie & de l'Afrique: Et néanmoins si nous voulons nous persuader ce que les Grecs se persuadent, nous croirons que toute l'Egypte qui commence à Catadoupy, & à la ville d'Elephantine, est divisée en deux parties, & que chaque partie a son nom, l'une étant en Afrique, & l'autre en Asie. Car

Le Nil
n'a qu'un
canal jus-
qu'à la

Le Nil descendant de Catadoupy traverse toute l'Egypte pour s'aller décharger

LIVRE DEUXIÈME. 215

dans la mer , & n'a seulement qu'un canal jusqu'à la ville de Cercasore , mais au dessous il en a trois. On appelle celui qui va vers le Levant la bouche de Peluse , celui qui regarde le Couchant la bouche de Canope , & le troisième par où le Nil coule tout droit , vient d'en haut , & va rencontrer la pointe de Delta , qu'il traverse par le milieu , & coule de là dans la mer. Il fournit à ce canal qu'on appelle la bouche Sebenyrique , une grande partie de ses eaux , car ce canal se divise en deux autres qui vont dans la mer , dont l'un est appelé la bouche Saitique , & l'autre la bouche de Mendésie. Pour celles qu'on appelle Bebitine , & Bucolique , elles n'ont pas esté faites par la nature , mais par l'artifice des hommes. Au reste l'opinion que j'ai de l'Egypte est confirmée par le témoignage d'un Oracle , qui a esté rendu par Jupiter Ammon , & que je n'ai entendu que depuis que je me suis convaincu moi-même de la situation de l'Egypte. Car comme les habitans des villes de Marée & d'Apie , qui sont sur les frontieres de l'Egypte vers la Lybie , se furent imaginez qu'ils estoient Lybiens & non pas Egyptiens , & qu'ils eurent commencé à se dégoûter de leurs ceremo-

ville de Cercasore, & au dessous il en a trois Bouches du Nil.

nies, ils ne voulurent plus s'abstenir de sacrifier des vaches, & envoyèrent au Temple de Jupiter Ammon, assurant qu'ils n'avoient rien de commun avec les Egyptiens; qu'ils habitoient hors de la Province de Delta, qu'ils ne parloient pas une même langue, & qu'ainsi ils prétendoient qu'il leur fût permis de manger de toutes choses. Mais le Dieu ne leur donna pas la permission qu'ils demandoient, & leur répondit que l'Egypte comprenoit tout le país qui est arrosé par le Nil, & que tous ceux qui boivent de ses eaux au dessus de la ville d'Elephantine sont Egyptiens.

L'Oracle
montre ce
que con-
tient l'E-
gypte.

Au reste, quand le Nil est débordé, il n'inonde pas seulement Delta, mais encore la frontiere de la Lybie, & quelquefois celle d'Arabie; & se répand plus ou moins de part & d'autre dans une étendue de deux jours de chemin. Je n'ai jamais rien pu apprendre ni des Prestres ni de personne, de la nature de ce fleuve, bien que je n'en aye point laissé perdre d'occasion, & que je les écoutasse attentivement, quand ils disoient que ce fleuve commençoit à se déborder environ le Solstice d'Esté, & continuoit pendant cent jours; qu'il estoit presque autant de temps à se retirer avant que de rentrer

Débordement du Nil, en quel temps. Le Nil croit pendant cent

trier

LIVRE DEUXIÈME. 217

trier dans son canal ; & qu'il demeure
bas tout l'Hyver, & jusqu'à l'autre Sol-
stice d'Esté. Je ne pûs donc apprendre
les raisons de tout cela, bien que je
n'oubliaffe pas de demander aux Egyp-
tiens, si ce fleuve avoit quelque vertu
particuliere que les autres n'ont pas : Et
comme j'avois une grande passion de
sçavoir toutes ces choses, je leur deman-
dai aussi pourquoi de tous les fleuves de
la terre, il ne se trouvoit que le Nil sur
lequel il n'y avoit point de vent. Nean-
moins quelques Grecs voulant se signa-
ler & se rendre illustres par la Science,
ont rapporté trois raisons du déborda-
ment de ce fleuve, dont il y en a deux
que je ne juge pas seulement dignes d'être
rapportées, & que je ne toucherai
aussi qu'en passant. Ils disent première-
ment que les vents Etesiens sont cause
que ce fleuve s'enfle, parce qu'ils le re-
poussent, & l'empêchent d'entrer dans
la mer. Mais quelquefois ces vents ne se
font pas encore levez, & n'ont pas com-
mencé à souffler, que le Nil est déjà dé-
bordé. D'ailleurs si les vents Etesiens en
étoient cause, il faudroit aussi que tous
les fleuves qui vont contre les Etesiens, &
qui leur sont opposez, fissent la même
chose que le Nil, & même plutôt que

jours, &
il lui faut
pretique
autant de
rèps pour
diminuer.

Raisons
du débordement
du Nil.

le Nil, parce qu'ils sont plus petits & moins rapides. Et cependant il y en a plusieurs dans la Syrie, & plusieurs dans l'Afrique, que ne font point ce que fait le Nil. L'autre opinion est la plus grossiere des trois, mais elle est aussi la plus merveilleuse à entendre. Elle nous apprend que le Nil se déborde comme nous voyons, parce qu'il vient de l'Océan, & que l'Océan environne toute la terre. Pour la troisième opinion elle est la plus vrai-semblable, & cependant elle est la plus fausse. En effet ce n'est rien de dire que de dire que le Nil tire son origine des neiges fonduës : car puisqu'il vient de l'Afrique & qu'il traverse l'Ethiopie pour venir de là en l'Egypte, puisqu'il vient enfin d'un pais chaud dans un pais froid comment procederoit-il de la neige? Certes il n'est pas difficile de s'imaginer des raisons pour détruire cette opinion, & faire voir qu'il n'est pas croyable que le débordement d'un si grand fleuve vienne des neiges fonduës. Les vents qui soufflent de ce costé là, & qui sont extrêmement chauds en font la premiere preuve. D'ailleurs le pais est composé de telle sorte, qu'il n'y tombe jamais de pluyes, & qu'il n'y gele jamais; Et néanmoins il faut necessai-

Refuta-
tion des
Raisons
du débor-
dement
du Nil.

LIVRE DEUXIÈME. 216

rement qu'il pleuve cinq jours après qu'il a neigé, & partant s'il neige en ce pais-là il faut conclure aussi qu'il y pleut. Outre cela les hommes y sont noirs à cause de la grande chaleur du Soleil; il y a en tout temps des milans & des hirondelles, & les gruës sentant le froid de la Scythie, viennent passer l'Hyver dans cette contrée. Mais tout cela ne seroit pas s'il neigeoit le moins du monde dans la region par où passe le Nil, & en laquelle il prend naissance. Quant à ceux qui en rapportent le débordement à l'Ocean, ils ont recours à une fable mystérieuse & cachée, & n'ont point de raisons convaincantes. Car pour moi je ne connois point de fleuve que l'on appelle Ocean, mais je pense qu'Homere ou quelque autre Poëte plus ancien, a pû lui donner ce nom, & s'en servir dans ses ouvrages. Que si après avoir rapporté les opinions des autres, je suis obligé de dire mon sentiment sur des choses si cachées, je dirai que le Nil se déborde en Esté, parce que le Soleil comme chassé de son cours par le mauvais temps en tient un autre en Hyver, & passe dans la haute Lybie; & voilà en peu de paroles la raison qu'on peut apporter du débordement du Nil. Car il est

Opinion
d'Herodote
touchant le
débordement du
Nil.

croyable qu'à proportion que ce Dieu approche d'un país il y apporte seche-
resse, & fait tarir les sources de tous les
fleuves qui y sont. Or quelques grands
discours qu'on puisse faire sur ce sujet,
il est certain que le Soleil produit ces
effets en passant par la haute Affrique.
Car comme tout le Printemps est serain
dans ces contrées, & que ces contrées
sont chaudes, & les vents froids, le So-
leil y fait la même chose qu'il a accou-
tumé de faire parmi nous en Esté en pas-
sant par le milieu du Ciel; il attire l'eau
à soi & la conduit en l'attirant jusqu'à
la region d'enhaut, où les vents l'ayant
receüe & enfin dissipée, la fondent pour
ainsi dire, & la font tomber par goutte sur
la terre; Et davantage les vents qui souf-
flent de ce costé-là, comme celui du Mi-
di, sont plus pluvieux que les autres. Je
croi néanmoins que le Soleil ne ren-
voye pas dans le Nil toute l'eau qu'il a
attirée en un an, mais qu'il en reserve
quelque chose. Enfin quand l'Hyver est
passé le Soleil retourne au milieu du Ciel,
& de là il attire de l'eau de tous les
fleuves, qui se grossissent quelque temps
après par les pluyes, qui mouillent la ter-
re, & qui se convertissent en torrens.
Les autres fleuves sont donc petits en E-

LIVRE DEUXIÈME. 117

ré, parce qu'il n'y tombe point de pluyes,
 & que le Soleil en attire les eaux. Mais
 il n'en est pas de même du Nil; il est pe-
 tit en Hyver, & est fort grand en Esté,
 bien qu'alors il n'y pleuve point, & que
 le Soleil en attire des eaux, comme des
 plus petites rivieres. De sorte que puis-
 qu'il ne pleut jamais dans le Nil, &
 qu'il est aussi attiré par le Soleil, c'est
 sans doute avec raison qu'il est seul de
 tous les fleuves, beaucoup plus bas en
 Hyver qu'en Esté. Veritablement il est
 attiré en Esté par le Soleil comme les au-
 tres fleuves, mais il est seul aussi qui di-
 minuë dans l'Hyver. Ainsi je croi que le
 Soleil est la cause du débordement du
 Nil, comme je pense que le Soleil qui
 en échauffe le passage, est cause que l'air
 est sec dans cette contrée: D'où vient
 aussi que l'Esté est perpetuel dans la hau-
 te Affrique. Que si toute la constitution
 du Ciel se changeoit, de telle sorte que
 le Septentrion se mît en la place du Mi-
 di, le Soleil chassé du milieu du Ciel par
 l'Hyver & par la Bise, marcheroit par le
 haut de l'Europe, comme il fait aujourd-
 'hui dans la Lybie; & j'estime qu'en
 passant ainsi par l'Europe il feroit faire
 au Danube les mêmes effets que nous
 admirons dans le Nil. Mais puisque nous

Le Nil est
 contraire
 aux au-
 tres fleu-
 ves, étant
 bas en
 Hyver &
 haut en
 Esté.

Pourquoi
il n'y a
point de
vents sur
le Nil.

avons dit qu'il n'y a point de vents sur ce fleuve, il faut aussi que j'en dise mon opinion. Je croi donc que des lieux extrêmement chauds il ne sçauroit sortir de vent, & que c'est ordinairement des lieux froids qu'il souffle & qu'il prend naissance. Quoi qu'il en soit, c'est assez parler sur ce sujet, laissons les choses comme elles sont, & comme elles ont toujours esté dès leur commencement.

27

Source
du Nil.

Pour ce qui est de la source du Nil, je n'ai vû personne ni des Egyptiens, ni des Grecs, ni des Affriquains, avec lesquels j'en ai conféré, qui en ait eu quelque connoissance, excepté un certain personnage qui avoit soin des tresors de Minerve dans Sais ville d'Egypte. Je crûs néanmoins qu'il se mocquoit quand je l'entendis assurer qu'il en avoit une connoissance certaine. Il disoit qu'il y a deux montagnes, l'une appelée Crophî & l'autre Mophî entre Elephantine & Siene villes de la Thebaïde, dont les sommets vont en pointe, & qu'il y a entre ces deux montagnes de profondes abîmes qui sont infailliblement la source du Nil; Que la moitié de leurs eaux se répand en Egypte vers le Septentrion, & que l'autre moitié descend vers le Midi en Ethiopie. Et pour montrer que ces

sources sont des abîmes, il me disoit que Psammetichus Roi d'Egypte en avoit fait l'épreuve, en y faisant jeter un cordeau d'une infinité de brasses sans toutefois en trouver le fond. Je ne sçauois dire si cela est, mais au moins ce personnage me fit croire qu'il y avoit en cet endroit quelques gouffres & des eaux tournoyantes, comme celles qu'on voit tomber des montagnes, qui empêchoient la fonde d'aller jusques au fond de ces abîmes. Je n'ai trouvé personne qui m'en ait pû apprendre davantage, si ce n'est qu'étant allé à la ville d'Elephantine, pour estre moi-même témoin des choses que l'on m'avoit dites, on me fit un autre conte que j'avois déjà entendu. On me dit qu'au sortir de la ville en montant ce fleuve, il y a un endroit qui va en pente de telle sorte qu'il est nécessaire, si vous voulez aller sur le Nil, que vostre bateau, comme un bœuf qui seroit attaché par chaque corne, soit tiré avec une corde des deux côtez de la riviere, & que si la corde se rompt-il est emporté par l'impetuosité de l'eau. On me disoit que ce lieu est éloigné d'Elephantine de quatre journées, que le Nil y est tortueux, & qu'il y fait tant de tours & de détours qu'il occupe douze schenes.

de chemin. Après cela, me dit-on, vous arrivez dans une plaine où il y a une isle qu'on appelle Tacompso, qui est environné du Nil. Les Ethiopiens qui sont au dessus d'Elephantine possèdent une moitié de cette isle, & les Egyptiens sont maistres de l'autre. Il y a auprès de cette isle un grand lac, à l'entour duquel habitent des Bergers Ethiopiens. Quand vous avez passé ce lac vous rentrez dans ce canal du Nil qui le traverse, & de là il faut que vous fassiez par terre un chemin de quarante journées le long des rivages du Nil, parce qu'il est en cet endroit plein de rochers & de pierres qui empêchent la navigation. Après avoir fait ce chemin vous vous remettez sur l'eau, où vous navigez douze jours jusqu'à ce que vous arriviez à une grande ville qu'on appelle Meroé, & qu'on dit estre la Capitale des Ethiopiens. Ses habitans n'adorent de tous les Dieux que Jupiter & Bacchus, auxquels ils rendent un culte extraordinaire. Ils y ont mesme établi un Oracle de Jupiter, sur les réponses duquel ils portent la guerre par tout où il le commande, & aussi-tost qu'il l'a commandé. De Meroé jusqu'aux Automales il y a autant de chemin par eau, qu'il y en a d'Elephantine à Meroé.

Tacompso
Isle qui
environne
le Nil.

Meroé &
ses Ethiopiens

Automales
& leur
pays.

LIVRE DEUXIÈME 215

Quant aux Automales on appelle leur pais Asmach qui signifie en langue Grecque ceux qui sont à la gauche auprès du Roi. Autrefois deux cens quarante mille Egyptiens qui portoient les armes se retirèrent chez les Ethiopiens, ayant esté mis en garnison sous le Roy Psammetichus; les uns dans la ville d'Elephantine contre les Ethiopiens, & dans Daphnes de Peluse contre les Arabes & les Syriens; & les autres dans Marée contre les Lybiens. Je dirai en passant que les Perles ont encore aujourd'hui des gens de guerre en ces mêmes villes, où en avoit autrefois Psammetichus; en effet il y a garnison de Perles dans Elephantine, & dans Daphnes. Ces Egyptiens ayant donc demeuré dans leurs garnisons l'espace de trois ans, sans qu'on parlât de les en faire sortir, se resolurent d'un commun consentement de quitter Psammetichus & de passer en Ethiopie. Psammetichus ayant appris cette nouvelle se mit aussi-tost en campagne pour les suivre; & quand il les eut joints, il les conjura par de grands discours de ne point abandonner les Dieux de leurs peres, leurs femmes & leurs enfans. Mais on rapporte là-dessus qu'un d'entre eux montrant au Roy ses parties honteuses,

Insolence
d'un sol-
dat.

luy dit avec insolence, que tandis qu'ils auroient cela, ils ne manqueroient ni de femmes ni d'enfans. Estant arrivez en Ethiopie, ils se donnerent au Roy du pais, qui leur assigna pour demeure les terres de quelques Ethiopiens revoltez. Les Egyptiens les subjuguèrent, & quand ils furent maistres du pais ils formerent ces Ethiopiens aux mœurs de l'Egypte, & les rendirent par ce moyen & plus doux & plus traitables.

On connoist donc le cours du Nil en quatre mois de chemin, en partie par eau, en partie par terre, excepté ce cours de ce fleuve par l'Egypte. Car il faut employer quatre autres mois pour aller d'Elephantine aux Automales. Au reste, il ne faut point douter que le Nil ne vienne de l'Occident, & en vouloir dire davantage ce seroit conter des fables, parce qu'il n'y a au delà que des pais deserts & inhabitez à cause de la chaleur excessive. J'ai toutefois appris de quelques Cyrenéens qui disoient qu'ils avoient esté au Temple de Jupiter Ammon & qu'en parlant avec Etearque Roy des Ammoniens, ils estoient tombez sur le discours du Nil, dont personne, disoit-il, n'avoit connu l'origine: J'ai, dis-je, appris d'eux qu'Etearque leur conta, qu'un

Etearque
Roy des
Ammoni-
ens.

LIVRE DEUXIÈME. 217

jour on vit venir dans sa Cour quelques Nafamones, qui sont des peuples de Lybie qui habitent vers l'Orient sur la côte de la Syrie, & qu'il leur demanda s'ils ne lui pouvoient rien apprendre de nouveau des deserts d'Affrique. Ils lui dirent que quelques enfans des plus grands Seigneurs de leur pais s'estant jettez dans la débauché, enfin après avoir fait beaucoup de vaines entreprises, en choisirent cinq d'entre eux pour penetrer dans les deserts de l'Affrique, & tâcher d'aller plus loin que les autres n'avoient été. Car toute la coste Septentrionale de la Lybie à commencer de l'Egypte jusqu'au promontoire de Silois, qui est la borne de la Lybie, est peuplée par des Lybiens de diverses Nations, excepté les pais que tiennent les Grecs & les Pheni-ciens. Mais au dessus de cette coste maritime, & de ceux qui habitent auprès de la mer; toute la Lybie est sauvage, & plus loin on n'y trouve que des bestes, que des sablons, & des pais arides & inhabitez. Ainsi ces jeunes gens qui furent envoyez par leurs compagnons avec toutes les munitions de bouche qui leur estoient nécessaires, virent premierement les pais qui estoient habitez par les hommes; & quand ils les eurent traversez ils

passerent dans une region sauvage, & qui n'a point d'autres habitans que des monstres & des bestes sauvages. Ils allerent de là vers l'Occident, & après avoir marché plusieurs journées par un pais sablonneux, ils apperçurent dans une plaine quelques arbres dont ils cueillirent du fruit. Comme ils le cueilloient ils virent venir à eux des hommes plus petits que ceux qui sont ici, de moyenne taille, dont les Nasamones n'entendoient pas la langue, & qui n'entendoient pas aussi celle des Nasamones. Ils ne laisserent pas d'accoster les Nasamones, les menerent avec eux au travers de grands marais, & les conduisirent dans une ville où tous les hommes estoient noirs, & tous de la taille de ceux que les Nasamones avoient rencontréz. Voilà ce que dit Etearque Roy des Ammoniens, si ce n'est qu'il ajoûta, comme l'ont rapporté ces Cyrenéens, que les Nasamones estoient revenus de leur voyage, & que ces hommes chez qui ils s'estoient trouvez estoient tous des enchanteurs. Quant au fleuve qui passoit par leur ville, Etearque conjecturoit que c'estoit le Nil, & la raison n'y est pas contraire, car le Nil descend de la Lybie, & la coupe par le milieu. Pour moi comme des choses connues,

Danube.

Longueur
du cours
du Nil se-
lon l'opi-
nion
d'Hrodo-
te.

je tire des conjectures par les inconnuës, je croi que le cours du Nil est aussi long que celui du Danube qui commence à la ville de Pyrrhene, & aux Celtes qui sont au deçà des Colonnes d'Hercule voisins des Cynefiens les derniers peuples de l'Europe du costé de l'Occident. Il divise par le milieu cette partie du Monde, & ayant traversé entierement toute cette contrée qu'habitent les Istriens, qui sont une Colonie des Milesiens, il se va perdre dans le Pont Euxin. Or le Danube est connu de beaucoup de monde, parce qu'il passe par des lieux habitez; mais il n'y a personne qui nous puisse rien apprendre de la source du Nil, parce que la Lybie par où il passe est deserte & inhabitée. Quant au cours du Nil j'en ai dit tout ce qu'on en peut dire, je l'ai fait venir d'aussi loin qu'il est possible, & j'ai montré comment il se vient jeter dans l'Egypte, qui regarde les montagnes de Cilicie. De ces montagnes jusqu'à Sinope qui est située sur le Pont Euxin à l'embouchure du Danube, on compte cinq journées d'un homme qui marcheroit fort bien. Ainsi il me semble que le Nil qui traverse toute l'Affrique peut estre comparé avec le Danube, mais nous en avons assez dit du Nil.

Loix &
coustumes
des Egy-
ptiens.

Il faut maintenant que je m'étende davantage sur l'Egypte , puisqu'elle contient en soi plus de merveilles que tous les autres pais , & qu'elle fait voir des ouvrages qui surpassent tous les discours que l'on en peut faire. Comme les Egyptiens ont un air, & une riviere dont la nature est differente de celle des autres, ils se sont aussi établi des Loix & des Ordonnances pour la plupart differentes de celles qu'on observe parmi les autres nations. Les femmes conduisent parmi eux tout le commerce , elles tiennent cabaret, & demeurent aux boutiques tandis que les hommes filent dans la maison. Les autres Nations font leurs tissures en montant , & les Egyptiens en abaissant. Les hommes y portent les fardeaux sur leurs testes, & les femmes sur leurs épaulles. Les femmes pissent debout , & les hommes s'abaissent pour cela. Il ne leur est pas permis de vuider leur ventre hors de la maison , mais ils mangent dehors & dans les ruës , & disent pour raison que les choses deshonestes, mais necessaires , doivent se faire en secret ; & que celles qui ne sont pas deshonestes se doivent faire publiquement. La femme n'y scauroit estre la prestresse d'aucun Dieu ni d'aucune Déesse, mais les hom-

LIVRE DEUXIÈME. 29

mes sont les Prêtres de tous les Dieux & des Déesses. Les enfans mâles ne peuvent estre contraints de nourrir malgré eux leur pere & leur mere, mais les filles y sont contraintes, encore qu'elles ne le voullent pas. Aux autres païs les Prêtres portent de grands cheveux, mais ils sont rafez en Egypte. Aux autres païs on a de coûtume de se faire raser aux funeraïlles d'un parent; au contraire les Egyptiens se laissent croistre les cheveux, mais ils se font couper la barbe. Aux autres païs on a son vivre separé de celui des bêtes, mais les Egyptiens mangent avec les bêtes. Les autres peuples vivent d'orge & de froment, & c'est une honte aux Egyptiens de vivre des choses qui en sont faites. Ils font leur pain d'une espece de grain, qui est entre l'orge & le froment. Ils pétrissent & remüent la farine détrempée en eau avec les pieds, & manient la fange & la bouë avec les mains. Les autres laissent les parties naturelles comme la nature les a données, excepté ceux qui ont esté instruits par les Egyptiens, mais les Egyptiens se font circoncire. Les hommes ont deux habillemens, & les femmes n'en ont qu'un. Les autres attachent en dehors les cordages & les crochets des voiles des vaisseaux, & les E-

gyptiens en dedans. Les Grecs écrivent & calculent en conduisant la main de la gauche à la droite, & les Egyptiens écrivent & calculent en conduisant la main de la droite à la gauche, & néanmoins ils disent qu'ils vont à droit, & les Grecs à gauche. Ils se servent de deux sortes de lettres, dont ils appellent les unes sacrées & les autres populaires & communes. Ils sont religieux extraordinairement & par dessus tous les peuples de la terre. Ils boivent dans des vaisseaux d'airain, qu'ils nettoient tous les jours, & c'est une coutume qui n'est pas observée seulement par quelques particuliers, mais par tous les Egyptiens en general. Ils portent des habillemens de lin, toujours lavés de nouveau, & ont soin sur tout de les faire blanchir. Ils se font circoncire pour estre plus propres & plus nets, faisant plus d'estat de la netteté que de la beauté. Les Prestres se rasent tout le corps de trois en trois jours, afin que quelque vermine, ou quelque autre sorte d'ordure ne s'engendre point en des hommes qui président au culte des Dieux. Ils sont seulement couverts d'une robe de lin, & portent des souliers qui sont faits d'un arbre que l'on appelle papier, ne leur étant pas permis de porter un autre

Les Egyptiens avoient deux sortes de lettres.

Habits des Prestres Egyptiens.

tre habit , ni une autre chaussure. Ils se lavent deux fois le jour , & deux fois la nuit en eau froide : Ils font outre cela quantité d'autres ceremonies , dont je pourrois dire que le nombre est infini ; & d'ailleurs ils ont de grands avantages , car ils ne font aucunes dépenses des biens qui leur appartiennent , mais chacun d'eux a chaque jour sa portion des viandes sacrées qu'on leur donne toutes cuites , & plus même qu'il ne leur faut de chair de bœuf & d'oye. On leur donne aussi du vin sans qu'ils se mettent en peine de rien chercher ; mais il ne leur est pas permis de manger du poisson. Les Egyptiens ne sement point de fèves , & ne les mangent ni crues ni cuites ; & les Prestres ne peuvent seulement les regarder, s'imaginant que cette sorte de legume est immonde. Ils donnent à quelque Dieu que ce soit plusieurs Prestres , dont le premier est appelé Pontife , & quand quelqu'un est mort on met son fils en sa place. Ils estiment que les bœufs appartiennent à Epaphus ; & pour le sçavoir ils regardent s'ils n'ont point de poils noirs , & s'imaginent que les bœufs où il s'en trouve sont immondes. Celui qui considère l'animal est un Prestre d'entre eux que l'on nomme pour cela. Il re-

garde le bœuf debout, il le fait coucher par terre, il le considère de tous costez, il lui fait tirer la langue, & prend garde s'il n'y a point de ces marques dont je parlerai en un autre endroit. Il regarde aussi les poils de la queue, pour estre assuré s'ils sont naturels; & quand il a trouvé le bœuf avec toutes les conditions requises, il le marque avec une corde qu'il attache à l'entour de ses cornes, met par dessus d'une terre sur laquelle il imprime son cachet, & en même-temps il l'emmene; car il est deffendu sur peine de mort d'immoler aucun animal qui n'ait esté marqué de ce cachet. Voilà comment on en fait l'épreuve, & voici comment on fait le sacrifice. Quand on a amené la bête marquée auprès de l'Autel où on la doit sacrifier, on allume le feu; & après avoir fait une effusion de vin sur l'hostie, on la tue, on en coupe la teste, & on écorche le reste du corps. Ensuite on charge cette teste d'imprecations, & puis on la porte dans la place, si le marché se tient, & qu'il y ait des Marchands Grecs. S'il y en a on la vend à ces Marchands; & s'il n'y en a point on la jette dans la riviere. Or les Egyptiens font ces imprecations en priant les Dieux que s'il doit arriver quelque mal

Façons
de sacri-
fier des
Egyptiens.

à ceux qui sacrifient, ou généralement à toute l'Égypte, ils le détournent & le fassent tomber sur cette teste. Enfin tous les Egyptiens font la même cérémonie touchant les victimes, & cette coutume est cause qu'ils n'osent manger d'aucune teste d'animal; mais la cérémonie dont on se sert pour faire choix des victimes, & pour allumer le feu des sacrifices, n'est pas la même par tout. Quant à la Déesse qu'ils estiment la plus grande, & de qui ils celebrent la feste avec plus de pompe & de magnificence, j'en parlerai maintenant. Ils jeûnent le jour de devant la feste, & quand ils ont fait leurs prieres ils immolent un bœuf, puis ils l'écorchent, & lui ostent du corps les entrailles, mais ils lui ostent la fressure & la graisse. Ils en découpent les cuisses, les épaules & l'échine; & ensuite ils en emplissent le corps de pain blanc, de miel, de raisins secs, de figues, de l'encens, de la myrrhe, & d'autres odeurs. Quand ils l'ont rempli de toutes ces choses, ils le brûlent, & répandent dans le feu quantité de vin & d'huile, mais il faut qu'ils soient à jeun quand ils font ce sacrifice. Tandis que la victime brûle ils se fustigent eux-mêmes, & quand ils se sont fustigez, on leur presente les restes du

Ceremonies des Egyptiens dans les sacrifices.

Il ne leur
est pas
permis
d'immoler
les
vaches.

Obseques
des bœufs
& des
vaches.

Profopis
Isle de
Delta.

sacrifice à manger. Tous les Egyptiens immolent des veaux & des bœufs purs & mondes, mais il ne leur est pas permis d'immoler des vaches, parce qu'elles sont consacrées à Isis, qu'on représente sous la forme d'une vache, comme Io est représentée par les Grecs. Enfin tous les Egyptiens estiment les vaches par dessus tous les autres animaux: c'est pourquoi jamais Egyptien ou Egyptienne ne baise un Grec à la bouche; & par la même raison, ils ne se servent jamais du couteau, de la broche & du pot d'un Grec, & ne mangent jamais de la viande d'un bœuf qui auroit esté coupé avec le couteau d'un Grec. Ils font les obseques de ces animaux en cette maniere. Ils jettent les vaches dans la riviere; mais ils mettent les bœufs en terre & en laissent sortir une corne, quelquefois toutes les deux, pour marque qu'il y a un bœuf enterré en cet endroit. Quand ils sont pourris, & qu'on peut en ramasser les os, on trouve en chaque ville pour les emporter un navire de l'Isle, qu'on appelle Profopis, qui est en Delta, & qui a neuf schenes de tour. Il y a plusieurs villes dans cette Isle, mais celle d'où viennent les vaisseaux qui se chargent de ces os, est appellée Atarbethis, & l'on y a bâti un Temple à Venus: Il

fort de cette ville quantité de vaisseaux qui vont de part & d'autre dans les autres villes, d'où ils emportent les os de bœufs, & ensuite on les met tous en même lieu. Enfin, ils enterrent les autres animaux de la même façon que les bœufs, car les Loix l'ordonnent ainsi, & leur deffendent même d'en tuer. Au reste, tous ceux qui frequentent le Temple de Jupiter Thebain, ou qui sont de la Province de Thebes, n'immolent point de moutons & ne sacrifient que des chevres. Car tous les Egyptiens n'adorent pas également les mêmes Dieux, excepté Isis & Osiris, qu'ils disent estre Bacchus & à qui ils rendent tous un même culte. Mais ceux qui vont sacrifier au Temple de Mendes, ou qui sont de la Province où est située cette ville, ne touchent point aux chevres, & immolent des moutons. Les Thebains, & tous ceux qui n'immolent point de moutons, disent que c'est une Loy qui a esté établie entre eux pour cette raison. Comme Hercule vouloit voir Jupiter, & que Jupiter ne vouloit pas estre vû, enfin Jupiter se laissant fléchir coupa la tête d'un mouton, le dépoüilla de sa peau, dont il se revêtit lui-même, & se montra à Hercule en cet état. C'est pourquoy les Egyptiens resolurent de faire le si-

Les Mendesiens ne tuent point de chevres

mulachre de Jupiter avec une teste de mouton ; & en cela ils furent imitez par les Ammoniens qui sont descendus des Egyptiens , & des Ethiopiens. En effet , leur langue a quelque chose de commun avec les uns & les autres , & il me semble que les Ammoniens ont pris ce nom des Egyptiens qui appellent Jupiter Ammon. Voilà la raison pour laquelle les Thebains ne tuent point de moutons , & qu'ils leur sont venerables & sacrez. Ils en tuent seulement un tous les ans en une feste de Jupiter , & après l'avoir écorché , ils en mettent la peau à l'entour des simulachres de ce Dieu, dont ils font approcher l'image d'Hercule. Après cela tous les Ministres du Temple frappent le mouton , & puis le mettent dans une Urne sacrée comme dans un sepulchre.

Les Thebains ne tuent point de moutons.

Quant à Hercule j'ai ouï dire qu'il étoit un des douze Dieux ; mais je n'ai jamais pû rien apprendre en aucun endroit d'Egypte de cet autre Hercule dont les Grecs ont connoissance , & dont les Egyptiens n'ont pas emprunté le nom des Grecs, y ayant bien plus d'apparence que les Grecs qui l'ont donné au fils d'Amphitriton l'ont emprunté des Egyptiens. Je pourrois prouver cela par une infinité de témoignages , & principale-

Les Grecs ont emprunté le nom d'Hercule des Egyptiens.

ment par celui-ci, que le pere & la mere de cet Hercule, Amphytrion & Alcmena, estoient d'Egypte, & que les Egyptiens soutiennent qu'ils n'ont jamais connu le nom de Neptune ou des Tynarides, & qu'ils ne les ont jamais reçus dans le nombre des autres Dieux. Neanmoins s'ils avoient emprunté des Grecs le nom de quelques Dieux, ils devoient faire sans doute une honorable mention de ceux-ci. Et certes puisqu'ils voyageoient déjà sur mer, & que quelques-uns des Grecs estoient déjà devenus mariniers, comme c'est mon opinion, je m'imagine que les Egyptiens devoient plutôt apprendre le nom de ces Dieux que celui d'Hercule. Neanmoins Hercule est un Dieu fort ancien parmi les Egyptiens; & comme ils le disent eux-mêmes, ils croient quedix-sept mille ans devant le regne d'Amasis, Hercule fut mis au nombre des Dieux qui n'estoit alors que de huit, & qui fut augmenté depuis jusqu'à douze. Mais enfin comme j'avois une extrême passion de sçavoir toutes ces choses avec plus de certitude, je fis voile à Tyr dans la Phénicie, parce que j'avois ouï dire qu'il y avoit un Temple d'Hercule. Et en effet, je vis ce Temple magnifiquement paré des

Hercule
Dieu fort
ancien
parmi les
Egyptiens

Une colonne d'or
& une autre faite
d'une émeraude
dans le Temple
d'Hercule à
Tyr.

offrandes qu'on y avoit faites, & principalement de deux Colomnes, dont l'une estoit faite d'or, & l'autre d'une émeraude qui remplissoit de nuit ce Temple d'une clarté merveilleuse. Quand je pûs m'entretenir avec les Prestres de ce Dieu, je leur demandai combien il y avoit de temps que ce Temple estoit bâti, mais je remarquai qu'ils ne s'accordoient pas même avec les Grecs. Car ils me dirent que ce Temple avoit esté bâti en même temps que la ville de Tyr, & qu'il y avoit deux mille trois cens ans que la ville estoit bâtie. Je vis aussi dans Tyr un autre Temple d'Hercule surnommé Thasien : J'allai même à Thase où je trouvai un Temple qui avoit esté bâti par les Pheniciens, lorsqu'en voyageant sur mer pour chercher Europe, ils bâtirent la ville de Thase ; ce qui arriva cinq cens ans auparavant qu'Hercule fils d'Amphytrion parut dans la Grece. Toutes ces choses montrent sans doute, qu'Hercule est un Dieu fort ancien. C'est pourquoi il me semble que les Grecs ont fait sagement d'avoir bâti deux Temples à Hercule, sacrifiant à l'un des deux surnommé Olympien, comme estant d'une nature immortelle, & faisant à l'autre comme à un Heros, plutôt des funérail-

les

des qu'un sacrifice. Mais les Grecs disent sur ce sujet beaucoup d'autres choses sans consideration, & voici une fable ridicule & sans jugement, qu'ils font d'Hercule. Ils disent donc qu'Hercule étoit arrivé en Egypte, les Egyptiens lui mirent une couronne sur la teste, & le conduisirent avec pompe comme pour estre sacrifié à Jupiter; qu'Hercule demeura dans le silence, & ne fit aucune action jusqu'à ce qu'il eût esté amené devant l'Autel, & qu'ayant alors ramassé toutes ses forces, il tua les Egyptiens qui le vouloient immoler. Certes quand les Grecs parlent de la sorte, ils se declarent entierement ignorans & de l'humeur & des coûtumes des Egyptiens. Car quelle apparence y a-t'il que des peuples à qui il n'est pas permis d'immoler aucune bête, excepté des porcs, des oyes, des bœufs & des veaux, pourvû encore qu'ils se trouvent purs, voulussent immoler des hommes? Ou comment Hercule qui étoit seul, & qui n'estoit encore qu'un homme comme ils le confessent eux mêmes, eût-il pû tuer tant de milliers d'hommes? Quoi qu'il en soit nous prions les Dieux & les Heros de prendre en bonne part toutes les choses que nous avons dites.

Contre
que les
Grecs
font
d'Hercule.

Pan du
nombre
des huit
Dieux
plus an-
ciens que
les douze.

Au reste, quelques Egyptiens dont j'ai parlé & qu'on appelle Mendesiens n'immolent ni chevres, ni boucs, parce qu'ils mettent Pan entre les huit premiers Dieux qu'ils tiennent plus anciens que les douze, & que les Peintres & les Sculpteurs representent ce Dieu, comme font les Grecs sous la forme d'une chevre avec des cuisses de bouc. Ce n'est pas qu'ils s'imaginent qu'il ait cette forme, car ils le croient semblable aux autres Dieux, mais je ne serois pas bien aise de dire pourquoi ils le representent de la sorte. Cependant tous les Mendesiens ont les chevres, & principalement les boucs en une particuliere veneration; & parmi eux ceux qui les gardent recoivent les premiers honneurs, mais ils en honorent un sur tous les autres; & quand il est mort on en porte le deuil par tout le pais des Mendesiens. On appelle Mendes en langue Egyptienne, un bouc, & même Pan. Il arriva une chose horrible dans cette Province lorsque j'y estois: car il y eut un bouc qui eut connoissance d'une femme publiquement; & comme cela fut public, tout le monde en peut rendre témoignage. Or les Egyptiens estiment que le porc est un animal immonde, c'est pourquoi si quelqu'un en touche seule-

ment en passant, il se va aussi-tost jetter dans la riviere avec ses habits pour se laver. Aussi les porchers quand même ils seroient Egyptiens n'entrent jamais dans aucun Temple, & personne ne voudroit leur donner sa fille en mariage, ou prendre à femme quelqu'une de leurs filles; mais ils se marient entr'eux, & épousent les filles les uns des autres. Il n'est pas permis aux Egyptiens d'immoler des porcs à d'autres Dieux qu'à la Lune & à Bacchus; & quand ils ont immolé de ces animaux à ces deux Divinitez pendant la pleine Lune, il leur est permis d'en manger la chair. Les Egyptiens rendent raison pourquoi aux autres jours ils ont en horreur les porcs; & qu'ils les immolent ce jour-là; mais encore que je la sçache, il est toutefois plus honneste que je ne la rapporte point. Au reste, les Egyptiens font à la Lune le sacrifice des porcs en cette maniere. Quand ils ont tué le porc qui doit servir au sacrifice, ils mettent ensemble le bout de la queue & la rate, cette toile grasse qui couvre les intestins, envelopent le tout de la graisse qui est dans ses entrailles, & les brûlent ensuite dans le feu du sacrifice. Ils mangent le reste de la chair durant le jour de la pleine Lune, qui est le jour qu'ils sacri-

Les Egyptiens n'immolent les porcs que à la Lune & à Bacchus.

fient, & n'en mangent point les autres jours. Ceux à qui le peu de commodité ne permet pas d'immoler des porcs, en font des representations avec de la farine, & après les avoir fait cuire, ils les immolent en effigie.

Feste de
B. c. hus.

Quant au jour de la feste de Bacchus, chacun à l'heure du souper tuë un pore devant sa porte, & le rend au porcher de qui il l'avoit acheté. Mais les Egyptiens celebrent une autre feste de Bacchus sans immoler de pores, qui est presque semblable en toutes choses à celle que celebrent les Grecs, si ce n'est qu'au lieu de l'image du membre viril qu'ils portent pendu à leur col, ils ont inventé d'autres images* qui se remuënt par artifice, & qui ont une coudée de haut. Les femmes les portent par les villages; & l'on voit marcher devant elles un joüeur de flute, qu'elles suivent en chantant la loüange de Bacchus. On rend une raison sainte & mystérieuse; pourquoi ces images ont la partie virile plus grande qu'à l'ordinaire, & pourquoi elles ne remuënt que ce membre de leurs corps. Cela fait croire que Melampus fils d'Amythaon n'a pas ignoré cette sorte de sacrifice, mais qu'il en a eu une parfaite connoissance. En effet, c'est lui qui a fait connoître

* Il y en a qui croient que cela ressembloit à nos maisonnettes.

Melampus a fait connoître aux Grecs le nom de Bacchus.

aux Grecs le nom de Bacchus, & qui leur a enseigné les ceremonies de ce sacrifice, & à faire l'image dont nous avons parlé; veritablement il ne leur a pas expliqué tout le reste de ce mystere, mais les sages qui sont venus après lui, en ont donné plus de connoissance. Melampus a donc inventé cette image que l'on porte en la feste de Bacchus, & les Grecs qui en ont esté instruits, font par ces preceptes toutes les choses qu'on leur voit faire. Pour moi j'estime que Melampus estoit un homme sçavant, qui s'estoit instruit en l'art de la devination, & qu'il apprit aux Grecs beaucoup de choses qu'il avoit apprises des Egyptiens, & sur tout le sacrifice de Bacchus, en y apportant quelque changement. Car je ne voudrois pas dire que tout ce qu'on fait en Egypte dans la feste de ce Dieu, fût semblable aux ceremonies qu'on y observe parmi les Grecs; & quand même elles seroient semblables, elles n'y ont pas esté nouvellement introduites. Je ne dirai pas aussi que les Egyptiens ont emprunté des Grecs, ou cette ceremonie ou quelque autre que ce soit; mais plutôt il me semble que Melampus a appris tout ce qui concerne le culte de Bacchus, de Cadmus, & des autres Tyriens, qui vinrent avec lui de la

Phenicie dans le pais qu'on appelle aujourd'hui la Beotie. Enfin, presque tous les noms des Dieux sont venus d'Egypte en Grece. En effet j'ai trouvé que la chose estoit ainsi, après m'en estre informé sur ce que j'avois ouï dire qu'on les tenoit des Barbares. Pour moi j'estime qu'ils sont venus particulièrement d'Egypte : Mais si l'on n'y trouve point les noms ni de Neptune, ni de Castor, comme je l'ai déjà remarqué, ni de Vesta, ni de Themis, ni des Graces, ni des Nereïdes, ni des autres Dieux, je répondrai à cela ce que répondent les Egyptiens, qu'ils n'ont jamais entendu parler du nom de ces Dieux. Aussi me semble-t'il que ces divinitez ont pris leur nom des Pelasgiens, si l'on en excepte Neptune dont ils ont appris le nom des Lybiens, car il n'y avoit autrefois que les Lybiens qui connussent Neptune, qu'ils ont eu de tout temps en veneration. Veritablement les Egyptiens le croient au nombre des Dieux, mais ils ne lui rendent aucun culte, non plus qu'à tous les Heros. Les Grecs tiennent donc des Egyptiens toutes ces ceremonies, & beaucoup d'autres dont je ferai mention, mais ils ont appris des Pelasgiens, & non pas des Egyptiens à représenter Mercure avec le membre dressé.

M n'y a-
voit au-
trefois
que les
Lybiens
qui con-
nussent
Neptune.

Les Grecs
tiennent
des Egy-
ptiens la
pluspart
de leurs
ceremo-
nies.

LIVRE DEUXIÈME. 247

Les Atheniens ont esté les premiers de tous les Grecs qui ont fait ainsi cette statue, & ensuite les autres les ont imitez. Car l'on consideroit alors par dessus tous les peuples de Grece les Atheniens, parmi lesquels les Pelasgiens se mêlerent & furent mis depuis au nombre des Grecs. Quiconque a quelque connoissance des ceremonies des Cabires, qu'observent aussi les Samothraces, jugera sans doute qu'il les ont apprises des Pelasgiens. Car les Pelasgiens qui habiterent en même pais que les Atheniens, avoient autrefois habité la Samothrace, & les Samothraces en avoient appris les Orgies. Ainsi les Atheniens ayant esté les premiers de tous les Grecs instruits par les Pelasgiens, firent des statues de Mercure en la forme deshonneste que nous avons dite. Neanmoins les Pelasgiens en rapportoient des raisons qu'ils vouloient faire passer pour saintes, & qui sont déduites dans les mysteres de Samothrace. Devant que de sacrifier ils avoient accoustumé de faire des invocations & des prieres, comme je l'ai ouï dire à Dodone, & ne donnoient aucuns noms ni aucuns surnoms à pas un des Dieux, parce qu'ils ne les sçavoient pas encore, & au reste ils les appelloient Dieux, parce qu'ils maintenoient toutes

choses. Ils sçurent bien long-temps après que les noms des autres Dieux avoient esté apportez d'Egypte, mais ils n'apprirent que bien tard le nom de Bacchus. Ensuite, ils allerent consulter sur les noms des Dieux l'Oracle de Dodone, qui est estimé le plus ancien de tous ceux de la Grece, & qui par conséquent y estoit seul en ce temps-là. Les Pelasgiens ayans donc demandé à l'Oracle s'ils recevroient les noms qui venoient des Barbares, il leur fut répondu qu'ils les receussent, & qu'ils s'en servissent. Ainsi ils sacrifierent depuis en invoquant les Dieux par leurs noms, & les Grecs les ont pris ensuite des Pelasgiens. Mais de dire d'où chacun de ces Dieux est venu, s'ils ont tous esté de tout temps, & enfin quelle est leur forme, & comment ils sont faits, c'est une chose qu'on a ignorée jusqu'ici, si ce n'est, pour ainsi dire, qu'on l'ait apprise d'aujourd'hui.

Oracle
de Do-
ne le plus
ancien de
la Grece.

Hesiodo
& Home-
re quatre
cés ans a-
vât Hero-
dote.

Car Hesiodo & Homere, que je ne pense pas avoir esté plus de quatre cens ans devant moi, sont ceux qui ont enseigné aux Grecs la naissance & l'origine des Dieux, qui leur ont donné des noms, assigné des honneurs, attribué des fonctions, & qui enfin les ont revêtus de leurs formes. Pour les autres Poëtes

LIVRE DEUXIÈME. 249

qu'on dit estre plus anciens que ceux-là, j'estime qu'ils ne sont venus que depuis eux. Veritablement les Prestresses de Dodone confirment cette opinion, que les Grecs tiennent des Pelasgiens le nom des Dieux: Mais ce que je dis d'Homere & d'Hesiode est de moi. Quant à l'Origine des Oracles qui sont en Grece, & de celui qui est en Lybie: Voici comment en parlent les Egyptiens. Les Prestres de Jupiter Thebain rapportent que deux Prestresses furent enlevées de Thebes par les Pheniciens; Qu'ils avoient ouï dire que l'une fut vendue dans la Lybie, & l'autre dans la Grece; & que ce furent ces deux femmes qui établirent les premieres des Oracles parmi ces peuples. Lorsque je leur demandai d'où ils avoient appris ce qu'ils me vouloient faire croire, ils me répondirent qu'ils avoient fait tous leurs efforts pour sçavoir des nouvelles de ces femmes, sans pouvoir en rien apprendre, mais que depuis ils en avoient entendu dire ce qu'ils en rapportoient. C'est là tout ce que j'ai sçeu des Prestres de Thebes. Mais les Prestresses de Dodone disent que deux Coulombes noires s'envolerent de Thebes d'Egypte, l'une dans la Lybie, & l'autre en Dodone; Que certe dernie-

Origine
des Ora-
cles qui
sont en
Grece.

re s'alla percher sur un hestres, qu'elle parla comme font les hommes, & qu'elle dit qu'il falloit établir en cet endroit un Oracle de Jupiter; Qu'on avoit prise ce prodige pour un témoignage de la volonté des Dieux, & qu'aussi-tost on commença à l'exécuter. Que pour la Coulonbe qui s'envola en Lybie, elle commanda aux Lybiens de fonder l'Oracle d'Ammon, qui est aussi un Oracle de Jupiter. Voilà le sentiment de ces Prestresses de Dodone, & ce qu'elles disoient estoit confirmé par tous les Officiers du Temple. La plus vieille de toutes s'appelloit Promenie, celle d'après Timarete, & la plus jeune Nicandra. Pour moi je pense que s'il est vrai que les Phéniciens ayent emmené ces deux Prestresses, & qu'ils ayent vendu l'une des deux en Lybie & l'autre en Grece; celle qui fut vendue en cette partie de la Grece qu'on appelloit Pelasgie, est celle-là qui fut vendue chez les Thesprotes, & qu'après avoir servi quelque temps, elle fit sous un hestres un petit Temple à Jupiter, comme sans doute il estoit bien raisonnable que celle qui avoit esté dans Thebes-là Prestresse de ce Dieu, donnât témoignage dans les lieux où elle estoit qu'elle se souvenoit de son Maistre. Ain-

Si ce lieu est devenu saint, & fut consacré à l'Oracle; & depuis cette Prestresse ayant appris la langue Grecque, on dit qu'elle conta que sa sœur avoit esté comme elle vendue en Affrique par les mêmes Pheniciens. Or je croi que ces femmes furent appellées Coulombes par ceux de Dodone, parce qu'estant étrangères on n'entendoit pas ce qu'elles disoient, & qu'elles parloient un langage qui ressembloit au ramage des oiseaux. Mais comme quelque temps après ils commencerent à entendre ce que disoit cette femme, ils dirent que la Coulombe avoit parlé: car tandis qu'elle parla une langue qu'on n'entendoit point, elle ne fut considérée que comme une Cou'ombe; autrement comment seroit-il possible qu'une Coulombe parlât? Enfin lorsqu'ils dirent que cette Coulombe estoit noire, ils voulent faire entendre que cette femme estoit Egyptienne. Ainsi les Oracles de Thebes & de Dodone sont presque semblables; & l'on tient de l'Egypte toutes ces façons de dire les choses futures qu'on pratique aujourd'hui dans les Temples.

Les Egyptiens ont donc les premiers établi les festes, les assemblées publiques, les pompes & les ceremonies, & pour

Les Egyptiens ont les premiers établi les festes.

ainsi dire les conférences que les hommes ont avec les Dieux par le moyen des Oracles. Le témoignage sur lequel je me fonde, est que toutes ces choses sont anciennes parmi les Egyptiens, & très-modernes parmi les Grecs. Et certes les Egyptiens ne font pas seulement des assemblées tous les ans, mais plusieurs fois en une année, & principalement dans la ville de Bubastis en l'honneur de Diane, & en la ville de Busiris en l'honneur d'Isis : car il y a dans cette ville, qui est située au milieu de Delta Province d'Egypte, un Temple très-grand consacré à Isis qu'on appelle en langue Grecque *Demeter*, c'est à dire, Ceres. Davantage on fait des festes dans la ville de Sais en l'honneur de Minerve ; à Heliopolis en l'honneur du Soleil ; dans la ville de Butte en l'honneur de Latone, & dans la ville de Paprime en l'honneur de Mars. Au reste, voici ce que l'on fait dans Bubastis aussi-tost qu'on y est arrivé. Des hommes & des femmes s'embarquent ensemble, & un grand nombre de l'un & de l'autre sexe se trouve dans un même bateau. Tandis qu'ils sont sur l'eau, & qu'ils navigent, quelques femmes jouent des castagnettes, il y a des hommes qui jouent de la flûte ; & les autres chantent.

Isis est
Ceres

& battent des mains. Et à mesure qu'ils arrivent à chaque ville, aussi-tost que le vaisseau est à bord, quelques femmes font ce que j'ay déjà dit: Les autres appellent celles de la ville, & leur disent des injures, les-unes dansent, & les autres font leurs efforts pour les tirer dans le bateau. Enfin on fait la même chose dans toutes les villes qui sont sur le rivage de la riviere: Et quand on est arrivé à Bubastis on y celebre la feste avec une quantité d'hosties qu'on y immole, & l'on consume en ce jour seul plus de vin qu'en tout le reste de l'année. Car il s'assemble en cette ville, au rapport des habitans, plus de soixante-dix mille personnes, tant hommes que femmes, sans compter les petits enfans. Quant à la ville de Busiris, j'ai déjà dit de quelle façon on y celebre la feste d'Isis; j'ajouterai seulement que tous les hommes & toutes les femmes qui s'y rencontrent en grand nombre, se battent après le sacrifice, mais je n'en dirai pas la raison, parce qu'il n'est pas honneste de la dire. Les Cariens qui sont en Egypte, y montrent plus d'ardeur & de courage que les autres; car ils y paroissent avec des épées & s'en frappent par le visage, laissant à juger par cette action qu'ils sont

étrangers, & non pas Egyptiens. Quand on s'est assemblé dans la ville de Sais pour y sacrifier & y celebrer la feste, on allume de nuit tout à l'entour des maisons, des lampes qui sont remplies de sel & d'huile, dont la méche nage par dessus, & brûle toute la nuit. On appelle cette feste la feste des lampes allumées. Les Egyptiens qui ne se trouvent pas à cette assemblée, ne laissent pas de fester cette nuit, & d'allumer des lampes à l'entour de leurs maisons; & par ce moyen on n'en allume pas seulement dans Sais, mais generalement par toute l'Egypte. L'on rapporte une raison sainte & pieuse, pour laquelle on celebre si solemnellement cette nuit, qu'il semble qu'on voudroit la convertir en un beau jour par les lumieres que l'on allume. Ceux qui vont à Helioplis & à Butte, se contentent d'y sacrifier. On fait dans Paphnouth les mêmes ceremonies qu'aux autres villes, si ce n'est que quand le Soleil commence à s'abaisser, on voit peu de Prestres à l'entour du Simulachre de Mars. Cependant plusieurs tenant des massuës de bois, se tiennent debout auprès de la porte du Temple, & la foule du peuple qui s'y trouve pour y faire leurs prieres, sont assemblez de l'au-

Feste des
lampes
allumées.

re costé , tenant chacun en sa main une
 houffine. Le Simulachre de la divinité
 fait de bois , est enfermé dans un petit
 Tabernacle de bois doré qu'on porte le
 lendemain dans les autres Temples. Ce
 petit nombre de Prestres qui sont de-
 meurez à l'entour du Simulachre , tirent
 un chariot à quatre rouës , sur lequel est
 porté ce tabernacle , où l'image du Dieu
 est enfermée. Les portiers des Temples
 où ils vont , leur en veulent empêcher
 l'entrée , mais le peuple qui fait ses prie-
 res , comme venant au secours du Dieu,
 se jettent alors sur les portiers , qui se
 deffendent de leur costé. De sorte qu'il
 se fait entr'eux un combat assez rude ,
 où l'on a pour armes des houffines dont
 on se décharge des coups sur la teste avec
 tant de violence que je croi que plusieurs
 en meurent, bien que les Egyptiens n'en
 demeurent pas d'accord. Ceux du païs
 disent pour raison de l'institution de
 cette feste, que comme la mere de Mars
 demouroit dans ce Temple , Mars estant
 déjà grand & en âge d'homme , y vint
 pour coucher avec elle ; que ses domesti-
 ques ne le connoissant pas d'abord , le
 repousserent & ne voulurent pas lui per-
 mettre d'entrer , & qu'enfin ayant esté
 querir du secours en une autre ville , il

les battrit & les chassa, & entra enfin où estoit la mere. C'est pour cette raison, disent-ils, qu'on a établi cette espece de combat en l'honneur de Mars, & qu'il a esté ordonné que les hommes n'auroient point de connoissance des femmes dans les Temples, & qu'on n'y entreroit point après avoir eu leur compagnie qu'on ne se fût auparavant lavé. Car presque tous les autres peuples, excepté les Egyptiens & les Grecs, voyent les femmes dans les Temples, & y entrent sans se laver après avoir couché avec elles. Ils s'imaginent qu'il en doit être des hommes comme des autres animaux; & parce que l'on voit par tout que les oiseaux & les bêtes s'accouplent dans les Temples, ils disent que si cette action estoit desagréable au Dieu, les bêtes même ne l'y commettroient pas. Pour moi je ne sçauois approuver une action si honteuse, ni la raison qu'ils en apportent. Enfin les Egyptiens sont religieux jusqu'à la superstition, & pour ce qui concerne les festes, & pour ce qui concerne les femmes. Au reste, bien que l'Egypte soit assez proche de l'Affrique, toutefois elle n'abonde pas en bêtes sauvages, & toutes celles qui y sont, soit sauvages, soit domestiques, sont estimées

Les Egyptiens extraordinairesment superstitieux.

Il y a peu de bestes sauvages dans l'Egypte.

mées saintes & sacrées. Si j'en veux apporter les raisons, je tomberai insensiblement sur le discours de la Religion & des choses divines dont j'évite de parler tout autant qu'il m'est possible: car si j'en ai dit quelque chose je m'y suis trouvé engagé, & je n'en ai rien dit qu'en passant. Ils observent cette coutume en ce qui concerne les bêtes, que quelques Egyptien & quelques Egyptiennes ont le soin de les nourrir, séparées les unes des autres, & c'est parmi eux un honneur auquel le fils succede au pere. Tous ceux qui sont dans les villes se vouënt à ces bêtes & se recommandent au Dieu à qui chaque bête est consacrée, ce qui se fait en cette sorte. Ils rasent la teste de leurs enfans, ou entierement ou à demi, ou seulement la troisième partie, ensuite ils en mettent les cheveux dans le côté d'une balance, & dans l'autre autant d'argent, & quand l'argent emporte la balance, ils le donnent à celle qui a le soin de ces animaux. Cette femme en achete du poisson qu'elle coupe par morceaux, & en nourrit ces bêtes à qui cela est ordonné pour aliment. Si l'on en tue quelqu'une de dessein, on en est puni de mort; & si c'est sans y songer on en reçoit tel châtiment qu'il plaist au Prestre de l'or-

donner. Mais si on tuë un Ibis ou épre-
 vier soit qu'on le tuë de dessein formé,
 soit qu'on le tuë sans y penser, on est
 infailliblement puni de mort. Mais s'il
 y a beaucoup de bêtes qui vivent parmi
 les hommes, il y en auroit bien davan-
 tage, si cela n'estoit point nuisible aux
 chars. Il est certain que quand les chattes
 ont fait leurs petits, elles ne vont plus
 trouver les mâles; & bien que les mâles
 les cherchent pour les couvrir, ils ne peu-
 vent pourtant pas en venir à bout. Ce qui
 est cause qu'ils tuënt leurs petits aussitost
 qu'ils les peuvent prendre, & tou-
 tesfois ils ne les mangent pas quand ils
 les ont tuez. Ainsi la chatte qui n'a plus
 de petits, & qui en veut avoir d'autres
 (car cette bête aime ses petits extraor-
 dinairement) court une autrefois au mâle.
 Quand le feu s'est pris quelque part, bien
 que les Egyptiens les observent & en
 ayent plus de soin que d'éteindre le feu,
 neanmoins ils se glissent parmi les hom-
 mes, & sautant pardessus eux ils vont se
 jetter dans la flâme; & lorsque cela ar-
 rive les Egyptiens en témoignent un
 deuil excessif. Quand il meurt un chat
 de sa propre mort dans une maison,
 ceux qui y demeurent se font seulement
 raser les sourcils, mais ils se font raser

LIVRE DEUXIEME. 259

le corps & la teste lorsqu'il y est mort une chienne. Pour les chattes lorsqu'elles sont mortes, on les met dans des sepulchres sacrez, & après les avoir fallées on les enterre dans la ville de Bubastis. Mais chacun enterre les chiennes dans sa ville, & les met dans des sepultures sacrées de la même façon que les timiers, & les autres chiens de chasse. Les épreviens sont portez dans la ville de Butte; & les ours, & les loups, qu'ils tiennent sacrez, & qui ne sont gueres plus grands que des renards, sont enterrez à l'endroit même où l'on les trouve morts. Quant au Cro-^{Crocodile}codile, dont il faut aussi que nous parlions; il ne mange rien du tout durant les quatre mois les plus fâcheux de l'Hyver, & bien qu'il ait quatre pieds, il est aquatique, & terrestre tout ensemble. Il fait & écloit ses œufs sur la terre, où il est la plus grande partie du jour, mais il demeure dans la riviere toute la nuit, parce que l'eau est plus chaude que le ferein de la nuit & la rosée. De tous les animaux que nous connoissons, il n'y en a point qui devienne si grand pour avoir esté si petit. Car il ne fait pas des œufs plus gros que ceux des oyes, & le petit qui en sort est grand à proportion, cependant il croist en longueur jusqu'à

dix-sept coudées & plus. Il a les yeux faits comme le porc, & les dents comme une scie. Elles sont grandes à proportion du corps, & lui sortent hors de la gueule. Il est seul de tous les animaux qui n'a point de langue, & seul de tous les animaux qui ne remuë point la mâchoire inferieure, mais il remuë la supérieure qu'il approche de l'autre pour manger. Il a des ongles fort durs, & la peau si chargée d'écaillés à l'entour du dos, qu'il est impossible de la percer. Il ne voit goutte dans l'eau, mais quand il en est dehors il a la veuë fort penetrante, & au reste quand il est dans l'eau toute sa gueule se remplit de sangsuës. Toutes les autres bestes & tous les autres oyseaux le fuient de même que leur ennemi, & le seul roitelet est en paix avec lui, à cause du plaisir que le crocodile en reçoit. Car quand il est sorti de l'eau en terre, il ouvre ordinairement la gueule, & presque toujours du costé d'où vient le zephire: Alors le roitelet entre dedans & mange toutes les sangsuës qui l'incomodoient; & le crocodile en reçoit tant de plaisir, que par un instinct naturel il ne blesse jamais ce petit oiseau. Les crocodiles sont venerables & saints à quelques Egyptiens, & non pas à d'autres, qui

Le roite-
let ami du
crocodile.

au contraire les poursuivent & leur font
 la guerre comme à des ennemis de
 l'homme. Ceux qui habitent aux envi-
 rons de Thebes, & sur l'étang de Meris,
 les ont en une particuliere veneration :
 De sorte que les uns & les autres en nour-
 rissent un qui se laisse mener à la main,
 & qui est si apprivoisé qu'ils lui mettent
 aux oreilles, ou des perles, ou d'autres
 pierres precieuses, & lui attachent les
 pieds de devant avec une chaîne. Ils le
 nourrissent de viandes sacrées & des plus
 exquises qui se trouvent; & le suivent par
 honneur comme ils seroient une person-
 ne de condition. Quand il est mort ils le
 salent, & le mettent dans des urnes sain-
 tes & sacrées. Mais ceux qui demeurent
 aux environs de la ville d'Elephantine;
 ne les croyent pas sacrez & les mangent;
 il est vrai qu'ils ne les appellent pas cro-
 codiles, mais champses. Toutefois les
 Ioniens leur donnent le nom de croco-
 diles, & les estiment de même espece
 que ceux qui naissent chez eux dans les
 buissons. Il y a diverses façons de les Façon de
prendre les
crocodi-
les.
 prendre, mais je n'en rapporterai qu'u-
 ne qui merite sans doute qu'on en parle.
 Le pescheur porte un hameçon envelop-
 pé de chair de porc au milieu de la rivie-
 re pour attirer le crocodile, & aussi tost

il revient au bord, où il prend un petit cochon vif qu'il frappe pour le faire crier: Et le crocodile entendant cette voix vient du costé où il l'entend, & ne manque pas d'avaller la chair qu'il rencontre en son chemin. Aussi-tost le pêcheur l'attire à soi, mais la premiere chose qu'il fait après l'avoir attiré, c'est de lui remplir les yeux de bouë, autrement il auroit de la peine d'en venir à bout; & par ce moyen il en fait tout ce qu'il lui plaist. Il se trouve dans le Nil des chevaux aquatiques qui sont estimez sacrez dans le territoire de Paprime, bien qu'on ne les considere point dans le reste de l'Egypte. Ils ont quatre pieds mais ils sont fourchez, & ont la corne du pied comme le bœuf, le museau retroussé & le crin de cheval. Les dents leur sortent de la bouche, ils ont la queue & le harnissement des autres chevaux, ils sont de la grandeur des plus grands taureaux, & ont le cuir si épais que quand il est sec, on en fait des flèches & des dards. Outre cela le Nil engendre d'autres animaux que les Egyptiens estiment sacrez. Ils croyent aussi que tous les poissons qui ont des écailles sont sacrez, sans en excepter les anguilles, & des oiseaux qui volent sur le Nil, ils ont la même opi-

Chevaux
qui se
trouvent
dans le Nil.

Les Egy-
ptiens esti-
ment les
poissons
sacrez &

nion des vulpoyes. Il y a un autre oiseau appelé Phenix qu'ils estiment sacré, & que je n'ai jamais vû qu'en peinture. Aussi ne le voit-on pas souvent en Egypte; & si l'on en croit les Heliopolitains, il ne paroist dans leur país que de cinq cens en cinq cens ans, & seulement quand son pere est mort. S'il est semblable à la peinture que l'on en fait, il est de la façon & de la grandeur d'un Aigle; & son plumage est doré, & entremêlé d'incarnat. Ils en rapportent une chose qui ne me semble pas vrai-semblable: Que venant de l'Arabie dans le Temple du Soleil, il y apporte son pere mort & envelopé de Myrrhe, & qu'il l'enterre dans ce Temple. Ils disent qu'il use de cet artifice pour le porter, qu'il fait premierement avec de la myrrhe une masse en forme d'œuf; qu'il essaye ensuite en la soulevant s'il aura assez de force pour la porter, que lorsqu'il a fait cet essai il creuse cette masse & met son pere dedans; & que quand il l'a rendue de même poids qu'elle estoit, après y avoir mis son pere, & l'avoir refermé de myrrhe, il le porte en Egypte dans le Temple du Soleil. Voilà l'artifice & l'industrie qu'ils attribuent à cet oiseau. Il y a à l'entour de Thebes des serpens sa-

les vulpoyes entre les oiseaux. Le Phenix.

Serpens sacrez à l'entour de Thebes.

crez qui ne font point de mal aux hommes; ils sont fort petits, & ont deux cornes sur le haut de la teste. Quand ils sont morts on les enterre dans le Temple de Jupiter, parce qu'on dit qu'i's sont consacrez à ce Dieu. Il y a un lieu dans l'Arabie proche de la ville de Butte, où j'ai eu la curiosité d'aller, parce que j'avois ouï dire qu'il y avoit de ces serpens volans. Quand j'y fus arrivé j'y vis des os & des squelettes de serpens de par & d'autre en de grands & de petits morceaux, mais le nombre en estoit si prodigieux, que j'ai de la peine à croire ce que j'en ai vû moi-même. Le lieu où je vis tous ces os est fort étroit entre deux montagnes qui se termine dans une grande plaine contiguë à l'Egypte. On dit que ces serpens aïlez volent de l'Arabie en Egypte sur le commencement du Printemps; mais que les oiseaux qu'on appelle Ibis, venant au devant d'eux comme ils veulent entrer dans cette plaine, les empêchent de passer & les tuent. C'est pourquoi les Arabes disent que les Egyptiens ont en grande veneration ces sortes d'oiseaux; & même les Egyptiens confessent que c'est pour cette raison qu'ils leur portent tant d'honneur. Cet oiseau a le plumage extrêmement noir,

les

Serpens
volans.

Ibis de sa
forme.

les cuissés de gruë, le bec presque tout crochu, & ressemble à celui que l'on appelle Crex. Voilà le portrait de cette espece d'oiseau qui combat contre les serpens : Pour les autres (car il y a deux sortes de ces oiseaux,) ils ont les pieds semblables à ceux des hommes, la teste & le col menu, le plumage blanc excepté la teste ; mais le col & l'extrémité des ailes fort noirs ; & le reste comme les cuissés & le bec, est semblable aux autres oiseaux. Quant à ces serpens ils ressemblent aux serpens d'eau. Ils n'ont point de plumes aux ailes qui sont semblables à celles de chauve-souris.

Mais c'est assez parler des bêtes, il faut un peu parler des hommes. J'ai remarqué que ceux qui habitent dans cette partie d'Egypte qui est la plus petite de toutes ont l'esprit beaucoup meilleur que tous les autres hommes que j'ai veus. Voici le regime qu'ils observent. Ils se purgent tous les mois trois jours durant, par des vomitifs & des lavemens pour se conserver la santé, estimant que toutes les maladies des hommes sont produites par les viandes dont ils se nourrissent. En effet, après les Lybiens il n'y a point d'hommes sur la terre qui soient plus sains que les Egyptiens. Je croi qu'on doit attri-

Regime
de quel-
ques Egy-
ptiens dont
Herodote
estime
l'esprit.

buer cela à la bonté de l'air, qui ne se change & ne s'altère jamais, car les maladies des hommes procedent principalement de ses diverses mutations. Ils mangent d'un pain qu'ils font d'une espece de bled nommé espeaute. Ils usent d'un breuvage qui est fait d'orge, car il n'y a point de vignes en cette contrée. Ils vivent de poissons crus qu'on fait secher au Soleil, ou qu'ils ont salez. Ils mangent des oiseaux crus qu'ils ont aussi auparavant salez, des cailles, des cannes, & d'autres petits oiseaux; enfin ils mangent de toutes sortes d'oiseaux qu'ils ont chez eux bouillis & rôtis, excepté ceux qu'ils estiment sacrez. Quand on a fait quelque festin chez les personnes riches & que l'on est sorti de table, un homme porte par la salle un sepulchre où l'on voit l'image d'un mort faite de bois, & longue d'une ou de deux coudées au plus, qui represente parfaitement bien la chose, & prononce ces paroles en la montrant à chacun des conviez. *Beuvez, dit-il, & donnez-vous du plaisir, car vous serez ainsi après vostre mort.* Ils pratiquent cela dans leurs festins, & se contentant des coûtumes de leurs pais, ils n'en reçoivent point d'étrangeres. Ils ont quantité de belles institutions & en-

Après les
festins
qu'on fait
chez les
riches E-
gyptiens,
on apporte
l'image
d'un
mort.

LIVRE DEUXIÈME. 167

tre autres une certaine façon de chanter
 appelée Linos, qui est aussi en usage dans
 la Phenicie, dans la Chypre, & dans les
 autres lieux, mais elle a un nom diffé-
 rent selon la diversité des peuples. Elle a
 sans doute du rapport avec celle dont u-
 sent les Grecs, & qu'ils appellent aussi
 Linos : De sorte qu'outre les autres cho-
 ses qui sont en Egypte & qui me don-
 nent de l'admiration, je m'étonne d'où
 leur est venu ce nom de Linos, qui sem-
 ble avoir toujours esté parmi eux. On
 appelle en Egyptien Linos, Manéros ; &
 les Egyptiens disent là-dessus, que le
 fils unique de leur premier Roy estant
 mort jeune & avant le temps, fut pleu-
 ré avec cette sorte de chant, qui fut seul
 institué parmi eux. Davantage, les Eryp-
 tiens s'accordent en une chose avec les
 seuls Lacedemoniens d'entre tous les
 Grecs, c'est que les plus jeunes le cèdent
 par tout aux plus vieux, & que quand
 ils les voyent arriver, ils se levent de
 leurs sieges & leur quittent la place. Lors-
 qu'ils se rencontrent par les chemins, ils
 se font pour tout compliment une reve-
 rence, en abaissant la main jusqu'aux
 genoux. Ils portent des vestes de lin qui
 ont de la frange, & qui leur viennent
 jusques aux cuisses ; (ils les appellent

Les jeu-
 nes respec-
 tent les
 plus vieux
 parmi les
 Egyptiens.

Coutumes
des Egy-
ptiens.

Calaires) & par dessus ils portent une
espece de manteau qui est fait de laine
blanche. Toutefois ils ne portent point
d'habits de laine dans les Temples, &
l'on n'enterre point ces habits avec eux,
car c'est une chose profane & deffenduë.
Toutes ces ceremonies sont semblables
à celles que l'on appelle Orphiques &
Bachiques, & sont de l'institution des
Egyptiens & des Pythagoriciens. Il est aussi
deffendu à ceux qui sont initiez dans
leurs mysteres, de se faire ensevelir dans
des habits de laine, de quoi ils rendent
une raison qu'ils estiment sainte & sa-
crée. Les Egyptiens ont inventé beau-
coup d'autres choses, comme d'avoir en-
seigné à quel Dieu chaque mois & cha-
que jour est consacré; d'observer sous
quel ascendant un homme est né, de pré-
dire sa fortune, ce qu'il fera, ce qu'il lui
arrivera dans sa vie, & de quelle mort
il mourra: Ce qui a aussi esté pratiqué
par les Poëtes Grecs dans leurs Poësies.
Enfin les Egyptiens ont plus inventé de
presages & de prodiges que tout le reste
des hommes ensemble. Car aussi-tost
qu'il arrive une chose extraordinaire &
prodigieuse, ils la mettent par écrit, &
observent quel événement la suivra; &
si ensuite il arrive quelques prodiges

Les Egy-
ptiens ont
inventé
les horo-
scopes.

semblables à ceux qu'ils ont déjà remarquez, ils s'imaginent que les événemens seront les mêmes. Leur divination est établie de telle sorte, qu'ils n'en attribuent rien aux hommes, mais à certains Dieux. C'est pourquoi ils ont des Oracles, ou d'Hercule, ou d'Apollon, ou de Diane, ou de Mars, ou de Jupiter; mais l'Oracle qu'ils ont en plus grande veneration, est celui de Latone en la ville de Butte; toutefois leurs divinations ne sont pas toutes de même sorte. Pour ce qui concerne la Medecine, il y a des Medecins pour chaque maladie, & un Medecin se mêle seulement d'en traiter une, & non plusieurs. Ainsi chaque mal a son Medecin particulier; il y en a pour le mal d'yeux, pour le mal de teste, pour les dents, pour les maux de ventre, & pour les maladies cachées. Leur deuil & leurs sepultures se font en cette maniere; s'il est mort dans une maison quelque personne considerable, toutes les femmes du logis se frottent de bouë la teste & le visage; & puis ayant laissé le mort à la maison, elles courent par toute la ville ceintes par le milieu du corps & la gorge découverte. Ainsi ayant avec elles leurs plus proches parens, elles pleurent, elles font des la-

Chaque
maladie a
son Me-
decin
parmi les
Egyptiens.

Leur
deuil &
leurs fu-
nerailles.

mentations, elles se battent la poitrine. D'un autre costé les hommes font la même chose & sont ceints par le milieu du corps, & découverts comme les femmes. Après cette ceremonie ils portent embaumer le corps, car il y a certains hommes qui en font métier. Quand on leur apporte le corps ils montrent à ceux qui l'ont porté des images de morts faites de bois peint, & disent que celle-là est la mieux faite, dont il ne seroit pas bien-seant de dire le nom; que la seconde qu'ils montrent est moindre pour l'ouvrage & pour le prix, & que la troisième est la moindre qui se fasse. Lorsqu'ils ont fait cette montre ils demandent aux parens sur quel modèle ils veulent qu'on embaume le mort, & après avoir convenu entr'eux & du modèle & du prix, les parens du mort se retirent. Alors on embaume le corps le plus promptement qu'il est possible. Premièrement on tire la cervelle par les narines avec des ferremens propres pour cela, & à mesure qu'on la fait sortir, on fait couler en la place des parfums. Ensuite ils coupent le ventre vers les flancs avec une pierre Ethiopique bien aiguillée, & en tirent les entrailles qu'ils nettoient & qu'ils lavent dans du vin de Palmé. Quand ils

Trois fa-
çons d'em-
baumer
les morts
parmi les
Égyptiens.

ont fait cette operation , ils les font encore passer dans une poudre aromotique, & ensuite ils les emplissent de myrrhe pure , de casse & d'autres parfums , excepté d'encens , & les remettent dans le corps qu'ils recousent. Après toutes ces façons ils salent le corps avec du Nitre , & le tiennent dans le lieu où il est salé , durant l'espace de soixante & dix jours, n'estant pas permis de l'y tenir plus long-temps. Lors que les soixante & dix jours sont accomplis , & qu'on a encore lavé le corps , ils l'enveloppent avec des bandes faites de fin lin , qu'ils frottent par dessus avec une gomme , dont les Egyptiens se servent ordinairement au lieu de sel. Quand les parens ont repris le corps , ils font faire comme une statue d'homme de bois creusé , dans laquelle ils enferment le mort ; & après l'y avoir enfermé , ils le mettent comme un tresor * dans un coffre , qu'ils dressent debout contre la muraille. Voilà les ceremonies qu'on fait pour les riches ; quant à ceux qui se contentent de moins , & qui ne veulent pas faire tant de dépense , ils les traitent en cette manière. Ils remplissent une syringue d'une liqueur odoriferante qu'on tire du Cedre , qu'ils poussent par le fondement dans le

* Ou plutôt dans le lieu où l'on met les morts

corps du mort sans lui faire aucune incision, & sans en tirer les entrailles, & le tiennent dans le sel autant de temps que les autres. Quand le temps est expiré, ils font sortir du corps du mort la liqueur de Cedre qu'ils y avoient mise; & cette liqueur a tant de vertu, qu'elle fait fondre les intestins, & les entraîne avec elle. Pour le Nitre, il mange & consomme les chairs, & ne laisse que la peau & les ossemens du mort. Alors celui qui l'a embaumé le rend à ses parens, & ne s'en met pas davantage en peine. La troisième façon dont on se sert pour embaumer les morts, est celle qui regarde ceux de la moindre condition; car on se contente d'en purger & d'en nettoyer le ventre par des lavemens, & d'en faire secher le corps dans du sel durant le même temps de soixante & dix-jours, afin de le rendre ensuite à ses parens. Pour les grandes Dames & celles qui ont esté belles ou en quelque consideration, on ne les donne pas à embaumer aussi-tost quelles sont mortes, mais on attend trois ou quatre jours après, de peur que les embaumeurs n'en abusent. Car on dit qu'autrefois on en surprit un dans ce crime avec une femme qui venoit de mourir, & qui fut accusé par son com-

pagnon. Quand on a trouvé quelque mort, soit Egyptien, soit étranger, soit qu'il ait esté tué par un crocodile, soit qu'il ait esté noyé dans le Nil, la ville où le corps a esté jetté est obligée de le faire embaumer, de lui faire de magnifiques funerailles, & de le faire enter- rer en lieu saint, il n'est permis à qui que ce soit de le toucher, ni même à ses parens & à ses amis, excepté aux Prêtres du Nil, qui le touchent & l'ensevelissent, comme si c'estoit quelque chose de plus considerable qu'un homme mort.

Au reste, les Egyptiens rejettent les cou- Les Egy-
tiens re-
jettent
les coûtumes des
autres
peuples.
tumes des Grecs, & pour tout dire en un mot, ils ne veulent point recevoir les coutumes des autres peuples, & cela est inviolablement observé par toute l'E- gypte.

Or il y a une grande ville appelée Chemmis dans le país de Thebes proche de Nea; & dans cette ville un Temple de Persée fils de Danaé, qui est de figure quarrée, & environnée de palmiers; le vestibule en est grand & spacieux, & sur le haut de ce vestibule il y a deux grandes statuës de pierre. L'on voit dans ce Temple un simulachre de Persée, qui comme disent les Chimmites, leur paroist quelquefois sortant de terre, &

Soulier
de Persée
de dix
coudées
de lon-
gueur.

Persée

quelquefois dans le Temple. Davantage
ils disent qu'il se trouve un soulier qu'il
portoit qui a deux coudées de longueur,
& que son apparition apporte la fertili-
té dans toute l'Egypte. Voilà donc ce
qu'ils rapportent de Persée, en l'honneur
duquel ils celebrent à la mode des Grecs
des Jeux qu'on appelle Gymniques, & y
proposent pour le prix des vainqueurs,
du bétail, des habits & des peaux. Je
leur demandai pourquoi ils étoient seuls
à qui Persée avoit accoutumé de se mon-
trer, & pourquoi en celebrant ces Jeux
Gymniques ils sembloient se separer
des Egyptiens. Ils me répondirent que
Persée estoit issu de leur ville, parce que
Danaüs & Lincée qui en estoient, en-
partirent autrefois pour aller en Grece;
& là dessus descendant de degré en de-
gré, ils arriverent jusqu'à Persée. Ils me
dirent qu'il estoit venu en Egypte pour
la même raison qu'en rapportent les
Grecs, c'est à dire, qu'il emporta d'Affri-
que la teste de Gorgone, & se rendit chez
eux, où il reconnut tous ses parens &
tous ses alliez; qu'enfin il vint en Egyp-
te après avoir appris de sa mere le nom
de la ville de Chemmis; qu'il institua
parmi eux les Jeux Gymniques, & qu'ils
les celebrent par son commandement. Ce

LIVRE DEUXIEME. 173

font là les sentimens , & les coûtumes des Egyptiens qui habitent au dessus des marais ; mais ceux qui demeurent dans ces terres marécageuses suivent les mêmes loix que les autres Egyptiens , & entr'autres choses chacun d'eux n'a qu'une femme comme les Grecs. Au reste , pour avoir facilement des vivres ils ont trouvé des moyens qui ne sont pas usitez parmi les autres. Quand le fleuve s'est débordé & qu'il a inondé tous les champs , on voit naître dans l'eau une prodigieuse quantité de Lys , que les Egyptiens appellent *Looz*. Après qu'ils les ont cueillis , ils les font secher au Soleil , & quand ils ont fait boüillir ce qu'il y a au milieu du Lis de semblable à la tête du pavot , ils en font du pain qu'ils font cuire sur la braise ; l'oignon même de cette sorte de plante est parfaitement bon à manger , & à un goût fort délicieux , il est rond & de la grosseur d'une pomme. Il croist encore dans le Nil une autre espece de Lys fort approchant de la rose , & dont le fruit sortant de terre dans une autre tige , & toutefois de la même racine , ressemble à l'ouvrage d'une mouche guespe. Vous y voyez quantité de grains de la même grosseur du noyau d'une olive qui sont comme collez les :

Vivres
de quel-
ques Egyp-
ticiens.

uns entre les autres , & que l'on mange
verts ou secs. Ils recüillent aussi tous les
ans dans les marais une sorte de cane
qu'ils appellent Biblos, dont ils coupent
la tête pour servir à autre chose, & man-
gent ou vendent le reste, qui est de la
longueur d'une coudée. Ceux qui le veu-
lent manger fort excellent le font cuire
dans un four. Quelques-uns d'entre eux
ne vivent que de poissons. Aussi-tost
qu'ils les ont pris ils en ostent le dedans
& les font secher au Soleil, & quand ils
sont secs ils les mangent. On ne trouve
presque point de poissons par troupes
dans les rivieres, mais ils se nourrissent
dans les étangs ; & quand ils sont au
temps de frayer, ils vont par troupes
dans la mer. Les mâles qui vont devant
& qui semblent conduire les autres, jet-
tent leur semence en allant, & les femel-
les qui les suivent se recourbent pour la
recevoir, & c'est ainsi qu'elles conçoit-
vent. Lorsqu'elles sont devenuës plei-
nes dans la mer, elles retournent dans
leurs eaux ordinaires, non plus sous la
conduite des mâles, mais des femelles,
qui allant par troupes devant, font ce
que les mâles avoient fait. Elles jettent
en allant leurs œufs, qui ne sont pas
plus gros qu'un grain de millet ; mais

Les mâles qui les suivent les avalent , & il ne s'engendre de poisson que ce qu'ils ne doivent pas. Quand on prend de ces poissons lorsqu'ils s'en vont dans la mer, leurs têtes paroissent froissées du costé gauche , & ceux qu'on prend en remontant ont le costé droit de la teste froissé , parce que quand ils vont dans la mer, ils touchent la terre du costé gauche , & que quand ils retournent, ils la touchent à droit sans la quitter , de peur que le cours de l'eau ne les emporte. Aussi-tost que le Nil commence à croître , les fosses & les lieux bas qui en sont proches , commencent les premiers à se remplir ; & à peine sont-ils remplis qu'ils sont peuplez de petits poissons. Je croi qu'il est vrai-semblable qu'il s'engendre des œufs , que les poissons de l'année précédente y ont laissez en s'en allant avec l'eau du fleuve. Mais nous avons assez parlé de ces poissons.

Au reste , les Egyptiens qui habitent dans les marais se servent d'une huile tirée de la graine de Syllicy Pria , * qu'ils appellent *KiKi* , & la font de cette sorte. Ils sement sur le bord des rivieres & des étangs cette plante qui vient d'elle-même chez les Grecs, mais parce qu'elle est cultivée en Egypte , elle rapporte quan-

Huile de
Palma
Christi
* C'est ce
qu'on ap-
pelle Pal-
ma Christ-
ti.

tité de graine qui ne sent pas bon. Quand
 on l'a recueillie, quelques-uns la pilent,
 d'autres la font cuire sur le feu dans une
 poêle, & reçoivent ce qui en sort. C'est
 une liqueur grasse qui n'est pas moins
 bonne pour les lampes que l'huile, mais
 elle n'est pas de bonne odeur. Au reste,
 ils ont trouvé ce remede contre les mou-
 cheron qui sont chez eux en abondance;
 que ceux qui sont au dessus des marais,
 sont deffendus de ces petits ennemis, par
 la hauteur des tours où ils se retirent pour
 coucher, car le vent empêche le mouche-
 ron de voler si haut. Mais ceux qui ha-
 bitent au dessous ont chacun des rets,
 qui leur servent de jour à prendre du
 poisson, & de nuit d'un tour de lit: car
 s'ils dormoient dans leurs habits ou dans
 les draps seulement, les moucheron
 qui n'essayent jamais de les piquer au
 travers des rets, les piqueroient au tra-
 vers des draps & de leurs habits. Les
 vaisseaux où ils portent des marchandises
 sont faits d'épine qui ressemble à l'a-
 lisier de Cyrene, & jette une espece de
 gomme. Ils font de cette épine des plan-
 ches de deux coudées de long, qu'ils ac-
 commodent comme de la brique, & pour
 en faire leurs vaisseaux ils attachent ces
 planches l'une avec l'autre avec un grand

Remede
 contre les
 mouche-
 rons.

Vaisseau
 fait d'é-
 pine.

nombre de longues chevilles ; puis ils mettent par dessus quantité de pièces de bois qui embrassent tout l'ouvrage ; mais ils ne se servent point de mortoises , & les attachent en dedans avec des liens de jonc. Ils ont un gouvernail qui passe au travers du vaisseau, leur mast est fait aussi d'épine, & leurs voiles sont faites de jonc. Mais ces sortes de vaisseaux ne peuvent remonter la rivière, s'ils ne sont poussés par un grand-vent, parce qu'ils sont arrêtés par la vase. Pour les mener en descendant, ils attachent une grande corde à la proue du vaisseau, une claye faite de bruyere, & entrelassée de jonc qu'ils laissent nager dessus l'eau, & font pendre de la poupe une pierre bien taillée environ du poids de deux cens talens. Ainsi la claye ayant pris le fil de l'eau, est emportée avec tant de force qu'elle entraîne ce vaisseau qu'ils appellent Baris en leur langue ; & la pierre qui pend de la poupe jusqu'au fonds de l'eau, tient le vaisseau droit & toujours en même état. Ils ont parmi eux un grand nombre de ces vaisseaux, dont quelques-uns portent le poids de plusieurs milliers.

Quand le Nil s'est débordé, & qu'il inonde le pais, il n'y paroît plus que les

villes, que l'on prendroit pour des Isles de la mer Egée: car alors tout le reste de l'Egypte semble converti en une mer, & l'on ne voit plus rien que les villes. En-

On navi-
ge par le
milieu des
campa-
gnes
quand le
Nil est
débordé.

fin quand le Nil est débordé, on ne na-
vige pas seulement sur le canal de la ri-
viere, mais par le milieu des campagnes.
Ceux qui veulent aller de Memphis à
Naucrate, ne prennent pas comme en
un autre temps, leur route par les Pyra-
mides, mais par la pointe de Delta &
par la ville de Cercassore: Et si de la mer
& de Canope on veut aller par la campa-
gne à Naucrate, il faut que l'on passe
dans la ville d'Anthylle, & par celle
qu'on appelle Archandre. Depuis que
l'Egypte est sous la domination des Per-
ses, Anthylle, qui est une ville celebre
entre les autres, est particulièrement don-
née à la femme de celui qui regne en E-
gypte pour sa chaussure. Pour l'autre, je
croi qu'elle a pris son nom d'Archan-
dre gendre de Danaüs & fils de Phytus
Achéen, d'autant qu'elle porte le nom
d'Archandre. Quand même il y auroit
eu un autre Archandre, il est toujours
veritable que ce nom n'est pas un nom
Egyptien, je n'ai rien dit jusqu'ici que
je n'aye vû moi-même, & que je n'aye
sceu certainement; je parlerai ensuite de

Anthylle
ville cele-
bre don-
née à la
femme de
celui qui
regne en
Egypte
pour sa
chaussu-
re.

l'Egypte

l'Egypte selon ce que j'en ai ouï dire, & toutefois je ne laisserai pas d'y ajoûter quelques choses que j'ai veûes. Les Prêtres disent que Menés, qui fut le premier Roi des Egyptiens, fit faire sur le Nil un pont à Memphis; Que le fleuve passoit auparavant vers la Lybie au pied de la montagne sabloneuse; Que ce Prince secha son premier canal environ cent stades au dessus de Memphis, en remplissant une encoignure qu'il faisoit du costé du Midi, & qu'il fit en sorte par ce moyen qu'il prit son cours entre les montagnes. C'est pourquoy les Perses, qui sont maîtres de cette contrée, sont soigneusement garder ce détour du Nil, & le font reparer tous les ans. Car si la riviere emportoit les digues que l'on y fait, toute la ville de Memphis seroit au hazard d'estre submergée. Ils disent aussi que ce même Prince, qui regna le premier dans l'Egypte, ayant séché cet endroit par où le fleuve couloit, & l'ayant converti en terre ferme, y bâtit la ville qui est maintenant appelée Memphis, & en effet elle est située dans un lieu fort étroit de l'Egypte; Que hors des murailles vers le Septentrion & le Couchant, il fit creuser un grand étang qu'il remplit des eaux de cette riviere, qui

Menés
premier
Roy des
Egyptiens.

Fonda-
tions de
Méphus.
ville d'É-
gypte.

s'étrecit du costé du Levant ; & que le même Roy bârit dans la même ville ce Temple de Vulcain , qui est si grand & si renommé. Davantage les mêmes Prêtres me firent voir dans leurs Histoires les noms de trois cens trente Rois qui avoient régné depuis Menés , parmi lesquels il y en avoit dix-huit Ethiopiens & une femme étrangère ; & tous les autres estoient Egyptiens. Cette femme s'appelloit Nitocris du même nom que la Reine de Babylone. Ils me dirent qu'ayant reçu des Egyptiens la puissance Souveraine & la Couronne , elle se resolut de vanger la mort du Roy d'Egypte son frère que les Egyptiens avoient tué ; & qu'enfin elle le vangea par un artifice qui perdit un grand nombre des Grands du païs. Elle fit creuser sous terre un long chemin, sous pretexte de vouloir faire quelque nouvelle sorte de bâtiment ; mais en effet pour executer le dessein qu'elle avoit formé. Ainsi y ayant convié à un festin tous ceux qu'elle reconnoissoit pour les principaux auteurs de la mort de son frère , elle y fit entrer la riviere par des canaux cachés , & les submergea tous ensemble. On ne rapporte rien autre chose de cette Princesse , si ce n'est qu'ayant fait cette action , elle

Nitocris
Reine
d'Egypte.

Vengean-
ce que
prend
Nitocris
de la mort
de son
frere.

fit jeter de la cendre par tout dans cet édifice , afin qu'on ne s'apperçût point de ce qu'elle avoit fait ; & qu'on n'en poursuivist point la vengeance. Ils ne me dirent point que les autres Rois eussent rien fait de signalé , excepté Meris , qui a esté le dernier de tous. Car on dit qu'il fit bâtir ce merveilleux vestibule du Temple de Vulcain qui regarde le Septentrion ; qu'il fit creuser un étang dont je dirai en un autre endroit combien il a de stades de circuit ; & qu'il y fit bâtir des Pyramides, dont je ferai voir la hauteur quand je parlerai de cet étang ; ils me dirent enfin qu'il avoit fait de si grands ouvrages , & que les autres ne firent rien du tout. Je ne parlerai donc point de tous ces Rois, pour faire mention de Sesostris, qui monta après eux sur le Trône. Les Prêtres affirmoient qu'il estoit le premier de tous les Rois qui avoit voyagé sur le golfe Arabique avec de longs vaisseaux. Qu'il avoit réduit sous son obéissance les peuples qui habitent sur les rivages de la mer rouge ; Qu'estant passé plus avant , il estoit arrivé dans une mer qui n'estoit pas navigable à cause des bancs de sable ; Que quand il fut revenu en Egypte , il alla du costé de la terre ferme avec une armée ;

Sesostris
Roi d'E-
gypte.

Qu'il réduisit sous sa domination tous les païs où il passa; Que par toutes les contrées où il trouvoit des peuples courageux, & qui deffendoient leur liberté, il faisoit dresser des colomnes sur lesquelles il faisoit graver son nom & celui de sa patrie, afin de donner témoignage qu'il avoit vaincu ces peuples par sa force & par son courage; Que quand il avoit triomphé sans combat & sans peine de quelque Nation, il y faisoit tout de même dresser des colomnes où il faisoit graver les mêmes choses que chez les peuples valeureux, & outre cela les parties cachées de la femme, voulant témoigner par ce moyen qu'ils estoient des lâches & des hommes sans courage. Il alla si avant dans la terre ferme qu'il passa de l'Asie dans l'Europe. Il surmonta les Scythes & les Thraces. Mais je croi que l'armée Egyptienne ne passa point plus avant, parce qu'on ne voit point plus avant de ces colomnes dont j'ai parlé. De là il revint sur ses pas, & quand il fut près du Phase, je ne puis dire assurément si ayant divisé son armée, il en laissa lui-même une partie pour habiter cette region, ou si quelques-uns de ses soldats ennuyez de leurs longs voyages, ne s'arrêterent point d'eux-mêmes sur les

LIVRE DEUXIÈME. 285

rivages du Phafe. Car il semble que les Colchois soient Egyptiens, & j'en parle de la sorte plutôt pour l'avoir connu moi-même que pour l'avoir ouï dire. En effet lorsque je m'en informai des uns & des autres, je trouvai que les Colchois avoient plus de memoire des Egyptiens, que les Egyptiens n'en avoient des Colchois; & les Egyptiens disoient qu'ils avoient opinion que les Colchois estoient descendus de l'armée de Sesostris. Pour moi, je le conjecturois de ce qu'ils sont noirs, & qu'ils ont les cheveux frisez, encore que cela ne doit pas servir de preuve, puisqu'ils'en voit d'autres Nations de la même façon; mais je le conjecturois particulièrement, de ce que les Colchois, les Egyptiens & les Ethiopiens, sont seuls d'entre les hommes qui se sont fait circoncire de tout temps. Car les Pheniciens & les Syriens qui sont dans la Palestine confessent qu'ils ont appris la circoncision des Egyptiens; & d'ailleurs les Syriens qui habitent sur les rivages de Thermodon & de Parthenie, & les Macrons qui leur sont voisins; avouent qu'il n'y a pas long-temps qu'ils ont appris d'eux la même chose, & certes il n'y a point d'autres peuples qui soient circoncis;

Les Colchois descendent des Egyptiens

Les Ethiopiens & les Egyptiens de tout temps

& c'est par là principalement qu'ils sont reconnus pour Egyptiens. Pour ce qui est des Egyptiens & des Ethiopiens, comme la chose est fort ancienne parmi ces deux peuples, je ne sçauois dire lequel des deux la tient de l'autre. Il est toutefois vrai-semblable que les Ethiopiens l'apprirent de l'Egypte quand ils commencerent à frequenter les Egyptiens, comme au contraire les Pheni-ciens n'en ont plus usé, & ont perdu la coutume de circoncir les enfans nouveaux nez; depuis qu'ils ont eu commerce avec les Grecs. Mais je trouve encore une autre chose en quoi les Colchois sont semblables aux Egyptiens. Il n'y a qu'eux & les Egyptiens qui mettent le lin en œuvre de la même façon, & les mœurs & la langue des uns & des autres n'ont rien qui ne se ressemblé. Il est vrai néanmoins que le lin des Colchois est appelé par les Grecs lin Sardonique, & qu'ils appellent lin Egyptien, celui qui leur est apporté d'Egypte.

On voit peu de reste de ces colonnes que Sesostris avoit fait planter dans les pais qu'il avoit subjuguéz. J'en ai pourtant vû quelques-uns dans la Syrie Palestine avec leurs inscriptions, & les parties cachées de la femme. On voit aussi sur les

frontières d'Ionie deux statues de ce Prince faites de pierre, dont l'une est sur le chemin par où l'on va d'Ephèse à Phocée, & l'autre sur le chemin de Sardis à Smyrne. L'une & l'autre représentent un homme de cinq palmes de haut, tenant de la main droite une flèche & de la gauche un arc, & armé à l'Egyptienne & à l'Ethiopienne. Il porte une inscription qui lui passe de l'une à l'autre épaule, & qui contient ces paroles : J'AY CONQUIS CETTE REGION PAR MES ESPALES. On n'apprend point par cette inscription de qui est cette statue, mais on l'apprend en un autre endroit. Quelques-uns de ceux qui ont considéré ces statues, conjecturent que celle-là représente Memnon, mais ils se trompent. Davantage, les Prestres me dirent que Sesostris revenant en Egypte, amena avec lui un grand nombre des peuples qu'il venoit de subjuguier, & qu'étant arrivé à Daphnes de Peluse, son frere, à qui en son absence il avoit confié le gouvernement de l'Egypte, le pria de loger en sa maison avec ses enfans; & que quand le Roy y fut entré, il fit environner la maison de matieres combustibles qu'il fit allumer en même temps; Se'ostris en grand peril par la perillie de Seso- ^{16.} Que Sesostris ayant découvert cette per-

fidie, consulta avec sa femme, qu'il avoit amenée avec lui, ce qu'il feroit en cette extrémité; Qu'elle lui conseilla d'entendre deux de ses enfans par dessus le bois qui estoit en feu à l'entour de la maison, & de s'en faire une planche afin de sortir du danger; Que ce conseil fut executé, & que par un chemin si étrange & si nouveau Sesostris se sauva de la mort avec sa femme & le reste de ses enfans; Que ce Prince estant arrivé en Egypte, se vangea de la cruauté de son frere, & qu'il se servit dans ce dessein de tous les peuples subjuguez qu'il avoit amenez avec lui. Il les employa durant son regne à traîner au Temple de Vulcain, les pierres que l'on y voit d'une grandeur si prodigieuse: Il les contraignit de fouiller les carrieres d'Egypte, de sorte que comme ils travailloient malgré eux, ils rompirent tous les chemins de l'Egypte; & d'un país facile pour les chevaux & pour les voitures, ils en firent une region inaccessible aux uns & aux autres. Car depuis ce temps-là on ne peut voyager à cheval, ni mener des chariots dans l'Egypte, qui estoit auparavant un país plat, parce que le chemin est coupé par les fosséz & les divers détours que l'on rencontre de tous costez. Mais Sesostris

Il se sau-
ve du feu
en passant
par dessus
ses enfans.

Sofstris les fit faire de dessein formé, afin que les villes qui sont éloignées de la rivière, & qui sont dans le milieu du païs, ne manquaissent point d'eau pour boire, & qu'elles en trouvaissent toujours dans ces sortes de puits, quand la rivière se seroit retirée. C'est pour cette raison que l'Egypte est de tous costez entre-coupée. Mais on me dit outre cela, que ce Prince avoit partagé toute l'Egypte entre les Egyptiens, & qu'il avoit donné à chacun une égale portion de terre en carré, à la charge d'en payer par an un certain tribut; Que si la portion de quelqu'un estoit diminuée par la rivière, il alloit trouver le Roy, & lui exposoit ce qui estoit arrivé dans sa terre; Qu'en même temps le Roy envoyoit sur les lieux, & faisoit mesurer l'heritage, afin de sçavoir de combien il estoit diminué, & de ne faire payer le tribut que selon ce qui estoit resté de terre. Je croi que ce fut de là que la Geometrie prit naissance, & qu'elle passa chez les Grecs. Car pour ce qui concerne l'élevation du Pole, l'usage du quart de cercle, & la division du jour en douze parties, ils l'ont appris des Babyloniens. Au reste, Sefostris a esté seul de tous les Rois d'Egypte, qui ait eu l'Empire d'E-

Sefostris
donne des
terres aux
Egyptiens
à condi-
tion de
lui en
payer
tous les
ans un
tribut.

Naissance
de la Geo-
metrie.

thiopie. Il laissa en memoire de lui, plusieurs statuës devant le Temple de Vulcain, dont les deux plus grandes representoient sa femme, & estoient de trente coudées de haut; Et les autres quatre, qui representoient ses quatre enfans, avoient vingt coudées de hauteur.

Belle hardiesse d'un Prestre d'Egypte.

Long-temps après lorsqu'on voulut mettre la statuë du Roi Darius devant celle de Sesostris, le Prestre de Vulcain ne le voulut pas souffrir, & dit hautement que Darius n'avoit pas fait de si grandes actions que le Roy d'Egypte, qui n'ayant pas moins subjugué de Nations que Darius, avoit encore ajoûté à ses victoires le triomphe des Scythes, de qui Darius n'avoit pû se rendre victorieux; Et partant qu'il n'estoit pas juste de preferer à Sesostris un Prince qui ne l'avoit pas surmonté par ses actions. On dit que Darius pardonna à la liberté de ce Prestre, & qu'il la prit en bonne part.

Pheron fils de Sesostris lui succede.

Après la mort de Sesostris, Pheron son fils lui succeda, mais il ne fit aucune entreprise, & devint aveugle par cet accident. Le Nil s'estant en ce temps-là débordé de telle sorte qu'il couvroit les campagnes de plus de dix-huit coudées de haut, il s'éleva un grand vent qui l'agita d'une façon extraordinaire. On dit

LIVRE DEUXIÈME. 291

donc que ce Prince, par je ne sçai quel orgueil, lança un trait parmi les flots, & qu'en même-temps il lui prit un mal d'yeux, qui le rendit aveugle dix ans entiers; Que la onzième année d'après, il lui vint un Oracle de la ville de Butte, par lequel il apprit que le temps de sa punition estoit accompli, & qu'il recouvreroit la veuë en se lavant les yeux de l'urine d'une femme qui n'eût jamais connu d'autre homme que son mari. Il voulut premierement éprouver si l'urine de la Reine lui serviroit de remede; & voyant qu'il n'en tiroit point de secours, il se servit de celle des autres, & enfin il recouvra la veuë. Après cela, il fit assembler dans une des villes de son obéissance, toutes les femmes dont il avoit éprouvé l'urine, (excepté celle qui l'avoit gueri,) & quand elles furent toutes ensemble, il les fit brûler dans cette ville même, & épousa celle dont il avoit reçu la guérison. Quand il fut délivré d'un mal si long & si fâcheux, il fit par tous les Temples de magnifiques offrandes; mais il en fit sur tout au Temple du Soleil, qui sont certes mémorables, & dignes de l'admiration des hommes. Il y mit deux Obeliskes, faits chacun d'une seule pierre, qui avoit de haut cent cou-

Il devint aveugle pour avoir lancé un trait dans le Nil pendant qu'il estoit débordé.

Il guérit par un étrange remede.

dées & huit de large. Les mêmes Prêtres me disoient que ce Prince avoit eu pour successeur un habitant de Memphis appelé en langue Grecque, Protée, dont on voit encore aujourd'hui un Temple dans Memphis, qui est fort beau & fort magnifiquement paré. Il est situé auprès du Temple de Vulcain, du costé du Midi, les Pheniciens de Tyr habitent à l'entour, & le lieu en est appelé le Camp des Tyriens. Il y a dans ce Temple de Protée une Chapelle dediée à Venus, surnommée l'Etrangere, que je conjecture estre Helene, fille de Tyndare, parce que j'ai oüi dire qu'Helene sejourna quelque temps chez Protée, & qu'on lui donna le surnom de Venus Etrangere : car il ne se trouve point autre-part de Temple de Venus qui lui soit consacré sous ce nom. Et certes quand je demandai aux Prêtres ce qu'ils pensoient d'Helene, ils me dirent que comme Pâris Alexandre s'en retournoit en son país, après l'avoir enlevée de Sparte, il fut jetté par la tempeste vers les costes d'Egypte, & voyant que la tourmente continuoit, il fut contraint d'y prendre terre à la bouche du Nil, qu'on appelle Canobique, & à Tarichée. Il y avoit sur le rivage un Temple d'Hercule, que l'on y voit encore aujourd'hui, ou si

Protée
Roy d'E-
gypte.

Helene
surnom-
mée Ve-
nu- E-
trangere.

Afile
pour les
esclaves
dans un
Temple
d'Hercu-
le.

quelque esclave de quelque personne que ce soit se retire, & s'y fait marquer des saintes marques qui y sont, se mettant sous la protection du Dieu, il est deffendu de le prendre, & même ce privilege est demeuré inviolable jusqu'à nostre temps. Les esclaves d'Alexandre ayant ouï parler de la franchise que l'on trouvoit dans ce Temple, s'y retirerent aussi-tost, & se mettant à genoux devant le Dieu, ils commencerent à accuser leur Maistre, & à publier le rapt d'Helene, & l'injure qu'il avoit faite à Menelaüs. Ils firent ces plaintes en la presence des Prêtres & du Gouverneur de cette bouche du Nil, nommé Thonis, qui les ayant ouï parler, envoya promptement à Memphis porter cette nouvelle à Protée, à qui l'on parla en ces termes. Il vient d'arriver ici un Etranger de la race de Teucer, qui a commis dans la Grece un crime étrange. Il a séduit la femme de son hôte, il l'a enlevée, & l'emmené avec lui avec un grand nombre de richesses. Il a esté poussé sur vos terres par les vents contraires, le laisserons-nous aller impunément, ou lui ôterons-nous ce qu'il a apporté avec lui. Aussi-tost Protée manda au Gouverneur qu'il se faisist de cet homme de quelque lieu qu'il pust estre,

Alexandre
arrivé &
mené de-
vant Pro-
tée.

puisqu'il avoit commis ce crime contre son hôte ; & qu'on l'amenât devant lui pour l'entendre. Thonis ayant reçu cet ordre , fit prendre Alexandre , fit arrêter ses vaisseaux , & le fit conduire à Memphis avec Helene , ses richesses & ses esclaves. Lors qu'ils eurent esté amenez , Protée demanda à Alexandre d'où il étoit & d'où il venoit avec ces vaisseaux. Alexandre lui dit sa condition & son païs , d'où il venoit, & où il alloit. Mais quand Protée lui eut demandé où il avoit pris Helene , il commença alors à vaciller , de sorte que ses esclaves l'accuserent de ne pas dire la vérité , & découvrirent au Roy tout ce qui avoit esté fait dans l'exécution de ce crime. Enfin Protée prononça son jugement en ces termes. Si je ne faisois grand scrupule de faire mourir un étranger , que les vents & la tempeste ont poussé dans mon païs , je vengerois par ta mort ce Prince Grec à qui tu viens de faire cette injure. O le plus méchant des hommes ! tu as commis le plus lasche crime qu'on puisse commettre contre son hôte. Tu as débauché sa femme , tu ne t'es pas contenté de cela ; tu l'as enlevée , tu l'as emmenée avec toi. Et mon content encore de ce crime , tu as pillé la maison & les tresors de ton hôte.

Ses esclaves l'accusent d'avoir enlevé Helene.

LIVRE DEUXIÈME. 295

C'est pourquoy, comme j'estime qu'il est de grande importance de ne point faire mourir d'étrangers, je ne permettrai pas que tu emmene avec toi cette femme & ses richesses; mais je ferai garder l'un & l'autre à ton hoste, jusqu'à ce qu'il vienne lui-même les demander. Quant à toi & aux tiens, je vous commande de sortir dans trois jours des terres de mon obéissance; autrement je vous ferai poursuivre de même que des ennemis. Ainsi les Prêtres me conterent qu'Helene étoit arrivée dans la Cour de Protée; & il semble qu'Homere en ait autrefois entendu parler de la même sorte. Mais parce qu'il n'eût pas esté honneste de représenter cela dans un Poëme hexoïque, il a déguifé la chose, & toutefois nous a bien fait voir qu'il sçavoit ce que je viens de dire. Il en donne témoignage dans son Iliade, lorsqu'il parle des aventures d'Alexandre; & fait voir que ce Prince emmenant Helene erra long-temps sur la mer. & qu'il prit terre à Sidon, qui est une ville de Phenicie. il fait mention de cela dans le dîner de Diomede, & en parle de la sorte.

ce Jug-
mēt de
ce Protée
ce contre
ce Paris.

Là des habillemens divers & précieux

B b iij

*Charmoient par leur éclat & l'esprit & les
yeux ;
Les femmes de Sidon estoient les ouvrie-
res ,
Dont la main travailloit à ces riches ma-
tieres.
Aussi le beau Pâris ravi d'un si bel Art
Vouloit avecque lui les mener autre part,
Lorsque de ses vaisseaux fendant l'humide
plains
De la grande Sidon il ramenoit Hele-
ne.*

Il en fait aussi mention dans l'Odissee
en ces vers.

*Et de Polydamna la femme de Thonis
Helene avoit recen tous ces fruits infi-
nis ,
Que l'Egypte produit en effets dissem-
blables
Les uns fort excellens, les autres domma-
geables.*

Il fait même parler Menelaüs en ces
termes à Telemaque.

*Et pour avoir manqué à faire des sacri-
fices ,
La colere des Dieux par de secrets liens ,*

LIVRE DEUXIÈME. 297

Nous retint attachez aux bords Egyptiens.

Homere montre donc par ces vers qu'il avoit oüi parler qu'Alexandre avoit esté en Egypte. En effet la Syrie touche l'Egypte, & les Pheniciens à qui appartient Sidon habitent dans la Syrie. Ainsi ces vers, & beaucoup mieux l'endroit où il est parlé de Sidon, donnent temoignage que les vers intitulez Cypriens ne sont pas d'Homere, mais de quelque autre. Aussi l'Auteur de ces vers, veut faire croire qu'Alexandre ayant emmené de Sparte Helene, arriva en trois jours à Troye avec un vent favorable, & cependant Homere dit dans l'Iliade qu'en menant Helene avec lui, il fut porté de part & d'autre par les vents & par la tempeste. Mais ne nous amusons pas davantage ni à Homere ni aux vers Cypriens, & que quelque autre se donne la peine de les concilier ensemble.

Au reste, quand je demandai aux Prêtres si ce que les Grecs racontent d'Illion ne devoit point estre mis au nombre des fables, ils me répondirent qu'ils avoient appris dans l'Histoire, que pour vanger Menelaüs, du ravissement d'Helene, de grandes troupes de Grecs vinrent à son

*Opinion
des Prê-
tres d'E-
gypte tou-
chant la
guerre de
Troie.*

secours dans le pais de Troye; & qu'après avoir pris terre & fait leurs logemens, ils envoyèrent à Troye des Ambassadeurs, & que Menelaüs-même alla avec eux; Que quand ils furent dans la ville, ils demanderent Helene & tout ce qu'Alexandre avoit emporté, & outre cela la reparation de cette injure; Que les Troyens leur firent réponse, & jurèrent même qu'Helene, & toutes les choses qu'on leur demandoit, n'estoient pas à Troye, mais en Egypte, & qu'il n'étoit pas raisonnable qu'on les poursuivist pour des choses que le Roy d'Egypte retenoit; Que les Grecs s'imaginans qu'on se mocquoit d'eux mirent le siege devant cette ville, & y demurerent jusqu'à ce qu'ils l'eussent prise & qu'ils s'en fussent rendus les maistres; Que la ville ayant esté prise, & voyant qu'on ne trouvoit point Helene, & qu'on leur faisoit les mêmes réponses qu'on leur avoit déjà faites, ils commencerent à ajouter foi à ce qu'on leur avoit déjà dit, & envoyerent Menelaüs à Protée; Qu'aussi-tost qu'il fut arrivé en Egypte il alla droit à Memphis, où après avoir exposé la verité de l'affaire, & receu tous les bons traitemens qu'un grand Roy peut faire à un grand Prince, on lui rendit la fem-

LIVRE DEUXIÈME. 299

me, qui y avoit esté respectée en Princesse de sa condition, & l'on remit tous ses tresors entre ses mains. Que néanmoins après avoir recouvré des Egyptiens tout ce qu'il avoit souhaité, il se montra ingrat envers eux, & ne reconnut que par des outrages, le plaisir & les honneurs qu'il en venoit de recevoir. Car comme il se vouloit embarquer pour retourner en son pais, & que les vents lui estoient contraires, enfin qu'après avoir long-temps attendu, il s'avisa de faire une chose qui fut sans doute épouvantable. Q'en effet il prit deux petits enfans des habitans du pais, les fit ruer & les ouvrit pour chercher dans leurs entrailles les presages de son départ; Qu'il se rendit par cette cruauté, dont on eut bien-tost connoissance, odieux à toute l'Egypte; & qu'ayant esté poursuivi comme un Barbare, il s'enfuit sur ses vaisseaux dans la Lybie. Les Egyptiens ne m'en purent apprendre davantage, & me dirent qu'ils avoient appris de l'Histoire quelques-unes de ces choses, & qu'ils sçavoient fort bien les autres, comme estant arrivées chez eux. Voilà ce que me conterent les Prêtres d'Egypte. Pour moi je croirois bien ce qu'on me disoit d'Helene, & pour fortifier ma

Ingratitude
de &
cruauté
de Memnon
laine.

Reflexion
d'Herodote.
dote.

croissance, j'y pourrois ajouter cette conjecture ; Que si Helene eût esté dans Troye , on l'eût sans doute renduë aux Grecs , soit qu'Alexandre y eût consenti, soit qu'il n'eût pas voulu y consentir. Et certes Priam & tous ses parens n'eussent pas esté si imprudens , & si dépourvus de raison que de se mettre avec leur ville , & leurs enfans au hazard d'estre ruienez , pour laisser à Alexandre la satisfaction de voir Helene. Je croi même que dès le commencement de la guerre , ils reconnurent le peril , voyant qu'un si grand nombre de Troyens y estoient morts ; & que même s'il en faut croire les Poëtes de ce temps-là , deux ou trois des enfans de Priam avoient déjà esté tuez , je me persuade aussi que quand même Priam eût esté amoureux d'Helene , il l'eût infailliblement renduë aux Grecs , pour se délivrer des maux presens. D'ailleurs Alexandre n'estant pas heritier de la Couronne , n'avoit pas la conduite ni l'administration des affaires dans la vieillesse de Priam , pour disposer des choses à sa fantaisie. Hector estoit plus âgé que lui , & plus considerable par sa vertu , & devoit succeder à l'Empire ; de sorte qu'il ne lui eût esté ni bien-seant ni avantageux de favoriser les injustices de

son frere, vû même que c'estoit par son frere qu'il voïoit de jour en jour arriver tant de maux, & à lui en particulier, & en general à tous les Troyens. Mais enfin il leur estoit impossible de rendre Helene; & les Grecs n'ajoutèrent point de foi à la verité qu'on leur disoit, par une permission du Ciel, qui voulut à mon avis, apprendre à tous les hommes par la ruine des Troïens, que Dieu proportionne les châtimens aux crimes, & que des grandes fautes les punitions sont toujours grandes. C'est-là mon opinion, & c'est ce que j'avois à dire sur ce sujet.

Au reste, les Prestres me dirent aussi que Protée eut pour successeur Rhampsinet, qui fit faire du costé du Temple de Vulcain, le vestibule qui regarde l'Occident, & vis-à-vis de ce vestibule deux statues de vingt-cinq coudées de haut, dont l'une que les Egyptiens adorent, est appelée par eux l'Esté, parce qu'elle regarde le Septentrion, & l'autre qu'ils ne considerent point est appelée l'Hyver, parce qu'elle regarde le Midy. Ils disoient outre cela que ce Prince avoit de si immenses sommes d'argent, que pas un des Rois qui ont esté depuis n'en ont possédé davantage, & que même ils n'ont pû jamais en approcher; Que pour

Rampsi-
net succe-
de à Pro-
tée.

Rampsi-
net le
plus riche
en argent
de tous les
Rois d'E-
gypte.

Adresse
d'un Ar-
chitecte.

mettre cet argent en seureté , il fit faire un édifice de pierre de taille, dont il voulut qu'une des murailles fût en faillie hors de l'enclos de son Palais , mais que l'Architecte trahissant le dessein du Roy, posa une de ces pierres de telle sorte qu'un homme seul la pouvoit facilement ôter ; Que l'édifice estant achevé , ce Prince y fit mettre son argent ; Que quelque temps après l'Architecte estant prest de mourir , fit venir auprès de son lit ses deux enfans , & leur dit qu'il avoit usé d'un artifice en bâtissant le lieu où le Roy tenoit ses tresors , qui leur pouvoit donner moyen de vivre splendidement ; Qu'alors il leur déclara tout ce qui concernoit cette pierre, comment ils la pouvoient tirer, comment ils la pouvoient remettre, & qu'enfin il leur dit que s'ils observoient exactement toutes les choses qu'il leur enseignoit, ils seroient les tresoriers & les dispensateurs de l'argent du Roy ; Que quand leur pere fut mort , ils ne differerent point de se servir de l'avis qu'il leur avoit donné ; qu'ils allerent de nuit au Palais ; qu'ils leverent sans difficulté la pierre qui leur avoit esté désignée , & qu'ils prirent quantité d'argent ; Qu'un jour le Roy estant entré en ce lieu , s'étonna de voir une si grande di-

diminution de son argent dans les vais-
 seaux qui en avoient esté remplis , sans
 toutefois en pouvoir accuser personne ,
 parce qu'il ne voyoit rien de rompu , &
 que le lieu estoit bien fermé ; Qu' enfin
 y estant venu trois ou quatre fois , &
 voyant que son argent diminueoit de jour
 en jour , il chercha un moyen pour arrê-
 ter les voleurs ; & fit faire des rets qu'il
 mit à l'entour des vaisseaux où estoit
 l'argent ; Que les voleurs y estans venus
 à l'ordinaire , l'un des deux se prit dans
 les filets comme il pensoit prendre l'ar-
 gent , & que voyant le peril où il estoit,
 il appella aussi tost son frere , lui dit le
 malheur qui lui estoit arrivé , & le pria
 qu'il entrât , & qu'il lui coupât la tête ,
 de peur qu'estant surpris & reconnu , ils
 ne perdissent tous deux la vie ; Que son
 frere touché par ses raisons , lui obéit ,
 & qu'après avoir remis la pierre , il s'en
 retourna en son logis avec la teste de son
 frere ; Que quand le jour fut venu , le
 Roy ne manqua pas d'aller où il avoit
 fait tendre ce piege , & qu'il s'épouvan-
 ta de voit sans teste le corps du voleur
 arrêté dans les filets , & cet édifice en-
 tier , & n'ayant aucune entrée ni aucune
 sortie ; Qu'il fit pendre sur une muraille
 le corps du voleur , & mit des gardes de

Etrange
 resolu-
 tion de
 deux fre-
 res qui
 voloient
 l'argent
 de Rham-
 pinct.

part & d'autre, avec ordre de lui amener tous ceux qu'ils verroient pleurer à ce spectacle, & qui en témoigneroient de la douleur; Qu'en même temps qu'il eut esté pendu, la mere ne pût cacher ses ressentimens, & dit à son fils qui lui restoit, qu'il mist toutes choses en usage pour lui apporter le corps de son frere; & que s'il ne lui donnoit cette satisfaction, elle iroit elle-même trouver le Roi, lui diroit qu'il estoit le voleur qui avoit dérobé ses tresors; Qu'après qu'il lui eut dit beaucoup de choses pour la dissuader de son dessein, sans toutefois en venir à bout, il fit mettre sur des ânes des peaux de bouc pleines de vin, & lorsqu'il les eut poussez à l'endroit où le corps de son frere estoit pendu, il délia secretement deux ou trois de ces peaux; Que quand il vit que le vin se perdoit, il commença à crier & à s'arracher les cheveux comme ne sçachant auquel de ses asnes il devoit premierement aller; Que les Gardes voyant couler tant de vin, accoururent dans la ruë avec des bouteilles pour le recueillir; Que l'autre feignant d'estre en colere, leur dit toutes sortes d'injures; Qu'ensuite les Gardes lui ayant parlé plus doucement, il feignit qu'il estoit en quelque façon
appaisé,

appaisé, il détourna ses asnes du chemin pour les recharger, & donna à ces soldats une de ses peaux, voyant qu'ils étoient de bonne humeur; Qu' alors ces soldats s'estans assis en la place même où ils se trouverent, commencerent à boire, & prierent celui qui les trompoit, de demeurer & de boire avec eux; Qu'il y demeura pour les contenter, & parce qu'ils le traiterent doucement, & qu'ils estoient de bonne compagnie, il leur donna encore une de ses peaux pleines de vin; Que les Gardes s'enyvrent par ce moyen, & que s'estant endormis au lieu mesme où ils avoient bû, il leur rasa à chacun la jouë droite par moquerie, dépendit le corps de son frere aussi-tost que la nuit fut venuë, & l'ayant mis sur une de ses bêtes, l'emporta en sa maison & executa ainsi le commandement de sa mere; Que quand le Roy eut appris qu'on luy avoit enlevé le corps du voleur, il en fut en une colere extrême, & que pour découvrir celuy qui luy avoit fait cette injure, il s'avisa de faire une chose qu'il m'est impossible de croire. On dit qu'il prostitua sa fille en sa maison, & luy commanda de recevoir indifferemment tout le monde, mais que devant qu'on la touchât elle obligéât chacun de ceux qui

viendroient la voir, de luy dire ce qu'il avoit fait en sa vie de plus subtil & de plus méchant, & qu'elle fit arrêter celuy qui luy decouvrirroit ce qui concernoit l'avanture du voleur. Cette Princesse obéit au commandement de son pere, mais le voleur qui avoit ouï dire pourquoi toutes ces choses se faisoient, & qui vouloit encore tromper le Roy & éluder ses finesses, lui opposa cet artifice. Il coupa la main d'un homme qui venoit de mourir, & la portant sous son manteau, il s'en alla chez la Princesse. Quand il fut entré, elle l'interrogea comme elle faisoit tous les autres; & alors il lui conta que la plus méchante action qu'il eût jamais faite, estoit d'avoir tué son frere dans le lieu où le Roy gardoit ses tresors, & que la plus subtile estoit d'avoir dépendu le corps de son frere après avoir enyvré les Gardes. Elle ne l'eut pas si-tost ouï qu'elle voulut l'arrêter, mais comme on estoit dans la nuit, il lui tendit la main du mort qu'elle prit, pensant tenir celle du voleur, & cependant l'ayant trompée par cet artifice, il se sauva à la faveur de l'obscurité. Le Roy ayant appris cette nouvelle de sa fille, s'étonna de la ruse & de la hardiesse de ce personnage; & enfin il fit publier par toutes les Provinces de son obéissance, non

seulement qu'il pardonnoit au voleur ,
 mais qu'il lui donneroit encore des re-
 compenses , s'il se vouloit découvrir lui-
 mesme. Ainsi le voleur se confiant à la
 parole du Roy, le vint trouver ; & le Roy Rhampfi-
 net donne
 sa fille en
 mariage à
 un vo-
 leur. conçut une si grande admiration de cet
 homme , qu'il lui donna sa fille en ma-
 riage , comme au plus adroit , & au plus
 habile de tous les hommes, parce qu'il en
 sçavoit plus que les Egyptiens qui en sça-
 vent plus que les autres.

Après cela ils me dirent que ce Roy Il des-
 cendit
 aux En-
 fers. estoit descendu vivant sous terre, où les
 Grecs s'imaginent que sont les Enfers ;
 qu'il y jouïa aux dez avec Cerès , que
 quelquefois il gagna, & que quelquefois
 il perdit , & que quand il voulut révenir
 sur terre elle lui fit present d'une ser-
 viette d'or. Ils me dirent aussi que les
 Egyptiens celebrent comme des jours de
 festes , tout le temps qui se passa depuis
 la descente de Rhampfnet jusqu'à son re-
 tour ; & pour moi je sçai bien qu'en a
 observé cela jusqu'à nostre temps , mais
 je ne voudrois pas assurer si c'est pour ce
 sujet , ou pour quelque autre occasion ,
 que les Egyptiens celebrent cette feste.
 Ce jour-là mesme les Prestres font un
 manteau dont ils revêtent quelqu'un d'en-
 tre eux , & lui bouchent les yeux avec sa

mitre, & quand ils l'ont mis dans le chemin du Temple de Cerès, ils le laissent seul & s'en reviennent. Aussi-tost, disent-ils on voit paroître deux loups qui conduisent le Prestre au Temple de Cerès, éloigné de la ville de vingt stades, & qui le ramenant du Temple au mesme lieu où ils l'ont pris. Voilà ce que rapportent les Egyptiens, si quelqu'un le trouve croyable, je ne l'empêcheray pas d'y ajoûter foy. Pour moy, je ne me suis proposé que d'écrire les choses que j'ay

Cerès & Bacchus souverains des Enfers suivant l'opinion des Egyptiens.

Les Egyptiens ont soutenu les premiers que l'ame de l'homme est immortelle.

Cheops succede à Rhampsinès.

entendus. Les Egyptiens disent que Bacchus & Cerès ont la puissance souveraine dans les Enfers. Ils ont esté les premiers qui ont soutenu que l'ame de l'homme estoit immortelle, mais ils ajoûtent qu'estant sortie du corps d'un homme mort, elle rentre dans celui de quelque animal, que quand elle a passé dans toutes les especes d'animaux, soit de terre, soit de l'eau, soit de l'air, elle retourne dans un corps humain, & qu'elle ne peut achever ce cours qu'en l'espace de trois mille ans. Neanmoins quelques Grecs dont je sçay les noms, & que je ne croy pas qu'il soit besoin de nommer, se sont attribuez cette opinion. Au reste, ils disent que jusqu'à Rhampsinès la Justice fut religieusement observée dans l'Egy-

pte ; mais que depuis Cheopes qui luy succeda, s'abandonna à toutes sortes d'injustices, fit fermer les Temples, & défendit sur toutes choses aux Egyptiens de sacrifier. Il leur commanda ensuite de ne travailler que pour luy, il en employa quelques-uns à foiriller les carrieres du mont d'Arabie, & à traîner de-là jusqu'au Nil toute la pierre qu'ils en tiroient ; & occupa les autres à la faire passer de l'autre côté de la rivière, & à la conduire jusqu'à la montagne de Lybie. Il y avoit ordinairement cent mille hommes, qui estoient employez à gemir dix ans entiers sous ce travail si fâcheux ; & on les changeoit de trois en trois mois. Le peuple, qui à mon opinion ne luy fut pas moins pénible que le bâtiment de la Pyramide, qui avoit de profondeur cinq stades, de largeur dix toises, & de hauteur huit toises, & qui estoit toute faite de pierre de taille gravée de diverses figures d'animaux. L'on employa dix autres années à la bâtir avec les lieux souterrains de la coline, où sont les Pyramides qu'il fit faire pour sa sepulture, & qu'il fit environner par le Nil. Ainsi l'on fut vingt ans à bâtir cette Pyramide, qui estoit de figure quarrée, & dont chaque face qu'avoit quatre-vingts pieds de large, & au-

Il fait fermer les Temples

Pyramide

tant de haut, estoit faite de pierre bien taillée & bien liée ensemble, n'y en ayant pas une qui n'eût au moins trente pieds de long. Quelques-uns appellent ces pierres, tables d'attente, & les autres, tables d'autel; & au reste cette Pyramide estoit bâtie en forme de degrez. Quand ils avoient fait la premiere marche, ils mettoient dessus de petites machines de bois pour monter une seconde pierre; & lorsque la pierre estoit élevée, on dressoit dessus une autre machine pour tirer encore une autre pierre, & ainsi du reste. De sorte qu'il y avoit autant de machines qu'il y avoit de degrez, ou plutôt toutes les fois qu'il estoit besoin de monter des pierres, ils transportoient de degré en degré la mesme machine qui estoit facile à remuer. Ainsi on fit premiere-ment le haut de la Pyramide, après cela ce qui suit, puis ce qui touche la terre, & enfin le plus bas de l'édifice. Il y a des lettres Egyptiennes sur cette Pyramide, qui font connoître combien on a dépensé pour les ouvriers, en rave, en ail, & en oignon; & il me souvient que celuy qui m'interpreta cette écriture, me dit que tout cela montoit en argent à la somme de seize cens talens. Que si la chose est ainsi, combien doit-on croire qu'on dé-

Pierres de
trétepieds
de long.

LIVRE DEUXIÈME. 57

penſa pour les outils, pour les autres vi-
vres, & pour les habits des ouvriers. Ils
firent donc cet ouvrage durant le temps
que j'ay dit, & je croy qu'on employa le
reſte à tailler les pierres & à les transpor-
ter, & que l'on en donna une grande par-
tie à creuſer les lieux ſouſterrains. Les
prodigieufes dépenſes qu'il falut faire
pour cet édifice, furent cauſe que Cheo-
pes, qui manquoit d'argent, ſe laiffa aller
juſqu'à cette ignominie, que de proſti-
tuer ſa fille dans une certaine maiſon,
pour en tirer tout le gain qu'il pourroit.
Cetle fille non ſeulement exécuta le com-
mandement de ſon pere, mais elle ſon-
gea encore aux moyens de laiffier quelque
monument qui la rendit celebre aux ſiè-
cles ſuivans. C'eſt pourquoy elle pria
chacun de ceux qui la venoient voir, de
luy donner une pierre pour faire un bâti-
ment qu'elle deſignoit. On me dit que
l'on avoit bâti de ces pierres, la Pyrami-
de qui eſt au milieu de trois, vis-à-vis
de la grande, & qui a de chaque côté
cent cinquante pieds de face. Ce Cheo-
pes, me dirent les Egyptiens, regna cin-
quante ans, & Chephrenes ſon frere luy
ſucceda, & ayant fait tout ce qu'avoit
fait ſon prédeceſſeur, il fit bâtir une Py-
ramide qui n'a pas tant de circuit que cel-

Cheops
proſtituſ
ſa fille
pour a-
voir de
l'argent

Pyramide
de bâtie
par ſa fil-
le

Chephrenes
ſuc-
cede à
Cheops

le de son frere , car nous avons eu la curiosité de les mesurer toutes deux. Outre cela, elle n'a point de voûte sous terre; & le Nil n'en fait pas une Isle, & ne l'environne pas comme l'autre, où l'on dit que Cheopes est inhumé. Une partie de cette Pyramide est faite d'une pierre d'Ethiopie de diverses couleurs; elle est fondée de quarante pieds plus bas que l'autre, & néanmoins elle n'a pas plus de hauteur, & toutes deux sont sur une colline qui n'a pas plus de cent. pieds de haut. Au reste, on me dit que Chephrenes avoit régné cinquante-six ans: Qu'ainsi l'Egypte avoit esté malheureuse, & opprimée cent six ans, & que durant un si long-temps les Temples n'avoient point esté ouverts.

Cheopes & Chephrenes odieux aux Egyptiens à cause de leurs persecutions.

Les Pyramides bâties par un Berger.

Mycerine exemple d'un bon Roy.

Les Egyptiens ont tant d'aversión pour ces deux Rois, qu'ils ne veulent pas seulement prononcer leurs noms; & soutiennent que ces Pyramides ont esté édifiées par le berger Philiton, qui en ce temps-là gardoit ses troupeaux en cet endroit. Après lui, me dirent-ils, Mycerine fils de Cheopes monta sur le Trône, mais comme il detestoit les actions de son pere, il fit r'ouvrir les Temples, donna au peuple qui estoit réduit à la dernière misere, la liberté de sacrifier & de veiller à ses affaires; & mesme la Justice ne

fur

fut jamais mieux exercée que durant son regne. Aussi les Egyptiens le louoient pour ce sujet pardessus tous les autres Rois , & non seulement ils le louoient parce qu'il rendoit la Justice avec toute sorte d'équité , mais parce que quand on se plaignoit des Jugemens qu'il avoit rendus , il payoit de ses propres deniers pour éviter les plaintes , & l'indignation de ses sujets. Durant qu'il traitoit ses peuples avec tant de douceur , & qu'il montroit tant de passion de les rendre heureux , la premiere infortune qui lui arriva fut la mort de sa fille unique. Il en fut extraordinairement affligé , & voulant l'inhumer d'une façon plus nouvelle que les autres , il fit faire une vache de bois creusé qu'il fit dorer , & y fit enfermer sa fille. Mais il ne fit pas mettre en terre cette vache , au contraire elle a esté jusqu'à nostre temps exposée à la veüe de tout le monde. Elle estoit dans la maison royale de la ville de Sais dans une chambre richement parée , où l'on brûloit de jour toutes sortes d'odeurs exquises , & de nuit il y avoit une lampe allumée. On voit dans une chambre prochaine les images des concubines de Mycerine , au moins les Prestres l'assurent ainsi. En effet , il y a

Mycerine
ne affligé de la mort de sa fille, la fait extraordinairement inhumer;

environ vingt grandes statuës de femmes faites de bois, la pluspart nuës, dont je ne sçauois rien dire que ce qui en a déjà été dit. Il s'en trouve toutefois qui parlent autrement de Mycerine, & de ses statuës. Ils disent que ce Prince força sa fille dont il estoit devenu amoureux, & que cette malheureuse Princesse s'estant penduë de déplaisir, son pere la fit inhumer dans une vache; Que la mere coupa les mains de celles qui auoient serui Mycerine dans un amour si infame; & qu'aujourd'huy leurs Simulachres qui n'ont point de mains sont punis du même supplice qu'elles auoient souffert pendant leur vie. Mais ce discours est une fable comme quantité d'autres choses: car il est aisé de remarquer que les mains de ces statuës sont tombées par le temps, & mesme on les a veuës à leurs pieds jusqu'à nostre siecle. Tout le corps de cette vache est couvert d'une housse cramoisie, excepté la teste & le col qui sont dorez d'un or fort épais; & à l'entour de ses cornes, il y a un cercle qui est en forme de Soleil. Cette vache n'est n'est pas debout, mais sur les genoux, & néanmoins elle est aussi haute que la plus grande vache vivante. On la porte

LIVRE DEUXIÈME. 315

tous les ans hors de la chambre où elle est ; & quand les Egyptiens ont battu un certain Dieu que je ne doy point nommer en ce discours , alors ils mettent cette vache en veuë : car on dit que la fille de Mycerine l'avoit prié en mourant , que quand elle seroit morte on luy fist voir le soleil une fois tous les ans. La seconde infortune qui arriva à Mycerine après la mort de sa fille , fut qu'il lui vint un Oracle de la ville de Butte , par lequel il apprenoit qu'il ne devoit plus vivre que six ans , & qu'il mourroit le septième. Comme il receut cette nouvelle avec chagrin , & qu'elle lui fut très-sensible , il envoya faire à l'Oracle des plaintes injurieuses ; & lui fit dire que puisque son pere & son oncle , qui avoient fait fermer les Temples au mépris des Dieux , & persecuté les hommes , avoient vécu si long-tems , il ne devoit pas si-tost mourir , lui qui vivoit saintement , & qui avoit rendu aux Dieux de veritables adorations. On dit qu'il lui vint ensuite d'autres réponses de l'Oracle , par lesquelles il apprit qu'il perdrait la vie , parce qu'il n'avoit pas fait les choses qu'il devoit faire , qu'il falloit que l'Egypte fut persecutée cent cinquante ans , que les deux Rois

La mort de Mycerine lui est annoncée par un Oracle.

qui avoient regné devant lui, avoient appris cét arrest des destinées, & que quant à lui, il ne l'avoit pas entendu. Mycerine ayant sceu qu'il estoit déjà condamné par les Dieux, fit faire quantités de flambeaux qu'il faisoit allumer toutes les nuits, pour passer le temps à boire & en rejoüissances; ne cessant ni jour ni nuit de courir par les bois & par les plaines, où il sçavoit qu'il y avoit des festins & des divertissemens de jeunesse. Et au reste, il se servoit de cette invention pour montrer de la fausseté en l'Oracle, & faire douze années de six, en convertissant les nuits en jours par le moyen de ces flambeaux. Il laissa une Pyramide quadrangulaire, moindre que celle de son pere, de vingt pieds de chaque côté, & bâtie jusqu'à la moitié de pierre d'Ethiopie. Quelques Grecs soutiennent qu'elle fut construite par une concubine appelée Rhodope; mais ils se trompent dans leur sentiment, & témoignent qu'ils n'ont jamais sceu quelle estoit cette Rhodope dont ils parlent. En effet elle n'estoit pas assés riche pour bâtir une Pyramide, qui a coûté, pour ainsi dire, plusieurs milliers de talens. D'ailleurs Rhodope ne vivoit pas durant le regne de

Rhodope fameuse concubine.

Mycerine ; mais durant celui d'Amasis ; & enfin elle n'a vécu que long-temps après les Rois qui ont édifié ces Pyramides. Elle estoit de Thrace , esclave de Jadmon Samien , en même-temps qu'Esopo , qui a composé des Fables , estoit aussi son esclave , comme on peut le reconnoître par le témoignage qui suit. Car après que ceux de Delphes , suivant un avertissement de l'Oracle , eurent souvent fait demander , si quelqu'un vouloit acheter Esopo , il ne se trouva personne qu'un petit fils de Jadmond qui s'appelloit aussi Jadmond , & par ce moyen Esopo fut à Jadmon. Pour Rhodope elle s'en alla en Egypte où elle fut conduite par Xante Samien ; & y estant allée avec intention d'y gagner quelque chose , elle fut rachetée & affranchie par un Mitylien nommé Charaxe fils de Scamandronine , & frere de Sapho , cette sçavante femme qui a composé de si beaux vers. Ainsi Rhodope recouvra sa liberté , & demeura en Egypte ; & comme elle estoit fort belle , elle gagna bien-tost de grandes sommes d'argent , qui estoient veritablement au dessus de sa condition , mais qui estoient beaucoup au dessous de la dépense qu'il faloit pour faire bâtir une Pyramide.

Esopo.

Et certes on peut facilement connoître par la dixième partie de son bien, qu'elle n'avoit pas amassé de si grands trésors. Car voulant laisser en Grece quelque monument qui la fist connoître à la posterité, elle fit une chose que personne ne s'estoit encore imaginé, & dont on n'avoit point fait encore d'offrandes, & la presenta au Temple de Delphes. Elle fit donc faire pour rôtir des bœufs entiers, autant de broches de fer, que pouvoit s'étendre la dixième partie de son bien, & les envoya à Delphes, où l'on les voit encore aujourd'hui derrière l'Autel, que ceux de Chio y donnerent. Au reste, les femmes qui se prostituënt, & qui font gain de leur corps dans Naucræte, sont bien aises qu'on parle d'elles. En effet, cette Rhodope dont nous avons fait mention, se rendit si celebre, qu'il n'y avoit personne en Grece qui ne sceût le nom de Rhodope. Après elle, une nommée Archidice y acquit grande reputation, mais non pas si grande que Rhodope. Lorsque Charaxe eut mis Rhodope en liberté, & qu'il fut retourné à Mitylene, passionné de l'amour de cette femme, Sapho fit quantité de vers contre lui; mais c'est assez parler de Rhodope.

• Offrandes de Rhodope au Temple de Delphes.

• Archidice autre concubine.

LIVRE DEUXIÈME. 319

Après Mycerine Roy d'Egypte, les Prestres disoient qu'Asychis estoit monté sur le trosne, & qu'il fit bâtir en l'honneur de Vulcain, une grande & superbe gallerie qui regarde l'Orient, & qui estoit enrichie de statuës, & de toutes sortes de beaux ouvrages d'Architecture; Qu'il fit beaucoup d'autres choses magnifiques durant son regne, & que voyant qu'il estoit mal-aisé de trouver de l'argent à emprunter dans l'Egypte, il fit une loy, par laquelle il estoit ordonné qu'on prêteroit de l'argent à tout homme qui donneroit en gage le corps mort de son pere; Qu'il ajouta à cette loy que la sepulture du debiteur seroit en la puissance du creancier, & imposa cette peine à celui qui auroit donné en gage le corps de son pere; & qui refuseroit de payer, qu'il ne seroit enterré après sa mort, ni dans la sepulture de son pere, ni dans celle d'un autre, ni dans celle de ses ancestres & de ses enfans; Et que ce Roy ambitieux de surpasser les Rois ses predecesseurs, laissa pour la memoire de sa grandeur une Pyramide de brique, où estoit cette inscription sur une pierre. **NE ME COMPARE POINT AVEC LES AUTRES PYRAMIDES, QUE JE SURPASSE**

Asychis
succede à
Mycerine.

AUTANT QUE JUPITER LES AUTRES DIEUX : CAR JE N'AY ESTE' BASTIE. QUE DU LIMON QU'ON A TIRE' DU FOND DU LAC AVEC UNE SONDE, ET QUI Y AYANT ESTE' RAMASSE', A ESTE' CONVERTY EN BRIQUES, QUI ONT SERVI A M'ESLEVER A LA HAUTEUR OÙ L'ON ME VOIT. Voila ce que fit ce Prince, qui eut pour successeur un aveugle de la Ville d'Anyfis appellé aussi Anyfis. On dit que durant son regne, Sabach Roy des Ethiopiens se jetta dans l'Egypte, & courut par tout avec une puissante armée; & qu'Anyfis ayant pris la fuite dans les marais, ce Roy des Ethiopiens eut durant cinquante ans la domination de l'Egypte. Cependant, lorsque quelque Egyptien avoit commis quelque faute, il ne le punissoit point de mort, mais selon la qualité du crime, il le condamnoit à fouïller une certaine quantité de terre, & à l'apporter dans la ville d'où estoit le coupable pour aider à la rehausser. Ainsi l'affiette des villes d'Egypte devint plus haute; car durant le regne de Sefostris, ceux qui creuserent les canaux du Nil y avoient déjà apporté la terre qu'ils avoient fouïllée; Mais sous ce,

Anyfis
aveugle
succede à
Asychis.

L'Egypte
possedee
cinquante
ans par
un Roy
des E-
thiopiens.

LIVRE DEUXIÈME. 327

Roy Ethiopien , toutes les villes d'Egypte furent de beaucoup rehaussées , & principalement la ville de Bubastis. il y a dans cette ville un Temple consacré à Bubastis , que nous appellons Artemis * * Diane en nôtre langue , qui merite sans doute que nous en parlions plus particulièrement : car encore qu'il y en ait de plus grands & de plus magnifiques , toutefois il ne s'en trouve point de plus agreable à l'œil. Ce Temple est bâti de telle sorte qu'il fait une isse de tous côtez , excepté à l'endroit par où l'on y entre : car il est environné de deux canaux du Nil , qui viennent battre de chaque côté de l'avenüe , & qui ne se mêlent point ensemble. Ils ont chacun cent pieds de largeur , & sont ombragez d'arbres de part & d'autre. Le vestibule de ce Temple a dix toises de haut , & est enrichi de statues qui ont chacune six pieds de hauteur. Il est situé au milieu de la ville , & est exposé de tous côtez aux yeux de ceux qui passent à l'entour. Car quand la ville fut rehaussée de terre , ce Temple demeura dans la même affiette où il avoit esté dès le commencement , de sorte qu'estant plus bas que la ville , il sert comme de miroir à la ville. Il est environné de murailles toutes remplies

de figures, il y a dans leur enceinte une Chapelle environnée d'un bois planté à la main, & dans cette Chapelle il y a une statuë. Ce Temple a cent vingt-cinq pieds de long & autant de large; son avenue qui mene du côté d'Orient par la place au Temple de Mercure a environ trois cens stades, & est toute pavée de pierre, & plantée d'arbres de part & d'autre, qui semblent monter jusqu'au Ciel. Au reste, ils me dirent qu'ils avoient esté délivrez du Roy Ethiopien, par une vision qu'il eut en dormant, & qui fut cause qu'il s'enfuit d'Egypte. Il s'imagina voir en songe un homme debout devant lui, qui lui persuadoit de faire assembler tous les Prestres d'Egypte, & de les faire tous couper en deux par le milieu du corps. Mais quand il fut éveillé, & qu'il eut fait reflexion sur ce songe; il dit qu'il voyoit bien que les Dieux lui montroient le moyen de commettre des sacrileges & de pecher contre eux-mêmes, afin qu'après un si grand crime, il fût justement persecuté, ou par les Dieux ou par les hommes; Que pour lui il n'estoit point resolu de commettre une action si criminelle, mais qu'il s'en retourneroit plutôt en son pais; puisqu'il avoit déjà

Songe du
Roy d'E-
thiopie,
qui tenoit
l'Egypte.

passé le tems que les Dieux lui avoient predit qu'il regneroit en Egypte. Car comme il estoit en Ethiopie, & qu'il eut consulté les Oracles dont se servent les Ethiopiens, il lui fut répondu qu'il regneroit cinquante ans en Egypte: Tellement que Sabach ayant déjà passé ce temps, & pris l'épouvante du songe qu'il avoit eu, se retira volontairement d'Egypte. Quand il en fut parti, ce Prince aveugle qui s'estoit caché dans les marais, reprit la domination des Egyptiens, après avoir durant cinquante ans demeuré dans une isle qu'il avoit faite avec des cendres & de la terre, car lorsque quelque Egyptien lui alloit porter de la nourriture, il le prioit aussi de lui apporter de la cendre, sans que l'Ethiopien en eût connoissance. Personne n'avoit pû trouver cette isle devant le Roy Amyrtée; & durant sept cens ans & plus, tous les Rois qui avoient regné devant lui ne l'avoient sceu découvrir. Cette isle est appellée Elbo, & a dix stades de largeur. Après lui regna un Prestre de Vulcain appellé Sethon, qui maltraita tous ceux qui portoient les armes en Egypte, comme s'il n'en devoit jamais avoir besoin; & outre les injures & les outrages qu'il leur fit, il

Il se retire d'Egypte sur un songe.

Sethon
Prestre de
Vulcain,
devient
Roy d'Egypte.

leur ôta les terres que les Rois ses predeceffeurs leur avoient données , environ douze arpens à chacun. D'où il arriva que depuis la Noblesse & les gens de guerre ne voulurent point l'assister quand Sanacheribe Roy des Arabes & des Assyriens se fut jetté en l'Egypte avec de puissantes troupes. De sorte que ce Prestre incertain de ce qu'il feroit , n'eut point d'autre recours que de se retirer dans le Temple , où il déplora devant l'image du Dieu sa condition mi-

Sethon abandonné par les siens , est encouragé par un songe.

• Damie-
c.

serable. Il s'endormit en faisant ces plaintes ; & durant ce sommeil il s'imagina voir le Dieu qui l'exhortoit de prendre courage , & qui l'assuroit qu'il ne lui arriveroit point de mal , s'il alloit au devant des Arabes , parce qu'il lui enverroit du secours. Ce Prestre assuré par ce songe , prit les Egyptiens qui voulurent l'accompagner , alla camper à * Peluse sur les frontieres de l'Egypte , où il ne fut point suivi par les gens de guerre ni par la Noblesse , mais seulement par des Marchands , par des Artisans , & d'autres personnes mécaniques. Assi-tost qu'il y fut arrivé , un nombre infini de rats champestres se jetterent la nuit même dans le camp des ennemis , & rongerent leurs trouffes , leurs arcs ,

& ce qui leur servoit à tenir leurs boucliers : De sorte que le lendemain les ennemis se trouvant sans armes, furent contraints de prendre la fuite, où ils perdirent beaucoup de leurs gens. On voit pour mémoire de cette action dans le Temple de Vulcain, une statuë de pierre qui représente ce Roy, tenant un rat dans sa main, avec cette inscription.

QUI QUE TU SOIS, QUI ME REGARDE, APPRENDS A CRAINDRE LES DIEUX. Les Egyptiens & les Prestres ont parlé jusqu'à cet endroit de mon discours, & ont montré que depuis leur premier Roy jusqu'à ce Prestre de Vulcain, qui fut le dernier qui regna, il y a eu trois cens quarante &

une generations d'hommes, & durant ce temps-là autant de Pontifes & autant de Rois. Or trois cens generations font dix mille ans, car trois generations d'hommes valent cent ans, & les quarante & une qui restent de trois cens, font mille trois cens quarante ans. Ainsi ils me disoient que durant ces onze mille trois cens quarante ans, aucun Dieu n'avoit paru sous une forme humaine, & que pas un des Rois qui avoient regné devant ou depuis en Egypte, n'avoit esté deifié ; Que durant ce temps, le

Trois
cens ge-
nerations
font dix
mille ans.

Soleil avoit quatre fois changé d'Orient & de Couchant; qu'il s'estoit levé deux fois où il se couche maintenant; que deux fois il s'estoit couché où nous le voyons lever tous les jours, & que néanmoins ce prodige n'avoit apporté aucun changement dans l'Egypte, soit à la terre pour la production des fruits, soit au fleuve pour ses débordemens ordinaires, & que les maladies n'en avoient pas esté ni plus fréquentes, ni la vie des hommes moins longue.

Comme j'estois à Thebes, & que je voulois faire ma genealogie, les Prestres de Jupiter me traiterent de la même sorte qu'ils avoient fait long-temps auparavant l'Historien Hecatée, qui estant à Thebes voulut faire la sienne, & montrer que sa maison se pouvoit glorifier de seize Dieux. Les Prestres me firent donc entrer dans une grande salle où ils me montrerent autant de statuës de bois qu'ils ont eu de Pontifes, qui ressembloient parfaitement à ceux qu'elles representoient, car chaque Pontife y mit la sienne estant encore vivant. Ils me montrerent de qui chacun estoit descendu, & commencerent par le dernier mort, en remontant jusqu'au premier. Ainsi lorsqu'Hecatée faisoit sa genea-

logie, & qu'il se vançoit de compter seize Dieux entre ses ancestres, les Prestres lui firent voir qu'il se trompoit en son compte, & qu'un homme n'estoit point engendré de Dieu. Ils apportoient pour raison la genealogie de ceux que representoient ces statuës. Ils disoient que chaque Piromis estoit engendré d'un Piromis, & le montroient en parcourant de suite ces trois cens quarante-cinq statuës, sans qu'aucun fut appellé ou Dieu ou Heros, car le mot Piromis ne signifie rien autre chose que bon & vertueux. Ils faisoient donc voir que tous ceux dont ils montroient les images avoient eu ces deux qualitez, mais qu'ils estoient bien éloignez de la condition des Dieux; Que neanmoins auparavant les Dieux estoient les Rois & les Souverains d'Egypte, mais qu'ils n'avoient point de societé avec les hommes; Que toujourns un d'entre eux avoit la souveraine puissance, & que le dernier qui y regna après avoir tué Typhon fut Orus que les Grecs appellent Apollon. Il estoit fils d'Osiris qui veut dire Bacchus en Grec. Or on estime parmi les Grecs qu'Hercule, Bacchus & Pan sont les Dieux les plus nouveaux; mais parmi les Egyptiens on tient Pan pour

Piromis
c'est à dire
bon &
vertueux.

le plus vieux des huit que l'on estime les premiers. Hercule est au second rang dans le nombre des douze, & Bacchus au troisiéme. J'ay déjà dit combien les Egyptiens comptent d'années depuis Hercule jusqu'au Roy Amasis. Il s'en est aussi passé beaucoup depuis Pan, mais moins depuis Bacchus que depuis les deux autres, encore que depuis ce dernier jusques à Amasis, on compte quinze mille ans. Les Egyptiens assurent cela comme une chose très-certaine, & disent qu'ils le sçavent assurément pour avoir toujours tenu un compte exact des années. Il y a depuis Bacchus qu'on dit estre engendré de Semele fille de Cadmus, jusqu'à nostre siecle environ seize cens ans; depuis Hercule fils d'Alemene près de neuf cens ans; & depuis Pan que les Grecs estiment fils de Penelope & de Mercure, il y a jusqu'à nous environ huit cens ans, c'est à dire moins que depuis la guerre de Troye. Que chacun embrasse l'opinion qu'il jugera la plus vrai-semblable, pour moi je m'arrête à ce que tout le monde en croit. Car si ces Dieux ont esté connus en Grece, & qu'ils y ayent vieilli comme Hercule fils d'Amphytrion, comme Bacchus fils de Semele, & comme Pan fils de Penelope,

Les Grecs
estiment
Pan fils
de Penelope &
de Mer-
cure.

On peut dire tout de même que les autres Dieux doivent leur naissance aux hommes, & qu'ils ont pris le nom des Dieux qui font venus au monde devant eux. Les Grecs estiment qu'aussi-tost que Bacchus fut né, Jupiter l'enfermâ dans sa cuisse, & le transporta à Nyssé, qui est au dessus de l'Egypte en Ethiopie. Quant à Pan ils ne sçauroient dire où il fut élevé depuis sa naissance. D'où l'on peut reconnoistre que les Grecs ont appris plus tard le nom de ces Dieux que celui des autres; Veux même qu'ils ne commencent leurs genealogies que du tems qu'ils ont sçeu leurs noms. Voilà ce que disent les Egyptiens. Je dirai maintenant les choses que tous les autres peuples aussi bien que les Egyptiens reconnoissent avoir esté faites en Egypte, & j'y ajouterai ce que j'ai veû.

Après la mort du Roy Prestre de Vulcan, les Egyptiens recouvrerent leur liberté, mais comme ils ne pouvoient subsister long-temps sans estre gouvernez par des Rois, ils en élurent douze, & diviserent l'Egypte en autant de parties. Ces Princes s'unirent les uns avec les autres par des mariages, & regnerent de telle sorte que suivant les traitez qu'ils avoient faits, ils n'entreprirent

L'Egypte
divisée
en douze
parties,
pour estre
gouver-
née par
autant de
Rois.

rien les uns sur les autres, & demeurèrent toujours en paix. Ils observerent religieusement ces traitoz, parce qu'il leur avoit esté répondu par l'Oracle quand ils commencerent à regner, que celui qui feroit des libations dans le Temple de Vulcain avec un vase d'airain, jouïroit de l'Empire de toute l'Egypte; & c'est aussi pour cette raison qu'ils avoient accoutumé de se trouver tous ensemble dans les Temples. Après avoir établi leur gouvernement, ils resolurent de laisser en commun à la posterité quelque monument de leur regne.

Les dou-
ze Rois
d'Egypte
font faire
à frais
communs
un Laby-
rinthe.

Ils firent donc faire un Labyrinthe un peu au dessus de l'étang de Meris, assez proche d'une ville appelée la ville des Crocodiles, j'ai eu le plaisir de le voir, & je confesse qu'il est plus grand que la renommée. En effet on ne concevra jamais rien qui réponde au travail & à la dépense de ce Labyrinthe, quand l'on voudroit mettre ensemble tous les edifices & tous les ouvrages de la Grece. Bien que les Temples d'Ephese & de Samos soient des ouvrages dignes de memoire, toutefois on estimoit plus les Pyramides, dont chacune pouvoit estre comparée à plusieurs grands ouvrages de la Grece; mais enfin ce Labyrinthe

l'emporte par dessus ces Pyramides. Il y a douze salles voûtées qui ont leurs portes à l'opposite les unes des autres; six regardent le Septentrion, & six le Midy, toutes contiguës & enfermées par le dehors d'un même mur. Il y a dans ce Labyrinthe double logement, l'un sous terre & l'autre dessus, & tous les deux contiennent ensemble trois mille trois cens chambres. J'ai vû & considéré le logement d'en haut, mais j'ai seulement oüï parler de celui qui est sous terre. Car les Egyptiens qui le gardent ne voulurent jamais me le faire voir, parce qu'ils disoient que c'estoit la sepulture des Rois qui avoient bâti ce Labyrinthe, & des Crocodiles sacrez. C'est pourquoy je ne parle que sur le rapport d'autrui du logement souterrain de ce Labyrinthe; mais j'ay vû celui d'en haut, qui surpasse toutes là croyance & tous les ouvrages des hommes. Je ne me puis représenter les tours & les retours qui vous menent & vous ramènent par les salles si je n'entre dans une profonde admiration; d'une salle on passe dans des cabinets; des cabinets dans les chambres; des chambres dans d'autres salles; & encore des cabinets d'autres chambres. Le plancher de sous

Descrip
tion de
ce Laby
rinthe.

ces lieux est de pierre comme les murailles, mais il est enrichi de tous côtes de divers ouvrages de sculpture. Chaque salle est presque toute environnée de colonnes faites de pierre blanche bien polie. Il y a au coin où finit le Labyrinthe, une Pyramide de quarante toises de haut, où l'on voit de grands animaux gravez, & le chemin pour y entrer est dessous terre. Mais bien que ce Labyrinthe soit si merveilleux, toutefois l'étang de Meris auprès duquel est ce Labyrinthe, donne encore un plus grand sujet d'admiration: car il a de tour trois mille six cens stades qui font soixante schenes, c'est à dire autant d'étendue que la côte maritime d'Egypte. Ce grand & merveilleux étang a sa longueur vers le Septentrion & le Midy, & à l'endroit où il est le plus profond, il y a cinquante toises de profondeur. Mais ce qui montre qu'il a esté creusé par la main des hommes, c'est qu'il y a presque au milieu deux Pyramides qui s'élevent de cinquante toises par dessus l'eau, & qui se cachent au dedans autant qu'elles se découvrent au dehors. On voit sur l'une & l'autre une statuë de pierre assise sur un Trône. Elles ont chacune cent toises depuis leur

L'étang
de Meris.

Deux Py-
ramides
au milieu
de cet
étang.

LIVRE DEUXIÈME. 333

pied jusqu'à leur faiste ; & cent toises
 font une stade de six cens pieds. La toise ^{Toise.}
 est une mesure de six pieds ou de quatre ^{Pied.}
 coudées , le pied une mesure de quatre ^{Coudée.}
 palmes , & la coudée est une mesure de
 six. L'eau de cet étang ne vient pas de
 source , & il ne s'en fournit pas lui-mê-
 me , car le terroir est sec & aride , mais
 le Nil lui communique de ses eaux , qui
 descendent durant six mois dans cet é-
 tang , & qui durant six mois s'en retour-
 nent dans le fleuve. Pendant les six mois
 que l'eau se retire, la pesche rend au Roy
 chaque jour un talent d'argent , & pen-
 dant les six autres qu'elle y revient , la
 pesche ne vaut que vingt mines. Les ha-
 bitans du pais me disoient que cet étang
 se va décharger dans la Syrte d'Affrique
 par un canal souterrain qui passe dans la
 terre ferme du côté de l'Occident le long
 de la montagne qui est au dessus de
 Memphis. Mais parce que je ne voyois
 point la terre qu'il avoit falu tirer afin
 de creuser ce canal , & que j'estois en
 peine de le sçavoir , je demanday à ceux
 qui en sont les plus proches , ce qu'on
 en pouvoit avoir fait. Ils me dirent
 qu'elle avoit esté portée ailleurs ; & me
 le persuaderent d'autant plus facilement,
 que j'avois oüi dire qu'on avoit fait

* du Nil
 * ve.

quelque chose de semblable dans Ninos ville des Assyriens. En effet, quelques voleurs ayant fait dessein de dérober les tresors de Sardanapale de Ninos, qui estoient conservez dans des lieux souterrains, commencerent à miner depuis leur maison jusqu'au Palais du Roy; & quand la nuit estoit venue, ils portoyent la terre qu'ils avoient tirée de ces mines dans le fleuve Tigris, qui passe dans la ville, & y travaillerent assidument jusqu'à ce qu'ils eussent achevé leur entreprise. On me dit qu'on avoit fait la même chose en Egypte de la terre qu'on avoit tirée pour creuser ce canal par où l'étang se décharge, avec cette difference que l'un avoit esté fait de jour, & l'autre de nuit. Les Egyptiens portoyent donc cette terre dans le Nil qui l'entraînoit avec ses eaux; & après tout on me dit que c'estoit en cette maniere qu'on avoit creusé cet étang.

Quant aux douze Rois d'Egypte, qui observoient si religieusement la Justice, comme ils se fussent assemblez tous ensemble dans le Temple de Vulcain, au jour qui estoit assigné pour sacrifier, & qu'au dernier jour de la ceremonie il fallut faire les libations; le Prestre leur presenta selon la coutume des vases d'or;

mais il se trompa dans le nombre, & au lieu d'en presenter douze, il n'en presenta qu'onze. De sorte que Pſammetichus qui estoit le dernier, voyant qu'il n'avoit point de vase comme les autres, ôta de sa tête son armet qui estoit d'airain, & s'en servit pour faire l'effusion du vin. Tous les autres Rois portoient des habillemens de tête, faits de la même matiere, & les avoient alors comme Pſammetichus; aussi ce fut sans dessein qu'il s'en servit en cette occasion. Neanmoins les autres interpreterent cela d'une autre sorte, & se remettans l'Oracle dans l'esprit, ils crurent que Pſammetichus avoit fait cette action de dessein formé. Veritablement ils jugerent qu'il n'estoit pas juste de punir de mort Pſammetichus, lorsqu'ils eurent reconnu qu'il estoit innocent, mais ils furent d'avis de le dépouiller d'une grande partie de sa puissance, & de le releguer dans les marais, avec desſeigne d'en fortir & d'avoir commerce avec le reste de l'Egypte. Ce Prince fuyant autrefois Sabach Roy des Ethiopiens qui avoit déjà tué son pere, & s'estant retiré en Syrie, fut ramené sur son Trône par les Egyptiens de Says, lorsque l'Ethiopien eut abandonné l'Egypte sur un songe qu'il avoit eu. Depuis

Pſammetichus
l'un des
Rois d'E-
gypte,
chassé par
les au-
tres.

Il refout
de s'en
vanger.

Oracle
de Lato-
ne dans
la ville
de Butte
le plus
veritable
de tous
ceux d'E-
gypte.

regnant avec les onze Rois dont j'ai parlé, il fut encore contraint de fuir dans les marécages, à cause de l'action qu'il avoit faite avec son armet d'airain; mais enfin se representant le honteux traitement qu'on lui avoit fait, il resolut de se vanger de ses persecuteurs. Il envoya donc à Butte à l'Oracle de Latone, qui est le plus veritable de tous les Oracles d'Egypte, & receut pour réponse, qu'il seroit vangé par des hommes d'airain qui sortiroient de la mer; mais cette sorte de vengeance lui parut incroyable & impossible. Cependant comme peu de temps après quelques Ioniens & quelques Cariens qui avoient des armes d'airain, furent contraints d'aborder en Egypte, un Egyptien vint promptement trouver ce Prince dans les marécages; & parce qu'il n'avoit jamais vû de soldats armez d'airain, il lui dit qu'il estoit forti de la mer des hommes d'airain qui pilloient toute la campagne. Ce Prince jugeant que l'Oracle estoit accompli, fit alliance avec les Ioniens & les Cariens, & les engagea par des promesses avantageuses de demeurer auprès de lui. De sorte que par leur secours, & par les forces de quelques Egyptiens qui tenoient encore son patti, il triompha des

LIVRE DEUXIÈME. 337

des Rois qui l'avoient traité si indignement.

Quand il se fut rendu maistre de toute l'Egypte, il fit bâtir dans Memphis des Portiques à Vulcain, du côté qui regarde le Midy; & vis-à-vis de ces Portiques il fit faire une grande salle à Apis, où ce Dieu, qui est le même que les Grecs appellent Epaphus, prend ses repas, quand il se montre aux yeux des hommes. Elle est environnée de colonnes & remplie de figures, ou plutôt au lieu de colonnes, elle est environnée de statuës de douze coudées de hauteur. Enfin Psammetichus donna aux Ioniens & aux Cariens qui lui avoient donné du secours, des terres & des habitations de l'un & de l'autre côté du Nil; & ce lieu fut appelé le Camp. Il leur donna aussi en leur distribuant ces terres, toutes les autres choses qu'il leur avoit promises. Il leur mit aussi entre les mains des enfans des Egyptiens pour leur apprendre la langue Grecque; si bien que ceux qui en sont aujourd'hui dans l'Egypte les truchemens & les interpretes, sont sortis de ces enfans que les Ioniens avoient instruits. Les Cariens & les Ioniens habiterent assez long-temps en ces lieux, auprès de la

Apis est
le Dieu
que les
Grecs ap-
pellent
Epaphus.

Enfans
Egyptiens
appren-
nent la
langue
Grecque;

mer au dessous de la ville de Bubastis, & sur la bouche du Nil, que l'on appelle Pelusiatique; mais enfin le Roy Amasis les fit venir à Memphis & les prit pour sa garde & pour sa deffense contre les Egyptiens. Lorsqu'ils se furent établis en Egypte, les Grecs eurent un commerce si étroit avec eux, que nous pouvons nous vanter de sçavoir avec certitude ce qui s'est fait en Egypte depuis le regne de Psammetichus. Ils ont esté les premiers peuples de diverse langue qui ont habité en Egypte; & l'on a vû jusqu'à nostre temps aux endroits d'où ils sont partis les ruines de leurs maisons, & les vestiges du port où ils gardoient leurs vaisseaux. Enfin ce fut par ce moyen que l'Empire de toute l'Egypte tomba entre les mains de Psammetichus. Quant à l'Oracle qui est en Egypte, bien que j'en aye déjà parlé, je ne laisserai pas d'en parler encore, comme d'une chose digne de memoire. Cet Oracle est donc dans le Temple de Latone, qui est bâti, comme j'ai déjà dit, dans la ville de Butte, non loin de la bouche du Nil, appelée Sebennytique par ceux qui remontent la riviere. Il y a dans cette ville un Temple d'Apollon, un de Diane, & celui de Latone, où se rendent les

Oracle
de Lato-
ne.

Oracles , qui est un grand édifice, dont le portique a dix toises de hauteur. Mais sans m'arrêter à considérer le dehors, il faut que je dise ce qui m'a semblé le plus merveilleux entre les choses qu'on voit au dedans. Il y a dans ce Temple de Latone une Chapelle faite d'une seule pierre, dont les murailles ont quarante coudées de long & de haut, & dont la couverture est faite aussi d'une seule pierre, qui a quatre coudées d'épaisseur à l'endroit des entablemens. Après cela, ce qui m'a semblé le plus admirable, est l'Isle de Chemmis, qui est dans ce grand Lac, auprès du Temple de Butte, Les Egyptiens disent que c'est une isle flotante, mais pour moi je ne l'ai veüe ni flotter ni se mouvoir; & je m'étonnai d'oüir dire qu'elle flotoit. Il y a dans cette isle un grand Temple d'Apollon, où l'en voit trois rangs d'Autels. Elle est remplie de Palmiers en abondance, & de beaucoup d'autres arbres, dont quelques-uns portent des fruits, & d'autres ne donnent que de l'ombrage. La raison pour laquelle les Egyptiens disent qu'elle flote, est que comme Latone, qui est aujourd'hui au nombre des huit Dieux que l'on a connus les premiers, demeurait dans la ville de Butte, au mê-

Une Chapelle faite d'une seule pierre.

Chemmis Isle flotante.

me lieu où est son Oracle, elle cacha dans cette île, qui ne flotoit pas encore, Apollon par les ordres d'Isis, & fit si bien qu'elle l'y sauva, lorsque Typhon, qui faisoit tous ses efforts pour trouver le fils d'Orisis, arriva dans la ville de Butte. Car ils disent qu'Apollon & Diane sont les enfans de Bacchus & d'Isis, & que Latone est leur mere nourrice, & leur conservatrice tout ensemble. On appelle Apollon en langue Egyptienne Orus, Cerès Isis, & Diane Bubastis. Et c'est de là, & non pas d'ailleurs, qu'Eschyle fils d'Euporion, a tiré ce que je dis, car il a esté seul de tous les Poëtes qui a écrit dans ses ouvrages, que Diane estoit fille de Cerès, & que cette île fut renduë flottante pour la raison que nous avons dite.

Les Egyptiens disent qu'Apollon & Diane sont enfans de Bacchus & d'Isis, & que la terre fut leur mere nourrice.

Ils appellent Apollon Orus, Cerès, Isis & Diane Bubastis.

Siege d'Asote ville de Syrie dure 29. ans.

Necus succede à Psammetichus.

Mais pour retourner à Psammetichus, il regna en Egypte cinquante-quatre ans, dont il en employa vingt-neuf au siege d'Asote, grande ville de Syrie, qui est la seule ville que je sçache qui ait soutenu un si long siege; mais enfin il s'en rendit maistre après de si longs travaux, Necus fils de Psammetichus lui succeda; il commença le canal qui conduit à la mer rouge, & Darius Roy de Perse le fit ensuite achever. Ce canal a de longueur

LIVRE DEUXIÈME. 341

quatre journées de navigation, & a la largeur de deux galeres. L'eau dont il est rempli vient du Nil un peu au dessus de Bubastis ; il passe proche d'une ville d'Arabie appellée Patumon, & coule de là dans la mer rouge. Il commence dans la plaine d'Egypte vers l'Arabie, & continué par le haut de cette plaine le long de la montagne où sont les carrieres, & qui est proche de Memphis. Ainsi ce grand canal est conduit par le pied de cette montagne de l'Occident à l'Orient, & de là il coule dans le Golfe d'Arabie par les ouvertures de la montagne qui menent vers le Midy. Le chemin le plus court pour monter de la mer Septentrionale dans la mer Australe, qu'on appelle aujourd'hui la mer rouge, est d'aller par le mont * Casius, qui separe l'Egypte & la Syrie, car il n'y a pas plus de mille stades à passer par cet endroit jusqu'au Golfe d'Arabie. Ce chemin est donc le plus court, & celui du canal est le plus long, parce qu'il va en tournoyant. Six vingts mille hommes perirent sous le Roy Necus en le creusant, c'est pourquoy il fit cesser ce travail, dont il fut encore détourné par un Oracle, qui lui répondit qu'un Barbare acheveroit cet ouvrage : car les Egyptiens

*L'on dit
que c'est
le mont
Synai.

Les Egyptiens appellent Barbares tous ceux qui ne parlent pas leur langue.

Psammis succede à Necus.

Ambassadeurs des Heliens à Psammis.

appellent Barbares tous ceux qui ne parlent pas leur langue. Necus ayant abandonné ce travail, songea à lever des troupes, & à faire construire des vaisseaux pour s'en servir selon le besoin qu'il en auroit. Il en fit donc faire une partie sur la Mediterranée, & une partie dans le Golphe d'Arabie vers la mer rouge, dont on voit encore aujourd'hui les Havres. Cependant il donna bataille sur terre contre les Syriens, auprès d'une ville d'Egypte nommée Magdole, & après avoir gagné la victoire il prit Cadytis grande ville de Syrie. Il consacra à Apollon les armes qu'il avoit portées dans cette guerre, & les envoya aux Branchides de Milet. Il mourut quelque temps après, ayant regné dix-sept ans entiers, & laissa le Royaume à Psammis son fils.

Durant le regne de Psammis, il vint en Egypte des Ambassadeurs des Heliens, pour lui dire que les jeux les plus équitables & les plus magnifiques qui eussent jamais esté celebres, se devoient faire dans Olympie, s'imaginans que les Egyptiens ne pouvoient rien inventer au de là, encore qu'ils soient estimez les plus habiles & les plus ingenieux d'entre les hommes. Quand ils furent donc ar-

rivez en Egypte, & qu'ils eurent exposé le sujet de leur ambassade, le Roy fit assembler les plus habiles des Egyptiens, à qui les Heliens représenterent tous les preparatifs qu'ils faisoient faire pour ces jeux, & dirent qu'ils estoient venus leur demander si les Egyptiens pouvoient inventer quelque chose de plus juste. Alors les Egyptiens ayant mis en déliberation ce qui leur avoit esté proposé, demanderent aux Heliens si ceux de la ville auroient part à cette sorte de jeux. Après qu'ils eurent répondu que tout le monde indifferemment, & les Grecs & les autres y pourroient montrer leur adresse, les Egyptiens leur dirent qu'ils n'observoient en cela aucune justice, parce qu'il ne falloit point douter qu'en une pareille occasion les Citoyens ne favorisassent les Citoyens au prejudice des étrangers; & que s'ils vouloient proposer un combat où l'on observât la justice, & qu'ils fussent venus en Egypte pour ce sujet, ils devoient en proposer un pour les étrangers seulement, & où il ne seroit pas permis aux Heliens de paroître. Quant à Psammis il ne regna que six ans, & mourut en faisant la guerre aux Ethiopiens.

La réponse
qu'ils re-
coururent.

Après son fils lui succeda, & fut après

Après

Tuccede à
Psam-
mis.

Psammeticus son ayeul , le plus heu-
reux de tous les Rois , & regna vingt-
cinq ans. Durant ce temps-là il fit la
guerre à ceux de Sidon , & donna une
bataille navale contre les Tyriens. Mais
enfin quand la Fortune se lassa de le fa-
voriser , son malheur commença par une
chose que je déduirai plus amplement
quand je parlerai des affaires de Lybie ,
& que je me contenterai de toucher en
cet endroit. Apries ayant envoyé une ar-
mée contre les Cyreneens , & ayant esté
deffait en une bataille , où il receut une
perte signalée , les Egyptiens lui impute-
rent ce malheur , & se revolterent contre
lui , s'imaginans qu'il les avoit precipi-
tez à dessein dans ce peril , afin que
quand il s'en seroit deffait , il regnât
avec plus d'empire sur le reste des Egy-
ptiens. De sorte que ceux qui estoient
revenus du combat , & les amis de ceux
qui y estoient morts , furent touchez si
sensiblement de cette calamité qu'ils a-
bandonnerent Apries , & se retirerent
du pais. Quand Apries eut appris cette
nouvelle , il leur envoya Amasis pour les
appaiser ; mais lorsqu'il les eut rencon-
trez , & qu'il eut commencé à leur re-
montrer l'injustice de leur action , un E-
gyptien qui estoit derriere lui , lui mit

Amasis
est fait
Roy d'E-
gypte.

LIVRE DEUXIÈME 349

un armet sur la teste , & lui dit qu'il le mettoit en possession du Royaume. Cela ne se fit pas malgré Amasis , comme il le fit depuis reconnoître : car aussi-tost que les Egyptiens qui s'estoient revoltez l'eurent déclaré Roy , il commença à faire des preparatifs de guerre, comme s'il eut voulu marcher contre Apries. A cette nouvelle Apries envoya à Amasis un nommé Patarbemis , des plus considerables de ceux qui estoient demeurez auprès de lui , avec ordre d'amener vif Amasis. Aussi-tost qu'il fut arrivé il lui fit sçavoir qu'il vouloit parler à lui , mais Amasis qui estoit alors à cheval & qui exhortoit les siens , lui fit dire insolument qu'il lui amenât Apries ; & lorsque Patarbemis le pria de venir trouver le Roy, il lui répondit qu'il y avoit longtemps qu'il s'y dispoit , qu'Apries n'auroit point sujet de se plaindre, qu'il se presenteroit bien-tost devant lui , & qu'il lui ameneroit aussi tous les Egyptiens qui le suivoient. Patarbemis ayant reconnu son dessein , & par ses paroles , & par l'appareil qu'il voyoit , crut qu'il estoit de son devoir d'avertir le Roy en diligence de toutes les choses qui se faisoient. Mais quand il fut retourné à la Cour , Apries transporté de colere lui fit

Cruauté
d'Apries

couper le nez & les oreilles, parce qu'il ne lui amenoit pas Amasis. Les Egyptiens qui le connoissoient pour homme de bien, le voyant si indignement traité, allerent joindre les autres mécontents sans differer davantage, & se donnerent à Amasis. En même tems Apries fit prendre les armes à tous les auxiliaires, partit de la ville de Sais, où il avoit fait faire un grand & magnifique Palais, & alla contre les Egyptiens avec trente mille hommes Ioniens & Cariens; & lorsque les uns & les autres furent arrivez à Memphis, ils se disposerent à donner bataille.

Les Egy-
ptiens di-
visez en
sept E-
tats.

Les Egyptiens sont divisez en sept Estats, qui sont les Prestres, les gens de guerre, les Bergers, les Porchers, les Marchands, les Interpretes, les Pilotes ou les gens de mer. Au reste, ils tirent tous leurs noms de la profession qu'ils exercent. Ceux qui font profession de la guerre sont appellez Calasres & Hermotybies; & comme toute l'Egypte est divisée en Provinces, les Hermotybies sont dans celles de Busiris, de Sais, de Chemmis, de Paprime, & dans l'isle Prosopie dont la moitié est appelée Natho. Ils sortent de ces Provinces au nombre de cent soixante mille; & pas un d'eux

n'apprend un métier mécanique, mais tous s'appliquent à la science de la guerre. Pour les Calasires ils sont dans les Provinces de Thebes, de Bubastis, d'Aphthite, de Tanis, de Mendésie, de Sebennyte, d'Atribis, de Pharbetie, de Thmnite, d'Onuphis, d'Anyfis & de Myecphoris, qui est dans une isle vis-à-vis de la ville de Bubastis. Toutes ces Provinces sont occupées par les Calasires, & fournissent au plus deux cens cinquante mille hommes, à qui il n'est pas aussi permis d'apprendre aucun métier que celui de la guerre, qu'ils font de pere en fils. Veritablement je ne sçaurois dire si les Grecs ont emprunté cette coûtume des Egyptiens, voyant même que parmi les Scytes, les Perses, les Lydiens, & presque parmi tous les Barbares, on estime les gens de métier aussi bien que leurs enfans, comme les plus bas & les moins considerables d'entre les peuples, & que ceux-là sont estimez les plus nobles qui n'exercent point les Arts mécaniques, & qui font profession des armes. C'est donc là une coûtume receüe parmi les Grecs, & principalement parmi les Lacedemoniens; & comme eux les Chorinthiens ne font pas grand estat des Artisans.

Il n'est pas permis à ceux qui faisoient en Egypte profession de la guerre, d'apprendre aucun métier mécanique.

Les Egyptiens & les Grecs ne faisoient pas grand estat des Artisans.

Les gens
de guerre
avoient
chacun
douze ar-
pens de
terre en
Egypte,
dont ils
ne ren-
doient
aucune
chose.

Gardes
du Roy.

les gens de guerre estoient seuls en Egypte, après les Prestres à qui pour marque d'un honneur insigne, on donnoit à chacun douze arpens de terre exempts de toutes sortes de charges & de redevances. L'arpent contient en quarré cent coudées d'Egypte, & la coudée d'Egypte est semblable à celle de Samos. Ces douze arpens estoient à chacun en particulier; mais ils jôüissoient des autres choses tour à tour, & jamais un même ne les avoit deux fois en sa vie. Tous les ans mille Calafires, & autant d'Hermotybies venoient servir de garde au Roy; & alors, outre les douze arpens, on leur donnoit à chacun par jour cinq livres de pain, deux livres de viande, & la valeur de deux ou trois pintes de vin. Voila ce que l'on donnoit ordinairement aux Gardes.

Mais enfin on donna bataille, lorsqu'Apries avec un secours étranger, & Amasis avec tous les Egyptiens, se furent rendus auprès de Memphis. Les Etrangers combattirent courageusement, & néanmoins comme ils estoient moins forts par le nombre, ils furent deffaits & taillez en pieces. On dit qu'Apries s'estoit ridiculement persuadé que même les Dieux ne lui pouvoient ôter

son Royaume, tant il s'imaginoit avoir établi solidement sa puissance. Cependant il ne laissa pas d'être vaincu en cette occasion, & ayant esté pris il fut amené dans la ville de Sais au Palais qui estoit autrefois à lui, & dont Amasis venoit de se rendre maistre. Il y fut nourri quelque temps, & durant ce temps-là Amasis le traitoit fort humainement, & lui rendoit beaucoup d'honneur. Enfin, comme les Egyptiens eurent représenté à Amasis, que ce n'estoit pas agir sagement que de nourrir son ennemi, il leur abandonna Apries qu'ils étranglerent, & le mirent ensuite dans le tombeau de ces ancestres, qui est dans le Temple de Minerve, auprès du Palais en entrant à main gauche. Car ceux de Sais ont inhumé dans ce Temple tous les Rois qui ont esté de leur Province. En effet, le monument d'Amasis est dans ce même Temple, mais il est un peu plus éloigné du Palais que celui d'Apries & de ses peres. Il est fait en forme de porche, d'une pierre bien taillée & bien polie, soutenu de colonnes faites en palmiers, & enrichi de beaucoup d'autres ornemens. Il y a deux portes en ce porche, & entre ces deux portes il y a une urne. On voit derriere ce Temple

Apries
est deffait
& pris.

Les Egyptiens
l'étranglèrent.

auprès des murailles, des sepultures de certaines choses, dont il n'est pas honneste de dire les noms. Il y a à l'entour de grands obelisques, & proche de là un étang revêtu de pierre, & ce me semble de la grandeur de celui qui est en Delos, & que l'on appelle la Rotonde. Chacun tire de nuit dans ce Lac des images de ses passions, que les Egyptiens appellent mysteres; mais bien que je sçache la pluspart de toutes ces choses, néanmoins je n'ai garde d'en parler. Je ne parlerai point aussi du sacrifice de Cerès que les

* T. ftes
de l'hon-
neur de
Ceres.

Grecs appellent * Thesmophories, si ce n'est en tant que la bien-seance & l'honnesteté me le permettront. Les filles de Danaüs apporterent d'Egypte cette sorte de sacrifice, & l'enseignerent aux femmes Pelasgiennes. Mais depuis, quand les Doriens eurent chassé les Peloponensiens de leur país, ce sacrifice fut aboli, & fut conservé seulement parmi les Arcades, qui habitent dans le Peloponese.

Après la
mort
d'Apries
Amasis
demeure
Roy.

Il estoit
de basse
condi-
tion.

Après la mort d'Apries, la puissance souveraine demeura entre les mains d'Amasis qui estoit de la Province de Says & de la ville de Siuph. Les Egyptiens le mepriserent & n'en firent pas grand état au commencement de son regne; parce qu'il ne sortoit pas d'une

LIVRE DEUXIÈME. 355

Maison illustre, & qu'il estoit de basse naissance; mais enfin il les gagna par sa douceur & par son industrie. Il avoit entre ses autres meubles une cuvette d'or, où lui & tous ceux qui mangeoient avec lui, avoient de coûtume de laver leurs pieds; mais il la fit fondre & en fit faire la statuë d'un Dieu, qu'il fit mettre au lieu le plus éminent de la ville, afin qu'elle fût veüe plus facilement; & aussi-tost les Egyptiens ne manquerent pas de venir à ce Simulachre, & de lui rendre des adorations. Amasis ayant vü le respect & l'honneur que l'on rendoit à cette statuë, fit assembler les Egyptiens, & leur declara que ce Simulachre qu'ils adoroient, & auquel ils rendoient un si grand culte, estoit fait de cette cuvette, où les Egyptiens même avoient auparavant accoutumé de vomir, de piffer & de laver leurs pieds. Et en même temps il leur dit qu'ils avoient fait de lui la même chose qu'il avoit fait de la cuvette; qu'encore qu'il fut de basse naissance, néanmoins il estoit alors leur Roy, & qu'ainsi il leur commandoit de lui porter de l'honneur & du respect. Il persuada aux Egyptiens qu'il estoit juste & raisonnable de se soumettre, & de lui rendre obéissance. Depuis il observa cette même cou-

Invention d'Amasis pour obliger les Egyptiens de l'honorer.

tume dans les affaires, qu'il employoit ordinairement toutes les matinées, à expédier toutes celles qui se presentoient, puis il se mettoit à table, où il railloit ceux qui mangeoient avec lui, jusqu'à faire avec eux le personnage de bouffon. Ses favoris fâchez de ces actions, qui leur sembloient indignes d'un Roy, lui remontrèrent que ce n'estoit pas se gouverner selon sa dignité, que de s'abandonner à ces bassesses. Car, lui disoient-ils, comme vous estes assis sur un Trône de gloire & de majesté, vous devez aussi paroître grave & majestueux, & vous employer serieusement à l'administration de vos affaires. Ainsi les Egyptiens reconnoistroient qu'ils sont gouvernez par un homme digne de son rang, & vous en seriez en meilleure reputation; Mais les actions que vous faites maintenant, n'ont rien du tout de conforme avec la Majesté Royale. Le Roy leur fit réponse, qu'on ne bandoit un arc qu'à mesure qu'on en avoit affaire; Qu'on le débandoit lorsqu'on s'en estoit servi; Que s'il estoit toujours tendu il se romperoit infailliblement, & qu'on ne s'en pourroit plus servir au besoin; Qu'il en estoit de même de l'esprit de l'homme; Que s'il s'attachoit éternellement à l'étude

Belle
réponse
d'Amasis
à ses fa-
voris, qui
trouvoient
mauvais
ses diver-
tissemens.

ttide & aux choses serieuses, & qu'il ne ne donnât rien à son divertissement, la pointe de l'esprit s'émueroit, & que même le corps en recevoit ees incommoditez, & qu'enfin sçachant cela il partageoit son temps entre le divertissement & l'occupation. Voila ce que répondoit Amasis à ces amis. Au reste, on dit que ce Prince estant encore homme privé aimoit fort à boire & à railler; Que c'estoit un homme sans soin; Quand l'argent lui manquoit pour ses plaisirs, il avoit accoutumé d'en dérober où il en pouvoit trouver; & que quand il nioit d'avoir pris l'argent de ceux qui le redemandoient, on le menoit à l'Oracle qui le condamnoit & l'absolvoit quelquefois.

Cependant quand il eut esté fait Roy, il n'eut aucune veneration pour les Dieux qui l'avoient absous, il ne fit aucuns ornemens dans leurs Temple, il ne leur fit aucuns sacrifices; parce qu'il les jugeoit indignes de l'adoration des hommes par la fausseté de leurs réponses. Mais au contraire, il adora comme de veritables Dieux ceux qui l'avoient convaincu de larcins, & qui n'avoient pas rendu de faux Oracles. Ainsi il fit bâtir dans Sais le vestibule du Temple de Minerve, œuvre admirable, & qui surpasse de beau-

Ouvrages d'Amasis.

coup en hauteur & en grandeur tous les monumens que les autres Rois ont laifsez. Outre cela il y fit mettre de grandes statues, & plusieurs figures monstrueuses. Il y fit aussi apporter de grandes pierres de taille qu'il avoit fait tirer en partie des carrieres qui sont proches de Memphis, & en partie, comme les plus grandes, de la ville d'Elephantine, qui est éloignée de Sais de vingt jours de navigation.

Une
maison
faite d'une
seule
Pierre.

Mais ce que j'admire par dessus toutes les autres choses, il y fit apporter d'Elephantine une maison faite d'une seule pierre, que deux mille hommes, tous Pilotes & gens de mer, ne purent amener qu'en trois ans. Cette maison a de face vingt & une coudées, & quatorze de largeur & huit de hauteur, & a dans œuvre cinq coudées de hauteur & dix-huit de longueur. Elle est placée à l'entrée du Temple, & l'on dit qu'elle ne fut pas amenée jusques dans le Temple; parce que lorsqu'on l'amenoit, l'Architecte ayant jetté un soupir, comme ennuyé de la longueur du temps qu'il avoit employé à cet ouvrage, Amasis en fut indigné, & ne voulut point qu'on l'amenât plus avant. D'autres disent que comme on la faisoit marcher, un de ceux qui la conduisoient en fut écrasé, & que cela fut cause qu'on

LIVRE DEUXIEME. 355

ne la fit point entrer dans le Temple. Au reste, Amasis donna aussi dans les autres Temples des ouvrages magnifiques, & recommandables par leur grandeur, mais principalement au Temple de Vulcain dans Memphis, devant lequel il fit mettre une statuë renversée qui avoit soixante & quinze pieds de longueur, & à chaque côté de ce grand colosse une autre statuë debout, qui estoit faite de même pierre, & avoit vingt pieds de hauteur. Il fit aussi édifier le Temple d'Isis, que l'on admire dans Memphis, & par sa grandeur & par son ouvrage. On dit que l'Egypte fut heureuse durant le regne de ce Prince, & par les choses que le fleuve donne au pais, & par celles que le pais donne aux hommes; & qu'alors il y avoit dans l'Egypte vingt mille villes qui estoient toutes bien peuplées. Ce fut Amasis qui fit cette Loy, par laquelle il estoit ordonné à chacun de ses sujets de faire voir tous les ans de quoi ils vivoient aux Gouverneurs de leurs Provinces. Et celui qui ne satisfaisoit pas à cette Loy, & qui ne pouvoit montrer qu'il vivoit par des moyens honnestes, estoit aussitost puni de mort. Solon tira la même Loy des Egyptiens, & la porta dans Athenes, où elle est encore observée,

Loy d'Amasis par laquelle chacun estoit tous les ans obligé de montrer de quoi il vivoit.

Solon prit cette Loy des Egyptiens.

parce que véritablement elle est juste, & qu'on n'y peut rien trouver à redire. Enfin, comme Amasis conçut de l'affection pour les Grecs, il fit beaucoup de biens à quelques-uns, il permit à ceux qui voudroient venir habiter en Egypte, de s'établir dans la ville de Naucrâte, & donna à ceux qui n'y voudroient pas habiter, mais qui voudroient voyager sur mer, la permission de bâtir en de certains lieux des Autels & des Temples. Leur

Temples
bâti par
des villes
Grecques.

Temple le plus grand & le plus fréquenté, est celui qu'on appelle le Temple Grec, & les villes qui contribuerent à le bâtir en commun furent du côté des Ioniens, Chio, Tée, Phocée, Clafomene; du côté des Cariens, Rhodes, Cindes, Halicarnasse, Phafele; & du côté des Ioniens Mitilene seule. Ce Temple est donc commun à toutes ces villes, qui ont droit de commettre & d'établir des Gouverneurs, des Maîtres & des Juges sur tout le commerce de Naucrâte. Toutes les autres villes qui avoient société avec celles-là, ne pouvoient rien faire en particulier, si ce n'est que les Eginettes bâtirent un Temple de Jupiter, les Samiens un de Junon, & les Milesiens un d'Apollon. Au reste, il n'y avoit point autrefois dans l'Egypte d'autre

Autrefois
Naucrâte
estoit le

LIVRE DEUXIÈME. 357

lieu de trafic & de commerce que Nau- lieu seul
de trafic
& de
commerce
crate, & si quelque Marchand estoit abor-
dé en quelqu'une des bouches du Nil, il
faloit qu'il jurât qu'il y estoit entré mal-
gré lui; & après son serment il alloit
descendre sur le même vaisseau à la bou-
che de Canope. Que si les vents lui
estoient contraires, & qu'ils l'empes-
chassent d'y aller, il déchargeoit ses mar-
chandises dans des bateaux du fleuve, &
navigeoit à l'entour de Delta, jusqu'à
ce qu'il fût arrivé à Naucrâte, qui estoit
alors en grande reputation.

Lorsque les Amphictyons eurent fait
marché à trois cens talens de rebâtir le
Temple qui est maintenant à Delphes,
parce qu'il avoit esté brûlé, ceux de
Delphes qui avoient esté taxez à en payer
la quatrième partie, allant de ville en
ville faire leur quête, en rapportèrent
beaucoup de biens de divers lieux, &
principalement d'Egypte. Car Amasis
leur donna mille talens d'alum, & les
Grecs qui habitoient en Egypte leur en
donnerent vingt mines. Amasis fit aussi
alliance & société avec les Cyreneens, &
resolut de prendre femme chez eux, soit
qu'il voulût avoir une femme Grecque,
soit qu'il voulût donner aux Cyreneens
ce témoignage d'affection. Quelques-

Amasis
veut é-
pouser
une fem-
me Gre-
que.

Amasis
impuis-
sant avec
sa femme
& verita-
blement
homme
avec
les au-
tres
fem-
mes.

Vœu de
Ladice
femme
d'Amasis.

uns soutiennent que la femme qu'il épousa appelée Ladice estoit fille de Battus, d'autres d'Arcefilas, & quelques-uns de Crotobule, personnage en grande recommandation parmi les Citoyens; mais qu'il fut impuissant pour elle, bien qu'avec toutes les autres il fut véritablement homme. De sorte que cela lui ayant duré long-temps : Femme, lui dit-il, vous avez usé sur moy de quelque charme; mais enfin il n'y aura point de charme qui vous attache de mes mains, & qui vous empêche de mourir de la plus cruelle mort qu'une femme ait jamais soufferte. Ladice voyant qu'elle ne pouvoit adoucir Amasis, quoi qu'elle niât fermement les choses dont il l'accusoit, ne trouva point d'autre ressource que de faire vœu à Venus de lui envoyer une statuë à Cyrene, si Amasis pouvoit avoir cette nuit sa compagnie. Après avoir fait son vœu, Amasis coucha avec elle & contenta sa passion, & depuis il l'aima avec beaucoup de tendresse. Quant à Ladice elle ne manqua pas de s'acquiter avec la Deesse, car elle envoya à Cyrene une statuë, que l'on voit encore aujourd'hui toute entiere hors de la ville. Depuis, Cambyse s'estant rendu maistre de l'Egypte, & ayant appris quel-

le estoit Ladice, la renvoya à Cyrene sans qu'on lui fit aucune injure. Mais outre toutes les choses que nous avons dites, Amasis envoya aussi des presens en Grece; à Cyrene, son portrait, & une statue dorée de Minerve; à Linde, deux simulachres de pierre, qui representoient Minerve, & une camisole de lin, digne sans doute d'estre admirée. Il envoya deux figures de bois qui lui ressembloient dans le Temple de Junon à Samos; & ces deux figures ont esté jusqu'à nostre temps derriere la porte de ce Temple. Il les envoya à Samos, à cause de l'amitié qui estoit entre lui & Polycrate fils d'Ajax; & à Linde, sans y estre engagé par aucun devoir d'amitié, mais parce qu'on dit que le Temple de Minerve, qui est dans cette ville, fut bâti par les Danaïdes lorsqu'elles y furent arrivées en fuyant les Egyptiens. Voila tous les presens que fit Amasis; & au reste il fut le premier de tous les hommes, qui se rendit maistre de Chypre, & qui en fit une Province tributaire.

Fin du deuxième Livre.



HERODOTE.

LIVRE TROISIEME.

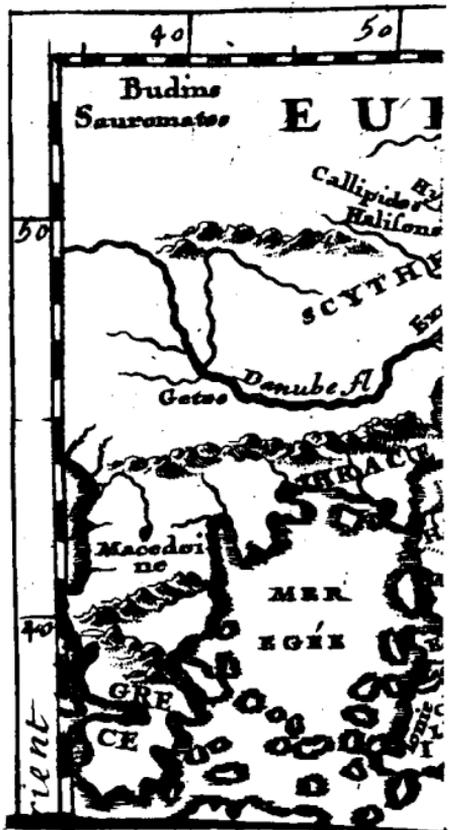
INTITULE

THALIE.

Camby-
ses fils de
Cyrus
fait la
guerre
contre
Amasis.



E fut contre cet Amasis que
Cambyses fils de Cyrus men-
na une armée composée de
peuples de son obéissance,
& principalement des Io-
niens & des Eoliens. Le sujet de cette
guerre fut que Cambyses envoya à Ama-
sis des Ambassadeurs pour lui demander
sa fille en mariage, par le conseil d'un
Egyptien qui estoit mal satisfait d'Ama-
sis, parce qu'il l'avoit comme arraché
de sa maison, & de la compagnie de sa
femme & de ses enfans, en le choisissant
sur tous les autres pour l'envoyer en
Perse, lorsque Cyrus lui demanda le
meilleur





meilleur Medecin qu'il eût pour le mal des yeux. Ainsi cet Egyptien irrité contre Amasis, persuada à Cambyfes de de- Un Medecia se vange de son Roy mander en mariage la fille d'Amasis, afin de se vanger de ce Prince par la douleur qu'il recevroit de l'éloignement de sa fille, ou qu'Amasis se rendit Cambyfes ennemi par le refus qu'il en feroit. Amasis qui aimoit sa fille ne pouvoit se résoudre, ni à la donner ni à la refuser: car d'un côté il sçavoit bien que Cambyfes ne la demandoit pas pour femme, mais pour en faire sa concubine, & d'ailleurs il consideroit les Perses, & en redoutoit la puissance. Enfin dans cette inquietude il trouva cet expedient. Il avoit dans son Palais une fille d'Apries son predecesseur nommée Nitetis, qui estoit demeurée seule de la maison de son pere, mais qui au reste estoit d'une taille & d'une beauté qui estoient bien capables de la faire aimer. Amasis donna à cette Princesse de riches & de somptueux habits avec un grand équipage, & l'envoya en Perse coume si elle eût esté sa fille. Quelque temps après, Cambyfes l'ayant saluée comme fille d'Amasis: Non, non, lui dit-elle, vous ne sçavez pas qui je suis, vous avez esté trompé par Amasis, qui m'a donné cet équipage.

» afin de me faire passer auprès de vous
 » pour la fille, bien que je sois fille d'A-
 » pries qui estoit son Maistre, & qu'il a
 » miserablement fait mourir, après s'estre
 » revolté contre lui avec tous les Egyptiens.

Sujet de
 la guerre
 que fit
 Camby-
 ses contre
 Amasis.

Ce discours irrita Cambyfes fils de Cy-
 rus, & fut cause qu'il se resolut d'aller
 faire la guerre en Egypte. Au moins
 voila le sujet que les Perses en rappor-
 tent. Mais les Egyptiens disent que
 Cambyfes estoit de leur sang, & assurent
 qu'il estoit fils de cette fille d'Apries, &
 que ce fut Cyrus & non pas Cambyfes
 qui envoya demander la fille d'Amasis.
 Cependant encore qu'ils sçavent la ve-
 rité de cette Histoire, neanmoins ils ne
 la disent pas en parlant ainsi: car s'il y
 a quelqu'un qui sçache les coûtumes des
 Perses, ce sont particulièrement les E-
 gyptiens. Ils sçavent bien que c'est une
 Loy parmi les Perses, que les bâtards
 ne succedent jamais au Royaume, que
 lorsqu'il n'y a point d'enfans legitimes;
 & que Cambyfes estoit fils, non pas
 d'une Egyptienne, mais de Cassandane,
 fille de Pharnasse Archemenide. Mais
 les Egyptiens corrompent l'Histoire, &
 sont bien aises de seindre qu'ils sont al-
 liez de la Maison de Cyrus. On dit aussi
 une chose que je ne sçauois approuver;

Que comme une grande Dame de Perse fut venuë visiter les femmes du Roy, & qu'elle louïoit la bonne fortune de Cassandane, en voyant ses enfans si beaux & si bien-faits. Cassandane femme de Cynus, luy répondit, qu'encore qu'elle fût mere de ces enfans, neanmoins Cyrus la meprisoit, & lui preferoit je ne sçay quelle esclavé Egyptienne. On dit que comme elle prononçoit cela en colère contre Nitetis; Cambyfes l'aisné de ses enfans prit la parole & lui dit: Madame, quand je serai plus âgé je renverserai toute l'Egypte pour vour vanger de cette injure: Que ce discours du jeune Cambyfes qui n'avoit encore que dix ans, donna de l'admiration à toutes les femmes; & que quand il fut venu en âge d'homme, & qu'il eut en main la puissance, il se souvint de ces paroles, & alla porter la guerre en Egypte. Ajoutez à ce pretexte une occasion qui l'obligea de hâter son voyage. Un des Chefs de troupes auxiliaires d'Amasis nommé Phanes d'Halicarnasse, homme habile dans la guerre, & propre pour le conseil & pour l'expédition, s'enfuit d'Egypte mal satisfait d'Amasis, & se mit sur mer pour venir trouver Cambyfes, & lui découvrir quelques secrets, Amasis qui

Courage
de Cam-
byfes
encore
célèbre.

Phanes
mal satis-
fait d'A-
masis va
trouver le
Roy de
Perse.

l'estimoit, parce qu'il estoit des plus considerables d'entre les auxiliaires, & qu'il avoit connoissance de toutes les affaires d'Egypte, le fit suivre en diligence. Il envoya donc après lui un de ses fideles Eunuques avec une galere qui joignit Phanes dans la Lycie, mais il ne le ramena pas en Egypte, parce que Phanes le trompa, & se délivra de ses mains par une ruse. Car après avoir enyvré ses Gardes il passa dans la Perse, & alla trouver Cambyse, qui se preparoit d'entrer en armes dans l'Egypte, mais qui estoit en peine comment il passeroit les lieux où il ne se trouvoit point d'eau. Ainsi Phanes lui representa l'estat des affaires de l'Egypte, & pour y entrer sans difficulté, il lui persuada d'envoyer prier le Roy d'Arabie de lui donner passage dans son pais, parce qu'il n'y avoit point de chemin plus aisé pour entrer de ce côté-là dans l'Egypte. Car depuis la Phenicie jusques aux montagnes de Cadytis, qui est une ville de la Syrie, qu'on appelle aujourd'hui Palestine, & depuis Cadytis, qui n'est pas moindre, ce me semble, que Sardis, tous les ports & les lieux où l'on fait trafic le long de la mer jusqu'à la ville de Jenysus, sont de la domination des Arabes. Davantage, de

Etendu
du desert
d'Arabie,

LIVRE DEUXIÈME. 365

puis Jenyfus, qui est aussi une ville de Syrie, jusqu'au Palus Serbonide, le long duquel le mont Casius s'étend jusqu'à la mer, & depuis le Palus Serbonide, où l'on dit que Typhon se cacha, & qui touche même à l'Egypte, il y a une contrée qui est extrêmement sèche & aride, & qu'on ne sauroit traverser qu'en trois jours. Mais il faut que je dise en cet endroit une chose que peu de ceux qui voyagent en Egypte ont remarquée. On porte deux fois tous les ans en Egypte de la Grèce & de la Phénicie, des vaisseaux de terre pleins de vin, néanmoins en toute l'Egypte vous ne pouvez trouver, pour ainsi dire, un seul de ces vaisseaux qui soit vuide. En quoi, me peut-on demander, ces vaisseaux sont-ils donc employez ? Les Gouverneurs de chaque ville sont obligez de faire ramasser tous ces vaisseaux de terre pour les faire porter à Memphis, d'où ils sont envoyez pleins d'eau dans des lieux arides de la Syrie, où l'on transporte aussi bien ceux qui sont arrivez en Egypte il y a long-temps, que ceux de la même année. Ce furent les Perses qui firent les premiers ce passage en Egypte, en y faisant, comme j'ai dit, apporter de l'eau aussi-tost qu'ils s'en furent rendus les

Camby-
es fait
alliance
avec le
Roy
d'Arabie.

maistres. Mais comme ils ne pouvoient alors en trouver, Cambyes ayant écouté le conseil de Phanes, envoya demander passage au Roy d'Arabie, & obtint ce qu'il demandoit, après avoir donné & receu des assurances de part & d'autre. Il n'y a point de peuples qui gardent plus religieusement leur foy que les Arabes, & voici les ceremonies qu'ils font en la donnant. Toutes les fois qu'ils veulent jurer amitié & faire quelque alliance, un certain homme se met entre les deux parties, & leur fait une incision dans la paume de la main, auprès des plus grands doigts avec une pierre aigüe & tranchante; & puis prenant un morceau de l'habit de l'un & de l'autre, il le trempe dans ce sang, & en invoquant Bacchus & Uranie il en frotte sept pierres qui sont au milieu des contractans. Après cela, celui qui a esté l'entremetteur de l'alliance, oblige l'Etranger ou le Citoyen, si c'est avec un Citoyen que l'on traite, de garder la parole qu'il a donnée, & les conventions qu'il a faites: Et ceux qui ont juré amitié entre eux estiment qu'il n'y a rien de plus juste que de garder inviolablement la parole qu'ils se sont donnée. Ils s'imaginent qu'il n'y a point d'autres Dieux que

Ceremo-
nies des
Arabes
pour faire
des trai-
tez.

Arabes
gardent
leur foy.

Bacchus , qu'ils appellent Urotalt , & qu'Uranie , qu'ils appellent Alilat , & disent que Bacehus est tondu comme les filles, qui se font raser les temples, pour avoir les cheveux en rond.

Enfin aussi-tost que l'Arabe eut juré alliance avec les Ambassadeurs de Cambyfes , il fit remplir d'eau des peaux de chameaux , les fit charger sur d'autres chameaux , & donna ordre qu'on les conduisist aux lieux arides des deserts , où cependant il alla attendre l'armée de Cambyfes. Jusques ici j'ai rapporté de toutes les choses que l'on dit , celles qui m'ont semblé les plus croyables ; & néanmoins je suis aussi obligé de dire ce qui est le plus impossible à croire , puis que l'on en fait aussi mention. Il y a dans l'Arabie un grand fleuve appellé Corys , qui se va décharger dans la mer rouge.

Corys
fleuve.

On dit que le Roy d'Arabie fit faire un canal de peaux de bœuf & d'autres, cousues ensemble , d'une longueur si prodigieuse , qu'il fit aller de l'eau par cet artifice dans les deserts , & dans les lieux les plus arides ; Qu'il fit faire des puits & des cisternes , afin de conserver l'eau pour les passans ; Et que d'autant qu'il y avoit de ce fleuve jusqu'à ces deserts arides douze journées de chemin , il fit

Canal
fait de
peaux
cousues
ensemble.

conduire l'eau par trois canaux en trois endroits differens. Psammetite fils d'Amasis, alla camper proche de la bouche du Nil qu'on appelle * Pelusienne, & y attendit Cambyse : car lorsque Cambyse entra en Egypte, il trouva qu'Amasis estoit mort, après avoir regné quarante-quatre ans dans une felicité perpetuelle. Il fut embaumé dans du sel, & son corps fut mis dans la sepulture qu'il s'estoit fait bâtir dans le Temple. Durant le regne de Psammetite son fils, il arriva dans l'Egypte une chose extraordinaire, & qui sembla prodigieuse. Il plût dans la ville de Thebes, ce qui n'estoit point arrivé auparavant, & ce qui n'est point arrivé jusqu'ici, comme le rapportent les Thebains, car il ne pleut jamais dans la haute Egypte, & néanmoins il tomba à Thebes quelques gouttes d'eau. Quand les Perse eurent passé les deserts & les lieux arides, ils vinrent camper proche du camp des Egyptiens, comme pour donner bataille dès l'heure même. Alors les auxiliaires d'Egypte, comme les Grecs & les Cariens, indignez que Phanes y amenât une armée étrangere, menerent dans le camp ses enfans, qui estoient demeurez en Egypte; puis ils allerent mettre à la veüe de Phanes.

* Damie-

Il ne
pleut ja-
mais dans
Thebes
d'Egypte.

LIVRE DEUXIÈME. 369

entre les deux armées, une grande coupe; & ayant conduit en cet endroit tous les enfans, ils leur couperent la gorge sur cette coupe. Quand ils les eurent tous tuez, ils mêlerent avec leur sang de l'eau & du vin, & lorsqu'ils eurent bu ce sang, ils donnerent la bataille; Après un combat qui fut long-temps opiniâtre, & où de part & d'autre il mourut beaucoup de monde, enfin les Egyptiens furent mis en fuite. Certes j'ai vû en cet endroit où la bataille fut donnée, une chose merveilleuse que me montrèrent ceux du pais. Comme les ossemens de ceux qui moururent en cette journée estoient separez les uns des autres, & que ceux des Persans estoient d'un côté, & ceux des Egyptiens d'un autre, je trouvai que les têtes des Persans estoient si tendres, qu'on les pouvoit percer sans peine en les touchant seulement d'un petit caillou; & qu'au contraire les têtes des Egyptiens estoient si dures; qu'à peine les pouvoit-on rompre à grands coups de pierre. Ils en rendent cette raison que je crûs facilement; Que dès le bas âge on commence à se raser la tête parmi les Egyptiens, & que par ce moyen le test s'endurcit à la chaleur du Soleil, & l'on n'y est moins sujet à devenir

A tout
sert de se
faire raser
la teste

chauve ; en effet on voit fort peu d'hommes chauves dans l'Egypte. Voila la raison pour laquelle les Egyptiens ont l'os de la teste si dur. Au contraire, les Persans ont le test mol & tendre, parce qu'ils s'accoutument dès la jeunesse à porter la teste couverte de chapeaux ou de Turbans. J'ai observé à * Papremi la même chose en ceux qui furent deffaits avec Achemene fils de Darius, par le Roy de Lybie.

* ou Pa-
gryme.

Enfin après la bataille perduë, les Egyptiens tournerent le dos & s'enfuirent en desordre. ; & quand ils se furent retirez à Memphis, Cambyse leur envoya un vaisseau de Mytilene avec un Herauld de Perse, pour les exhorter de se rendre. Mais quand ils virent que le vaisseau approchoit de Memphis, ils sortirent en grand nombre de la ville, rompirent ce vaisseau, déchirerent ceux qui y estoient, & en apporterent les pieces dans la ville. Ainsi les Egyptiens furent assiegez & resisterent quelque temps ; mais les Lybiens apprehendant qu'il ne leur arrivât la même chose qui estoit arrivée aux Egyptiens, se rendirent sans combat, & s'estant obligez eux-mêmes à payer un tribut, ils envoyerent des presens à Cambyse. Les Cyreneens & les Baccceens,

LIVRE DEUXIÈME. 371

qui craignoient aussi les mêmes maux, s'en délivrèrent par les mêmes voyes. Cambyse receut favorablement les presens des Lybiens, mais il méprisa ceux des Cyreneens; parce que, comme je croi, ils n'estoient pas considerables: car ils ne lui avoient présenté que cinq cens mines d'argent, qu'il jetta lui-même aux soldats. Dix jours après que Cambyse eut pris Memphis, il fit loger Psammetite Roy d'Egypte, qui n'avoit regné que six mois, dans les faux-bourgs de la ville avec les autres Egyptiens pour lui faire honte; & pour éprouver sa patience, il voulut que sa fille habillée en esclave portât de l'eau, & il choisit quelques filles des plus apparentes d'Egypte pour l'accompagner en habits d'esclaves, dans un si vil exercice. Lorsqu'elles apperçurent leurs peres, & que leurs peres les eurent apperçues si indignement traitées, & les filles & les peres firent des gemisscimens, & ne purent retenir leurs larmes; mais Psammetite les voyant & les entendant crier, baissa seulement la teste. Après que ces filles furent passées dans un état si déplorable, on fit passer aussi devant Psammetite son propre fils accompagné de deux mille Egyptiens de même âge, ayant tous la

Cambyse prend Memphis

Coutume de Psammetite

corde au col , & un frein à la bouche. On les menoit à la mort pour vanger les Mitylensiens , qui avoient esté tuez dans leur vaisseau par ceux de Memphis , parce qu'il avoit esté ordonné par les Juges establis par le Roy , de faire mourir dix Egyptiens des plus apparans pour chaque Persan qui avoit esté tué. Psammetite les voyant passer , & voyant qu'avec eux on conduisoit son fils à la mort , fit la même chose qu'il avoit fait à l'aspect de sa fille , bien que tous les autres Egyptiens qui estoient à l'entour de lui fussent en larmes & déplorassent sa fortune. Mais en même-temps ayant vû passer un de ses anciens amis qui avoit perdu tous ses biens , & qui ne vivoit que d'aumônes , il se laissa emporter à la douleur ; & en appellant ce miserable par son nom , il commença à répandre des larmes , à s'arracher les cheveux , & à se battre la teste. Il y avoit trois hommes auprès de lui pour observer ses gestes & sa contenance , qui rapportoient à Cambyse tout ce qu'il faisoit parmi tant d'occasions de tristesse & de douleur. De sorte que Cambyse s'estant étonné de toutes les actions de ce Prince , lui envoya demander pourquoi voyant sa fille si indignement traitée , & ayant vû mener son

Fils à la mort, il n'avoit ni gemi ni soupiré; & pourquoi au contraire il faisoit tant d'état d'un miserable, qui n'estoit ni son allié ni son parent. Psammetite lui fit porter cette réponse. Fils de Cyrus, les malheurs de ma maison sont si grands qu'on ne peut trouver assez de larmes pour les pleurer; mais l'affliction d'un ami qui a vécu bien-heureux, & qui au commencement de sa vieillesse est tombé dans la misere après avoir possédé de grands biens, m'a semblé digne d'estre pleurée. Cambyfes estima cette réponse de Psammetite; & les Egyptiens disent que Cresus & tous les Grands des Perses qui estoient presens en jetterent des larmes; & que même Cambyfes en eut tant de compassion, qu'il commanda aussi-tost que son fils & tous ceux qui estoient condamnez à la mort fussent délivrez, & que Psammetite lui fût amené des faux-bourgs, où il estoit relegué. Ceux qui furent envoyez pour sauver son fils, trouverent qu'il estoit déjà mort, & qu'on l'avoit fait mourir le premier; mais ils amenerent Psammetite au Roy, auprès duquel il passa paisiblement le reste de sa vie. Et même si on n'eût craint qu'il se fut revolté, on lui eût remis entre les mains l'administration de l'Egy-

Cambyfes même en a pitié. & l'en traite mieux.

Genero-
se coût-
ume des
Perfes.

pte : car c'est la coûtume des Perfes de respecter les enfans des Rois, & de leur rendre la Puissance & la Couronne, bien que leurs peres se soient revoltez. Nous avons une infinité de témoignages de cette generosité des Perfes, & principalement dans les exemples de Thanniras fils d'Inare Roy de Lybie, & de Pausiris fils d'Amytée, à qui ils restituerent les Principautez de leurs peres ; bien qu'Inarus & Amytée eussent donné plus d'affaires aux Perfes, que n'avoient fait tous les autres Rois. Mais enfin Psammetite, qui ne songeoit qu'à brouiller, en receut une juste recompense: car ayant sollicité les Egyptiens à la revolte, il fut pris par l'ordre de Cambyfes, & après avoir esté convaincu on lui fit boire du sang de taureau, dont il mourut à l'heure même.

Psammetite entre-
prend
contre
Camby-
fes.

On le fit
mourir
avec du
sang de
taureau.

Quant à Cambyfes il s'en alla de Memphis à la ville de Says, avec intention de faire les choses qu'il y fit. Aussi-tost qu'il fut entré dans le Palais d'Amasis, il commanda que le corps de ce Prince mort fût tiré de son tombeau, qu'on le fouettât, qu'on lui arrachât le poil, qu'on le piquât avec des aiguilles, & qu'on lui fit toutes sortes d'ignominies. Mais lorsqu'il vit que l'on n'en pouvoit

venir à bout, & que les Ministres de sa vengeance se lassoient contre un mort qui leur resistoit, parce que son corps avoit esté endurci dans le sel, il commanda qu'il fût brûlé, & ne se soucia pas en cette occasion de commettre un sacrilege. En effet les Perses estiment que le feu est un Dieu, & ce n'est la coutume ni des Egyptiens, ni des Perses, de brûler les corps des morts. Les Perses disent pour raison que c'est un crime de repaistre un Dieu d'un corps mort; & les Egyptiens disent que le feu est une beste animée qui devore tout ce qui naist, & que quand il s'en est nourri, il meurt lui-même avec les choses qu'il a consumées; Qu'au reste, ils n'ont pas accoutumé de faire devorer aux bestes les corps morts, mais de les saller & de les embaumer, afin que même les vers ne les mangent pas. Ainsi Cambyse commanda des choses qui estoient contre les loix & les coutumes des uns & des autres. Neanmoins les Egyptiens soutiennent que ce ne fut pas au corps d'Amasis que l'on fit ces indignitez, mais à un certain Egyptien de même âge qu'Amasis, que les Perses maltraiterent, pensant que ce fust ce Prince. Car on dit qu'Amasis ayant appris de l'Oracle ce qui devoit

Cambyse fait brûler le corps d'Amasis contre les loix & la religion.

Pourquoy les Egyptiens embaument les corps.

arriver à son corps après sa mort, il fit mettre à l'entrée de son sepulchre, pour s'opposer à cette aventure, le corps de celui que Cambyfes fit foüetter, & commanda à son fils qu'on mit le sien au lieu le plus profond de sa sepulture. Toutefois je ne pense pas qu'Amasis ait jamais fait ce commandement; mais je croi que les Egyptiens ont trouvé cette invention pour faire honneur à la memoire d'un Prince qui avoit esté leur Roy. Après

Cambyfes
veut faire
la guerre
en trois
endroits.

cela Cambyfes resolut de diviser son armée en trois corps, & de faire la guerre en trois endroits differens contre les Carthaginois, contre les Ammoniens, & contre les Ethiopiens Macrobiens, qui habitent dans l'Affrique le long de la mer Australe. Il fit dessein d'envoyer contre les Carthaginois ses troupes navales, & contre les Ammoniens son infanterie. Mais devant que de faire la guerre aux Ethiopiens, il voulut y envoyer des espions pour y voir la table du Soleil, pour sçavoir si elle estoit en effet, & reconnoître l'état de leurs affaires, sous pretexte de porter des presents à leur Roy. Or on dit que la table du Soleil est un pré hors d'une ville, où l'on trouve tous les matins de la chair rôtie de toutes sortes d'animaux à quatre
pieds

Table du
Soleil, ce
que c'est.

pieds, que les Magistrats de la même
 ville y font apporter durant la nuit ; &
 que quand il est jour, il est permis à
 chacun d'y venir faire bonne chere. Les
 habitans du pais soutiennent que la ter-
 re produit chaque nuit ces viandes, &
 enfin on dit que c'est là le lieu qu'on ap-
 pelle la table du Soleil. Au reste, lors-
 que Cambyse eut resolu de faire partir
 ses espions, il fit venir aussi-tost de la
 ville d'Elephantine certains * Ichthyo-
 phages, qui sçavoient la langue Ethio-
 pienne : & en les attendant, il fit mar-
 cher son armée navale vers Carthage.
 Mais les Pheniciens refuserent d'exe-
 cuter les ordres de Cambyse, d'autant
 qu'ils estoient liez avec les Carthaginois
 par une alliance solennellement jurée,
 & qu'ils ne pouvoient rien faire en cette
 occasion qui ne fust un jour prejudicia-
 ble à leurs enfans. Quant aux autres, ils
 n'estoient pas assez forts pour faire la
 guerre aux Carthaginois sans le secours
 des Pheniciens, de sorte que les Car-
 thaginois éviterent par ce moyen de
 tomber sous la puissance des Perses. Car
 après tout Cambyse jugea qu'il n'estoit
 pas juste de contraindre les Pheniciens,
 qui s'estoient volontairement donnez à
 lui & dont son armée navale estoit en-

* Peuples
 qui ne
 mangent
 que des
 poissons.

Cambyfes
en voye
des pre-
sens au
Roy d'E-
thiopie, à
qui il a-
voit reso-
lu de fai-
re la
guerre.

Les E-
thiopiens
élient
pour
leurs
Rois ceux
qui sont
de plus
belle
taille.

tierement composée; & d'ailleurs les Cypriens qui avoient porté les armes pour les Perses contre les Egyptiens, s'estoient aussi donnez à Cambyfes. Enfin lorsque les Ichthyophages furent venus d'Elephantine, Cambyfes les envoya aux Ethiopiens, les instruisit de ce qu'ils diroient; & leur donna une veste de pourpre, un collier & des bracelets d'or, une boîte d'albâtre pleine d'un parfum précieux, & un vaisseau rempli de vin de palme, pour en faire présent au Roy d'Ethiopie. On dit que ces Ethiopiens chez qui Cambyfes envoya ces presens, sont les plus beaux & les plus grands hommes qui se trouvent, & qu'ils ont des loix & des coûtumes différentes de celles des autres peuples, principalement pour ce qui concerne la Royauté. Car ils estiment que celui qui est le plus grand d'entr'eux, & dont la force & le courage répondent à la belle taille, est le plus digne de la couronne, & le choisissent pour estre leur Roy. Ce fut donc chez ces peuples que les Ichthyophages furent envoyez; & en offrant à leur Roy les presens de Cambyfes, ils lui parlèrent de la sorte. Cambyfes Roy des Perses qui veut faire alliance & amitié avec vous, nous a envoyez

avec ordre de vous en parler, & de vous offrir ces presens, dont l'usage lui est agreable sur toutes choses. L'Ethiopien, qui n'ignoroit pas qu'ils estoient venus pour l'espier, leur fit cette réponse. Ce n'est pas la consideration de nostre alliance qui a obligé le Roy des Peres de vous envoyer vers nous avec ces presens, & tout ce que vous me dites est contraire à la verité : car enfin vous estes venus pour nous espier, & pour reconnoître les forces de nostre Empire. Vostre Prince n'est pas un Prince juste, car s'il estoit juste il ne voudroit pas usurper la Couronne d'autrui, mais il se contenteroit de la sienne, & ne se donneroit pas tant de peines pour subjuguier des peuples qui ne lui ont fait aucune injure. Donnez-lui donc cet arc de ma part, & lui dites que le Roy des Ethiopiens conseille au Roy de Perse de lui venir faire la guerre avec de nombreuses troupes, quand les Peres pourront facilement bander un arc de cette grandeur, & que cependant il rende graces aux Dieux, de ce qu'ils n'ont pas donné aux Ethiopiens le desir de posseder d'autres païs que celui de leur naissance. Après ces paroles il débanda son arc, & le donna à ceux qui l'estoient venus trouver. Il

prit néanmoins la veste de pourpre qu'on lui avoit présentée, & demanda ce que c'estoit, & comment cela se faisoit; Et quand les Ichthyophages lui eurent parlé de la pourpre, & de cette sorte de teinture: Ces habillemens, dit-il, sont des presens trompeurs des hommes trompeurs. Il demanda ensuite à quel usage pouvoit servir le collier & les bracelets, & aussi-tost qu'ils lui en eurent rendu la raison, il se prit à rire, & s'imaginant que c'estoit des chaisnes il leur dit qu'il en avoit de plus fortes. Après qu'il eut sceu à quoi l'on employoit ce parfum, & comment il estoit fait, il leur fit la même réponse qu'il avoit fait des habits. Mais lorsqu'il les eut oüï parler du vin & de la façon dont on le faisoit, il rémoigna de la joye d'avoir oüï parler de ce breuvage, & demanda de quelles viandes mangeoit le Roy, & jusqu'à quel âge pouvoit aller la plus longue vie parmi les Perles. On lui répondit que le Roy mangeoit du pain, & sur ce sujet on lui parla de la nature du froment; & que le terme le plus long de la vie des Perles estoit de quatre-vingt ans. Le Roy d'Ethiopie répondit à cela qu'il ne s'étonnoit pas que des hommes qui ne mangeoient que du su-

Entrecie
du Roy
d'Ethio-
pie à des
Ambas-
sadeurs
de Cam-
byles.

LIVRE DEUXIÈME. 381

mier ne vécuſſent pas longues années ; & qu'il eſtimoit qu'ils ne vivoient pas même ſi long-temps, ſi le breuvage dont ils uſoient ne rétabliſſoit leurs forces. Les Ichthyophages qui virent qu'on leur vouloit parler du vin , avoient que ce qu'on diſoit de ce breuvage eſtoit véritable ; & ſur ce ſujet ils demanderent à leur roy au Roy des Ethiopiens combien on vivoit dans ſon païs , & de quoi l'on ſe nourriſſoit. Il leur dit que la plupart de ſes ſujets alloient juſqu'à ſix-vingt ans ; que quelques-uns paſſoient ce terme , & que leur nourriture eſtoit de chair bien cuite , & leur breuvage de lait. Les Ichthyophages s'étonnerent de la longueur de la vie des Ethiopiens , & alors le Roy les fit mener à une fontaine qui a en ſoi cette vertu , quand on s'eſt lavé dedans ; on en ſort de la même forte que ſi l'on s'eſtoit froté d'huile , & parfumé d'une odeur qui reſſemble à la violette. Ils rapporterent à leur retour que cette eau eſt ſi foible qu'elle ne peut rien porter , non pas même du bois , ni ce qui eſt encore plus léger que le bois , & que tout ce que l'on y met deſcend en même temps au fond. Si ce que l'on dit de cette eau eſt véritable , elle eſt peut-eſtre cauſe que ces Ethiopiens, qui

Fontaine
admira-
ble en E-
thiopie

Les criminels en Ethiopie enchaînez avec des chaînes d'or.

Sepultures des Ethiopiens faites de verre.

n'en boivent point d'autre, vivent si long-temps. Après avoir fait voir cette fontaine aux Ichthyophages, le Roy commanda qu'on leur fist voir les prisons, où tous les prisonniers estoient enchaînez avec des chaînes d'or: car le métal le plus précieux, & celui qui est le plus considéré parmi les Ethiopiens, ce n'est pas l'or mais le cuivre. Quand ils eurent veu cette prison, ils virent ce qu'on appelle la table du Soleil, & enfin on leur fit voir les sepultures des Ethiopiens, qu'on dit estre faites de verre en cette maniere. Lorsqu'ils ont fait secher les corps ou à la façon des Egyptiens, ou autrement, ils les enduisent de plâtre, & representent par dessus l'image du mort, avec une peinture à fresque, & après cela ils l'enferment dans une colonne creusée faite de verre, qu'ils ont chez eux en abondance, & que l'on tire aisément de terre. On voit le mort paroistre au travers de ce verre où il est enchaîné, sans qu'il en sorte de mauvaise odeur, & qu'il soit desagréable à voir, parce qu'il est entierement semblable à ce qu'il estoit en vivant. Les plus proches parens du mort gardent un an entier cette colonne dans leurs maisons, lui font durant ce

temps-là des sacrifices , lui offrent les premisses de toutes choses ; & quand l'année est finie , ils la transportent aux environs de la ville en quelque lieu où ils la plantent.

Enfin aussi-tost que les Ichthyophages furent de retour , & qu'ils eurent fait à Cambyles la relation de ce qui s'estoit passé dans leur voyage ; ce Prince transporté de colere fit marcher ses troupes contre les Ethiopiens , sans ordonner des vivres de l'armée , ni considerer qu'il alloit faire la guerre aux extrémités du monde. Mais comme s'il eût perdu le sens & la raison , en même temps qu'il eut entendu les Ichthyophages il partit avec son infanterie , & commanda aux Grecs qu'il avoit avec lui de demeurer. Quand il fut arrivé à Thebes , il choisit environ cinquante mille hommes de son armée , qu'il fit aller contre les Ammoniens , avec ordre de subjuguier , & de brûler l'Oracle de Jupiter ; & pour lui il marcha avec le reste de ses troupes contre les Ethiopiens. Mais avant que d'avoir fait la cinquième partie du chemin qu'il avoit à faire , les vivres lui manquerent aussi bien que toutes les bêtes de somme de l'armée , dont les soldats vécutent quelque temps. Si Cam-

*Terrétre
de Cam-
byse*

byfes eust profité de la neceſſité où il ſe voyoit reduit, & qu'il fuſt retourné ſur ſes pas lors que la faute n'eſtoit encore que commencée, il eust ſans doute montré de la ſageſſe & de la prudence, mais il ne laiſſa pas de paſſer outre, ſans rien conſiderer que la paſſion & l'entreprife qu'il avoit faite. Les ſoldats vecurent d'herbages tandis qu'ils en trouverent par les chemins, mais quand ils furent dans les pais ſabloneux, la ſaim les fit reſoudre à une choſe horrible & épouvantable; en effet ils reſolurent de ſe manger les uns les autres, & celui que le ſort faiſoit venir le dixième, eſtoit mangé par ſes compagnons. Cambyſes ayant ſceu cela, & craignant que tous les ſiens ne ſe devoraſſent les uns les autres, remit à un autre temps l'expédition d'Ethiopie, & revint à Thebes après avoir perdu la pluſpart de ſon armée: Et lors que de Thebes il fut revenu à Memphis avec le reſte de ſes troupes, il congédia les Grecs & leur permit de ſe retirer en leur pais. Ainſi ſucceda le voyage contre les Ethiopiens. Pour les troupes qui avoient eſté envoyées contre les Ammoniens, après qu'elles furent parties de Thebes, il eſt certain que ſuivant leurs guides, elles allerent juſqu'à
la

Ses ſoldats ſe reſolvent de ſe manger les uns les autres.

la ville d'Oasis qu'habitent des Samiens, que l'on croit estre descendus de la Tribu Eschrieniene. Cette ville est éloignée de Thebes de sept journées, mais on n'y sçauroit aller que par un chemin sablonneux ; & la Province où elle est située, est appelée par les Grecs l'isle des Bien-^{Isle des}heureux. ^{bien-heureux.} On rapporte donc que l'armée de Cambyfes alla jusqu'en cet endroit, mais qu'il n'y a personne qui en puisse rien dire depuis qu'elle y fut arrivée, si ce ne sont les Ammoniens & ceux qui les ont ouï parler ; & néanmoins elle n'alla pas jusqu'à eux, & ne retourna point sur ses pas. Les Ammoniens disent ^{Armée de Cambyfes ensevelie dans des sables.} qu'estant partis d'Oasis, & ayant fait par les sables la moitié du chemin qui est entr'eux & cette ville, il s'éleva un vent impetueux du côté du Midy, qui fit élever des montagnes de sable sous qui cette armée fut ensevelie. Ainsi les Ammoniens rapportent qu'elle disparut en un instant, & qu'elle fut deffaitte par cette aventure.

En même temps que Cambyfes fut retourné à Memphis, Apys, que les Grecs appellent Épaphus, s'apparut aux Egyptiens, qui en prirent aussi-tost leurs plus beaux habits, & en firent des festes ^{Réjouissance en} & des réjouissances publiques. Camby-

Egypte à
cause de
l'appari-
tion d'A-
PYS.

ses qui fut témoin de cette joye, s'ima-
gina qu'on se réjouïssoit en Egypte des
mauvais succès de ses entreprises, &
manda les Magistrats de Memphis pour
sçavoir la raison de ces réjouïssances,
qu'on n'avoit point témoignéés lorsqu'il
estoit auparavant à Memphis, & qu'on
ne faisoit paroistre que depuis qu'il
estoit de retour, & qu'il avoit perdu
une partie de son armée. Ils lui dirent
que leur Dieu, qui n'a pas accoûtumé
de se montrer bien-souvent, s'estoit en-
fin apparu à eux, & que les Egyptiens
en faisoient des réjouïssances publiques
selon leur coûtume. Mais lorsque Cam-
byses les eut entendu parler, il leur dit
qu'ils l'entretenoient de mensonges, &
les fit punir de mort. Ensuite il fit com-
mander aux Prestres de le venir trouver;
& ayant reçu d'eux la même réponse,
il leur dit que s'il y avoit quelque Dieu
qui fut si bon & si familier que de s'a-
baisser jusqu'à se montrer aux Egyptiens,
il en auroit quelque connoissance, &
que le Dieu ne se cacheroit pas au Roy.
Mais enfin sans leur parler davantage,
il leur commanda de lui amener leur
Dieu Apis, & en même temps ils par-
tirent pour executer cet ordre. Pour ce
qui est d'Apis ou d'Epaphus, c'est un

Apis, ce
que c'est.

veau engendré d'une vache qui n'en
 ſçauroit jamais porter d'autre ; & les
 Egyptiens diſent qu'elle ne peut conce-
 voir Apis que par un coup de tonnerre.
 Ce veau que l'on appelle Apis , a de cer-
 taines marques qui le font connoiſtre ;
 il eſt noir par tout le corps , excepté qu'il
 a ſur le front une marque blanche en
 quarré ; il a ſur le dos l'image d'un Aigle,
 & ſur la langue un eſcargot , & a les
 poils de la queue doubles. Quand les
 Preſtres eurent amené Apis , ^{Cambyſes} comme devenu furieux & inſenſé tira ^{ſes donne}
 un poignard , & au lieu de le frapper ^{un coup}
 dans le ventre il le frappa dans la cuiſſe : ^{de poi-}
 Et en ſe mocquant des Preſtres : O mé- ^{gnard à}
 chans, leur dit-il, les Dieux ſont-ils donc ^{Apis.}
 compoſez de ſang & de chair, & ſentent-
 ils les coups d'épée. Certes ce Dieu eſt
 digne des Egyptiens. Mais je vous feray
 reconnoiſtre que vous ne tirerez point
 d'avantage de nous avoir abuſez , & de
 vous eſtre mocquez de nous. A peine
 eut-il prononcé ces paroles qu'il com-
 manda que les Preſtres fuſſent fuſtiguez
 par ceux qui ont accoutumé d'exécuter
 des jugemens de la ſorte , & qu'on tuât
 tous les Egyptiens qu'on rencontreroit
 celebrans la feſte d'Apis. Ainſi les ré-
 joüiſſances ceſſerent , Apis fut bleſſé &

Cābyfes
fut.eux.

Songe de
Camby-
fes cause
de la
mort de
Smerdis
son frere.

la cuisse, & mourant peu à peu dans le Temple; & quand il fut mort, les Prêtres lui donnerent sepulture, sans que Cambyfes en eut connoissance. Les Egyptiens disent que ce Prince n'eust pas si-tost commis ce crime qu'il en devint furieux. Neanmoins il estoit déjà auparavant comme aliéné de son esprit; & en avoit déjà donné témoignage par la mort de Smerdis son frere, qu'il avoit renvoyé d'Egypte en Perse, de jalousie qu'il en avoit, parce que de tous les Perses, il n'y avoit eu que Smerdis qui eût bandé à deux doigts près, l'Arc que les Ichthyophages avoient apporté. Lorsque Smerdis fut arrivé en Perse, Cambyfes songea une nuit qu'un Courier de la part des Perses lui venoit faire sçavoir que Smerdis estoit assis dans le Trosne, & qu'il touchoit le Ciel du haut de sa teste. C'est pourquoi Cambyfes craignant que son frere ne le fist mourir pour s'emparer du Royaume, envoya en Perse Prexaspes qui lui estoit fidele sur tous les autres, avec des ordres secrets de faire perir Smerdis. Quelques-uns disent que quand Prexaspes fut arrivé à Suze, il disposa les choses pour le faire tuer dans une chasse. D'autres disent qu'il le jetta dans la mer rouge où il l'avoit mené

pour se promener. Enfin l'on dit que ce fut-là le commencement des furies & des crimes de Cambyfes, & que ce second crime qu'il commit fut le meurtre de sa sœur, qui l'avoit suivi en Egypte, & qui estoit même sa femme, bien que jusques-là les Perfes n'eussent pas accoutumé d'épouser leurs sœurs. Toutefois comme il n'avoit de l'amour que pour elle, & qu'il avoit grande passion de faire une chose qui n'eût point encore esté faite, il fit assembler les Juges de son Royaume, pour sçavoir d'eux s'il n'y avoit point quelque Loi qui permist au frere d'épouser sa sœur. Ces Juges sont des hommes choisis, qui demeurent jusqu'à la mort dans cette Charge, s'ils ne sont convaincus de quelque crime; leur Office est de rendre justice, & d'interpreter les Loix du païs, & c'est à eux qu'on se rapporte de toutes choses. Ils firent donc à Cambyfes une réponse adroite; car ils lui dirent qu'ils ne trouvoient point de Loi qui permist au frere d'épouser sa sœur, mais qu'il y en avoit une qui permettoit aux Rois de Perse de faire tout ce qu'ils vouloient. Ainsi la crainte de Cambyfes ne leur fit point enfreindre la Loi, & ne s'exposèrent point en la deffendant au hazard de pe-

Cambyfes fait mourir sa sœur qui estoit aussi sa femme.

rir ; mais ils en trouverent une autre en faveur de ce Prince , qui vouloit épouser sa sœur. Ainsi Cambyfes époufa celle qu'il aimoit , & peu de temps après encore une autre. Celle qu'il tua estoit la plus jeure , & l'avoit accompagnée en Egypte ; mais on rapporte diverfement fa mort auffi bien que celle de Smerdis. Les Grecs difent que comme Cambyfes faisoit combattre un lionceau , & un jeune chien en la prefence de cette Princesse , le jeune chien n'estant pas si fort que le lionceau , un autre chien sorti de la même ventrée que celui qui estoit maltraité , rompit de force fa leffe , accourut à fon secours , & que quand ils furent joints enfemble ils vinrent aifément à bout du lionceau ; Que Cambyfes , qui prenoit grand plaisir à ce divertiffement , ayant remarqué que la Princesse foupiroit & qu'elle jettoit des larmes , lui en demanda la caufe ; & qu'elle lui répondit qu'en voyant ce petit chien qui estoit accouru au secours de fon semblable , elle n'avoit pû s'empescher de pleurer , parce que cet aspect lui avoit remis en memoire la fortune de Smerdis fon frere , dont elle fçavoit bien que personne ne viendroit prendre la vangeance. Les Grecs veulent faire

estoit que cette parole fut cause que Cambyfes la tua , mais les Egyptiens en rapportent une autre raison. Ils disent donc que comme on estoit à table cette Princessè prit une laitüë , & qu'après en avoir separé toutes les feüilles , elle demanda à son mari de quelle façon cette laitüë lui sembloit plus belle , ou en pomme , ou les feüilles separées ; Que quand il lui eut répondu qu'il la trouvoit plus belle en pomme , elle lui dit qu'il n'avoit pas ressemblé à cette laitüë , en desfunissant la maison de Cyrus ; Que Cambyfes irrité de cette réponse , lui donna des coups de pieds dans le ventre , encore qu'elle fût grosse , & qu'elle mourut en accouchant avant terme. Ainsi Cambyfes fit paroître sa cruauté contre les premiers de sa maison , soit qu'il fût devenu furieux , parce qu'il avoit outragé Apis , soit que ce mal lui vint d'ailleurs , comme les hommes sont sujets à une infinité de maux. Car on dit qu'il fut tourmenté dès sa naissance , d'une grande maladie que l'on appelle le haut mal ; de sorte qu'il y a apparence de croire que l'ame pouvoit être bien saine dans un corps alteré par un mal si violent. Il montra aussi la même fureur contre d'autres Perfes , comme contre Pre-

Camby-
fes tra-
vaillé du
haut mal.

xaspes qu'il avoit neanmoins en grande
 estime, qu'il employoit ordinairement
 dans les Ambassades, & dont le fils lui
 presentoit à boire, qui n'estoit pas un
 petit honneur. On dit que voulant sça-
 voir en quelle reputation il estoit parmi
 les Perfes, & quels discours on tenoit de
 lui, il le demanda un jour à Prexaspes,
 qui lui répondit que véritablement on
 louoit en lui toutes choses, & qu'on di-
 soit seulement qu'il estoit trop sujet au
 » vin. Quoi donc, dit-il, en colere de
 » cette réponse que Prexaspes lui avoit
 » faite : Quoi donc, les Perfes disent que
 » le vin me rend furieux ? Ils ne m'ont
 » pas donc donné de veritables louanges
 » quand ils ont autrefois parlé en ma fa-
 » veur. Car un jour il demanda dans une
 assemblée des Perfes en quelle estime il
 estoit en comparaison de Cyrus son pere,
 & les Perfes lui répondirent, qu'il estoit
 plus grand & plus courageux que son
 pere, parce qu'il avoit tout ce que son
 pere avoit eu, & qu'outre cela il avoit
 ajoûré aux païs de sa domination, la
 conquête de l'Egypte & de la mer. Mais
 Cresus qui estoit present, & qui n'ap-
 prouvoit pas le sentiment des autres,
 » parla de la sorte à Cambyfes. Fils de Cy-
 » rus, vous ne me semblez pas compara-

LIVRE DEUXIÈME. 993.

ble à vostre pere, parce que vous n'avez
 point encore d'enfant tel que vous estes,
 & tel que vostre pere vous a laissé. Cette
 parole de Cresus plût à Cambyfes. Mais
 enfin se souvenant de ce que les Perfes
 disoient de lui, il parla en colere à Pre-
 xaspes, & lui dit qu'il falloit apprendre
 à l'heure même si les Perfes disoient la
 verité, ou s'ils estoient eux-mêmes sans
 raison en parlant de lui de la sorte. Car,
 dit-il, si je tire droit une flèche dans le
 cœur de ton fils que tu vois sur ce per-
 ron, ce sera un témoignage que les Per-
 fes n'ont pas raison de parler de moi
 comme ils font; si au contraire je man-
 que mon coup, il me faudra croire ce
 qu'ils disent, & que je suis ivre. En mê-
 me temps il banda son arc, tira contre
 cet enfant, & quand il l'eut frappé, il
 commanda qu'on l'ouvrist; & la flèche
 s'estant trouvée dans le cœur, il se tour-
 na tout joyeux, & en riant vers le pere
 de cet enfant, & lui parla ainsi. Enfin
 Prexaspes, tu as un témoignage que je
 ne suis pas ivre, & que les Perfes sont
 des insenséz. Dis-moi maintenant si tu
 as connu quelqu'un qui tire plus droit
 & plus assurément que moi. Prexaspes
 ayant reconnu qu'il avoit à faire à un
 furieux, & qu'il devoit craindre pour

Cruauté
 de Cam-
 byfes.

» lui les transports de cet insensé : Non ,
 » non , dit-il , je ne pense pas que les
 » Dieux même puissent montrer tant d'a-
 » dresse , ni tirer si justement. Voilà ce
 qu'il fit alors ; mais un autre jour il fit
 prendre douze des plus grands Sei-
 gneurs des Perfes , & les fit mourir sans
 sujet , les ayant fait enterrer vifs jusqu'à
 la teste. Comme il faisoit toutes ces cho-
 ses si indignes d'un grand Prince , Cre-
 sus estima qu'il estoit obligé de faire un
 effort pour le remettre dans les bonnes

Dis-
 cours
 de
 Cresus
 à Cæ-
 byses.

» voyes , & de lui donner cet avis. Vous
 » ne devez pas , dit-il , donner toutes cho-
 » ses ni à vôtre âge ni à vôtre passion ,
 » mais vous devez vous faire des loix , &
 » vous imposer à vous-même une juste
 » moderation. Il vous est avantageux d'a-
 » voir de la prevoyance , & il est de l'hom-
 » me sage de considerer ce qu'il fait. Ce-
 » pendant vous tuez des hommes , vous
 » tuez vos citoyens pour des sujets de nul-
 » le importance , vous tuez aussi leurs en-
 » fans , & vous ne considerez pas que si
 » vous faites souvent de pareilles actions ,
 » vous contraindrez vous-même les Perfes
 » de se revolter contre vous. Je prens la
 » hardiesse de vous tenir ce discours , par-
 » ce que Cyrus vostre pere m'a expressé-
 » ment enjoint de vous donner des con-

LIVRE DEUXIÈME. 399

seils, & de vous représenter ce que je jugerois de meilleur & le plus avantageux pour vous. Ce sont-là les avis que Cresus donnoit à Cambyse en signe de sa bien-veillance, mais Cambyse ne les receut pas comme il les devoit recevoir.

Quoi, dit-il, vous avez aussi la hardiesse de me donner des conseils & de me faire des remontrances, comme si vous aviez sagement gouverné vostre Royaume, & que vous eussiez bien conseillé mon pere quand vous fustes d'avis qu'il passât le fleuve Araxe pour aller contre les Massagetes, au lieu qu'ils vouloient venir dans nos terres? Vous vous estes perdu vous-même pour n'avoir sceu gouverner vos Estats, & vous avez perdu Cyrus qui a cru vos mauvais conseils. Mais vous ne vous en réjouïrez pas davantage, & il y a long-temps que je devrois avoir pris l'occasion de le vanger par vostre sang. A peine eut-il prononcé

ces paroles, qu'il prit son arc comme pour tirer sur Cresus, mais Cresus se retira de sa presence & se sauva par la fuite. Comme il vit qu'il ne pouvoit tirer sur lui, il commanda à ses gens de le prendre & de le tuer. Mais ses gens qui connoissoient son humeur, cachèrent Cresus à dessein de le représenter,

Cambyse veut tuer Cresus.

& d'avoir des recompenses de l'avoir conservé, si Cambyfes se repentait de son action, & qu'il regrettât ce Prince, ou enfin de le tuer si Cambyfes demeurait dans les mêmes sentimens, & ne se repentait point de cette mort. Mais il ne se passa guere de temps sans que Cambyfes regrettât Cresus, & alors ses gens y ayant pris garde lui apprirent qu'il vivoit. Cambyfes répondit à cette nouvelle, que veritablement il estoit bien aise que Cresus fust vivant, mais qu'il ne pardonneroit jamais à ceux qui l'avoient sauvé, & en effet il les fit mourir. Pendant qu'il demeura à Memphis, il fit de semblables actions de folie & de fureur, non-seulement contre les Perses, mais aussi contre ses allies. Il ouvroit les anciennes sepultures pour aller attaquer les morts; & un jour estant entré dans le Temple de Vulcain, il fit à l'image de ce Dieu une infinité d'injures & d'ignominies, parce qu'elle ressemble à ces Dieux que les Pheniciens appellent Pataïques, & qu'ils mettent à la prouë des galeres. J'avertirai en passant ceux qui ne les ont point vûs, qu'ils sont faits comme des Pigmées. Il entra aussi dans le Temple des Cabires, où il n'est permis à personne d'entrer si ce

n'est au Prestre , & fit brûler toutes les statues qui y estoient , après s'en estre moqué : car elles sont semblables à celles de Vulcain , dont ces peuples disent qu'ils sont descendus. J'ai rapporté assez de preuves que Cambyfes estoit furieux, & à la verité s'il eust esté en son bon sens , il n'eust pas fait des railleries des choses saintes , & n'eust pas ruiné les bonnes coutumes. Certainement si l'on donnoit aux hommes la liberté de choisir les coutumes qui leur sembleroient les meilleures , il ne faut point douter qu'après les avoir bien examinées , ils ne choisissent celles de leur país. Il faut donc croire que celui qui les méprise a perdu le sens , & qu'il est un insensé. Or on peut reconnoître que chacun a ce sentiment de ses coutumes & de ses loix, par quantité de conjectures , & principalement par celles-ci. Darius ayant fait assembler les Grecs qui estoient sous sa puissance , leur demanda combien ils vouloient d'argent pour manger les corps morts de leurs peres ; & lorsqu'ils lui eurent répondu qu'ils ne s'abandonneroient jamais à cette inhumanité , quelques grandes sommes d'argent que l'on pust leur présenter , ce Prince en presence des mêmes Grecs, qui apprenoient

tout ce qu'on disoit par un truchement,
 demanda à quelques Indiens que l'on
 nomme Callaties, & qui ont de coutu-
 me de manger leurs peres, pour com-
 bien d'argent ils brusseroient les corps
 de leurs peres après leur mort. Mais les
 Indiens s'écrians d'horreur à ce discours,
 le prièrent de leur demander des choses
 plus justes; tant chacun a de respect
 & de veneration pour ses coutumes.
 C'est aussi, ce me semble, ce qui a fait
 dire à Pindare :

Chacun
 du res-
 pect pour
 ses loix
 & pour
 ses cou-
 tumes.

*L'usage est un grand Roy qui regne sur
les hommes.*

Les La-
 cedemo-
 niens font
 la guerre
 contre
 Samos &
 Polycra-
 te.

Au reste, tandis que Cambyse alloit
 en Egypte, les Lacedemoniens firent
 aussi la guerre contre Samos & Polycra-
 te fils d'Ajax, qui s'en estoit rendu
 Maistre de force, & qui d'abord l'avoit
 divisée entre lui, Pantagnote, & Soly-
 fonte ses freres. Mais comme il avoit
 fait mourir l'un des deux, & chassé le
 plus jeune, il l'occupoit alors tout seul,
 & avoit fait alliance avec Amasis, qu'on
 entretenoit de part & d'autre par des
 presens mutuels. Toutes choses lui suc-
 cederent en peu de temps avec tant d'a-
 vantage; & de bonheur que sa reputa-

Polycrate
 heureux
 dans ses
 entrepri-
 ses.

tion s'étendit bien-tost dans l'Ionie & dans la Grece. Car il remportoit des victoires par tout où il portoit ses armes. Il avoit cent vaisseaux équippez en guerre ; & entr'autres gens , il avoit mi le hommes de trait. Il attaquoit indifferement tout le monde , & disoit qu'il faisoit une plus grande grace à son ami de lui rendre ce qu'il avoit pris sur lui , que s'il ne lui avoit jamais rien ôté. Ainsi il s'empara de plusieurs isles ; il prit plusieurs villes dans la terre ferme ; défit sur mer les Milesiens, qui venoient avec toutes leurs forces pour secourir ceux de Lesbos ; & les ayant pris dans cette bataille, il les fit mettre à la chaisne , & leur fit creuser le fossé qui environne les murailles de Samos. Tant de succès heureux

Amasis eut connoissance , lui donnerent de l'inquietude ; & voyant que les prosperitez de Polycrate s'augmentoient de jour en jour, il lui écrivit en ces termes. AMASIS à POLYCRATE ;

“ J'ai esté bien aise d'apprendre que toutes choses succedoient heureusement à un Prince qui est mon ami & mon allié. “

“ Toutefois comme je sçai que les Dieux sont jaloux du bien des hommes , je crains ordinairement l'excès des prosperitez. Je vous confesse que je les ap-

Amasis
en in-
quietude
des prof-
peritez
de Poly-
crate.

„prehende pour vous ; & pour moi j'ai-
„merois mieux que mes affaires & celles
„de mes amis fussent partagées entre l'une
„& l'autre Fortune, & qu'elles eussent
„tantost une bonne issue, & tantost un
„mauvais succès, que de réussir heureuse-
„ment en toutes choses. Et certes, je ne
„pense pas avoir jamais oüi dire qu'un
„homme qui a esté heureux toute sa vie,
„n'ait pas péri malheureusement. C'est
„pourquoi, si vous me voulez croire,
„faites ce que je vous dirai contre vostre
„bonne fortune. Regardez ce que vous
„avez de plus précieux, & ce qui vous
„affligeroit davantage si vous l'aviez per-
„du : Et quand vous l'aurez entre vos
„mains, tâchez à l'abandonner de telle
„sorte qu'on ne puisse jamais le revoir.
„Que si vos prosperitez doivent toujors
„estre en même estat, ne laissez pas nean-
„moins de vous accoutumer aux malheurs
„par le moyen que je vous propose. Lors-
„que Polycrate eut lû cette lettre, & qu'il
„eut fait reflexion sur le discours d'Ama-
„sis comme sur une instruction salutaire,
„il chercha parmi ses richesses une chose
„dont la perte le pût sensiblement affliger,
„& enfin il la trouva. Il avoit un cachet
„fait d'une esmeraude qu'il estimoit
„beaucoup, & qui avoit esté mise en

œuvre dans de l'or par Theodore Samien fils de Telecle, il se resolut de la perdre volontairement. Il monta sur un vaisseau où il avoit fait entrer beaucoup de monde, & commanda qu'on le menât en pleine mer; & se voyant éloigné de l'isle, il tira son cachet de ses doigts, le jetta dans la mer devant ceux qu'il avoit amenez avec lui, & après cette action il se fit ramener à terre affligé de cette perte. Cinq ou six jours après un pescheur ayant pris un poisson qui estoit fort grand, le jugea digne d'estre presenté au Prince, & vint en même-temps au Palais où il demanda la liberté de voir Polycrate. Quand on lui eut permis d'entrer: Mon Prince, dit-il en lui presentant ce poisson, encore que je gagne ma vie par mon travail & à la sueur de mon corps; toutefois j'ai crû que je ne devois pas porter au marché ce poisson que j'ai pris, mais qu'il estoit digne d'estre presenté à vostre Grandeur. Je vous l'apporte donc, & vous supplie de le recevoir. Polycrate prit plaisir au discours de ce pauvre homme; & lui répondit qu'il recevoit de bon cœur son present, qu'il l'avoit obligé par son action & par son discours, & qu'il vouloit qu'il vint souper avec lui; mais

Polycrate y eut un cachet dans la mer.

Il se trouve dans un poisson.

ce pescheur satisfait de l'accueil du Prince, s'en retourna en sa maison. Cependant les cuisiniers habillerent ce poisson, & trouverent dans son corps le cachet de Polycrate, qu'ils lui allerent aussi-tost porter avec de grandes réjouissances, & lui dirent comment ils l'avoient trouvé. Polycrate s'imaginant qu'il y avoit en cela quelque chose de merveilleux & de divin, mit par écrit comment les choses s'estoient passées, de quelle façon il avoit perdu cet anneau, & de quelle façon il avoit esté retrouvé; & en même-temps il envoya en Egypte à Amasis ce qu'il avoit écrit sur ce sujet. Quand Amasis en eut fait la lecture, il crût qu'il estoit impossible à l'homme de détourner de l'homme ce qui lui devoit arriver, & que Polycrate ne pouvoit estre toujours heureux, après avoir trouvé en toutes choses la Fortune si favorable, qu'il avoit même recouvré ce qu'il avoit jetté dans la mer. Cela fut cause qu'Amasis envoya un Ambassadeur à Samos, pour avertir Polycrate qu'il rompoit l'alliance qu'ils avoient ensemble, & au reste il en usa de la sorte, de peur que si Polycrate estoit maltraité de la Fortune, il n'en conceust le ressentiment & la douleur qu'on a de l'adversité d'un allié & d'un ami.

Amasis
le voyant
trop heu-
reux
rompt
l'alliance
qu'il a-
voit avec
lui.

Ce fut contre ce Polycrate qui estoit si heureux en toutes choses, que les Lacedemoniens prirent les armes à la sollicitation de cette partie des Samiens qui bâtirent depuis en Crete la ville de Cidonie. Polycrate ayant appris le dessein des Lacedemoniens, envoya secretement à Cambyfes fils de Cyrus qui levoit des troupes contre l'Egypte, & le pria de lui envoyer demander à Samos par des Ambassadeurs, quelque secours de gens de guerre. Cambyfes à cette nouvelle envoya volontiers à Samos, afin de demander à Polycrate quelques vaisseaux chargez de troupes de débarquement, pour mener avec lui en Egypte. De sorte que Polycrate ayant fait charger quarante vaisseaux de ceux des Samiens qui lui estoient les plus suspects & les plus portez à la rebellion, les envoya à Cambyfes, & le pria de faire en sorte qu'ils ne retournassent jamais. Les autres disent que les Samiens que Polycrate envoyoit en Egypte, n'allerent pas jusques-là, mais que quand ils furent en la mer Carpathiene, ils résolurent entre eux de ne point passer plus avant. Les autres soutiennent qu'ils furent jusques en Egypte, qu'ils s'enfuirent de ce pais, comme ils virent

Adresse
de Poly-
crate pour
se desai-
re de ceux
qui lui
estoit
suspectes.

Les Sa-
miens
sirent
d'Egypte
voyant
qu'on
avoit
dessein
de les y
tenir.

qu'ils y estoient retenus de dessein formé; qu'en retournant à Samos, ils défièrent Polycrate qui estoit venu au devant d'eux avec son armée navale, & qu'enfin ils descendirent à terre, où l'on donna une autre bataille, mais que n'ayant pas esté les plus forts ils firent voile à Lacedemone. Il y en a qui disent qu'à leur retour d'Egypte, ils demeurèrent entièrement victorieux de Polycrate, mais il me semble que ce discours est sans fondement, car ils n'auroient pas eu besoin d'appeller à leurs secours les Lacedemoniens, s'ils eussent esté assez forts pour résister à Polycrate. D'ailleurs il n'y a point d'apparence que tant de troupes auxiliaires, & que tant de gens de guerre du país ayent esté deffaits par un petit nombre de Samiens qui revenoient d'Egypte; veu principalement que Polycrate avoit en sa puissance les enfans & les femmes de ses citoyens, & qu'il les avoit fait assembler dans les ports & dans les havres, si ceux qu'il avoit avec lui l'abandonnoient, & se joignoient avec les autres qui revenoient lui faire la guerre.

Quand les Samiens qui avoient esté repoussez par Polycrate furent arrivez à Sparte, ils allerent trouver les princi-

LIVRE DEUXIÈME. 405

paux du pais , auxquels ils representent toutes les choses que des supplians Les Lacedemoniens les reçoivent. ont accoustumé de dire. Les Lacedemoniens leur répondirent à la premiere audience , qu'ils ne se souvenoient pas des premieres choses qu'on leur avoit dites , & qu'ils n'entendoient pas les dernieres. Et à la seconde audience ils ne leur firent aucune réponse , sinon qu'ils firent apporter une huche , & leur dirent qu'il n'y avoit point de pain dedans ; mais les Samiens leur répondirent qu'ils auroient soin des vivres , pourveu qu'ils leur conservassent de la bonne volonté. Enfin les Lacedemoniens trouverent bon de leur donner de l'assistance : & aussi-tost que toutes choses furent prêtes , ils allerent à Samos avec une armée. Les Samiens disent que les Lacedemoniens les secoururent pour leur rendre la pareille , d'autant qu'ils les avoient autrefois assistez contre les Messeniens ; mais s'il en faut croire les Lacedemoniens , ils donnerent du secours aux Samiens , non pas tant parce qu'ils estoient obligez de les defendre , que pour en prendre la vengeance. Car ils avoient enlevé aux Lacedemoniens une coupe qu'ils envoyoient à Cresus , & un an devant ils avoient pris aussi une camizole qu'Amasis Roy d'E-

gypte envoyoit pour present aux Lacedemoniens. Cette camizole n'estoit véritablement que de lin, mais elle estoit toute remplie de figures d'animaux, & estoit entretissuë de filets d'or & de laine de diverses couleurs. Elle estoit principalement admirable, en ce qu'il y avoit plusieurs chasses représentées, & qu'à chacune de ces chasses, on voyoit trois cens soixante bêtes qui estoient sans doute petites, mais disposées de telle sorte que tout y paroissoit distinctement & sans aucune confusion. On en voit à Linde une semblable, qu'Amasis y consacra à Minerve. Les Lacedemoniens leverent donc une armée pour aller contre Samos, & sollicitèrent les Corinthiens de se joindre avec eux: car ils avoient aussi esté outragez par les Samiens quelques années devant cette expedition, au même temps, ou environ, que les Samiens prirent la coupe dont nous avons déjà parlé. En effet lorsque Periandre fils de Cypsele envoyoit à Alyattes trois cens jeunes enfans des meilleures maisons de * Corcyre pour les châtrer, & que les Corinthiens qui les conduisoient eurent pris terre à Samos; les Samiens ayant sceu la cause pour laquelle on menoit à Sardis ces enfans, les avertirent.

* Corfou.

Les Samiens retiennent des enfans qu'on en-

premierement de se jeter dans le Temple de Diane. Et ensuite ils ne permirent pas qu'on les retirât ; parce, disoient-ils, qu'ils s'estoient voiez à la Deesse. Ainsi les Samiens les deffendirent, leur donnerent leur subsistance, & firent de ce jour-là une feste qu'ils celebrent encore aujourd'hui. Comme la nuit fut venuë, les filles & les jeunes hommes se mirent à danser ensemble, & continuerent leur danse autant de temps que les enfans de Corcyre furent en priere. Mais on leur enjoignit aussi de porter à la danse certains gâteaux pétris avec du miel, afin de les jeter en dansant à ces enfans qui les venoient prendre, pour se nourrir. Ils continuerent si long-temps la même chose, que les Corinthiens, qui avoient ces enfans en leur conduite, furent contraints de partir sans eux ; & les Samiens les firent ramener à Corcyre. Que si après la mort de Periandre, qui n'estoit déjà plus en ce temps-là, les Corinthiens eussent eu alliance avec les Corcyreens, ils n'eussent pas entrepris pour ce sujet de faire la guerre aux Samiens ; mais depuis qu'on a bâti dans l'isle de Corcyre, & qu'elle a esté peuplée, les Corinthiens & les Corcyreens ont toujours esté ennemis les uns des autres.

voyoit à
 Sardis
 pour les
 châ. ser.

Les Co-
 rinthiens
 & ceux
 de Cor-
 cyre, ou
 Corfou
 eussent

Enfin les Corinthiens se ressouvenant de l'action des Samiens, estoient animez contre eux, & ne cherchoient que l'occasion de s'en vanger. Quant à Periandre, il avoit choisi ces enfans entre les meilleures familles de Corcyre, & les envoyoit à Sardis, à dessein qu'on les châtrât, pour se vanger d'une injure qu'il avoit auparavant receüe des Corcyreens. Car après qu'il eut fait mourir Melisse sa femme, cette funeste aventure fut suivie d'un autre accident. Il avoit deux fils de Melisse, l'un âgé de dix-sept ans, & l'autre de dix-huit, que Procles leur ayeul maternel, qui avoit alors la domination d'Epidaure avoit envoyé querir, & qu'il aimoit aussi tendrement qu'un ayeul peut aimer ses petits-fils; & lorsqu'il eut resolu de les renvoyer, il leur dit sans autre chose, vous connoissez le meurtrier de vostre mere. Cette parole ne fut point considerée par l'aîné; mais le plus jeune qui se nommoit Lycophon en eut un si grand ressentiment, que quand il fut de retour à Corinthe, il ne voulut jamais parler à son pere, ni faire aucune réponse à ses demandes. Enfin Periandre indigné de la mauvaise humeur de son fils, le chassa de sa maison, & de-

manda:

Periandre fait mourir sa femme.

Il chaste un de ses enfans.

manda à l'aîné quels entretiens ils avoient eu avec leur ayeul. Il lui compta le bon traitement qu'ils en avoient reçu, mais parce qu'il ne se souvenoit pas des dernières paroles qu'il leur avoit dites en partant ; il n'en parla point à son pere. Periandre lui dit là-dessus qu'infailiblement leur ayeul leur avoit appris quelque autre chose , c'est pourquoi il commença à presser son fils de parler. Alors ce jeune Prince se souvenant du dernier discours de son ayeul , le fit savoir à son pere , qui comprit aussi-tost ce qu'on avoit voulu dire à ses enfans. De sorte que sans se rendre plus indulgent à son autre fils , il envoya à ceux chez qui il s'estoit retiré , leur faire défense de le tenir plus long-temps en leur maison. Ainsi ce malheureux Prince estant sorti d'un endroit , & pensant se retirer en un autre , en estoit en même temps chassé , parce qu'on craignoit les menaces de son pere , qui avoit deffendu que personne ne le reçust. Ainsi de la maison d'un ami il se retiroit dans celle d'un autre , & bien que l'on craignît la colere de Periandre , toutefois parce que ce Prince estoit fils de Periandre on ne laissoit pas de le recevoir. Enfin Periandre fit un Edit par lequel il

estoit ordonné, que quiconque le rece-
 vroit en sa maison, ou lui parleroit seu-
 lement, seroit puni de mort. Cet Edit
 empescha que personne ne le reçust, &
 que personne ne lui parlât; & Lycophon
 même ne voulut rien tenter au contraire,
 & passoit les nuits à découvert sous les
 porches des maisons. Quatre jours après
 Periandre le voyant presque mort de
 faim & de misere, en eut de la compas-
 sion, perdit sa colere par un spectacle
 si touchant, & s'approchant de lui :

” Mon fils, lui dit-il, lequel est le plus
 ” seuhaitabe ou de souffrir comme vous
 ” faites, ou de recevoir la puissance & les
 ” trésors que je possède en obéissant à vô-
 ” tre pere. Vous estes mon fils, & Prince
 ” de la florissante vil'e de Corinthe, &
 ” néanmoins vous avez choisi une vie pau-
 ” yre & miserable, en irritant celui que
 ” vous deviez respecter. Certes s'il est ar-
 ” rivé quelque malheur dont vous vouliez
 ” m'accuser, il est tombé seulement sur
 ” moi, & j'en ai des ressentimens d'autant
 ” plus vifs que j'en suis moi-même la cau-
 ” se. Pour vous qui connoissez maintenant
 ” combien il est plus avantageux d'estre
 ” envié que d'estre plaint, & qui sçavez
 ” enfin ce que c'est que de s'opiniâtrer
 ” contre son pere, & contre les plus gens

de bien , je vous permets enfin de retourner en ma maison. Voila la remon-
 trance que Periandre fit à son fils, mais Lycophron ne répondit rien à son pere, sinon qu'il meritoit lui-même la peine dont il avoit menacé les autres, puisqu'il avoit parlé à lui. Periandre qui reconnut par cette réponse que le mal de son fils estoit incurable, l'éloigna de ses yeux, & l'envoya à Corcyre, qui estoit aussi un pais de sa domination.

Opi-
 tecté d'un
 des en-
 fans de
 Perian-
 dre.

Ensuite il alla declarer la guerre à Procles son beau-pere, & comme au principal auteur de tous ces desordres; Et s'étant rendu maistre d'Epidaure il prit Procles, & néanmoins il lui conserva la vie. Quelque temps après Periandre estant déjà vieux, & voyant bien qu'il n'estoit plus propre pour la conduite des affaires, envoya à Corcyre querir Lycophron, pour lui mettre entre les mains la puissance souveraine: car d'autant que son fils aîné avoit l'esprit lourd; & qu'il estoit comme hebeté, il ne le trouvoit pas capable du gouvernement. Mais Lycophron ne daigna pas seulement répondre à celui qui lui apportoit cette nouvelle; ne à moins comme Periandre l'aimoit tendrement, il lui envoya sa sœur, dans l'esperance qu'elle

Perian-
 dre en-
 voye que-
 rer Lyco-
 phron
 par sa
 sœur.

Discours
de cette
Princesse.

feroit beaucoup plus d'impression sur
son esprit que les autres. Quand elle fut
arrivée : Mon pere, dit-elle, aimez-
vous mieux que la puissance tombe
en une main estrangere qu'en la vô-
tre ; & que la maison de vôtre pere
se perde, plutôt que d'y retourner pour
en estre le soutien. Revenez en la mai-
son de vôtre pere, revoyez vos Dieux
domestiques, & cessez enfin de vous
estre vous-même nuisible. L'opiniâreté
est une triste & malheureuse acquisition.
N'essayez pas de guerir un mal par un
autre mal. Plusieurs ont raisonnablement
preferé les plus douces voyes à celles qui
sembloient les plus justes. Plusieurs ont
perdu les avantages qui leur venoient de
leur pere, en poursuivant les droits de
leur mere. Enfin la puissance est une
Maistresse inconstante qui a une infinité
d'amans. Vostre pere est vieux, il touche
déjà au tombeau. Songez donc à ne pas
abandonner aux autres les grandeurs qui
sont à vous & qui vous attendent. Ainsi
cette fille instruite par son pere, tâcha
de persuader son frere de venir prendre
la Couronne ; mais Lycophon lui ré-
pondit qu'il n'iroit point à Corinthe tant
que son pere seroit au monde. Quand
cette Princesse fut de retour, & qu'elle

Les Cor-
syracus
ment Ly-
cophon.

eut rapporté à Periandre la réponse de Lycophon , il lui envoya pour la troisième fois un Ambassadeur lui dire qu'il revinst à Corinthe prendre la succession du Royaume , parce que pour lui il vouloit se retirer à Corcyre. Lycophon y consentit , & comme Periandre alloit à Corcyre & que son fils venoit à Corinthe , les Corcyreens qui en furent avertis , & qui ne vouloient pas recevoir dans leur pays Periandre , assassinèrent Lycophon. Voilà l'injure que Periandre avoit receüe de s Corcyreens , & qui l'obligea de s'en vanger.

Au reste , lorsque les Lacedemoniens furent arrivez auprès de Samos avec de puissantes troupes , ils mirent le siege devant la Ville. Ils approcherent jusques au pied de la muraille , & laisserent derriere eux une tour qui estoit proche des faux-bourgs , & qui s'avançoit dans la mer. Mais ils furent aussi-tost repoussez par Polycrate , qui vint au secours avec de puissantes troupes ; & en même-temps les auxiliaires & quantité de Samiens sortirent par le haut de la tour qui touchoit le sommet de la montagne , & se jetterent sur les Lacedemoniens qui firent quelque resistance ; mais enfin ils furent contrains de prendre la fuite , &

furent deffaits en fuyant , par l'ennemi qui les suivoit. Si neanmoins tous les Lacedemoniens eussent auffi-bien fait en cette occasion qu'Archias & Licopes, ils se fussent sans doute rendus Maistres de Samos. En effet Archias & Licopes seuls se mêlans avec les Samiens qui retournoient à la deffense de leurs murailles , entrerent dans la ville ; & comme tous les chemins d'en sortir leur estoient fermez, ils y moururent en combattant genereusement. Je me suis autrefois entretenu avec un Archias fils d'un autre Archias surnommé Samien ; & petit fils de cet Archias dont nous venons de parler , qui estoit d'une maison où l'on estimoit par dessus tous les autres les Samiens. Il me dit qu'on avoit donné à son pere le surnom de Samien , parce qu'Archias pere de son pere estoit mort dans Samos en combattant courageusement ; & que pour lui il honoroit les Samiens , parce qu'ils avoient fait à son ayeul de magnifiques funerailles , & qu'ils lui avoient dressé une sepulture aux dépens du public. Après que les Lacedemoniens eurent inutilement consommé quarante jours au siege de Samos , & qu'ils virent que leur entreprise n'avoit point de succès , ils s'en retour-

LIVRE TROISIÈME. 415

nèrent dans le * Peloponèse. Nean-<sup>* La Mo-
rcc.</sup>moins on dit, mais sans aucun fonde-
ment, que Polycrate fit battre une mon-
noye de plomb doré qu'il donnoit aux
Lacedemoniens, & que quand ils l'eurent
receüe, ils se retirerent de Samos en
leur pais. Cette entreprise fut la premie-
re que les Doriens firent en Asie par le
moyen des Lacedemoniens. Pour les Sa-
miens qui avoient déclaré la guerre à
Polycrate, quand ils virent qu'ils es-
toient abandonnez par les Lacedemo-
niens, & que l'argent leur manquoit,
ils firent voile dans l'isle de Siphne. Les
Siphniens florissoient en ce temps-là, &
cette isle estoit alors la plus riche de
toutes les autres. Elle estoit remplie de
mines d'or & d'argent, dont on faisoit
une si grande quantité de monnoye, que
de la disme seulement que les Samiens
envoyoient tous les ans à Delphes, on
fit un trésor qui estoit comparable aux
plus grands. Enfin après avoir fait à
Delphes de si beaux presens, les Siph-
niens consulterent l'Oracle pour sça-
voir s'ils jouïroient long-temps des
prosperitez presentes; & la Pythie leur
répondit :

L'In. de
Siphne
remplie
de mines
d'or &
d'argent.

Lorsque le Prytanée, & les murs du Palais

M m iiiij

436 HERODOTE,
*De pierre blanchissante en Siphne seront
faits,*

*Evite avec adresse ainsi qu'une embuscade;
Et les troupes de bois, & la rouge ambassa-
sado.*

Les Siphniens avoient alors une mai-
son de Ville & un Pritanée qui étoient
bâties de pierre de Pare. Mais ils n'en-
tendirent cet Oracle, ni en ce temps-là,
ni après l'arrivée des Samiens, bien qu'
aussi-tost qu'ils furent abordez à Siphne,
ils eussent envoyé à la ville des Ambas-
sadeurs avec un vaisseau. C'étoit autre-
fois la coûtume que tous les vaisseaux
étoient peints de rouge; & c'étoit cela
que la Pythie avoit prédit aux Siphniens,
lorsqu'elle les avertit de prendre garde à
l'armée de bois, & au rouge ambassa-
deur. Quand les Ambassadeurs des Sa-
miens eurent donc été introduits, ils
demandèrent qu'on leur prêtât dix ta-
lens; mais les Siphniens les refusèrent,
& en même-temps les Samiens firent de
tous côtez le dégât dans les campagnes
de Siphne. Les Siphniens s'assemblèrent
à cette nouvelle, coururent contre les
Samiens, donnèrent bataille, & furent
défaits. Plusieurs qui ne purent assez-tôt
se retirer dans la ville furent faits pri-

Les Sa-
miens
font le
dégât dās
Siphne.

Succès
des Sa-
miens.

LIVRE TROISIÈME. 417

fonniers, & depuis on les racheta par le prix de cent talens. Les Samiens ne traitèrent pas de même les Hermionéens ; mais au lieu d'argent ils prirent l'Isle de Tyrée qui est dans le Peloponèse, & la donnèrent en garde aux Trespeniens. Cependant ils bâtirent Cydonie en Crete, bien qu'ils n'y fussent allez pour ce sujet, mais afin de chasser les Zacinthiens de cette Isle. Ils y demeurèrent cinq ans avec tant de bonheur & de succès, qu'ils bâtirent durant ce temps-là tous les Temples qu'on voit aujourd'hui dans Cydonie, & outre cela le Temple de Dictynne. Mais la sixième année, les Eginetes leur ayant donné bataille sur mer les défirent, & avec eux les habitans de l'Isle de Crete ; & ôtèrent les éperons de la prouë de leurs vaisseaux, & les attachèrent au Temple de Minerve d'Egine pour témoignage de leur victoire. Ainsi les Eginetes se vangèrent des Samiens, parce que durant le regne d'Amphicrate ils avoient fait la guerre contre Egine, & avoient causé de grands maux aux habitans de cette ville, bien qu'eux-mêmes ils n'en eussent pas moins reçu. Je me suis étendu sur le discours des Samiens, principalement à cause qu'ils ont fait chez eux trois des plus grands ouvrages qui soient

Trois
grands
ouvrages
des Sa-
miens.

dans toute la Grece. Premièrement ils ont percé de part en part une montagne qui a cent cinquante toises de haut ; ont fait par dessus un chemin qui a sept stades de long , huit pieds de large , & autant de haut ; ont fait le long de ce chemin un canal de vingt coudées de profondeur , & de trois pieds de large , par lequel on faisoit venir l'eau d'une grande fontaine dans la ville. L'Architecte étoit de Megare, il s'appelloit Euphaline, & étoit fils de Naustrophe. Le second ouvrage qu'on voyoit chez les Samiens , étoit une levée haute de vingt toises , & longue de deux stades & plus , qui s'avançoit du port dans la mer. Le troisième ouvrage est un Temple le plus grand & le plus spacieux de tous ceux que nous ayons vûs , dont le premier Architecte se nommoit Rhece fils de Philée natif du país. C'est donc à cause de ces trois merveilleux ouvrages que j'ay un peu étendu le discours des Samiens.

Mais tandis que Cambyse étoit en Egypte, & que sa manie continuoit , deux Mages , qui étoient freres , & dont l'un avoit été par lui-même établi en Perse , comme Gouverneur de ses Etats , se revoltérent contre lui. Ce dernier ayant appris la mort de Smerdis que l'on ca-

LIVRE TROISIÈME. 419

choit , & qui étoit scû de peu de personnes , car la plupart s'imaginoient qu'il vivoit , résolut de s'emparer du Royaume , & de commencer ainsi son entreprise. Il avoit pour compagnon de sa revolte son frere , qui ressembloit entièrement à Smerdis, que Cambyfes avoit fait tuer ; & non seulement il lui ressembloit de visage, mais il portoit encore un même nom. Le Mage Patizithes l'ayant donc instruit de toutes les choses qu'il devoit faire, le fit monter sur le Trône ; & ensuite il envoya des Courriers de tous côtez , principalement en Egypte dans l'armée de Cambyfes , pour l'avertir de rendre désormais obéissance à Smerdis fils de Cyrus , & non plus à Cambyfes. La même chose fut publiée en divers endroits par d'autres Herauts. Celui-là même qui fut envoyé en Egypte , ayant trouvé Cambyfes & ses troupes à Ecbarane ville de Syrie , exécuta au milieu de l'armée l'ordre qu'il avoit reçu du Mage. Cambyfes entendant cette nouvelle, crut que ce Heraut disoit la verité , & s'imagina avoir été trahi par Prexaspes , comme n'ayant pas satisfait au commandement qu'il avoit de tuer Smerdis. Ainsi le regardant en colere : Prexaspes, dit-il, " vous ne m'avez pas obéi. Non, non, "

Deux Mages freres se revolent : ôtre Cambyfes.

L'un s'est qu'il est lui-même Smerdis.

» lui répondit Prexaspes, il ne se peut fai-
 » re que vôtre frere se revolte jamais con-
 » tre vous, & qu'il vous cause le moindre
 » trouble. J'ay exécuté vos ordres, & mes
 » mains ont travaillé à la sepulture de
 » Smerdis. Que si les morts se revoltent,
 » imaginez-vous aussi qu'Astiages se revol-
 » tera contre vous; mais si les choses ne
 » changent point de nature, & que les
 » morts ne fassent point la guerre aux vi-
 » vants, soyez certain que Smerdis ne fera
 » jamais d'entreprises contre vous. En-
 » voyez du monde avec moy après ce He-
 » raut pour l'interroger, & pour apprendre
 » de lui par qui il a été envoyé pour nous
 » commander d'obéir à Smerdis. Camby-
 » ses ayant ouï parler Prexaspes de la sorte
 » approuva son conseil, & envoya en mê-
 » me-temps après ce Heraut. Quand on
 » l'eut pris & qu'on l'eut amené, Prexas-
 » pes lui parla en ces termes. Puisque vous
 » vous vantez d'être venu de la part de
 » Smerdis fils de Cyrus, dites-nous la ve-
 » rité & l'on vous laissera aller sans qu'il
 » vous arrive aucun mal. Avez-vous vû
 » Smerdis? Avez-vous reçu vos ordres de
 » sa bouche, ou de quelqu'un de ses Mi-
 » nistres? Veritablement, dit-il, je n'ay
 » point vû Smerdis fils de Cyrus depuis
 » que Cambyses est venu faire la guerre en

L'on com-
 mence à
 découvrir
 la fourbe
 des Ma-
 ges.

LIVRE TROISIEME. 421

Egypte. Mais le Mage que Cambyfes a
 établi pour prendre garde à sa maison ,
 m'a donné ces ordres , & m'a dit que
 Smerdis fils de Cyrus , commandoit
 qu'on les vint publier ici. Ainsi il ne
 dissimula point la verité ; & Cambyfes
 sçachant cela : Prexaspes , dit-il , je re-
 connois maintenant que tu n'as point
 fait de faute , & que tu as executé mes
 commandemens en bon & fidele servi-
 teur. Mais qui peut être celui qui se
 souleve contre moy , & qui emprunte
 le nom de Smerdis ? Alors Prexaspes
 lui dit , qu'il commençoit à compren-
 dre ce mystere. Ce sont les Mages , dit-
 il , qui se soulevent contre vous. Pati-
 zithes que vous avez laissé en Perse pour
 prendre garde à vos affaires , & son frere
 appellé Smerdis , sont les auteurs de
 cette entreprise. Cambyfes entendant
 prononcer le nom de Smerdis , fut tou-
 ché de ce discours , & du songe qu'il
 avoit fait autrefois , où il lui sembloit
 qu'on lui venoit annoncer que Smer-
 dis étoit sur le Trône , & qu'il tou-
 choit le Ciel de la tête. Ayant donc re-
 connu qu'il avoit fait mourir son frere
 sans raison , il commença à pleurer sa
 mort ; & après lui avoir donné des lar-
 mes , & s'être plaint de son malheur , il

monta à cheval, avec dessein d'aller en diligence à Suze pour faire punir ce Ma-

Cambyfes est blefle à la cuisse à l'endroit même où il avoit frappé le Dieu des Egyptiens. ge. Mais comme il montoit à cheval le foureau de son épée tomba par terre, & son épée, qui étoit demeurée nuë, le blessa à la cuisse à l'endroit même où il avoit frappé Apis le Dieu des Egyptiens. *Cambyfes* se voyant blessé, demanda le nom de la ville où il étoit, & l'on lui dit qu'elle s'appelloit Ecbatane. Mais bien que l'Oracle de Butte, qu'il avoit auparavant consulté, lui eût répondu qu'il mourroit dans Ecbatane, il crut qu'il devoit entendre qu'il mourroit vieux dans Ecbatane de Medie, où étoient toutes ses affaires; & néanmoins il connut bien-tôt après que l'Oracle parloit d'Ecbatane de Syrie. Ainsi après avoir appris le nom de cette ville, & qu'il fut revenu à soy, & par l'injure de ce Mage, & par le ressentiment de sa playe, il commença à considérer les

„ paroles de l'Oracle, & dit: Que c'é-
 „ toit le destin de Cambyfes fils de Cy-
 „ rus, de finir ses jours en cette ville.

Le vingtième jour d'après il fit appeler les plus grands Seigneurs des Perles qui étoient avec lui, & leur parla

Dis- cours de Cam- „ en ces termes. Je suis maintenant con-
 „ traint de vous découvrir ce que je vou-

LIVRE TROISIÈME. 423

lois sur toutes choses vous tenir caché. ^{abyes}
 Lorsque j'étois en Egypte je vis en songe ^{preft à}
 une chose que, plût aux Dieux, je n'eusse ^{mourir.}
 point vûë. Il me sembloit qu'un Cour-
 rier me venoit trouver, & qu'il me di-
 soit que Smerdis étoit dans le Trône,
 & qu'il touchoit le Ciel de la tête. De
 sorte que craignant qu'un frere ne me
 dépouillât de l'Empire, je tâchay de
 m'en défendre avec plus de legereté
 que de prudence; mais il est impossi-
 ble à l'homme de détourner sa desti-
 née. J'ay vëcu sans crainte depuis que
 j'ay commis ce crime, sans pouvoir m'i-
 maginer que m'étant défait de Smerdis,
 un autre se souleveroit contre moy; mais
 le succès est contraire à mon espérance.
 J'ay été sans fruit le meurtrier de mon
 frere, & sa mort n'empêche pas que je
 ne sois privé du Royaume. Car le Mage
 appellé Smerdis est celui dont un Dieu
 me parla en songe, & qui devoit pren-
 dre contre moy les armes. Ne vous ima-
 ginez donc pas que Smerdis fils de Cy-
 rus soit encore vivant; mais croyez que
 le Royaume a été usurpé par les Mages,
 dont l'un avoit été laissé en Perse pour
 prendre garde aux affaires de ma mai-
 son, & l'autre, qui est son frere, se
 nomme Smerdis. Enfin celui qui me de-

424 HERODOTE;

„ voit vanger de l'injure de ces téméraires
 „ res, est mort injustement par la main
 „ de ses plus proches. Puis donc que
 „ Smerdis n'est plus vivant, & que je
 „ suis prêt de mourir, il me reste à vous
 „ dire les choses que je desire être faites
 „ après ma mort. Je vous demande, par
 „ les Dieux qui ont soin des Rois, & c'est
 „ la dernière chose que je vous demande-
 „ ray; Je vous demande, ô Perses! & à
 „ vous principalement Achemenides qui
 „ êtes maintenant devant moy, que vous
 „ fassiez tous vos efforts pour empêcher
 „ que l'Empire ne retourne dans la main
 „ des Medes; Que si on l'usurpe par la ruse,
 „ se, vous le repreniez par la ruse, & que
 „ si on le gagne par les armes, vous le
 „ recouvriez par les armes. Ainsi je sou-
 „ haite que la terre vous donne des fruits
 „ en abondance; Que vos femmes vous
 „ donnent des enfans bien nez; Que vos
 „ biens s'augmentent toujours, & que
 „ vous puissiez jouir sans cesse des avan-
 „ tages de la liberté. Mais si vous faites
 „ le contraire de ce que je vous ordonne,
 „ je vous souhaite le contraire de ce que
 „ je vous ay désiré: & outre cela je sou-
 „ haite à chacun des Perses une fin aussi
 „ malheureuse que la mienne. Après avoir
 „ prononcé ces paroles, il pleura sa vie
 „ passée.

passée. Les Perses qui virent couler les larmes de leur Prince, déchirèrent de douleur leurs habits, & firent de grands gémissemens : enfin sa blessure s'étant empirée, & la pourriture ayant passé jusqu'à l'os, premièrement sa cuisse secha, & bien-tôt après Cambyse mourut, n'ayant regné que sept ans & cinq mois, sans laisser de lui aucuns enfans. Ceux qui entendirent parler Cambyse, ne purent se persuader que les Mages se fussent rendus Maîtres du Royaume; mais ils crurent que Cambyse avoit parlé comme il avoit fait de la mort de Smerdis pour lui rendre les Perses ennemis. Ils s'imaginèrent donc que Smerdis fils de Cyrus s'étoit emparé du Royaume, vû même que Prexaspes nioit de l'avoir tué; & en effet il n'y avoit point de sûreté pour lui de confesser qu'il avoit fait mourir de sa main le fils de Cyrus. Après la mort de Cambyse, ce Mage, qui se disoit Smerdis fils de Cyrus, regna sans être troublé les sept mois de reste de la huitième année du regne de Cambyse. Il exerça durant ce temps-là toutes sortes de libéralitez envers ses sujets, de sorte qu'après sa mort il fut regretté de tous les peuples de l'Asie, excepté des Perses. Car dès le

Cambyse
mourut :

Adresse
d'un re-
belle.

Oranes
grand Sei-
gneur de
Perse, se-
doit le
premier
de l'im-
posture
de Smer-
dis.

commencement de sa revolte il fit pu-
blier des Edits dans toutes les Provin-
ces de son obéissance, par lesquels il
les exemptoit pour trois ans de tous ser-
vices de guerre, & de toutes sortes de
tributs. Mais enfin le huitième mois on
le reconnut par ce moyen. Il y avoit en
Perse un certain Oranes fils de Phar-
naspes, qui étoit égal aux plus grands
des Perses par ses biens & par sa nais-
sance. Il se douta le premier que ce
Mage n'étoit point Smerdis fils de Cy-
rus, & la première conjecture qui lui
donna cette pensée fut, qu'il ne sor-
roit point du château, & qu'il ne se fai-
soit voir à pas un des grands Seigneurs
de Perse. C'est pourquoy s'imaginant
que Smerdis étoit un imposteur, il trou-
va cette invention pour découvrir la
verité. Il avoit une fille nommée Phe-
dyme, que Cambyse avoit possédée
quelque temps, & dont alors le Mage
se servoit comme des autres femmes de
Cambyse. Il lui envoya en secret quel-
qu'un des siens, pour sçavoir d'elle si
elle étoit à Smerdis fils de Cyrus, ou à
quelqu'autre: mais elle lui fit sçavoir
par le même homme, qu'elle ne lui pou-
voit faire de réponse sur ce sujet, parce
qu'elle n'avoit jamais vû Smerdis fils

LIVRE TROISIÈME. 427

de Cyrus, & qu'elle n'avoit jamais connu celui avec lequel elle vivoit comme sa femme. Otanes ne se contenta pas de cette réponse, il lui envoya une autre fois, & lui fit dire que si elle ne connoissoit point Smerdis fils de Cyrus, au moins elle demandât à Atoffe quel étoit celui avec lequel elles couchoient toutes deux, parce qu'il n'étoit pas vray-semblable qu'Atoffe ne connût pas son propre frere. Cette fille répondit à son pere, qu'elle ne pouvoit parler à Atoffe, ni à pas une des femmes du Roy Smerdis ou autre, parce que depuis son avènement à la Couronne il les avoit dispersées, & les faisoit loger séparément. Otanes s'imagina que cette réponse étoit une preuve de la fourberie dont il avoit des soupçons: c'est pourquoy il envoya pour la troisième fois à sa fille, à qui il fit dire qu'étant sortie d'une maison illustre, il lui seroit honorable de s'exposer au péril où son pere l'exhortoit. En effet, disoit-il, si Smerdis n'est pas fils de Cyrus, mais celui que je soupçonne, il ne doit pas avoir votre compagnie, ni se glorifier impunément d'avoir la domination des Perses, mais il doit être puni comme un imposteur. Suivez donc l'avis que je vay vous

„ donner : Quand il couchera avec vous ,
 „ & que vous aurez pris garde qu'il sera
 „ endormi, touchez-lui les oreilles, & si
 „ vous trouvez qu'il en ait, croyez que
 „ vous coucherez avec Smerdis fils de Cy-
 „ rus ; mais si vous trouvez qu'il n'en ait
 „ point, croyez que vous coucherez avec le
 „ Mage Smerdis. Phedyme fit réponse à
 son pere, que si elle exécutoit sa volon-
 té, elle se mettroit en péril, parce qu'elle
 sçavoit bien que si elle trouvoit le
 Roy sans oreilles, & qu'elle fût prise
 en les lui voulant toucher, il la tueroit
 infailliblement. Néanmoins elle l'assura
 qu'elle ne manqueroit pas de le satis-
 faire, & enfin elle prit le soin d'éclair-
 cir les soupçons de son pere : car durant
 que Cyrus regnoit, il avoit fait couper
 les oreilles du Mage Smergis, pour un
 sujet de grande importance. Phedyme
 exécuta donc exactement le commande-
 ment de son pere, aussi-tôt que son tour
 fut venu d'aller coucher avec le Mage ;
 car les Perses voyent leurs femmes tour
 à tour : & au reste elle n'eut pas beau-
 coup de peine à reconnoître qu'il n'en
 avoit point. Le jour ne fut pas si-tôt
 venu qu'elle donna avis à son pere de
 ce qu'elle avoit fait. Alors Oranes alla
 trouver Aspatines & Gobrias, grands

LIVRE TROISIÈME. 419

Seigneurs de Perse, qu'il estimoit hom- ^{Phedymé}
mes de foy, & leur découvrit ce se- ^{fille d'O-}
cret dont ils avoient déjà quelque soup- ^{tanés dé-}
çon. Après avoir entendu parler Ota- ^{couvre}
nes, ils résolurent que chacun d'eux ^{l'impo-}
choisiroit quelqu'un des Perses en qui ^{sture.}
il auroit plus de confiance, pour lui
communiquer cette affaire. Ainsi Ota-
nes appella dans cette société Intapher-
nes; Gobrias, Megabyfes; & Aspa-
tines, Hydarnes. En même-temps Da-
rius, dont le pere étoit Général de l'ar-
mée des Perses, revint du Camp à Suze,
où aussi-tôt qu'il fut arrivé ces six Sei-
gneurs l'attirèrent à leur parti. Ils s'as- ^{Sept}
semblèrent donc tous sept, se donnèrent ^{Grâs de}
la foy les uns aux autres, & eurent con- ^{Perse}
seil sur ce qu'ils feroient. Quand le rang ^{conspirer}
de Darius fut venu de dire son opinion, ^{contre la}
il parla de la sorte. Je croyois, dit-il, ^{faux}
qu'il n'y avoit que moy qui sçût que ^{Smerdis.}
ce n'étoit qu'un Mage qui regnoit, & ^{Con-}
que Smerdis-fils de Cyrus fût mort; & ^{seil des}
sur cela j'étois venu en cette ville afin ^{sept}
de poignarder le Mage. Mais puisqu'il ^{Perse.}
est arrivé que vous sçavez aussi ce se-
cret, il me semble qu'il est nécessaire
d'user de diligence, & de ne point faire
de remise. Fils d'Hystaspes, lui répon-
dit Otanes, tu es sorti d'un pere illustre

» & généreux , & tu n'es pas moins cou-
 » rageux que ton pere : Garde-toy néan-
 » moins de précipiter inconfidérément cet-
 » te affaire ; mais montre de la prudence
 » dans une entreprise que nous ne devons
 » pas commencer que nous ne soyons en
 » plus grand nombre. Alors Darius prit la
 » parole. Amis, dit-il, si nous nous ser-
 » vons du conseil d'Otanes, sçachez que
 » nôtre perte est certaine, & que nous pé-
 » rirons misérablement : car il ne faut
 » point douter qu'il n'y ait quelqu'un par-
 » mi un plus grand nombre de conjurez,
 » à qui l'espoir d'une récompense ne fasse
 » découvrir au Mage nôtre dessein. Ain-
 » si si vous deviez exécuter seuls ce que
 » vous aviez commencé, sans chercher des
 » compagnons dans cette entreprise. Mais
 » puisque vous avez résolu de la commu-
 » niquer à plusieurs, & de me joindre avec
 » vous, ou il faut que nous l'exécutions
 » aujourd'hui, ou il faut que vous sça-
 » chiez que si nous en laissons aujourd'hui
 » échaper l'occasion, personne ne me pré-
 » viendra pour m'accuser devant le Mage,
 » mais que je préviendray tous les autres,
 » afin de vous accuser moy-même. Ota-
 » nes voyant que Darius les pressoit, &
 » que de la parole il couroit à l'exécution :
 » Puisque vous nous voulez obliger, lui

dit-il, de précipiter cette entreprise, & que vous ne nous donniez pas le temps de disposer les choses pour la faciliter; dites-nous, je vous prie, comment nous pourrions entrer dans le Palais? & comment nous en pourrions forcer les gardes? Car enfin vous sçavez qu'il y a par tout des sentinelles, & si vous ne l'avez vû, au moins vous l'avez oüï dire. Comment pourrions-nous donc les tromper, & passer au travers de tant de monde? Il y a beaucoup de choses, répondit Darius à Otanes, qu'on peut montrer par les effets, & qu'on ne peut montrer par les paroles; & au contraire il y en a qui paroissent faciles, & dont néanmoins on ne sçauroit tirer aucuns effets. Au reste, vous devez croire qu'il n'est pas fort malaisé de traverser tant de gardes. Car enfin nous sommes en telle considération, que personne n'osera nous résister, soit à cause du respect qu'on nous porte, soit à cause de la crainte qu'on aura de nous. Outre cela j'ay un prétexte qui nous facilitera le passage; je diray que je viens du Camp des Perses, & que j'ay des choses secrètes à dire de la part de mon pere, que je ne sçaurois dire qu'au Roy. Car quand il est nécessaire de mentir, il ne faut point feindre de dire

un mensonge ; & en effet le mensonge &
 la verité tendent touÿours à même but.
 Ainsi on fait des mensonges par l'espé-
 rance de quelque profit ; & on dit la vé-
 rité pour en avoir aussi des récompenses.
 Il s'en trouve véritablement qui ont plus
 d'inclination à l'un qu'à l'autre. Mais en-
 fin en agissant diversement, on peut arri-
 ver à même fin ; & si l'on n'en tire point
 d'avantage , c'est une même chose de
 mentir & de dire vray. Au reste, si quel-
 ques-uns des gardes ne nous empêchent
 point de passer, ils en auront quelque
 jour des récompenses ; mais si quelques-
 uns s'efforcent de nous résister, comme
 ils seront nos ennemis, il faudra dès
 l'heure même les traiter en ennemis. Il
 ne faudra point les épargner, il faudra
 forcer les portes & achever nôtre entre-
 prise. Après Darius, Gobrias parla en
 ces termes. Mes amis, dit-il, il nous se-
 ra honorable de recouÿrer le Royaume ;
 ou s'il nous est impossible de le recou-
 vrer, étant nez Perfes comme nous som-
 mes, il nous sera plus glorieux de mou-
 rir que d'obéir à un Mede, & encore à
 un Mede, à qui ses mauvaises actions ont
 fait couper les oreilles. Comme vous fû-
 tes touÿours près de Cambyse durant
 qu'il étoit malade, souvenez-vous des
 dernières

dernières paroles qu'il prononça en mourant, & des imprecations qu'il fit contre les Perses, s'ils ne faisoient leurs efforts pour recouvrer le Royaume. Entendons maintenant ce que nous ne pouvions comprendre en ce temps-là, & ne nous imaginons plus qu'il nous parla comme il fit pour rendre son frere odieux. Je suis donc du sentiment de Darius, & je ne croy pas que nous devions nous séparer, mais je croy qu'il est nécessaire que sans différer davantage nous allions attaquer le Mage. Ce discours de Gobrias fut approuvé de tous les autres.

Cependant qu'ils formoient leur dessein, les Mages résolurent entr'eux d'attirer Prexaspes à leur parti, comme ayant été indignement traité par Cambyfes qui avoit tué son fils à coups de flèches. D'ailleurs il sçavoit seul la mort de Smerdis-fils de Cyrus, qu'il avoit tué de sa main, & outre cela il étoit en grande estime parmi les Perses. C'est pourquoy ils mandèrent Prexaspes, se flattèrent de l'avoir mis dans leurs intérêts, le firent jurer qu'il ne découvreroit à personne la tromperie qu'ils avoient faite, & promirent de lui donner dix mille fois plus de biens qu'il n'en avoit. Prexaspes leur ayant promis de faire toutes les choses

Les Mages font dessein d'attirer Prexaspes à leur parti.

qu'ils desiroient, ils lui dirent qu'ils avoient dessein de faire assembler tous les Perfes devant le château; & en même-temps ils le prièrent de monter sur une tour, & de publier que celui qui regnoit sur eux, étoit Smerdis fils de Cyrus. Ils lui firent cette priere comme à un homme de grande autorité parmi les Perfes, & qui d'ailleurs avoit plusieurs fois assuré que Smerdis étoit vivant, & qu'il n'en étoit point le meurtrier. Enfin, après que Prexaspes leur eut fait espérer qu'il exécuteroit leurs ordres, ils firent assembler les Perfes, & firent monter Prexaspes sur une tour afin de les haranguer. Mais Prexaspes, sans s'arrêter à toutes les choses dont il avoit été prié par les Mages, commença son discours par Achemenes, il fit la généalogie de Cyrus; & quand il fut arrivé à ce Prince ils'entendit sur les biens que les Perfes en avoient reçûs. Après cela il découvrit la vérité, dit qu'il l'avoit cachée jusques-là, parce qu'il lui eût été dangereux de dire ce qu'il avoit fait, mais qu'alors il y étoit contraint par la nécessité: & enfin il assura que c'étoient les Mages qui regnoient, & qu'il avoit été forcé par Cambyses de tuer Smerdis fils de Cyrus. Il fit aussi de grandes imprécations con-

tre les Perses s'ils ne recouvroient le Royaume, & qu'ils ne se vangeassent des Mages ; & aussi-tôt qu'il eut achevé ce discours, ils se précipita de la tour la tête la première. Ainsi mourut Prexaspes, qui avoit été en grande considération durant toute sa vie. Cependant les sept Perses, qui avoient résolu d'attaquer les Mages, & de n'user point de remise, étoient allez prier les Dieux, sans sçavoir ce qui étoit arrivé de Prexaspes, car ils n'apprirent son aventure qu'en revenant, de sorte que cela fut cause qu'ils s'arrêtèrent en chemin, pour délibérer encore sur leur entreprise. Otanes étoit toujourn d'avis qu'on différât, & qu'on n'entreprît rien dans le trouble où étoient les choses ; mais Darius soutenoit que l'on devoit presser l'affaire, & exécuter promptement ce qui avoit été résolu. Comme ils contestoient ensemble on vit sept épre-viers qui poursuivoient deux Vautours, & qui les traitoient rudement. Cela ayant été considéré par les sept Perses, ils approuvèrent l'avis de Darius, & s'appuyans sur le présage de ces oiseaux, ils allèrent droit au Palais, comme assurez de leur victoire. Quand ils furent à la porte, ce qu'avoit pensé Darius arriva. Les Gardes respectèrent les premiers des

Prexaspes
se précipi-
tité d'a
ne tour.

Perfes, ils ne s'imaginèrent pas que des hommes qui venoient en un si bel équipage eussent le dessein qu'ils avoient, ils les laissèrent librement entrer, & ne leur demandèrent pas ce qu'ils vouloient. Mais lorsqu'ils furent dans la salle, les Eunuques, qui avoient charge de faire sçavoir au Roy ce qui se passoit, vinrent au devant d'eux, & leur demandèrent le sujet de leur venuë. En même-temps ils menacèrent les Gardes qui les avoient laissé entrer; & comme ces Seigneurs vouloient passer outre, ces Eunuques firent leurs efforts pour les empêcher; mais enfin s'étant échauffez les uns contre les autres, ils mirent la main à l'épée, les sept Perses tuèrent ceux qui les vouloient repousser, & coururent promptement dans la chambre où étoient alors les deux Mages, qui tenoient conseil ensemble sur ce que Prexaspes avoit fait. Quand ils entendirent les plaintes & les cris des Eunuques, ils coururent tous deux à la porte, & voyant qu'on les venoit attaquer, ils résistèrent de toutes leurs forces; l'un prit un arc, & l'autre une javeline, & ils se défendirent quelque temps avec beaucoup de courage. Mais comme les ennemis étoient proches, celui qui avoit pris un arc ne s'en put servir, &

Les sept
Perses at-
taquent
le. Ma-
ges.

celui qui se défendoit d'une javeline blessa Aspathines à la cuisse, & creva l'œil à Intaphernes, sans toutefois le tuer. Ainsi l'un des Mages blessa ces deux Perses; & l'autre à qui son arc ne servoit de rien, se jetta dans un cabinet qui étoit proche de la chambre, pensant fermer la porte sur lui. Mais deux des sept Perses Gobrias & Darius y entrèrent en même-temps; & comme Gobrias se fut jetté sur le Mage, qu'ils s'étoient attachez l'un à l'autre, & que Darius se fut retenu, de peur de fraper l'un pour l'autre dans l'obscurité de la nuit, Gobrias voyant que Darius demeuroit comme immobile dans une si belle occasion, lui demanda pourquoy il ne se servoit pas de son courage & de sa main? Darius lui ayant répondu qu'il craignoit de le fraper: Frappe, frappe, dit-il, & passe plutôt ton épée au travers du corps de l'un & de l'autre. A cette parole Darius porta un coup d'épée, & frapa par hazard le Mage. Ainsi les Mages ayant été tuez, les Perses leur coupèrent la tête, laissèrent dans le château leurs deux compagnons qui avoient été blesez, soit qu'ils ne pussent marcher, ou qu'on les y laissât pour garder le château. Les cinq autres portant la tête des Mages, en sortirent avec de grands cris,

et Coura-
ge d:
Gobrias
l'un des
sept
Perses.
Les Ma-
ges tuez.

fitent assembler les Perses, leur montrèrent la tête des Mages, leur dirent l'action qu'ils venoient de faire, & tuèrent tous les Mages qui se présentèrent devant eux. Après que les Perses eurent appris l'action de ces sept Seigneurs, & la tromperie du Mage, ils résolurent de faire les mêmes choses, ils tuèrent autant de Mages qu'ils en rencontrèrent; & si la nuit ne les eût point empêchez, ils n'en eussent épargné pas un. Les Perses célèbrent cette journée avec de grandes solennitez, & en font une grande fête qu'ils appellent Mâgophonie, c'est à dire le carnage des Mages. Il n'est permis à aucun des Mages de se montrer durant cette journée, mais ils se tiennent cachez dans leurs maisons.

Cinq jours après que ce tumulte fut appaisé, ceux qui avoient attaqué les Mages tinrent ensemble conseil touchant l'état des affaires du Royaume. Et bien que quelques Grecs ne puissent croire que les discours qu'on en rapporte y aient été faits, ils y furent néanmoins prononcez en cette manière. Otanes fut d'avis que l'on fit une Republique de la Perse, & que les affaires fussent gouvernées en commun, & parla en ces termes sur ce sujet.
 " Je ne suis pas d'avis, dit-il, qu'on mette le

gouvernement entre les mains d'un seul, parce que cette sorte de gouvernement n'est ni bonne ni agréable : Vous sçavez jusqu'à quel excès Cambyfes s'est porté, & jusqu'à quel point d'insolence nous avons vû passer ce Mage. Et certes comment l'Etat pourroit-il être bien ordonné dans une Monarchie, où il est permis à un seul de faire impunément toutes choses à sa fantaisie, & où le plus homme de bien que l'on y puisse élever se corrompt facilement, & perd bientôt ses meilleures qualitez ? Car outre l'envie qui prend naissance, pour ainsi dire avec l'homme, l'insolence naît des biens & des prospéritez présentes ; & quiconque a ces deux vices a tous les vices ensemble. En effet, il est mal-aisé que l'insolence ne fasse faire beaucoup de maux, & que l'envie n'y en ajoute une infinité, quand on est maître de toutes choses. Cependant il est nécessaire qu'un bon Roy soit exempt de haine & d'envie, & néanmoins il est souvent composé de telle sorte, qu'on le prendroit facilement pour l'ennemi de ses peuples. Il porte de la haine aux plus gens de bien, il careffe les plus méchans ; & ce qui est le plus indigne de la Majesté Royale, il croit qu'il lui est utile d'en-

Oranes •
parle
pour le
gouver-
nement
popu-
laire.

» rendre de mauvais rapports & de fausses
 » accusations. Si vous le loüez modeste-
 » ment, il s'offense de la modestie de vô-
 » tre loüange, parce que vous ne le loüez
 » pas avec excès; & si vous le loüez exces-
 » sivement, il ne laisse pas de s'offenser
 » comme si vôtre loüange étoit une flate-
 » rie. Enfin pour dire en un mot ce qui
 » est le plus important & le plus considé-
 » rable, il renverse les loix & les coût-
 » mes du païs, il attaque l'honneur des
 » femmes, il fait mourir les innocens par
 » caprice & par sa puissance. Mais quand
 » la multitude a le gouvernement en main,
 » cette sorte de gouvernement reçoit pre-
 » mièrement un beau nom, elle est appeltée
 » égalité; & après tout on ne tombe
 » dans aucun des excès qu'on reproche
 » justement aux Monarques. Les Magi-
 » strats y sont élus par le sort, ils y rendent
 » compte de leur administration, & l'on y
 » prend en commun toutes les résolutions.
 » Ainsi pour dire mon opinion, j'estime
 » que nous devons rejeter la Monarchie,
 » & introduire le gouvernement popula-
 » re, parce qu'on trouve plutôt toutes cho-
 » ses en plusieurs qu'en un seul. Ce fut là
 » l'opinion d'Otanes; mais Megabyse par-
 » la pour l'Oligarchie, c'est à dire pour le
 » gouvernement renfermé dans un petit

Megaby-
 se parle
 pour l'O-
 ligarchie,

LIVRE TROISIÈME. 441

nombre de personnes : J'approuve , dit-^{c'est à}
 il , le sentiment d'Oranes , d'exterminer^{dire}
 la Monarchie ; mais je croy qu'il n'a pas^{pour le}
 pris le bon chemin , quand il a voulu nous^{gouver-}
 persuader de remettre le gouvernement à^{nement}
 la discrétion de la multitude , car il est^{resserré}
 certain qu'on ne peut rien s'imaginer de^{dans un}
 moins sage & de plus insolent que la^{petit}
 multitude. C'est pourquoy il n'y auroit^{nombre}
 point d'apparence de se retirer de la puis-^{de per-}
 sance d'un seul , pour s'abandonner à la^{sonnes.}
 tyrannie d'un peuple aveugle & déréglé.
 Si un Roy fait quelque entreprise , au
 moins il la fait avec connoissance ; mais
 le peuple est un monstre aveugle , qui
 n'a ni raison ni capacité. Comment
 pourroit-il aussi sçavoir quelque chose,
 s'il n'a jamais été instruit ? Il ne con-
 noît ni la bien-séance ni la vertu , il ne
 connoît pas même ses propres affaires ;
 il fait toutes choses avec précipitation,
 sans jugement & sans ordre , & ressem-
 ble à un torrent qui roule avec impé-
 tuosité , & à qui on ne peut donner de
 bornes. Si on souhaite donc la ruine
 des Perses , qu'on établisse parmi eux le
 gouvernement populaire. Mais pour moy
 je suis d'avis qu'on fasse choix d'un nom-
 bre des plus gens de bien , & que l'on
 mette entre leurs mains le gouvernement.

Darius
parle
pour la
Monar-
chie.

„ & la puissance souveraine. Il ne faut point
 „ douter que nous ne soyons de ce nombre,
 „ & après tout il y a de l'apparence que des
 „ gens de bien ne donneront que de bons
 „ conseils. Ainsi parla Megabyles; & après
 „ lui Darius dit son opinion en ces ter-
 „ mes. Il me semble, dit-il, qu'il y a beau-
 „ coup de justice dans le discours qu'a fait
 „ Megabyles contre l'Etat populaire; mais
 „ il me semble aussi que toute la raison n'est
 „ pas de son côté, quand il parle pour le
 „ gouvernement d'un petit nombre de per-
 „ sonnes. Car je veux que ces trois especes
 „ de gouvernemens, du peuple, des plus
 „ gens de bien, & d'un seul, soient excel-
 „ lentes, je croy néanmoins que l'Etat Mo-
 „ narchique l'emporte par dessus les deux
 „ autres. Et certes il est constant qu'on ne
 „ peut rien s'imaginer de meilleur & de
 „ plus parfait, que le gouvernement d'un
 „ homme de bien. Celui qui aura cette
 „ divine qualité, gouvernera ses sujets sans
 „ blâme & sans reproche; outre que quand
 „ un seul est le maître, il est bien plus mal-
 „ aisé que les ennemis ayent la connoissan-
 „ ce des conseils & des entreprises secre-
 „ tes. Quant au gouvernement de peu de
 „ personnes où plusieurs travaillent pour
 „ la vertu & pour le bien public, il est
 „ impossible d'empêcher que la haine &

LIVRE TROISIÈME. 443

l'inimitié ne prennent naissance parmi eux. Car comme chacun veut être considéré le premier, & faire en sorte que son opinion l'emporte, ils deviennent peu à peu ennemis, & enfin leur haine se porte jusques à l'excès. De là naissent les séditions; des séditions les meurtres; & enfin du meurtre & du sang des autres, on voit naître insensiblement un Monarque. Ainsi le gouvernement tombe toujours dans les mains d'un seul. Et de là l'on peut reconnoître combien l'un est meilleur que l'autre. Pour l'Etat populaire, il est impossible qu'il n'y ait beaucoup de corruption & de malice; & toutefois elle n'engendre aucune haine, au contraire elle fomente l'amitié entre les méchans dans une Republique. Car ceux qui la gouvernent mal n'ont garde de se découvrir, & se tiennent cachez les uns les autres, jusqu'à ce que quelqu'un qui se sera rendu considérable au peuple, & qui aura acquis de l'autorité sur la multitude, découvre leurs trames, & fasse voir leurs perfidies. Ainsi cet homme se faisant considérer par la multitude se montre véritable Monarque, & fait voir par ce moyen que de tous les gouvernemens le Monarchique est le meilleur. Mais pour achever en un mot, d'où la li-

» berté nous est-elle venuë, & par qui nous
 » a-t'elle été donnée ? Par le peuple, par
 * Gouverne- » * l'Oligarchie, ou par le Monarque ?
 ment de » Puisqu'il est donc véritable que nous
 peu de » avons été délivrez par un seul, je suis
 person- » d'avis que nous nous arrêtions à la Mo-
 nes. » narchie pour ne pas rompre les Loix du
 » pais, qui ont été établies avec tant de
 » sagesse & de prudence. Aussi-bien je vous
 » assure que le contraire ne peut réüssir, &
 » qu'il ne nous seroit pas avantageux de
 » prendre une autre résolution. On propo-
 » sa ces trois opinions, dont la dernière fut
 » approuvée par tous les autres. Mais Otanes,
 » qui s'efforçoit de mettre l'égalité en-
 » tre les Perses, voyant que son sentiment
 » n'avoit pas été reçu, parla à ses compa-
 » gnons en cette manière. Puisque vous
 » l'avez résolu, & que c'est une nécessité
 » que l'un de nous soit maître des autres,
 » & qu'il ait seul la puissance souveraine,
 E: » soit que le sort, soit que le choix des
 » Perses, soit que quelqu'autre voye le
 » conduise dans le Trône, & lui donne le
 » pouvoir & la qualité de Roy, je ne m'op-
 » poseray pas à vôtre résolution, & je ne
 » seray point vôtre compétiteur, parce que
 » je ne veux ni commander ni obéir. Ainsi
 Otanes » je vous cede le droit que je pourrois avoir
 deman- » à l'Empire; à condition toutefois que ni
 de aux » autres,

moy ni les miens, ni mes descendans nous ne serons point sujets, ni réduits sous vôtre obéissance. On accorda à Otanes ce qu'il demandoit, de sorte qu'il se retira sans contredire ses compagnons. C'est ce qui est cause que jusqu'aujourd'hui cette Maison seule est demeurée libre parmi les Perfes, & que même elle est souveraine en toutes choses, pourvû qu'elle ne fasse rien contre les loix du país.

Or comme les autres déliberoient touchant la plus juste voye qu'ils pourroient tenir pour choisir un Roy, ils trouvèrent bon que si quelqu'un d'entr'eux étoit élu, on donnât tous les ans à Otanes & à ses descendans avec une veste de Mede, tout ce qu'on trouveroit dans la Perse de plus magnifique & de plus honorable. Ils résolurent de lui faire ce présent, parce qu'il avoit mis le premier l'affaire du Mage en délibération, & qu'il les avoit fait assembler pour en délivrer la Perse. Veritablement ils ordonnèrent de faire cet honneur particulièrement à Otanes; mais ce privilege fut donné en général à tous les sept; que chacun d'eux pourroit entrer dans la chambre du Roy sans Introduceur, si ce n'est que le Roy fût couché avec la Reine; & enfin ils demeurèrent d'accord qu'il ne seroit pas permis

*Privilege
des sept
Perfes.*

Moyen
qu'ils tiè-
nent pour
l'élection
d'un Roy.

au Roy de prendre femme ailleurs que dans la Maison des sept. A l'égard de l'élection d'un Roy, il fut arrêté entr'eux que le lendemain ils monteroient à cheval dès le point du jour, pour se trouver en un fauxbourg de la ville, & que celui-là seroit élu Roy dont le cheval henniroit le premier. Aussi-tôt que Darius fut revenu de l'assemblée, il fit appeller son Ecuyer, que l'on appelloit Ebares, & qui étoit homme d'esprit; & l'ayant fait entrer dans son cabinet :

» Ebares, lui dit-il, il s'agit icy d'un Royaume. Nous avons résolu entre-nous que

» demain à la pointe du jour nous monterons à cheval, & que celui dont le cheval hennira le premier, aura la puissance souveraine. Si tu as donc quelque industrie, mets-la maintenant en usage, & afin que nous obtenions cette gloire, & qu'un autre n'en jouisse pas. Seigneur,

» lui répondit Ebares, s'il ne 'tient qu'à cela que vous ne soyez Roy, n'avez point d'inquiétude, & soyez assuré que personne ne le fera devant vous. J'ay des secrets qui vous ôteront bien-tôt de peine. Si donc, lui dit Darius, vous avez quelque secret particulier, voici le temps de vous en servir, il ne faut point différer, car c'est demain que la fortune

doit disposer de l'Empire en faveur de ce
 l'un de nous. Aussi-tôt que la nuit fut ce
 venuë, Ebares mena dans le fauxbourg Artifice
 une cavale, pour laquelle le cheval de de l'E-
 Darius s'échauffoit facilement, & l'y cuyer de
 ayant attachée, il mena au même en- Darius en
 droit le cheval de son Maître, le fit al- faveur de
 ler plusieurs fois à l'entour de cette ca- son Mai-
 vale, & l'y laissa enfin couvrir.

Le lendemain dès la pointe du jour,
 les six Perses, suivant la résolution qu'ils
 avoient prise, montèrent à cheval, &
 comme ils alloient de part & d'autre
 dans le fauxbourg, & qu'ils furent à
 l'endroit où la nuit précédente cette ca-
 vale avoit été attachée, le cheval de Da-
 rius y accourut, & hennit en même-
 temps; & aussi-tôt qu'il eut henni il
 commença à tonner, bien qu'il n'y en
 eût point d'apparence, & que le Ciel fût
 serain de tous côtez. Cela étant arrivé
 si à propos, & comme si même le Ciel
 eût été d'intelligence avec Darius, les
 Perses le firent jouir de l'effet de ses de- Darius est
 sirs, & descendans de leurs chevaux ils fait Roy
 l'adorèrent & le reconnurent pour leur par l'ar-
 Roy. Il y en a qui disent qu'Ebares usa tifice de
 de cette invention; d'autres, qu'il se son Ecuier
 servit d'un autre moyen, & l'un & l'au-
 tre est rapporté par les Perses. Ils disent

donc qu'Ebares frotta long-temps la nature de cette cavale avec sa main , & qu'aussi-tôt que le Soleil fut levé , comme les chevaux étoient prêts de partir , il approcha sa main des narines du cheval de Darius , qui commença à ronfler & à hennir au sentiment de cette odeur. Ainsi Darius fils d'Hystaspes fut élu Roy , & tous les peuples de l'Asie lui rendirent obéissance , excepté les Arabes , qui avoient été subjugués par Cyrus , & depuis par Cambyfes ; mais ils n'avoient jamais été réduits en servitude , & étoient considérez comme les hostes des Perses. Car lorsque Cambyfes voulut passer en Egypte , ils lui donnèrent le passage ; s'ils eussent voulu s'y opposer , jamais les Perses ne fussent entrez en Egypte. Les premières femmes Persiennes que Darius épousa , furent les deux filles de Cyrus. Atosse , qui avoit épousé Cambyfes son frere , & depuis le Mage , & Artystone qui étoit encore fille. Il épousa aussi une fille de Smerdis fils de Cyrus , nommée Parmis , & cette fille d'Otanes qui avoit découvert la tromperie du Mage.

Ce que
fait Da-
rius au
commen-
cement
de son
regne.

Darius ayant affermi de tous côtez sa puissance , fit faire devant toute autre chose une statue de pierre d'un homme à cheval avec cette inscription : DARIUS

FILS

LIVRE TROISIÈME. 449

FILS D'HYSTASPES A GAGNE' L'EMPIRE
DES PERSES PAR LE MOYEN DE SON
CHEVAL, (dont le nom étoit dans cette
inscription,) ET PAR L'INDUSTRIE
D'EBARES SON ECUYER. Ensuite il di-
visa en vingt Gouvernemens qu'ils ap-
pellent Satrapies, les terres de son obéis-
sance. Il établit en chacune un Satrape, il
ordonna ce que chaque Nation payeroit
de tribut, & voulut que l'argent qu'on
lui en apporteroit, fût pesé au poids du
talent Babylonien, qui vaut soixante &
dix mares Euboïques, & que l'or qu'on
lui payeroit fût pesé au poids du talent
Euboïque. Car durant le regne de Cy-
rus & de Cambyfes, on n'avoit point en-
core imposé de tributs, mais on faisoit
tous les ans de certains présens au Prince.
L'établissement de ces impositions, & les
autres choses semblables firent dire aux
Perses que Darius étoit Marchand, que
Cambyfes étoit Maître, & que Cyrus
étoit Pere. Ils tenoient ce discours parce
que Darius tiroit du profit de toutes cho-
ses, que Cambyfes étoit rigoureux &
superbe; & que Cyrus étoit humain,
& qu'il s'efforçoit par toutes sortes de
moyens de gagner leur affection. Les Io-
niens & les Magnetes qui habitent dans
l'Asie, les Eoliens & les Cariens, les

Il divise
en vingt
Gouver-
nemens
appellés
Satrapies,
les terres
de son o-
béissance.

Il n'y a-
voit point
de tributs
pendant
le regne
de Cyrus
& de Ca-
mbyfes.

Pais tributaires de Darins.

Lyciens , les Mélyens , & les Pamphiliens ne payoient tous qu'un même tribut , ils donnoient quatre cens talens d'argent, & tous ces peuples composoient la première Satrapie. La seconde comprenoit les Mysiens , les Lydiens, les Alysoniens , les Cabaliens , & les Hygeniens, qui étoient taxez à cinq cens talens d'argent. La troisième étoit des Hellespontins , qui sont à la droite de ceux qui navigent de ce côté-là, des Phrygiens & des Thraces qui sont en Asie; des Paphlagoniens , des Marcandins & des Syriens, qui payoient tous trois cens soixante talens. Les Ciliciens , qui faisoient la quatrième Satrapie , donnoient tous les ans trois cens soixante chevaux blancs, c'est à dire un cheval pour chaque jour, & outre cela cinq cens talens d'argent , dont cent quarante étoient distribuez dans cette partie de la Cilicie où l'on nourrissoit ces chevaux ; & le reste entroit dans l'épargne de Darins. La cinquième Satrapie commençoit à la ville de Posidée , qu'Amphiloque fils d'Amphiarée édifia sur les frontières des Ciliciens & des Syriens , & s'étendoit jusqu'en Egypte, sans toutefois y comprendre le pais des Arabes , qui étoit exempt de tout tribut : elle payoit trois cens cinquante

LIVRE TROISIÈME. 451

talens avec la Cilicie, la Syrie nommée Palestine, & l'Isle de Chypre, qui sont du même Gouvernement. On tiroit de l'Egypte & de la Lydie, qui est proche de l'Egypte, de Cyrene & de Barce, qui sont comprises dans cette sixième Satrapie, sept cens talens, outre l'argent qui provenoit de la pêche de l'étang de Meris, & une certaine quantité de bled que l'on distribuoit à six vingts mille Perses, & aux soldats qui étoient en garnison dans les murailles blanches de Memphis. La septième Satrapie comprenoit les Satagydes, les Gandariens, les Dadiques & les Apparites, qui donnoient tous cent soixanté & dix talens. Les Susiens, & le reste du pais des Cissiens, qui faisoient la huitième Satrapie, rendoient trois cens talens tous les ans. On tiroit de la neuvième Satrapie, qui consistoit en la ville de Babylone, & en tout le reste de l'Assyrie, mille talens d'argent, & outre cela cinq cens garçons châtrez. La dixième Satrapie, qui comprenoit Ecbatane, le reste de la Medie, les Parycaniens, & les Orthocorybantes, fournissoit quatre cens cinquante talens. Les Caspiens, les Pausiques, les Pantiniates & les Darites, composoient tous ensemble la onzième Satrapie, & payoient deux cens

talens. La douzième Satrapie s'étendoit depuis les Bactriens jusqu'aux Egles, & rendoit trois cens soixante talens. La treizième étoit chargée de quatre cens talens, & s'étendoit depuis Pactyice, les Armeniens, & les Provinces voisines, jusqu'au Pont-Euxin. On comprenoit dans la quatorzième Satrapie les Sagariens, les Sarangéens, les Thamanéens, les Utiens, les Meeces, & ceux qui habitent les Isles de la mer rouge, où l'on envoioit les releguez; & tous ces peuples ensemble payoient un tribut de six cens talens. Les Saces & les Caspiens deux cens cinquante talens, & composoient la quinzième Satrapie. La seizième embrassoit les Parthes, les Chorasmiens, les Sogdes & les Ariens, & étoit taxée à trois cens talens. Les Paricaniens & les Ethiopiens de l'Asie fournissoient quatre cens talens, & faisoient la dix-septième Satrapie. Dans la dix-huitième qui contenoit les Mantinéens, les Saspisres & les Alarodins, on payoit deux cens talens. Les Mosques, les Tibarenes, les Macrofes, les Mosnieces & les Mardes faisoient la dix-neuvième Satrapie, & rendoient trois cens talens. Enfin comme les Indiens surpassent par le nombre & par la quantité des peuples

LIVRE TROISIÈME. 459

toutes les Nations de la terre , ils for-
moient seuls la vingtième Satrapie , &
payoient aussi plus que toutes les Na-
tions , car ils étoient obligez de rendre
tous les ans trois cens soixante talens
d'or. Que si tout cet argent, qui se payoit
suivant le talent Babylonique , est réduit
au poids Euboïque, il fera neuf mille cinq
cens quarante talens; & si l'or vaut treize
fois plus que l'argent , on trouvera qu'à
le réduire au talent Euboïque , il fera
quatre mille six cens quatre-vingts talens.
De sorte que si vous ajoutez tout cela
ensemble , vous trouverez que Darius
retiroit de tribut tous les ans quatorze
mille cinq cens soixante talens Euboï-
ques , sans compter les autres petits tri-
buts , dont je n'estime pas qu'il soit be-
soin de faire mention en cet endroit.
Voilà les tributs que Darins levoit dans
l'Asie & dans une partie de l'Afrique.
Mais il leva par succession de temps un
autre tribut sur les Isles & sur ceux qui
habitent l'Europe jusqu'en Thessalie. Au
reste , il gardoit ses trésors en cette ma-
nière. Il faisoit fondre son or & son ar-
gent , & mettoit l'un & l'autre dans des
vaisseaux de terre , qu'il faisoit casser
aussi-tôt qu'ils étoient remplis ; & tou-
tes les fois qu'il en avoit besoin il en fai-

soit monnoyer autant que la nécessité en demandoit.

Ainsi il divisa les Satrapies, ainsi il imposa les tributs. Mais je n'ay point mis la Perse entre les Provinces tributaires, parce qu'en effet elle ne payoit aucuns tributs: & même les Ethiopiens voisins de l'Egypte, qui habitoient la ville sacrée de Nyffe, & célébroient la fête de Bacchus, n'en payoient point, & faisoient seulement quelques présens, bien que Cambyse les eut réduits sous son obéissance dans l'expédition qu'il fit contre

Ethiopiens
qui ont
leurs mai-
sons sous
terre

Présens
que fai-
soient à
Darius les
Ethiopiens
& autres
peuples.

La domi-
nation des
Perfes
s'étendoit
jusqu'au
mont
Caucase.

les Ethiopiens Macrobiens. Ces Ethiopiens & les peuples voisins usent de même grain que les Calandies-Indiens, & ont leurs maisons sous terre. Les uns & les autres apportent pour présent de trois en trois ans, un boisseau d'or brun, deux cens fascines d'ébenes, cinq cens enfans d'Ethiopie, & vingt grandes dents d'éléphant; & ont continué la même chose jusqu'à nôtre temps. Les habitans de Colehos étoient mis aussi entre ceux qu'on apportoit des présens de même que leurs voisins qui habitent aux environs du mont Caucase, car la domination des Perfes s'étendoit jusqu'à cette fameuse montagne. Il est vray que ceux qui demeurent de l'autre côté du mont Caucase

LIVRE TROISIÈME. 455

vers le Septentrion , ne reconnoissent point les Perses , & ne sont pas sous leur obéissance. Ces peuples donc ont été obligez jusqu'à notre temps d'envoyer pour présent de cinq en cinq années cent garçons & cent filles ; & les Arabes apportoient aussi tous les ans le poids de mille talens d'encens : enfin voilà les présens qu'on faisoit au Roy de Perse outre les tributs.

Mais il me semble qu'il ne sera pas hors de propos de dire d'où les Indiens tirent cette grande quantité d'or qu'ils rendent pour tribut au Roy de Perse. Toute cette partie des Indes qui regarde le Levant est une region sablonneuse ; & de tous les peuples que nous connoissons , & dont on peut nous apprendre quelque chose d'assuré, les Indiens sont dans l'Asie les plus proches de l'Orient. Plus on approche de l'Orient , & plus cette contrée des Indes est deserte , à cause des sables. Ce pays est rempli de plusieurs peuples qui parlent diverses langues , dont quelques-uns ne s'occupent qu'à nourrir du bétail, & d'autres ne s'en soucient pas. Quelques-uns habitent dans les lieux aquatiques , & ne vivent que de poissons crus, qu'ils vont pêcher avec des nasses faites de canes qu'ils coupent de neuve

Divers
pays des
Indes.

en nœud , & de chaque morceau ils en font une nasselle. Ces peuples portent des habits qui sont faits de jonc & de l'écorce des arbres qui croissent dans les rivières. En effet , ils lient & entrelassent ensemble ces joncs & ces écorces comme de l'ozier, & les portent comme des casques. Ceux qui sont voisins de ces peuples en allant vers l'Orient , nourrissent quantité de bétail, vivent de chairs crues, & sont appellez Padéens. On dit qu'ils observent cette coûtume, qu'aussi-tôt que quelqu'un d'entr'eux, homme ou femme, est tombé malade, si c'est un homme, ses meilleurs amis le tuënt , parce qu'ils disent qu'il devient maigre, & que la maladie corrompt sa chair ; & bien que celui qu'on croit malade ne le soit point, ils ne laissent pas de le tuer impitoyablement , & après cela ils le mangent & en font festin. Si c'est une femme, les autres femmes ses plus grandes amies lui font le même traitement que les hommes font aux hommes. Ils font mourir tout de même ceux qui sont parvenus à une extrême vieillesse , & les mangent ; mais il y en a peu entr'eux qui deviennent vieux, parce qu'ils tuënt tous ceux qui deviennent malades. Il y a d'autres peuples dans les Indes qui observent une coûtume

Peuples
qui tuënt
ceux qui
deviennent
malades,
& les
mangent.

toute

toute contraire. Ils ne tuënt aucun animal, ils ne cultivent point la terre, ils ne se mettent point en peine de se faire des maisons, & ne vivent que des herbes que la terre produit d'elle-même. Il vient sans semer dans leur païs, une espèce de grain qui ressemble à du millet ; & quand ils l'ont recüeilli avec sa cosse, ils le font cuire tout de même, & en font leur nourriture. Aussi-tôt que quelqu'un d'entr'eux est devenu malade, il se retire à l'écart dans un lieu desert, où il demeure tout seul sans que personne prenne soin de lui, soit qu'il guérisse, soit qu'il meure. Tous ces Indiens dont j'ay parlé voyent leurs femmes publiquement comme les bêtes, & ont la couleur semblable à celle des Ethiopiens. Leur semence n'est pas blanche comme celle des autres hommes, mais noire comme leur corps, & comme celle des Ethiopiens. Tous ces peuples sont fort éloignez des Perses du côté du Midy, & n'étoient pas sous l'obéissance de Darius. Le reste des Indiens sont proche de la ville de Caspatyre, & du païs de Paçtyice, & habitent vers le Septentrion. Mais il n'y en a point parmi eux qui soient plus belliqueux ni plus vaillans, que ceux dont les mœurs & les coûtumes approchent de celles des

D'autres ne vivent que d'herbes.

Semence de Ethiopiens est noire, dit Herodote, mais Aristote ne le croit pas.

Fourmis
g. a. a. s.
comme
des re-
nards.

Bactriens. Ce sont ceux-là principalement que l'on envoie pour recueillir l'or qui se trouve non loin de leur pais en des lieux sablonneux & deserts à cause du sable ; & dans cette solitude on rencontre des fourmis qui sont véritablement plus petites que des chiens , mais qui sont plus grandes que des renards. On en voit chez le Roy de Perse , que l'on a prises à la chasse dans cette contrée des Indes. Ces fourmis , qui ressemblent de forme à celles que l'on voit en Grece , fouillent la terre comme les autres ; & pour se faire pardessus des logemens elles apportent au dessus le sable , qui est rempli de grains d'or ; & c'est enfin dans ce desert que les Indiens le vont ramasser. Ils y envoient chacun trois chameaux attelés ensemble , & mettent un mâle de chaque côté , & entre-deux une femelle sur laquelle ils montent ; mais ils prennent garde sur tout d'y mettre celles qui ont encore leurs poulains : car outre que leurs chameaux ne sont pas moins vites que les chevaux , ils sont beaucoup plus forts , & portent de plus grandes charges. Je ne croy pas qu'il soit nécessaire de faire icy l'image d'un chameau , puisque les Grecs en connoissent la forme. Je diray seulement ce qu'on ne sçait pas de cet ani-

mal. Le chameau a quatre cuisses, & autant de genoüils vers le train de derrière, & a le membre tourné vers la queue. Lorsque les Indiens ont attelé les chameaux, comme j'ay dit, ils les chassent dans ces endroits sablonneux, où ils recueillent l'or; mais ils les font marcher de telle sorte, qu'ils n'y arrivent que dans la plus grande chaleur du jour, parce qu'alors les fourmis se tiennent cachées sous la terre. Le Soleil ne fait pas chez eux le même effet que chez les autres peuples: car c'est au matin & non pas à midy que la chaleur est plus grande en leur pays. Depuis que le Soleil se leve sur eux, jusqu'à l'heure qu'on a de coutume de sortir de la place & du commerce, la chaleur y est excessive; & tout cet espace de temps est beaucoup plus chaud & plus brûlant parmi eux, que le Midy n'est en Grece; aussi, dit-on, qu'ils sont toujours dans l'eau jusqu'à ce que cette heure soit passée. Ce n'est pas que le Midy ne soit aussi ardent chez les Indiens que parmi les autres peuples; mais aussi-tôt après midy, le Soleil y est aussi doux & aussi modéré, qu'il est autre part le matin. Plus il s'éloigne du Midy, plus il leur donne de fraîcheur; & enfin quand il se couche il laisse un froid extrême dans le pays.

Discription du chameau.

Indes où il fait plus chaud le matin qu'à midy.

Facen de
ramasser
l'or par-
mi les
Indiens.

Or quand les Indiens sont arrivez, ils remplissent leurs sacs de sable le plus promptement qu'ils peuvent, & se retirent aussi-tôt. Car s'il en faut croire les Perfes, les fourmis les sentent, & les poursuivent en même-temps avec autant de vitesse que l'on s'en peut imaginer; & si les Indiens ne se retirent en diligence de l'endroit où ces fourmis s'assemblent, il ne s'en sauve pas un seul. C'est pourquoy si les chameaux ne marchent pas également, pour n'avoir pas la peine de les tirer après eux ils détachent les mâles, qui ne sont pas si vites que les femelles: car comme elles se souviennent de leurs petits, elles y courent de toutes leurs forces sans s'amuser à reprendre haleine. C'est donc en cette manière que les Perfes disent que les Indiens ramassent la plus grande partie de leur or; en effet, ils n'en trouvent pas en abondance dans les mines de leur pais. Ainsi les derniers peuples de la terre ont eu en partage la plus belle chose qu'elle produise, comme la Grece a été partagée de la douce température des saisons. Au reste, comme j'ay déjà dit, la dernière contrée qu'on habite vers l'Orient, est ce grand pais qu'on appelle les Indes. Toutes sortes d'animaux à quatre pieds,

LIVRE TROISIÈME. 461

ou volatils, y font beaucoup plus grands que dans tous les autres pais ; excepté les chevaux , qui font plus petits que ceux que les Medes appellent Niséens. C'est une region abondante en or , que l'on trouve dans les mines ou dans les rivières , ou de la façon que j'ay dite qu'on le pille sur les fourmis. Outre cela il y a des arbres sauvages qui portent au lieu de fruit de la laine , dont ils se font des habits, & qui est beaucoup plus belle & beaucoup meilleure que celle des brebis. Du côté du Midy l'Arabie est la dernière region qui soit habitée, & est aussi la seule qui donne de l'encens, de la myrrhe, de la casse, de la canelle & du ledanon, que les Arabes recueillent sans beaucoup de peine , excepté la myrrhe. Ils font brûler sous les arbres qui portent l'encens , une gomme appelée Styraç , que les Pheniciens apportent ordinairement en Grece ; & se servent de cette invention pour recueillir l'encens , parce que les arbres qui le portent sont comme gardez par des serpens volans de diverses couleurs ; mais fort petits & en grand nombre , qui ne quitteroient jamais ces arbres sans la fumée du Styraç qu'ils ne scauroient endurer. Ce sont les mêmes serpens qui volent en Egypte à grandes

Arbres
aux Indes
qui por-
tent de la
laine.

La fumée
du Styraç
contraire
aux ser-
pens.

troupes. Les Arabes disent que tout leur pays en seroit rempli, si par un effet de la Providence de Dieu, il ne faisoit en ces serpens la même chose qui se fait dans les viperes. En quoy certes la Sagesse divine s'est manifestement découverte; car elle a voulu que tous les animaux timides, & qui peuvent servir d'aliment, fussent plus féconds que les autres, de peur que leur grand usage ne nous en fist perdre l'espece; & a voulu au contraire que les bêtes feroces & les animaux qui peuvent nuire, eussent peu de fécondité. C'est pour cette raison que le lapin, qui trouve par tout des ennemis, & qui est chassé par les bêtes, par les oiseaux & par les hommes, est si fécond, & que de tous les animaux sa femelle est seule qui conçoive, encore qu'elle soit pleine, & qui porte en même-temps des petits, dont les uns sont déjà revêtus de poil, les autres tout nuds, & les autres à demi formez. Au contraire, la lyonne, qui est le plus fort & le plus furieux des animaux, ne porte qu'un faon en toute sa vie, parce que sa matrice sort avec son fruit. La raison de cela est, qu'aussi-tôt que son faon commence à se remuer, comme il a les griffes plus aiguës que tous les autres animaux, il égratigne la matrice de

Nature
du lapin.

Lalyonne
ne fait
qu'un
faon en
toute sa
vie.

la mere , & à mesure qu'il croît il la déchire de plus en plus , de sorte qu'étant prêt de sortir , il n'y laisse rien d'entier , & l'entraîne avec lui. Si les viperes & les serpens aîlez d'Arabie multiplioient comme les autres animaux , il seroit impossible aux hommes de vivre. Mais quand ils sont en amour , & qu'ils se nouënt ensemble, la femelle prend la tête du mâle dans l'émission de la semence, & la ferre de telle sorte avec ses dents , qu'elle ne la quitte point qu'elle ne l'ait arrachée. Ainsi meurt le mâle de la vipere ; mais la femelle en reçoit bien-tôt la punition. Car quand ses petits sont prêts de sortir ils rongent son ventre, s'y font un passage par où ils sortent , & vangent ainsi sur leur mere la mort de leur pere qu'elle a tué. Les autres serpens , qui ne sont pas nuisibles aux hommes , font des œufs d'où l'on voit éclore une quantité de petits. Au reste, on trouve des viperes par toute la terre, mais on ne voit des serpens volans qu'en Arabie, ou au moins on n'en voit point autre part en si grand nombre.

Vipere.

Serpens
volans en
Arabie.

Enfin , les Arabes recueillent l'encens comme nous venons de dire, & de la casse comme nous dirons. Ils se couvrent de peaux tout le corps, & le visage, exce-

Maniere
de re-
cueillir la
casse & la
sanelle.

pté les yeux , & vont en cet équipage recueillir la casse. Elle croît dans un marais qui n'est pas profond , & où il y a quantité de bêtes volantes qui ressemblent à des chauve-souris. Ces bêtes jettent de grands cris , & font de grands efforts pour empêcher les hommes d'approcher ; mais les Arabes armez de peaux comme ils sont , les repoussent , & moissonnent la casse. Quant à la canelle ils la recueillent par des moyens plus merveilleux que les autres choses. Ils ne sçavoient dire , ni comment elle se produit , ni en quelle terre on la trouve , & n'en parlent que par conjectures. Quelques-uns disent qu'elle croît dans ces pays où Bacchus fut élevé ; que de grands oiseaux en apportent des bâtons pour faire leurs nids , qu'ils bâtissent de bouë sur des montagnes inaccessibles aux hommes , & que les Arabes ont trouvé cette invention contre ces oiseaux. Ils coupent par gros morceaux des chairs de bœuf , d'âne , & d'autres animaux , les portent sous leurs nids , & quand ils les ont mis le plus près qu'il leur est possible , ils s'en retirent un peu loin. Ces oiseaux ne manquent pas de descendre sur ces morceaux de chair qu'ils portent dans leurs nids ; mais comme leurs nids ne sont pas assez forts pour

LIVRE TROISIEME. 405

soutenir ce qu'ils y portent, ils se rom-
 pent & tombent à terre, & en même-tems
 les Arabes les viennent relever & les em-
 portent. C'est ainsi que l'on trouve la ca-
 nelle, & c'est delà qu'on l'envoie dans les
 autres païs. Pour le Ledanon que les Ara- ^{Ledanon}
 bes appellent Ladanon, il n'est pas moins
 admirable que les autres choses, en ce
 qu'encore qu'il s'engendre en un lieu
 très-puant, il ne laisse pas de sentir fort
 bon. On le trouve dans la barbe des boucs,
 comme de la moisissure dans le bois; on
 s'en sert pour la composition de plusieurs
 parfums, & c'est la principale drogue
 dont les Arabes se parfument. Mais c'est
 assez parler des parfums. Au reste on sent
 par toute l'Arabie une odeur très-agréa-
 ble. On y trouve de deux sortes de mou- ^{Moutons}
 tons qu'on ne trouve point ailleurs, & qui ^{d'Arabie}
 sont dignes d'admiration. Les uns ont la
 queue large d'une coudée, & les autres
 ne l'ont pas moins longue que de trois
 coudées; & si on la laisse traîner ils se
 l'écorchent contre terre. Mais mainte-
 nant que tous les Bergers savent le mé-
 tier de Charron, ils font comme de petits
 chariots où ils mettent la queue de leurs
 moutons, & les moutons les traînent
 après eux en marchant. Du côté du Mi-
 dy qui décline vers l'Occident, l'Arabie

a pour frontières l'Ethiopie, qui est la dernière des Regions habitées. Elle produit une prodigieuse quantité d'or, & porte de grands éléphans, dont les dents sortent de part & d'autre. Outre toutes sortes d'arbres quelle produit en abondance, elle produit encore l'ébene : & les hommes qui y naissent sont beaux, de belle taille, & vivent long-temps. Voilà les extrêmités de l'Asie & de l'Afrique; quant à celles de l'Europe je n'en sçauois rien dire de certain: car je ne demeure pas d'accord qu'il y ait un fleuve appellé Eridan par les Barbares, qui se va perdre dans la mer Septentrionale, & d'où l'on dit que l'ambre vient. Je ne connois point aussi les Isles Cassiterides, d'où l'on nous apporte l'étain. En effet le mot d'Eridan est un nom Grec & non pas Barbare, & a été inventé par quelque Poète. Mais encore que j'aye fait d'assez exactes recherches de ces choses, je n'ay pû trouver personne qui m'ait pû apprendre de quelle façon est la mer aux extrêmités de l'Europe; & cependant il est certain qu'on en apporte l'ambre & l'étain. Il est constant aussi qu'il se trouve beaucoup d'or au Septentrion de l'Europe; mais je ne sçauois dire de quelle façon il s'y forme. On dit que les Arimas-

D'où vient
l'ambre
& l'étain.

Arimas-

LIVRE TROISIÈME. 467

pes, peuples qui n'ont qu'un œil, l'ôtent ^{pes peuples qui n'ont qu'un œil,} aux griffons qui le gardent ; mais je ne sçauois croire qu'il y ait des peuples qui naissent avec un œil seulement, étans faits au reste comme sont faits les autres hommes. Enfin, on dit que les extrémités de la terre contiennent un país où l'on trouve tout ce que nous estimons de beau, de rare & de précieux. C'est une plaine de l'Asie, couronnée de tous côtez d'une montagne qui est coupée en cinq endroits : elle appartenoit autrefois aux Chorasmiens qui habitoient les montagnes, aux Hyrcaniens, aux Parthes, aux Sarangiens & aux Tomanien ; mais depuis que les Perses en ont eu la domination, elle est demeurée sous leur obéissance. ^{Acésiens} De cette montagne qui environne cette plaine coule un grand fleuve appelé Acés, qui prenoit autrefois son cours par chacune de ces ouvertures, & arrosoit le país des peuples dont je viens de parler. Mais depuis qu'ils ont été réduits sous la puissance du Roy de Perse, ces ouvertures ont été bouchées. De sorte que l'eau ne trouvant plus de passage, s'est répandue dans la plaine qu'on voyoit entre la montagne, & a fait une mer de ce qui étoit une campagne ; ce qui n'a pû arriver qu'au desavantage de ces peuples, qui ont

été privez de la commodité de la riviere. Veritablement il pleut chez eux en Hyver, comme chez les autres Nations; mais ils ont faute d'eau en été, quand ils ont semé leurs pois & leurs autres grains. Voyant donc qu'ils ne pouvoient avoir d'eau, les hommes & les femmes allèrent trouver les Perfes, & jettèrent de grands cris devant la porte du Palais; & alors le Roy commanda qu'on ouvrît les ouvertures de la montagne, principalement du côté de ceux où l'on avoit plus besoin d'eau, & qu'on les refermât aussi-tôt que leurs terres seroient arrosées. Il voulut que la même chose fût faite ensuite en faveur de tous les autres peuples, quand leurs terres seroient trop seiches, & qu'ils auroient faute d'eau. Mais il ne leur fit cette grace, comme je l'ay oüi dire, que pour en tirer de l'argent, outre le tribut qu'ils payoient: mais c'est assez parler sur ce sujet.

Cependant Intaphernes, qui étoit un des sept qui avoient conspiré contre le Mage, fut pris & puni de mort. Car quelque temps après qu'on se fut défait des Mages il voulut entrer dans la chambre du Roy, suivant ce qui avoit été arrêté entre les conjurez, qu'ils auroient la liberté d'y entrer sans en avertir le Roy.

LIVRE TROISIÈME. 469

pourvû qu'il ne fût pas couché avec la Reine. C'est pourquoy Intaphernes voulant entrer dans la chambre, s'imagina qu'il n'avoit pas besoin d'introducteur; mais l'Huiffier, & celui qui avoit la charge de porter les réponses, ne lui voulurent pas permettre d'entrer, & lui dirent que le Roy étoit couché avec sa femme. De sorte qu'Intaphernes, qui crut qu'ils ne lui disoient pas la verité, tira son cimenterre, leur coupa le nez & les oreilles, leur fit attacher au col un mors & une bride de cheval, & puis il se retira. Lorsqu'ils se furent présetez au Roy en cet état; & qu'ils lui eurent dit le sujet pour lequel on les avoit si indignement traitez, il manda en particulier les six Perses, craignant que cette action n'eut été commise de leur consentement, & les pressentit pour sçavoit s'ils approuvoient ce qui avoit été fait. Quand il eut été assuré qu'ils n'y avoient point consenti, & qu'ils n'en avoient rien sçû, il fit prendre Intaphernes, ses enfans & toute sa famille, ayant beaucoup de raisons de croire qu'il pour-

roit faire contre lui quelque entreprise, avec l'assistance de ses amis & de ses parens; & enfin il les condamna tous en même-temps. La femme d'Intaphernes

Intaphernes l'un des sept Perses puni de mort.

yint à la porte du Palais avec des lamen-

Darius a pitié de la femme d'Inachernes, & lui donna de la pitié. Ce Prince lui fit dire qu'il lui donnoit un de ses parens prisonnier dont elle voudroit faire le choix. Après y avoir pensé quelque temps, elle répondit, que puisque le Roy ne la vouloit gratifier que de la vie d'un seul, elle choisissoit son frere entre tous les autres. Le Roy entendant cela, s'étonna de sa réponse, & lui fit demander pourquoy elle n'avoit aucun égard ni à son mari ni à ses enfans, & qu'elle choisissoit son frere qui ne lui étoit point si proche que ses enfans, & qui devoit lui être moins cher que son mari. Elle répondit à cela, que si Dieu le permettoit, elle pourroit avoir un autre mari, & d'autres enfans quand elle auroit perdu ceux-là; mais que puisque son pere & sa mere étoient morts elle ne pouvoit avoir un autre frere. Darius fit état de cette réponse, lui donna son frere & l'aîné de ses enfans, & envoya au supplice les autres. Ainsi mourut un des sept Perses dès le commencement du regne de Darins.

Elle choisit son frere.

Mais il ne faut pas que je passe sous silence une chose qui arriva durant que Cambyse étoit malade. • Il y avoit un

LIVRE TROISIE'ME. 471

Persan nommé Oretes dans la ville de Sardis, que Cyrus y avoit établi pour Gouverneur, qui se résolut de faire une lâche & abominable action. Bien que Polycrates Samien nel'eût jamais offensé, il résolut néanmoins de le faire mourir, sans même qu'il l'eût jamais vû. Quelques-uns en rapportent cette raison, Qu'un jour Oretes & un autre Persan nommé Mitrobates Gouverneur des peuples qui sont en Dascyle, étant tous deux à la porte du Prince, eurent dispute ensemble; qu'ils en vinrent des paroles aux injures & aux reproches; & que comme ils disputoient du courage & de la valeur, Mitrobates lui parla en ces termes: Doit-on vous estimer seulement homme, vous qui n'avez pas encore réduit sous l'obéissance du Roy l'Isle de Samos, qui est proche de vôtre Gouvernement, & qui est si facile à prendre, qu'un de ses habitans avec quinze hommes seulement s'en est emparé, & en est maintenant le maître? Quelques-uns disent que ce reproche toucha si sensiblement Oretes, qu'il résolut de se vanger, non de celui qui lui faisoit cet outrage, mais de Polycrates, parce qu'il étoit cause du reproche qu'on lui faisoit. D'autres rapportent qu'Oretes envoya à Samos un Héraut pour deman-

Méchan-
 te action
 d'Orete
 Gouver-
 neur de
 Sardis.

Il veut
 ruiner Po-
 lycrate.

der une chose que l'on ne dit point; Qu'alors Polycrates étoit assis dans sa chambre, & auprès de lui Anacreon de Tée, par hazard ou à dessein; Que le Heraut d'Oretes s'étant approché, & ayant exposé le sujet de sa légation, Polycrates qui avoit le visage du côté du mur, ne se tourna pas seulement, & ne daigna faire aucune réponse. On rapporte donc ces deux raisons de la mort de Polycrates, dont chacun peut croire l'un & l'autre à sa fantaisie. Au reste, Oretes, qui séjournoit dans la ville de Magnesie située sur le fleuve de Meandre, dépêcha à Samos Myrse Lydien fils de Gyges, vers Polycrates, dont il avoit déjà connu les intentions. Quant à Polycrates il a été le premier dont nous ayons connoissance après Minos, qui ait eu dessein de se rendre Maître de la mer; & le premier de tous les hommes qui ait conçu l'espérance d'usurper la domination de l'Ionie, & des Isles. Oretes ayant donc été assuré des desseins de Polycrates, lui écrivit en ces termes. ORETES à POLYCRATES :

" J'ay appris que vous faisiez de grandes
 " & de nobles entreprises : mais que l'ar-
 " gent vous manquoit pour les faire réus-
 " sir. Si vous voulez vous conduire sui-
 " vant mes conseils, vous vous mettrez en
 sûreté

sûreté, & vous assurerez ma fortune : car
 je sçay pour certain que Cambyfes a
 dessein de me faire assassiner. Je vous
 prie donc de me recevoir, & de trouver
 bon que je vous envoie mon argent, à
 condition que vous en aurez une partie,
 & que vous me laisserez l'autre. Je ne
 veux point douter que par ce moyen vous
 ne gagniez l'Empire de la Grece. Si vous
 ne pouvez ajouter foy à mes paroles, en-
 voyez-moy quelqu'un de vos plus fidèles
 serviteurs auquel je puisse prendre con-
 fiance, & je lui feray voir toutes les cho-
 ses que je vous promets. Cette nouvelle
 réjouit Polycrates; & comme il vouloit
 avoir de l'argent, il résolut de faire ce
 que lui mandoit Oretes. Il lui envoya
 donc son Secretaire appellé Meandrie,
 fils d'un autre Meandrie qui consacra
 quelque temps après dans le Temple de
 Junon tout l'embellissement de la cham-
 bre de Polycrates. Mais Oretes ayant
 appris que Polycrates lui envoyoit, pour
 ainsi dire, un espion, se servit de cet ar-
 tifice; il donna ordre qu'on remplît de
 pierres huit coffres jusqu'au haut, & fit,
 étendre de l'or sur ce qui restoit à rem-
 plir. On montra ces coffres à l'Envoyé
 de Polycrates, qui s'en retourna aussitôt
 en faire le rapport à son maître. Polycra-

Oretes
 attiré Pol-
 ycrates
 par l'es-
 pérance
 d'avoir
 de l'ar-
 gent.

Songe de
la fille de
Polycra-
tes.

tes résolut sur le champ de partir, malgré les remontrances de ses amis, & les réponses des Oracles qui lui étoient toutes contraires. Sa fille avoit même fait un songe qui le menaçoit, & tâcha de s'opposer à son voyage : car elle avoit songé qu'elle voyoit son pere élevé en l'air, lavé par Jupiter, & oint par le Soleil: Ainsi cette fille épouvantée de ce songe, & le prenant pour un préfrage malheureux, fit tous ses efforts pour persuader son pere de ne point aller trouver Oretes ; & comme il s'alloit embarquer, elle lui dit hautement qu'il ne lui en arriveroit que du malheur. Polycrates indigné de ses discours, la menaça de ne la marier de longtemps s'il revenoit sans péril ; mais elle ne laissa pas de le solliciter de demeurer, & souhaita l'effet de cette menace, aimant mieux être sans mari que d'être privée de son pere. Enfin Polycrates ayant méprisé toutes sortes de conseils, partit pour aller trouver Oretes, & mena avec lui, outre beaucoup de monde, Democedes fils de Calliphon le plus fameux Medecin de son temps. Quand il fut arrivé à Magnésie, on le fit mourir d'une mort cruelle & indigne de sa personne & de ses belles entreprises. Car tous ceux qui ont régné dans Syracuse, & tous les Princes qui

Polycrates mé-
prise tout
ce qu'on
peut lui
dire pour
l'empê-
cher d'al-
ler trou-
ver Ore-
tes.

ont commandé dans la Grece , ne sont point comparables à Polycrates , ni en magnificence ni en grandeur de courage. Oretes le fit attacher à une croix , renvoya tous les Samiens qui étoient venus avec lui , & leur dit qu'ils lui devoient avoir de l'obligation de ce qu'il les renvoyoit en liberté ; mais il retint pour esclaves tous ses serviteurs , & tous les étrangers qui l'avoient suivi. Ainsi Polycrates pendu en une croix accomplit la vision de sa fille ; car il étoit lavé par Jupiter lorsqu'il pleuvoit , & étoit oint par le Soleil , dont la chaleur faisoit sortir l'humeur & la graisse de son corps. Tel fut le succès des grandes prospérités de Polycrates , qui lui avoit été prédit par Amasis Roy d'Egypte ; mais il ne se passa guère de temps sans que la mort de Polycrates fût vangée.

Après la mort de Cambyfes, comme le Royaume eut été usurpé par les Mages , Oretes qui étoit dans Sardis ne s'étoit pas soucié de secourir les Perses que les Medes vouloient dépouiller de la domination. Au contraire dans ce trouble & dans cette confusion générale, il fit mourir Mytrobates Gouverneur de Dascyle , qui lui avoit fait des reproches sur le sujet de Polycrates. Il fit aussi tuer le

Polycrates mis en croix meurt misérablement par la perfidie d'Oretes.

fils de Mytrobates, tous deux considéra-
 bles parmi les Perses ; & outre une infi-
 nité de crimes dont il se rendit coupable,
 il fit encore assassiner par des hommes
 envoyez exprès, un Courier de Darius,
 parce qu'il ne lui apportoit pas des nou-
 velles qui lui fussent agréables ; & don-
 na ordre aux meurtriers de le cacher avec
 son cheval quand ils auroient fait leur
 coup. De sorte que Darius étant parve-
 nu à la Couronne, résolut de faire punir
 Oretes de tant de crimes, & principale-
 ment de la mort de Mytrobates & de son
 fils, mais il n'avoit pas dessein d'envoyer
 contre lui des troupes. En effet, la puis-
 sance de ce nouveau Roy n'étoit pas en-
 core bien établie ; & d'ailleurs il sçavoit
 qu'Oretes étoit puissant, qu'il avoit mê-
 me pour sa garde mille Persans, & que la
 Phrygie, la Lydie & l'Ionie étoient des
 Provinces de son Gouvernement. C'est
 pourquoy, pour conduire sûrement les
 choses, Darius fit assembler son Conseil,
 où assistoient les plus grands des Perses,
 à qui il parla en ces termes : Qui sera-ce
 d'entre-vous qui me promettra d'exécu-
 ter une entreprise par son adresse, sans y
 employer la force & les armes ? Car il
 ne faut point employer la force où il est
 besoin de prudence & d'industrie. Qui

Darius
 veut faire
 punir O-
 retes.

Darius
 propose
 d'as son
 Conseil
 de faire
 prendre
 Oretes.

fera-ce donc d'entre-vous qui me défera
d'Oretes , & qui me l'amenera vif , lui
qui n'a jamais rendu aux Perſes aucun
ſervice ; mais qui a commis une infinité
de crimes , à quoy il a encore ajoûté le
meurtre de Mytrobates & de ſon fils , &
l'aſſaſſinat de ceux par qui je lui mandois
qu'il me vînt trouver. Certes ce crime
n'eſt pas ſupportable ; c'eſt pourquoy , de-
vant qu'il faſſe des entrepriſes plus im-
portantes contre les Perſes, il faut ſe ſai-
ſir de lui , & en faire une juſtice exem-
plaire. Voilà la propoſition que Darius
fit aux Perſes ; trente d'entr'eux s'offrirent
de l'exécuter , & chacun à l'envi ſe pré-
ſenta pour avoir l'honneur de rendre ſer-
vice au Roy. Mais Darius voyant la con-
teſtation qui étoit entr'eux pour ce ſu-
jet , commanda pour les accorder qu'ils
tiraffent au ſort , pour ſçavoir qui exé-
cuteroit ſon ordre ; & le ſort tomba ſur
Bagée fils d'Artontes. Ce personnage
ayant été choiſi par le ſort, fit écrire plu-
ſieurs lettres ſur divers ſujets, qu'il cache-
ta du cachet du Roy , & avec ces lettres il
s'en alla à Sardis. Quand il fut arrivé chez
Oretes , il donna ſes lettres l'une après
l'autre au Secrétaire du Roy pour en faire
la lecture : car tous les Gouverneurs des
Provinces ont avec eux un des Secrétaire

Adreſſe
de Bagée
pour a-
voir Oretes.

res du Roy. Or Bagée donnoit ses lettres l'une après l'autre, pour sonder les Gardes d'Oretes, & reconnoître s'ils ne montreroient point par quelques signes qu'ils le vouloient abandonner. Ayant donc pris garde qu'ils avoient en grande vénération, & les lettres du Roy, & les ordres qu'elles portoient, il donna à lire une autre lettre qui étoit écrite en ces termes. Perfes, le Roy Darius vous défend de servir desormais de Gardes à Oretes. Ils n'eurent pas si-tôt entendu cette parole, qu'ils mirent bas leurs halberdardes; & quand Bagée les vit si obéissans à cette heure, il prit une nouvelle confiance, & mit entre les mains du Secrétaire sa dernière lettre, qui portoit ce commandement. Le Roy Darius commande aux Perfes qui sont dans Sardis, de mettre Oretes à mort. Aussi-tôt que les Gardes eurent entendu cet ordre, ils

Grand respect des Perfes pour les lettres du Prince.

Oretes & tué.

tirèrent leurs cimenterres, & tuèrent Oretes sur le champ. Ainsi fut vangé Polycrates Samien, & toutes les richesses d'Oretes furent transportées à Suze.

Quelque temps après Darius étant à la chasse, se démit le pied en descendant de son cheval, de telle sorte que le talon sortoit de sa place; & comme il s'étoit toujours imaginé qu'il avoit auprès de

lui les meilleurs Medecins qui fussent en Egypte, il se servit d'eux au commencement. Mais ils le traitèrent si rudement en tirant son pied de diverses façons, qu'ils rendirent son mal plus violent; & dans ce fâcheux état où se trouva Darius, il passa huit jours & huit nuits sans dormir. Le huitième jour son mal continuant toujours, quelqu'un des siens lui parla de Democedes Crotoniate, & lui rapporta ce qu'il avoit ouï dire de sa capacité étant à Sardis. C'est pourquoy Darius commanda aussi-tôt qu'on fist venir ce Medecin, qui fut trouvé entre les esclaves d'Oretes, comme une personne dont on ne faisoit pas grande estime. On le présenta donc à Darius mal habillé comme il étoit, & traînant des chaînes aux pieds. Alors Darius lui demanda s'il sçavoit la Medecine, & Democedes appréhendant de se fermer lui-même le chemin de la Grece s'il découvroit ce qu'il sçavoit, dissimula d'abord, & ne voulut pas se déclarer. Mais Darius ayant reconnu par ses paroles qu'il en sçavoit plus qu'il ne disoit, commanda à ceux qui favoient amené d'apporter des foyers & des chaînes; & en même temps Democedes sans dissimuler davantage, dit au Roy que veritablement il n'avoit pas

Democedes
des Medecins
trouvé
parmi les
esclaves
d'Oretes

une parfaite connoissance de cet art, mais qu'il en avoit appris quelque chose par l'habitude, & par la fréquentation qu'il avoit eüe avec un Medecin. Lorsqu'on lui eut donné la liberté de traiter le Roy, il le traita à la manière des Grecs, par des fomentations & des medicamens lenitifs. Ainsi ayant premièrement appaisé la douleur de Darius, il le fit dormir, & ensuite il le guérit entièrement, & bien que le Roy même eût désespéré de pouvoir jamais marcher. Le Roy lui ayant donné deux chaînes d'or, à cause de cette cure, Democedes lui demanda s'il croyoit qu'il le fallût récompenser d'un double mal pour lui avoir rendu sa guérison. Darius prit plaisir à cette parole de son Medecin, & l'envoya en même temps aux Reines, à qui les Eunuques qui le présentèrent, dirent que c'étoit celui qui avoit rendu la vie au Roy. Elles lui donnèrent chacune un vase d'or avec son étuy, qui étoit si rempli d'or, qu'un serviteur nommé Sciton, qui suivoit, fit pour ainsi dire, un trésor des pieces qui tomboient de ces vases, & qu'il ramassa par le chemin. Quant à Democedes, il étoit sorti de Crotone, & s'étoit donné à Polycrates par cette aventure. Il demeuroit à Crotone chez son pere, hom-

me

Il guérit
Darius.

Paroles
de Democedes.

me fâcheux & severe ; mais ne pouvant plus supporter son humeur , il sortit de sa maison , & se retira en Eginé. A peine y avoit-il demeuré un an qu'il y surpassa les plus excellens Medecins. , bien qu'il manquât de tous les instrumens nécessaires pour l'exercice de la Medecine. Sa capacité fut cause que les Eginetes lui donèrent l'année d'après un talent de pension ; les Atheniens la troisième année , cent mines ; & Polycrates la quatrième année , deux talens ; ce qui enfin le fit venir à Samos. C'est par lui que les Medecins de Crotoné ont été célèbres ; car depuis qu'il a paru dans la Medecine , ils ont été estimez les premiers par toute la Grece , & des Cyrenéens après eux : & c'étoit en ce temps-là que les Argiens étoient réputez les plus sçavans d'entre les Grecs dans la Musique.

Medecins
de Cro-
toné esti-
mez.

Mais enfin Democedes ayant guéri Darius , on lui donna dans Suze une maison superbe & magnifique : il avoit l'honneur de manger à la table du Roy , & avoit en abondance toutes choses , sinon qu'il n'avoit pas la liberté de s'en retourner en Grece. Il avoit même tant de crédit , qu'il obtint la grace des Medecins d'Egypte , qui avoient accoûtumé de traiter le Roy , & qui devoient être empal-

Democedes en grand credit au pres du Roy.

lez, parce qu'ils s'étoient laissiez surmonter par un Medecin Grec. Il fit aussi donner la liberté à un devin d'Elée, qui l'avoit suivi, & qui étoit abandonné entre les esclaves, sans que personne se mît en peine de le délivrer; & pour tout dire en un mot, Democedes étoit le favori du Roy. Peu de temps après, Atosse fille de Cyrus, & femme de Darius, eut un ulcere à la mammelle, qui s'augmentoit à mesure qu'on pensoit lui couper chemin. Tandis qu'il fut encore petit, elle le cacha de honte, & ne le montra à personne; mais enfin voyant qu'il croissoit & qu'elle s'en portoit plus mal, elle fit venir Democedes, à qui elle le découvrit. Il l'assura

Il guérit Atosse femme de Darius & fille de Cyrus, d'un ulcere à la mammelle.

Dis cours d'Atosse à Darius.

qu'il la guériroit, pourvû qu'elle voulût lui promettre de faire pour lui une chose qu'il demanderoit, & qu'au reste il ne demanderoit rien qui ne fût juste & honorable. De sorte que quand elle fut guérie, une nuit qu'elle étoit couchée avec Darius, elle lui parla en ces termes. Je m'étonne, dit-elle, qu'ayant tant de pouvoir & de forces, vous demeuriez oisif dans votre Palais, & que vous ne vous mettiez point en peine d'ajouter à la Couronne de Perse, de nouveaux sujets, & une nouvelle puissance. Il est bien séant à un homme & à un jeune Prince, qui a en main de

LIVRE TROISIÈME. 485

grandes forces, de se signaler par des ac-
 tions qui fassent reconnoître aux Perses
 que c'est un homme qui leur commande.
 Et certes il me semble qu'il vous importe
 pour deux raisons de faire la guerre. L'u-
 ne, afin que les Perses apprennent qu'ils
 ont un Roy courageux; & l'autre, afin de
 les fatiguer par la guerre, de peur que leur
 oisiveté ne les fasse soulever contre vous.
 Faites donc quelque chose, tandis que
 vous êtes encore dans la fleur de votre
 jeunesse, car les forces de l'esprit s'aug-
 mentent avec celles du corps; mais à me-
 sure que le corps perd quelque chose de
 sa vigueur, l'esprit perd aussi quelque cho-
 se de la sienne: enfin l'esprit vieillit avec
 le corps, & devient avec lui inhabile à tou-
 tes choses. Atosse parla de la sorte à Da-
 rius à la prière de Democedes, & Darius
 lui fit cette réponse: Vous m'avez dit
 toutes les choses que je me suis déjà pro-
 posées; j'ay résolu de déclarer la guerre
 aux Scythes, en faisant faire sur la mer
 un pont qui traverse d'une terre à l'autre,
 & vous en verrez bien-tôt l'effet. Son-
 gez à ce que vous voulez faire, lui répon-
 dit Atosse, & ne commencez point par
 les Scythes, que vous subjuguerez quand
 vous voudrez; mais allez faire la guerre
 aux Grecs, car je souhaite sur toutes cho-

» les que vous me donniez pour esclaves
 » des Lacedemoniennes, des Argiennes, des
 » Atheniennes & des Corinthiennes, dont
 » j'ay si souvent entendu parler. Vous avez
 » un homme, (je veux dire celui qui vous a
 » guéri) qui peut vous rendre plus de ser-
 » vice que personne dans cette expédition.
 » Il peut vous faire connoître les affaires
 » des Grecs, & vous donner des conseils
 » qui faciliteront vôtre entreprise. Puisque
 » vous êtes d'avis, lui dit Darius, que je
 » commence par la Grece, il me semble à
 » propos, devant que de rien faire, d'y en-
 » voyer quelques Perses avec celui que
 » vous dites, pour reconnoître le país, afin
 » que sur leur rapport je fasse marcher
 » plus assurément mes troupes contre les
 » Grecs. Ainsi parla Darius, qui commen-
 » ça bien-tôt après ce qu'il s'étoit propo-
 » sé. Car aussi-tôt que le jour fut venu, il
 » manda quinze Seigneurs des plus appa-
 » rans des Perses, & leur commanda de
 » suivre Democedes, de reconnoître avec
 » lui tous les lieux maritimes de la Grece,
 » & sur tout de prendre garde que Demo-
 » cedes ne se dérobat d'eux, & de le rame-
 » ner en Perse. Quand il leur eut donné ces
 » ordres, il manda aussi Democedes, & le
 » pria de revenir avec les Perses lorsqu'il
 » leur auroit montré toute la Grece. Da-

Darius
 résout
 de faire
 la guer-
 re aux
 Grecs.

LIVRE TROISIEME. 485

vantage, il lui commanda de porter pour présent à son pere & à ses freres, tous ses meubles ; lui promit de lui en donner de plus précieux & en plus grand nombre, & lui dit outre cela, qu'il seroit chargé un vaisseau de toutes sortes de richesses pour le faire partir avec lui. Pour moy je pense que Darius lui disoit toutes ces choses sans dessein & sans artifice. Toutefois Democedes s'imagina que Darius le vouloit sonder par ce moyen, & que s'il acceptoit les offres du Roy, il lui seroit croire lui-même qu'il le vouloit abandonner. C'est pourquoy il fit réponse, qu'il seroit bien-aisé de laisser ses biens à Suse, pour les retrouver à son retour ; mais qu'il prendroit le vaisseau que Darius lui promettoit pour en faire des présens à ses freres. Lorsque Darius eut donné ces ordres à Democedes, il le congédia avec les Perses qu'il envoyoit avec lui, & leur fit prendre le chemin de la mer. Quand ils furent arrivez dans la Phenicie, & de la Phenicie dans Sidon, ils firent équiper un vaisseau, & le firent remplir de toutes sortes de vivres ; & après avoir fait leur équipage ils passèrent en Grece, virent tous les lieux maritimes, & en firent la description. Enfin après avoir considéré la pluspart des lieux de la

Darius
envoys
Democedes en
Grece avec des
présens.

Grece, les plus fameux & les plus célèbres, ils abordèrent à Tarente ville d'Italie. Mais Aristophilides, qui étoit de Crotone aussi-bien que Democedes, & qui étoit alors Roy des Tarentins, fit ôter le gouvernail des vaisseaux Medois, & fit arrêter les Perses comme des espions. Cependant Democedes étoit allé à Crotone au logis de son pere; & durant qu'il étoit en chemin, Aristophilides remit les Perses en liberté, & leur fit restituer ce qu'il avoit fait ôter de leurs vaisseaux. Les Perses partirent aussi-tôt de Tarente, poursuivirent Democedes, arrivèrent dans Crotone, & se firent de lui l'ayant rencontré dans la place. Quelques Crotoniens redoutant la puissance des Perses, vouloient qu'on leur livrât Democedes; d'autres au contraire s'y opposèrent, & traitèrent les Perses à coups de bâton, bien qu'ils leurs représentassent
 » quels ils étoient. Habitans de Crotone,
 » leur dirent-ils, considérez ce que vous faites, en voulant retenir un fugitif qui se dérobe à un grand Roy. Pensez-vous tirer
 » quelque avantage de faire cette injure à
 » Darius, & croyez-vous avoir un bon
 » succès de retenir ce fugitif, & de l'arracher de nos mains? Car enfin vôtre ville
 » ne sera-t'elle pas la première à qui nous

Democedes se dérobe des Perses.

LIVRE TROISIÈME. 487

déclarerons la guerre ? Ne sera-t'elle pas la première que nous nous efforcerons de détruire. Toutes ces patoles ne persuaderent pas les Crotoniates ; au contraire on n'ôta pas seulement aux Perses Democedes, mais encore le vaisseau qu'ils avoient amené avec eux. C'est pourquoy ils s'en retournèrent en Asie, sans passer plus avant dans la Grece, parce qu'ils n'avoient plus de Guide pour les conduire. Comme ils étoient prêts de partir, Democedes leur manda qu'ils fissent sçavoir à Darius qu'il alloit épouser la fille de Milon, parce que le nom de Milon le Luiteur, étoit un nom célèbre, & dont le Roy faisoit grand état. Je croirois que Democedes précipita ce mariage à force d'argent, & qu'il célébra ses nôces avec beaucoup de pompe & de magnificence, pour faire juger aux Perses qu'il étoit en grande considération dans son pais. Après que les Perses furent partis de Crotonne, ils furent pris par quelques vaisseaux auprès de Japygie ; mais ils furent rachetés par un banni de Tarente nommé Gillus, & par lui-même conduits à Darius. Ce Prince voulant reconnoître ce service, offrit à Gillus de lui donner tout ce qu'il lui demanderoit ; mais Gillus le supplia de le faire seulement réta-

Democedes
des festi-
cité en son
pais.

blir dans son païs, & là-dessus il conta au Roy son aventure. Mais afin que toute la Grece ne prît pas l'épouvante, s'il faloit en sa faveur faire passer une flotte en Italie, il dit au Roy que les Cnidiens suffiroient pour le remettre dans son païs, s'imaginant que par leur entremise on lui accorderoit facilement son retour, parce qu'il y avoit amitié entre les Cnidiens & ceux de Tarente. Les Cnidiens obéirent donc à Darius; toutefois ils ne purent rien obtenir des Tarentins, & d'ailleurs ils n'étoient pas assez forts pour les contraindre. Quant aux Perses dont je viens de parler, ils ont été les premiers qui passèrent de l'Asie en Grece, & qui en allèrent reconnoître le païs & les forces.

Les premiers Perses qui passèrent de l'Asie en Grece.

Samos prise & détruite par Darius.

Après toutes ces choses, la première ville que prit Darius, tant sur les Grecs que sur les Barbares, fut Samos; & en voici le sujet. Lorsque Cambyse fils de Cyrus alloit faire la guerre en Egypte, plusieurs Grecs l'y suivirent en partie, comme il y a grande apparence, pour trafiquer, en partie pour porter les armes, & en partie aussi pour voir ce païs. Il y avoit entr'eux un nommé Syloson fugitif de Samos fils d'Ajax, & frere de Polycrates. Comme il se promenoit un

LIVRE TROISIEME. 489

jour dans Memphis avec un manteau d'écarlatte dont il s'étoit enveloppé, Darius, qui étoit alors des Gardes de Cambyfes, & qui n'étoit pas encore en grande estime, eut envie d'avoir ce manteau, & alla demander à Sylofon s'il le vouloit vendre. Sylofon ayant reconnu que Darius avoit une extrême envie d'avoir ce manteau, lui dit comme inspiré par quelque Dieu : Qu'il ne le vendroit pas pour tout l'argent qu'il pourroit lui en donner ; mais que puisqu'il le désiroit, il lui donnoit de bon cœur. Darius le remercia de son honnêteté, & prit le manteau ; & Sylofon crut alors que c'étoit une perte qu'il avoit faite. Cependant Cambyfes mourut, les Mages furent détruits par les sept Perses, & de ces sept Darius parvint à la Couronne. Sylofon ayant sçû que le Royaume étoit tombé entre les mains de celui à qui il avoit donné en Egypte un manteau, se rendit à Suse ; & comme il fut à la porte du Palais, il dit qu'il venoit parler au Roy, & qu'il lui avoit fait autrefois plaisir. On ne manqua pas d'en avertir aussitôt Darius, qui s'étonnant de ce qu'on lui disoit : Qui est-ce des Grecs, dit-il, qui se pourroit vanter de m'avoir fait plaisir, & à qui d'eux pourrois-je avoir

Sylofon
fait pré-
sent d'un
manteau
à Darius

» de l'obligation dans mon avènement à
 » la Couronne ? A peine s'en trouve-t'il
 » qui soient venus jusqu'à nous ; & il me
 » semble que je n'ay jamais eu besoin d'au-
 » cun Grec. Qu'on le fasse toutefois en-
 » trer, afin que jè sçache ce qu'il veut dire.
 Lorsque Sylofon eut été introduit, les
 truchemens lui demandèrent quel il é-
 toit, & comment il avoit fait plaisir au
 Roy ? Alors il leur conta comment il
 » avoit autrefois donné son manteau à Da-
 » rius ; & en même-temps : O le plus no-
 » ble & le plus généreux de tous les hom-
 » mes, répondit Darius, Vous êtes donc
 » celui qui me fites un présent durant que
 » je n'avois aucun crédit ; certes encore que
 » vous m'avez donné peu de chose, je l'e-
 » stime toutefois autant que si je recevois
 » aujourd'hui des présens qui fussent con-
 » formes à la condition où je suis ; c'est
 » pourquoy je reconnoîtray ce plaisir par
 » une abondance d'or & d'argent, afin
 » que vous n'avez pas sujet de vous repen-
 » tir d'avoir été libéral envers Darius. Si-
 » re, lui repliqua Sylofon, ne me donnez
 » point d'or ni d'argent, mais donnez-moy
 » Samos ma Patrie, quand vous l'aurez
 » délivrée de misere & d'oppression. De-
 » puis que Polycrates mon frere est mort
 » misérablement par le crime d'Oretes,

Sylofon
 bien se-
 compé-
 fé du
 man-
 qu'il a-
 voit
 donné à
 Darius.

LIVRE TROISIÈME. 491

un de nos valets s'en est rendu maître : Je vous supplie de me la donner sans qu'il en coûte tant de sang, & sans qu'elle soit saccagée. Darius ayant oïi cette demande, envoya une armée à Samos sous la conduite d'Otanes qui avoit été l'un des sept, & commanda à ce Capitaine d'exécuter toutes les choses que demanderoit Sylofon. Otanes partit donc avec son armée, & s'embarqua pour Samos.

Cependant Meandrie, fils de Meandrie, s'en étoit rendu Souverain, depuis qu'il eut appris la mort de Polycrates, qui à son départ lui en avoit donné le Gouvernement. Il voulut véritablement se montrer juste & équitable ; mais sa fortune le tenta, & il lui fut impossible de demeurer homme de bien auprès d'une Couronne qui s'offroit à lui. Aussitôt qu'on lui eut apporté la nouvelle de la mort de Polycrates, il fit dresser un Autel à Jupiter Libérateur, & désigna à l'entour un Temple qu'on voit encore aujourd'hui dans les fauxbourgs. Après qu'il eut achevé cette entreprise, il fit assembler les citoyens, à qui il tint ce discours : Vous sçavez que le Sceptre & la Puissance de Polycrates m'a été mise entre les mains, & qu'il dépend de moy de me conserver aujourd'hui la domi-

*Meandrie
Secrétaire
de Poly-
crates, se
rend maî-
tre de Sa-
mos.*

*« Dis-
cours
de Meā-
dricaux
à Samos.*

» nation souveraine. Mais autant qu'il me
 » sera possible , je ne feray jamais ce que
 » je condamne en autrui ; & pour vous
 » dire ce que je pense , je n'ay jamais ap-
 » prouvé que Polycrates fût le Maître de
 » ses égaux , & je n'approuveray jamais
 » qu'un autre entreprenne la même chose.
 » Mais enfin Polycrates est mort , & a ac-
 » compli sa destinée. Pour moy qui me
 » dépouille devant vous de la puissance &
 » du commandement, je vous conseille de
 » vivre dans l'égalité , & vous demande
 » seulement que vous trouviez bon qu'on
 » me donne six talens de l'argent de Po-
 » lycrates ; & que comme j'ay bâti le Tem-
 » ple de Jupiter Libérateur , le Sacerdote
 » en demeure perpétuellement & à moy
 » & à mes successeurs , comme pour la
 » récompense de vous avoir rendu la li-
 » berté. Voilà les demandes que Mean-
 » drie fit aux Samiens ; mais en même-
 » temps quelqu'un de l'assemblée se leva ,
 » & lui parla de la sorte : Vous ne méri-
 » tez pas , lui dit-il , de commander aux
 » Samiens , vous qui avez toujourns été
 » un méchant & un scelerat ; mais vous
 » méritez plutôt qu'on vous fasse rendre
 » compte des finances dont vous avez eu
 » l'administration , & que vous avez dé-
 » tournées. Celui qui lui parla de la sorte

Repro-
 ches
 faits à
 Mean-
 drie.

LIVRE TROISIÈME. 493

étoit un homme sans reproche, & en grande estime parmi tous ses citoyens, & s'appel'oit Tefearque. Meandrie fit réflexion sur cette aventure; & jugeant que s'il abandonnoit la puissance un autre peut-être s'y établiroit en sa place, il résolut de ne point quitter la domination. Ainsi il se retira dans le château, où il manda les Citoyens les uns après les autres, comme s'il eût voulu leur rendre compte de son administration, & aussi-tôt il s'en mist & les fit mettre dans ses prisons. Cependant il tomba malade; & son frere nommé Lycarette, s'imaginant qu'il devoit mourir de cette maladie, fit tuer tous les prisonniers pour usurper plus facilement la puissance dans Samos, où il ne sembloit pas qu'on songeât à recouvrer la liberté.

Quand les Perses furent arrivez à Samos, où ils reconduisoient Syloson, personne ne leur fit résistance. Ceux qui étoient de la faction de Meandrie, dirent qu'ils étoient prêts de se rendre, & que Meandrie même se retireroit de l'Isle de Samos. Otanes approuva ce procédé, & tandis qu'on travailloit à l'accord, les Grands Seigneurs demeurèrent sur leurs chariots qu'ils avoient fait arrêter de-

Les Perses
recondui-
sent Sylo-
son à Sa-
mos.

vant la porté du château. Or Meandrie avoit un frere nommé Charilée qui étoit infensé & furieux, & qu'on tenoit renfermé dans une basse fosse pour quelque faute qu'il avoit faite. Ce personnage ayant ouï parler de ce qui se faisoit, & vû par une ouverture de la fosse où il étoit, les Perses assis sur leurs chariots, fit entendre par ses cris qu'il vouloit parler à Meandrie, qui commanda en même-temps qu'on l'amenât devant lui. Lorsque Charilée fut en la présence de son frere, il commença son discours par des injures & des imprécations. Et voulant lui persuader qu'il se jettât sur les

Un frere de Meandrie le sollicite à se jeter sur ces Perses.

Perfes : O le plus méchant de tous les hommes, dit-il ! quoy donc tu m'auras fait mettre dans les fers & dans une basse fosse, moy qui suis ton frere, & qui n'ay commis aucun crime qui soit digne de ce traitement : & maintenant que tu vois les Perses qui te viennent attaquer, & qui te vont bannir de ton païs, tu n'oses en prendre la vengeance, bien qu'il te soit aisé de les défaire. Que si tu les redoutes si fort, donne-moy tes troupes auxiliaires, afin que je les fasse repentir d'être venus sur nos bords, & quant à toy je sçauray bien assurer ta sortie de cette Isle. Ce discours de Charilée fut con-

sidéré par Meandrie, non pas, comme je pense, qu'il estimât ces forces capables de surmonter celles du Roy, mais parce qu'il eût été fâché que Syloson eût recouvré si facilement la ville. Ainsi il crut qu'il falloit irriter les Perses pour leur donner sujet de maltraiter les Samiens, & de les laisser sans forces à Syloson, sçachant bien que quand les Perses auroient été outragés, ils s'en vengeroient sur les Samiens; & que pour lui il trouveroit toujours un passage assuré pour sortir de l'Isle quand il voudroit. En effet il avoit fait creuser sous terre un chemin qui conduisoit du château à la mer, & sortit de Samos par cette voye. Cependant Charilée ayant fait prendre les armes aux Auxiliaires, fit une sortie sur les Perses, qui n'attendoient pas cet acte d'hostilité, mais qui s'étoient imaginé, que l'accord étoit fait, & que toutes choses étoient tranquilles. De sorte que ces ennemis que l'on n'appréhendoit pas attaquèrent ceux qui étoient sur les chariots, & les taillèrent en piéces, sans considérer qu'ils étoient les premiers des Perses. Durant que ces choses se faisoient, le reste des troupes des Perses vinrent au secours, & repoussèrent les Auxiliaires, qui se retirèrent dans le château. Quand

Otanes , qui étoit Général des Perſes , eut vû un ſi grand carnage des ſiens , bien qu'il ſe ſouviñt des ordres qu'il avoit reçûs du Roy en partant , de ne point maltraiter les Samiens , & de rendre à Syloſon l'Iſle de Samos , ſans y apporter aucun dommage , routeſois il en perdit la memoire en cette occaſion , & commanda aux ſiens de tuer tous les Samiens qu'ils rencontreroient , ſans épargner même les enfans. Ainſi tandis qu'une partie de ſes troupes aſſiégeoit le château , les autres tuoient indifféremment tous ceux qu'ils trouvoient à leur chemin , auſſi - bien dans les Temples qu'au dehors des Temples. . Cependant Meandrie fuyant de Samos , fit voile en Lacedemone , où étant arrivé avec tous les tréſors & toutes les richesses qu'il avoit emportées , il donna ordre à ſes valets de tirer de ſes coffres-ſa vaiſſelle d'or & d'argent ; & comme ils étoient occupez à exécuter ſon commandement , il amena inſenſiblement en ſa maiſon Cleomene , qui étoit fils d'Anaxandride , & qui regnoit alors à Sparte. Ce Prince parut ſurpris à l'aſpect de tant de richesses , dont Meandrie le pria de choiſir ce qui lui plairoit le plus , & de le faire emporter en ſon Palais. Mais bien que

Meandrie
ſe retire à
Sparte a-
vec de
grands
tréſors.

que Meandrie lui eut dit plusieurs fois la même chose, & qu'il le pressât d'accepter ce qu'il lui offroit, néanmoins Cleomene demeura ferme, & jugea qu'il n'étoit pas juste de prendre les choses qu'on lui présentoit. Depuis ayant été averti que Meandrie en faisoit des présens à quelques-uns des Citoyens, il crut qu'il devoit empêcher cette libéralité, qui pouvoit nuire à la ville. Il alla donc trouver les Ephores, & leur remontra qu'il étoit avantageux à Sparte de faire sortir du Peloponèse ce Samien, de peur qu'il ne fût cause de quelque malheur. Les Ephores suivirent l'avis de Cleomene, & firent sortir Meandrie de leur pais. Au reste, quand les Perses eurent saccagé Samos, ils la remirent entre les mains de Syloson toute deserte & dépeuplée. Toutefois, quelque temps après, Otares la repeupla sur un songe qu'il eut, & se sentant travaillé d'une maladie qu'il lui vint aux parties honteuse.

Les Ephores font sortir Meandrie de Sparte.

Tandis que l'armée navale alloit à Samos, les Babyloniens se révoltèrent, après avoir préparé toutes les choses pour la guerre. Car durant que le Mage regnoit, & que les sept Perses conspiroient contre lui, ils se servirent de l'occasion de ces troubles, se disposèrent à soutenir

Les Babyloniens se révoltent.

Cruauté
des Baby-
loniens.

Darius
assiége
B bylo-
ne.

un siège, & firent secrettement leurs pré-
paratifs. Quand ils voulurent faire éclat-
ter leur rebellion, ils firent sortir de leur
ville toutes les femmes, ne s'en réservè-
rent que chacun une, qui sçavoit faire
du pain, & firent assembler toutes les au-
tres en un endroit où elles furent étran-
glées, afin qu'elles ne consommassent pas
les vivres dont ils avoient fait provision.
Darius ayant sçû leur dessein, marcha
contre eux avec toutes ses troupes, & as-
siégea la ville de Babylone. Mais les Ba-
byloniens, pour lui témoigner qu'ils fai-
soient peu d'état de ses forces, montè-
rent sur leurs ramparts, commencèrent à
danser, dirent des injures à Darius & à
son armée, & même quelqu'un d'eux
parla de la sorte. Perses, dit-il, pour-
quoy demeurez-vous si long-temps aux
pieds de nos murailles, à perdre vôtre
tems? Croyez mon conseil, retirez-vous,
car vous ne nous prendrez jamais, que
quand les mules engendreront. Ainsi par-
la un Babylonien, s'imaginant qu'une
mule ne pouvoit jamais engendrer. En-
fin après avoir consommé un an & sept
mois devant Babylone, Darius & ses gens
commencèrent à s'ennuyer d'un si long
siège, encore qu'il eût mis en usage con-
tre eux toutes fortes de machines, toutes

LIVRE TROISIÈME. 479

sortes de ruses ; & outre quantité d'inventions , celles dont Cyrus s'étoit autrefois servi pour prendre cette ville. Mais après que les Babyloniens eurent résisté vingt mois, il arriva chez Zopyre, fils de Megabyfes , l'un des sept qui avoient miné le Mage , une chose extraordinaire & qui fut prise pour un prodige ; car une des mules qui lui servoit à porter des vivres , engendra. Lorsqu'il en eut été averti , comme il ne put croire ce rapport à cause de la nouveauté de la chose , il s'en voulut éclaircir par la vûë ; & quand il eut vû le poulain de la mule , il défendit à ses esclaves d'en rien découvrir, se remettant en mémoire les paroles du Babylonien , qui avoit dit au commencement du siège , qu'on ne prendroit Babylone que quand une mule auroit engendré. Ce prodige fit croire à Zopyre qu'on pouvoit prendre cette ville , & s'imagina que par une permission des Dieux le Babylonien avoit parlé comme il avoit fait , & la mule avoit engendré. Quand il eut donc reconnu que c'étoit le dessein de Babylone qu'elle fût prise , il alla trouver Darius ; & lui demanda s'il faisoit un si grand état de la prise de cette ville ; & ayant sçû que le Roy souhaitoit sur toutes

Une mule
engendre,
ce qui fut
pris pour
un présa-
ge

choses de s'en rendre maître, il commença à chercher les moyens d'achever tout seul cette entreprise: car les belles actions sont estimées particulièrement chez les Perses, & y servent de degréz pour monter aux honneurs: Aussi ne découvrit-il à personne qu'il ne falloit que lui pour mettre Babylone entre les mains du Roy.

Étrange
résolution
de Zopy-
re.

Il résolut donc de se découper lui-même le visage, & de passer chez les ennemis défiguré comme il seroit, sans se soucier de la difformité que son dessein lui lais-

Il se dé-
coupe le
nez & se
défigure
pour ren-
dre servi-
se à son
Roy.

seroit. En même-temps il se coupa le nez & les oreilles, se tondit les cheveux à l'entour de la tête d'une façon indigne de sa dignité, se couvrit lui-même de playes, & alla en cet état trouver Darius.

Quand le Roy le vit si indignement traité, lui qui étoit un des premiers hommes de Perse, il en fut touché de telle sorte, qu'en se levant de son siège, il s'écria hautement, & demanda en colère qui avoit commis cet attentat. Personne, répondit Zopyre, personne que vous, dont la puissance est si grande, n'eût pû me traiter de la sorte. Ce n'est point une main étrangère qui m'a mis en cet état, c'est moy-même, parce que je ne sçauois souffrir que les Assyriens se moquent plus long-temps des Perses.

LIVRE TROISIÈME. 307

O le plus misérable de tous les hommes, lui dit Darius, vous voulez donner trop d'estime à une honteuse action, quand vous dites que vous vous êtes si indignement outragé à cause de ceux que nous assiégeons. Etes-vous si insensé de croire que les ennemis se rendront plutôt, parce que vous vous êtes défiguré le visage ? Aviez-vous perdu la raison quand vous vous êtes si cruellement déchiré. Si, lui répondit Zopyre, je vous eusse communiqué ce que je voulois faire, vous ne me l'eussiez jamais permis. C'est pourquoy n'appelant que moy à mon conseil, je me suis traité comme vous voyez. Ainsi nous prendrons Babylone, ou au moins il ne tiendra qu'à vos gens. Pour moy je me gouverneray en cette manière. J'approcheray des murailles des ennemis, comme si j'étois fugitif de vôtre armée ; je leur diray que vous n'avez fait toutes ces indignitez, & je m'imagine que le déplorable état où ils me verront les obligera de me croire, & que j'en obtiendray la conduite de leurs troupes. Le dixième jour après que je seray entré dans la ville, faites mettre mille hommes de ceux dont la perte ne vous scauroit incommoder, proche la porte

de la ville qui a le nom de Semiramis ;
 sept jours après faites mettre encore deux
 mille hommes vis à vis des portes des
 Niniens ; & enfin, après avoir laissé passer
 vingt jours sans rien faire, mettez encore
 d'autres gens au nombre de quatre mille
 du côté de la porte des Chaldéens. Mais
 ne faites prendre aux uns & aux autres
 que leurs épées pour toutes armes. Et a-
 près le vingtième jour, faites marcher tou-
 te vôtre armée vers la ville pour donner
 un assaut général. Mais sur tout ordonnez
 les Perses contre les portes qu'on appelle
 Belides & Cissiennes. Car je ne doute
 point que les Babyloniens, qui auront
 vû les grandes actions que j'auray faites
 pour eux, ne me confient entre-autres
 choses les clefs de ces deux portes. Alors
 ce sera aux Perses & à moy d'avoir soin
 du reste, & d'achever cette entreprise.

Conduite
 de Zopyre
 pour pré-
 dre Baby-
 lone.

Après ce discours il courut vers les mu-
 railles de la ville, en regardant derrière
 lui de temps en temps, comme une per-
 sonne qui fueroit. Ceux qui faisoient la
 sentinelle dans les tours, le voyant venir
 tout en sang, en descendirent ; & après
 avoir baissé une planchette, ils lui de-
 mandèrent quel il étoit, & ce qu'il ve-
 noit chercher ? Quand il leur eut dit qu'il
 étoit Zopyre, & qu'il cherchoit chez

LIVRE TROISIEME. 309

eux un asyle, ils le menèrent à la maison
 de ville des Babyloniens, où il ne fut pas
 si-tôt entré qu'il commença à déplorer
 son infortune. Il dit que Darius lui avoit
 fait tout ce qu'il s'étoit fait lui-même,
 parce que ne voyant point d'apparence
 de prendre la ville, il lui avoit voulu con-
 seiller de lever le siège. Mais maintenant
 je viens à vous, Babyloniens, & pour
 votre avantage, & pour le malheur de
 Darius & de son armée. Car puisque je
 sçay tous ses desseins & ses résolutions,
 je feray bien en sorte qu'il ne m'aura pas
 fait impunément un traitement si mau-
 vais. Ainsi Zopyre parla aux Babyloniens;
 Si bien que quand ils le virent
 en cet état, le nez & les oreilles coupées,
 & le corps tout couvert de sang & de
 coups de foüet, lui qui étoit parmi les
 Perses en si grande considération, ils crü-
 rent qu'il leur disoit la vérité, & qu'il
 s'étoit jetté entre leurs mains pour les se-
 courir, & furent aisément persuadez de
 lui donner tout ce qu'il leur demande-
 roit. Il leur demanda des troupes, & aussitôt
 qu'on lui en eut donné, il exécuta ce
 qu'il avoit résolu avec Darius. Car le di-
 xième jour après qu'il fut entré dans la
 ville, il fit une sortie avec les Babyloniens
 qu'on avoit mis sous sa conduite, surprit

Il va
 trouvé
 les Baby-
 loniens
 qui le re-
 çoiwent
 bien.

les premiers mille hommes que Darius avoit fait mettre par son conseil proche de la ville & les tailla tous en pieces. Les Babyloniens voyant que ses actions répondoient à ses paroles, en témoignèrent une joye extraordinaire, & se résolurent d'exécuter tous ce qu'il leur proposeroit. Quand il eut donc laissé passer quelques jours, comme il en étoit demeuré d'accord avec Darius, il fit une autre sortie avec l'élite des Babyloniens, & défir deux mille hommes de Darius. De sorte que les Babyloniens voyant cette seconde action, ne parloient que de Zopyre, & n'avoient des loüanges que pour lui. Zopyre s'étant reposé quelques jours, fit une troisième sortie, mena ses troupes à l'endroit qui avoit été désigné, surprit & tua les quatre mille hommes que Darius y avoit mis : & après cette dernière action, la confiance des Babyloniens pour Zopyre fut sans bornes, on lui donna le commandement des armes & de la garde de la ville. Mais lorsque Darius fit marcher toute son armée contre la ville, suivant ce qu'il avoit concerté avec Zopyre, alors ce Persan découvrit son stratagème : car tandis que les Babyloniens étoient montez sur leurs murailles, & qu'ils en repoussioient généreusement les troupes

troupes de Darius, Zopyre ouvrit les portes Ciffiennes & Belides, & fit entrer les Perses dans la ville. Quelques Babylo niens qui apperçurent cette trahison, s'enfuirent dans le Temple de Jupiter Belus ; & ceux qui ne l'avoient pas vûë, tinrent ferme dans leur poste, jusqu'à ce qu'ils eurent connu qu'ils avoient été trahis. Ainsi la ville de Babylone fut prise pour la seconde fois ; & lorsque Darius s'en fut rendu maître, il en fit raser les murailles, & abattre toutes les portes, ce que n'avoit pas fait Cyrus, qui l'avoit prise devant lui. Il fit aussi empaller trois mille hommes des plus apparens de Babylone, mais il permit aux autres de demeurer dans la ville, & voulut qu'ils eussent des femmes pour en avoir des enfans. Car les Babylo niens, comme nous avons déjà dit, les avoient fait étrangler, pour ne pas manquer de vivres. C'est pourquoy Darius ordonna aux peuples voisins, d'envoyer en Babylone un certain nombre de femmes ; & enfin l'on y en reçût cinquante mille, dont les Babylo niens d'aujourd'hui sont descendus. Quant à Zopyre, Darius en fit ce jugement, que jamais personne n'avoit surpassé les actions de Zopyre, si l'on en exceptoit Cyrus, à qui pas un des Perses

ne s'est jamais jugé digne d'estre comparé. On dit aussi que Darius avoit souvent cette parole en la bouche, qu'il eût mieux aimé un Zopyre sain & entier ; que de prendre encore vingt Babylones. Au reste, il le recompensa magnifiquement, car il lui donnoit tous les ans ce qu'il y avoit de plus beau & de plus honorable parmi les Perles ; & outre beaucoup d'autres choses, il lui donna particulièrement la ville de Babylone, pour en jouir durant tout le reste de sa vie. Zopyre eut un fils nommé Megambyse, qui fut en Egypte General de l'armée contre les Atheniens & leurs alliez ; & cet autre Zopyre qui abandonna les Perles pour se donner aux Atheniens, étoit fils de Megambyse.

Fin du troisième Livre.



TABLE

DES

MATIERES PRINCIPALES contenues dans l'Histoire d'Herodote.

Tome I.

A

Ville d' A Bdere bâtie par les Tejens ,	155
A ces , fleuve en Asie ,	460
douze Cantons des Achéens ,	138
A chelois , fleuve en Acarnanie ,	208
A draste fils de Gordius , 31. Tué A tys fils de C re- sus inopinément , 36. Se tué sur le tombeau de ce Prince ,	38
maladie des Agyléens ,	154
ville d' A lalie ,	152
A lcée fils d' H ercule ,	7
A lcinqr & C ronius restez de toute l'armée des A rgiens ,	76
A lexandre fils de P riam , comment incité au ra- vissement d' H elene ,	3
A lexandre , pourquoi arrêté en E gypte ,	294
A lyattes Roy des L ydiens , ses actions plus signa- lées , 14 , 15. Fait paix avec T rafibule , 17. Re- levé d'une grande maladie , 18. Sa mort , 20.	

V u ij

T A B L E

presens qu'il fit à Delphes durant sa vie,	20
21. Son tombeau,	89
Amasis Roy d'Egypte, prend pour sa garde des Ioniens,	338
Amasis, comment appelé au Royaume d'Egypte, 344. Tourne les armes contre Apries, 345, & <i>suiv.</i> Demeure victorieux, 348. Son industrie pour estre estimé des Egyptiens, 351. Aimoit à boire & à railler, 351. Neglige le culte de quelques Dieux, & pourquoy, 353. Bascens qu'il fait au Temple de Minerve, <i>la-mesme.</i> De Vulcain, 355. Fait bâtir le Temple d'Isis, <i>la-mesme.</i> Prosperité & bonne conduite durant son regne, <i>la-mesme.</i> Privileges qu'il donne aux Grecs, 356. Fournit de grands moyens pour rebâtir le Temple de Delphes, 357. Epouse Ladice, 358. Machine sa mort étant impuissant avec elle, <i>la-mesme.</i> Comment elle est délivrée, <i>la-mesme.</i> Amasis offre à divers Temples, 359. Se rend maître de Cypre, <i>la-mesme.</i> Il refuse sa fille à Cambyse, & lui envoie celle d'Apries, 361. Sa mort,	368
Amphylite Devin d'Acarnanie,	53
Anthyllé ville tres-celebre en Egypte,	280
Anyfis aveugle successeur d'Atychis, Roy d'Egypte, 320. fuit devant Sabach Roy des Ethiopiens, <i>la-mesme.</i> Rentre en son bien, 323	
feste des Apaturies,	140
Apis nommé Epâphus,	337, 385, 386
Apollon Ismenien,	43
Apries Roy d'Egypte fait la guerre à ceux de Sidon, 343. Vaincu par les Cyrenéens, 344.	
+ Abandonné par les Egyptiens, <i>la-mesme.</i> Fait couper le nez à Parabermis, & pourquoy, 346.	
- Fait la guerre aux Egyptiens, <i>la-mesme.</i> & <i>suiv.</i> Vaincu & étranglé,	349

DES MATIERES.

Arabes gardent religieusement leur serment ,	
366. Ceremonies qu'ils font en le donnant ,	
<i>la-mesme.</i>	
description d'Arabie ,	455. <i>Et suiv.</i>
Araxes fleuve ,	186
Arbres portans laine aux Indes ,	461
Arbres d'encens en Arabie ,	<i>la-mesme.</i>
generosité d'Archias & de Licopes ,	414
Archidice concubine en Egypte ,	318
Archiloque Poëte ,	12
adresse d'un Architecte ,	302
Arderique bourgade d'Assyrie ,	170
Ardis fils de Gyges ,	142
Arganthonius Roy des Tartessiens ,	151
Argiens assiegent la ville de Thyrée ,	74
Argon fils de Ninus , fut le premier des Heracli-	
des qui régna entre les Sardiens ,	7
Argos ville tres celebre en Grece ,	2
Ariane femme d'Astiages ,	67
Arimaspes , peuples qui n'ont qu'un œil ;	460
467	
histoire merueilleuse d'Arion premier Musicien	
de son temps ,	18, 19
Aristodicus s'oppose à l'exécution d'un Oracle ,	
147	
Artabe , mesure de Perse ,	178
Artambares , grand Seigneur parmi les Medes ,	
109	
Artisans peu estimez ,	317
Ascalon ville de Syrie ,	103
les Asiatiques dédaignent de vanger l'enlevé-	
ment de leurs femmes ,	4. 5
Asychis Roy d'Egypte ; 319. Superbe gallerie	
qu'il fit bâtir au Temple de Vulcain ,	<i>la-mesme.</i>
Loy qu'il établit pour emprunter de l'argent ,	
<i>la-mesme.</i> Pyramide qu'il éleva ,	<i>la-mesme.</i>
Asmach pais des Automates ,	225

T A B L E

Afote ville de Syrie,	340
Aspatines & Gobrias, Grands Seigneurs de Perse,	429
Aff, riens, plusieurs peuples se revoltent contre eux,	92
description de d'Assyrie, 178, 179. Façon de naviger des Assyziens, 180. Leurs loix & leurs coutumes,	<i>la mesme.</i>
Astiages allié de Cresus, défait par Cyrus, 65. Comment il étoit devenu son allié,	<i>la mesme.</i>
Astiages Roy des Medes effrayé par des songes, medite la mort de Cyrus auparavant qu'il fût né, & ce qui en arriva, 102, 103.	
Dépoüillé de son Royaume par Cyrus sans estre maltraité,	125
Atarbetis, ville dans l'isle de Protopis,	236
Atheniens les plus confiderez entre les Grecs,	45
50, 147	
Atheniens appelez Ioniens,	140
Atosse fille de Cyrus, femme de Marius, touchée d'un ulcere fâcheux,	481
Atys fils de Cresus,	30
Atys fils de Manes, Roy de Lidie,	90

B

Ville de B abylone, sa description, 165, & <i>suiv.</i> assiegée par Cyrus, 173,	
& <i>suiv.</i>	
revolte des Babyloniens contre les Perces, 497,	
& <i>suiv.</i>	
Bacchus fils de Semele,	328, 366
prudence de Bagée fils d'Artontes pour avoir Oretes,	470
Baris vaisseaux d'Egypte,	279
Bias de Priene, son salutaire conseil aux Io-	

DES MATIERES.

niens, non suivi,	246
Biblos, sorte de cane en Egypte,	276.
isle des Bienheureux, quelle,	385
Bubastis & Busris, villes d'Egypte,	252

C

C Abires & Samothraces ont appris leurs ce- remonies des Pelasgiens,	247
Cadyris ville de Syrie,	364
Calasires & Hermoybies, quels,	348
montagnes de Calynde,	160
Cambyse épouse Mendane fille d'Astiages,	102
Cambyse fils de Cyrus, & de Cassandane, succe- de au Royaume de son pere, 100. Se dispose à faire la guerre aux Egyptiens,	<i>la-mesme.</i>
C ambyse mene une armée contre Amasis Roy d'Egypte, 360. Diverses opinions sur le mê- me sujet de cette guerre, <i>la-mesme</i> , & <i>suiv.</i> Demande passage au Roy d'Arabie, 366. Se- couru par le mesme Roy, 367. Donne ba- taille & demeure victorieux, 369. Est re- connu des Lybiens & des Cyrenéens sans combat, 370. Fait loger Psammétique Roy d'Egypte, dans les fauxbourgs de Memphis, pour lui faire honte, 371. Comment il traite ses enfans en sa présence, <i>la-mesme</i> . Honore Psammétique ayant pardonné à ses enfans, 373. Pourquoi enfin il le fit mourir, 374. Vengeance qu'il prend d'Amasis, <i>la-mesme</i> . Se resout de faire la guerre contre les Car- thaginois, les Ammoniens, & les Ethiopiens Macropiens, 376. Pourquoi envoie des pre- sents au Roy d'Ethiopie, 378. Méprisé par le mesme Roy, 379, 380. Marche en co- lere contre les Ethiopiens, & par un même moyen contre les Ammoniens, 383. Ne-	

T A B L E

cessité en son armée, <i>la mesme.</i> Son voyage rompu, 384. Son armée contre les Ammoniens ensevelie dans le sable, 385. Pourquoi punit de mort quelques Egyptiens, 386. Blesse Apis leur Dieu, & fustige ses Prestres aliené de son esprit, 387, 388. Tué son frere & sa sœur dont il abusoit, 389, 390. Incestueux doublement, <i>la mesme.</i> Tourmenté du haut-mal dès sa naissance, 391. Diverses cruaucez de Cambyse, 392. Viole les sepultures & les images des Dieux, 396. On se revolte contre lui, 419. Pleure la mort de son frere, 421. Se blesse à la cuisse par hazard, 422. Parole qu'il tient aux Grands Seigneurs de Perse, <i>la mesme.</i> Lamente sa vie passée, 424. Sa mort, 425	337 ^a
lieu en Egypte appellé Camp,	340
Canal funeste,	340
Candaules fils de Myrsus, dernier des Heraclides, regne entre les Sardiens, 7. Sa folie extrême cause de sa ruine & de sa perte,	8
maniere de recueillir la casse & la Canelle,	463, 464
Canope bouche du Nil,	357
Cappadociens, nommez Syriens par les Grecs	64
Cariens nommez Leleges, 158. Leurs diverses inventions, <i>la mesme.</i> Changent d'habitation avec les Doriens, <i>la mesme.</i>	377
Carthaginois, comment évitent la servitude des Perles,	341, 365
mont Casius,	363
Cassandane, femme de Cyrus,	463
maniere de recueillir la Casse,	188, 454
mont Caucaze,	180
loix des Cauniens, 159. Leur folie extrême,	111
ville de Cercassore, où le Nil se divise en deux,	459
Chameaux plus forts que les chevaux,	

DES MATIERES.

Chapelle merveilleuse dans le Temple de Latone en Egypte ,	339
Charaxe frere de Sapho ,	317, 318
Charilée frere de Meandrie , insensé & furieux ,	494 , Arme contre les Perles , 495
Chemmis ville celebre dans le pais de Thebes ,	173
Chemmis isle flottante ,	339
Cheopes successeur de Rampsinet ,	309 Ses injustices , <i>la. mesme.</i> Il prostitué sa fille , 311
Chephrenes succede à Cheopes Roy d'Egypte ,	<i>la. mesme.</i> Odieux aux Egyptiens , 312
le Cheval craint naturellement le chameau ,	73
Chevaux aquatiques dans le Nil ,	262
Choaspes , fleuve ,	173
entreprise des Cimmeriens contre l'Ionie ,	7.
Chassez de leur pais , puis d'Asie ,	14
Circoncision chez les Colchois , les Egyptiens & les Ethiopiens ,	285
histoire de Cleobis & de Biton ,	25
Cleomene fils d'Anaxandrite ,	496
Cnidiens colonie de Lacedemone ,	161. Empêchez par la Pythie de couper un Isthme , 163
Codrus fils de Melanthe ,	140
origine des Colchois ,	285
Colonnes d'Hercule ,	187
Coris fleuve d'Arabie ,	367
Chacun a du respect pour ses coutumes ,	397
Cresus Roy des Lydiens , son extraction ,	6. Subjuge les Grecs , <i>la. mes.</i> § 22. Son autorité grandement accrue , <i>la. mes.</i> Humilié par Solon , 24 , § <i>suiv.</i> Songe de Cresus , 30. Accompli en la mort violente de son fils , 36. Son dueil extrême , <i>la. mes.</i> Fait faire les funerailles d'Atys , 37. Oublie ses tristesses , & pourquoi il ne songe d'oresnavant qu'à renverser la puissance des Perles , 38. Consulte divers Oracles sur ce sujet , <i>la. mes.</i> § 39. Ne fait état

T A B L E

que de celui de Delphes, 40. Lui fait de grands sacrifices, & offre de riches présens, <i>la mesme</i> , 41.	
<i>Es suisv.</i> Offre aussi à Amphiaras, 43. Réponses qu'il en eut, 43, 44. Recherche l'alliance des Lacedemoniens, 61. Leve une armée pour entrer en la Cappadoce, 63. Pourquoi veut se vanger de Cyrus, 65. Comment il passe le fleuve d'Halis, 68. Assiege Pterie & la prend de force, 69. Murmure en l'armée de Cresus, 70. Pourquoi Cresus retourne à Sardis, 71. Consulte les Devins de Telmisse sur un prodige, <i>la mesme</i> . Est surpris par Cyrus, 72. Demande secours aux Lacedemoniens, 74. Tombe vif en la puissance de ses ennemis, 77. Comment son fils qui étoit muet recouvre la parole, 79. Cresus regrette Solon, 80. Mis sur un bucher, par quels moyens en est délivré, 82. Admiré & honoré par les ennemis, 83. Divers conseils qu'il donne à Cyrus, 84. Reproches qu'il fait à l'Oracle de Delphes qui l'avoit trompé, 85. Porte la peine du crime de son devancier, 85. Présens qu'en sa prospérité il fit à divers Temples, 88. Cresus vaincu donne des conseils favorables à Cyrus & aux Lydiens, 145, 149. Poursuivi à mort par Cambyse, se sauve par la fuite, 394, 345	
description du Crocodile,	259, 260
Crophy & Mophy montagnes,	212
les Cuméens desobéissans à l'Oracle des Branchides,	147
Cyxare petit-fils de Dejoces, 14, 65. Prince belliqueux,	98, 99
Cyno, femme de Mythratades, Bouvier d'Astia-ges,	104
Cypsele fils d'Erion,	13
Cyrus tient en captivité Astiages vaincu, 67. Re-	

DES MATIERES.

fiste à Cresus , 68. *Et suiv.* Stratageme dont il use contre ce Prince, 73. Demeure victorieux, 74. Quel fut Cyrus quand il ruina l'Empire de Cresus , 92
 Cyrus dès le berceau exposé par Astiages , 103. comment il est préservé , 107. Estimé fils d'un Bouvier , 108. Fait une chose par laquelle il se manifeste *loy-même, la-mes.* *Et suiv.* Rendu à son pere & à sa mere , 117. Sollicite les Perses à la revolte contre Astiages par le conseil d'Harpage , 120. Demeure victorieux, 123. Se rend maître de toute l'Asie, 125. Pourquoi refuse l'alliance des Ioniens & des Eoliens , 134. Ecoute librement Cresus, 145. Envoÿé Mazare à Sardis pour poursuivre Pactyas qui s'étoit rebellé contre lui , 146. S'assujettit tous les peuples de l'Asie , 164. Declare la guerre aux Assyriens , 165. Accident qui lui arriva , 174. Se vange d'un fleuve , *la-mesme.* Declare la guerre aux Massagetes, 189. Passe le fleuve Araxes, 192. Un songe l'inquiete , 193. Surprend les Massagetes par une ruse de guerre, 195. Vaincu par Tomyris , 196

D

DAnube , fleuve tres celebre , 228
 Darius trompé en l'ouverture d'un monument , 173
 Statuë de Darius , pourquoi empêchée par un Prêtre d'estre mise devant celle de Sesostris au Temple de Vulcain , 290
 Darius, ses desseins pour demettre le Mage Smerdis de l'Empire des Perses , 429. élu Roy des Perses, 447. Femmes qu'il épouse, 448. Statuë de pierre, à quel dessein élevée, *la-mesme.* Ordres qu'il établit en son Royaume , 449. con-

T A B L E

damne à la mort Intaphernes, ses enfans & sa famille, 469, 470. Punir Oretes, 473. Accident qui arrive à Darius, <i>la mesme.</i>	
Darius trompé par Democede, 479. Gratifie un certain Gillus & pourquoi, 487. prend Samos, 488. reconnoist grandement un petit bienfait de Syloson, 490. affiege Babylone, 493. s'en rend maître,	502
de quelle voye se sert Dejoces chez les Medes pour parvenir à la puissance souveraine, 93. juste & équitable en toutes choses, <i>la mesme.</i> Elu Roy des Medes, 95. Bastit Ecbatane, 96. Diverses loix & ordonnances qu'il fit,	97
Delta province d'Egypte,	252
Democedes fils de Calliphon fameux medecin, 474, 479, 480. Admis aux plus grands emplois par Darius, 481. se dérobe de Darius,	486
regne de Deucalion,	46
temple de Diane en Egypte,	321, 322, 338
division des Dicux en Grece & en Egypte,	327
Dicux Pattaïques, quels,	396

E

E Bares, Ecuyer de Darius,	446
Et bene en Ethiopie,	466
Ecbatane ville de Syrie,	422
les Eginettes, pourquoi se vengent des Samiens,	417
plusieurs inventions des Egyptiens,	103, 104
Description de leur pais,	105
coustumes des Egyptiens, 130, 131, 168 Leur Religion, 139 Leur regime de vivre, 265. & <i>sur</i> Leur ducil & leurs funerailles, 169. Leur façon de naviger,	278
changement de regne en Egypte,	316
Egyptiens divisez en sept Etats,	345

DES MATIERES.

vingt mille villes bien peuplées en Egypte du temps d'Amasis ,	355
Egyptiens vaincus par Cambyse, 370. Invention qu'ils trouvent pour faire honneur à la mémoire du Roy Amasis ,	376
Elbo petite isle en Egypte ,	325
maniere de recueillir l'Encens ,	461
Isles nommées Enusses ,	152
situations des villes des Eoliens ,	140
ville d'Ephese consacrée à Diane ,	21
Eschyle Poëte ,	340
Esope esclave de Jadmon ,	317
Espeaute , espece de bled ,	267
Etcarque Roy des Ammoniens ,	226
eloge des Ethiopiens, 378. terme de leur vic,	380
381. leur sepulture ,	382
Euphaline sçavant Architecte ,	418
Euphrate fleuve ,	166
ravissement d'Europe ,	3

F

F Eu estimé Dieu parmi les Perles ,	375
Fontaine admirable en Ethiopie ,	381
Fourmis en l'Inde Orientale grandes comme des Renards ,	458

G

G Eometrie, d'où a pris sa naissance ,	289
Ginde riviere ,	174
ouvrage de Glaucus , quel ,	21
Glaucque fils d'Hippoloque ,	139
Grecs portent la guerre en Asie , 4. Vengent le rapt d'Helene , 5. tiennent plusieurs ceremonies des Egyptiens ,	249
Grece region fort tempestée ,	460

T A B L E

gens de guerre honorez, 348
 Gyges, par quels degrez il monte à la couronne
 des Lydiens, 8. *& suiv.* Envoye de grands
 presens à Delphes, 13. Ses actions signalées,
la-mesme.

H

Fleuve d'**H** Alys, 6, 65, 99, 125
 conseil d'Harpage grand Scigneur
 Mede, à Cyrus contre Cresus, 73
 Harpage confident d'Astiages, 103. *& suiv.* Est
 disgracié, & servi à table des membres décou-
 pez de son fils, & pourquoy, 113. Vengeance
 qu'il prend contre Astiages, 118
 Harpage est fait General d'armée par Cyrus,
 150. passe dans l'Ionie, & prend Phocée,
 151. Se rend maistre des Ioniens, 156.
 Fait marcher ses troupes contre les Ca-
 riens, les Cauniens & les Lyciens, 157.
 Défait les Pedasiens, 163. Se rend maistre
 de Xanthe & de Caune, 164 ruine la basse
 Asie, *la mesme.*
 Hecatee historien, 326
 ravissement d'Helene, 3, 92
 ville d'Heliopolis, 202, 252
 riviere d'Helle, 72
 Helleniens ont toujours parlé une même langue,
 47
 couronne de Sardis appartenante à la maison
 des Heraclides, comment tombe en celle des
 Mermnades, 7, 12
 Hercules Amphitrion, quel, 238
 Hercule, Dieu fort ancien parmi les Egyptiens,
 239
 Hercule Thasien, 240. Olympien, *la-mesme.*
 Pourquoi deux Temples bâtis à Hieroule, *la-*

DES MATIERES.

<i>mesme.</i> Refuge au Temple d'Hercule basti à l'emboucheure du Nil, qu'on appelle Canobique,	292, 293
riviere d'Herme,	72
Hesiodé & Homere plus anciens de quatre cens ans qu'Herodote,	248
Hiele ville en Enotric, bastie par les Phocéens,	155.
prodige qui arriva à Hyppocrates,	48
vers d'Homere sur le rapt d'Helene,	295. <i>Et</i>
<i>surv.</i>	
maïser de l'Homme,	29
grande hardiesse d'Hyrcades soldat de Mardie,	77

I

I Bis, oiseau en Egypte,	264
Ichthyophages, quels,	377
Jenyfus ville de Syrie,	364
Jeux Olympiques, 48, 342. Gymniques,	155
	274
Jeu des dames & de la balle, par qui inventez,	91
description de l'Inde Orientale,	455. <i>Et</i> <i>surv.</i>
coustume des Indiens Callaties en la sepulture de leurs peres,	397. Des Grecs, <i>la mesme.</i>
Intaphernes, pourquoi puni de mort,	469
rapt d'Io, 2. Diverses opinions sur ce sujet,	3
Ioniens & Eoliens demandent du secours aux Lacedemoniens contre Cyrus,	135. Situations de leurs villes, <i>la mesme.</i> <i>Et</i> <i>surv.</i>
Refusé par les Lacedemoniens,	142. Vaincus par Harpage,
	156
Ioniens & Cariens habitans de l'Egypte,	336
Is ville & riviere,	166
Isis & Osiris, Dieux des Egyptiens,	207, 252
253. Comment on celebre leurs festes, <i>la mesme.</i>	

T A B L E

païs nommé Iflicotes , quel ,	46
Jupiter expiateur ,	36
Jupiter Ammon , 38 , 216 , 250. Cariens ,	259
Belus , 167. Olympien , 206 Thebain ,	249
Liberateur ,	292

K

K iki en Egypte , plants qu'ici on appelle Palma Christi ,	277
----------------------------------------------------------------------	-----

L

L abinet , Roy des Assyriens ,	173
Labyrinthe admirable en Egypte ,	330
Lacedemoniens victorieux des Tegeates ,	58.
Dressent un Temple à Licurgue , 56. Font la guerre à Samos , 398. à Polycrate , <i>la mesme</i> consultent un Oracle trompeur , 56. maltraitent par les Tegeates , 57. dorénavant toujours victorieux , & pourquoi , 60. Font alliance avec Cresus , 62 , 63. alliez de Cresus , 73. attaquent Samos , 413. se retirent dans le Peloponnese , leur entreprise n'ayant aucun succès ,	414
Ladanon drogue aromatique ,	465
Ladice femme d'Amasis , 358. <i>voyez Amasis</i> ,	
Latone conservatrice d'Apoillon ,	335
Leobatas Roy de Sparte ,	56
Leon fils de Mele Roy de Sardis ,	77
coustumes des Lydiens ,	90
Lyches découvre le corps d'Oreste ,	59
Lycurgue fils d'Aristoias , 48. Fort estimé des Lacedemoniens , 55. Loix & coustumes qu'il établit ,	56
fécondité du Lapin ,	462
différence entrè le Lin Sardonique & le Lin Egyptien	

DES MATIERES.

Egyptien ,	285
Lotes lys d'Egypte ,	279
Lycaretre s'efforce d'usurper la puissance de Sa- mos ,	493
origine des Lyciens , 160. Leur país autrefois ap- pellé Milyas , <i>la-mesme</i> . Leurs loix ,	161
generosité des Lyciens Xanthiens ,	163
Lycophon , pourquoi a une averfion de Perian- dre fon pere , 411 , <i>& suiv.</i> Tué par les Cor- cyréens ,	413
Lycus chaffé d'Athenes ,	160
Lydiens auparavant nommez Meoniens , 7. pré- rogatives qu'ils avoient à Delphes ,	44
grande guerre entre les Lydiens & les Medes , 67	
Paix entr eux confirmée par un mariage , <i>la- mesme</i> . Comment ces deux nations font ordi- nairement leurs conventions & accords , <i>la- mesme</i> .	
Lydiens peuples belliqueux , 72. Vaincus par les Perfes ,	73
Lydus & Myfus freres de Cares ,	159
la Lyonne ne porte qu'un faon en toute fa vie ,	462

M

M Acrines , pourquoy envoyé à Cyrus par les La edemoniens ,	145
Madies fils de Prorothias Roy des Scythes ,	99
Magdole ville d'Egypte ,	342
Maison faite d'une feule pierre ,	314
d'où procedent les Maladies principalement ,	266
Mandane fille d'Aftiages ,	102
Montagnes Mantianes ,	174
Mariage lien tres puissant ,	87
Massagetes peuples courageux ,	186
leurs couftumes ,	<i>la-mesme & suiv.</i>

TABLE

Mazares envoyé par Cyrus, venge la rebellion de Paçyas,	147
Meandrie se voulant montrer juste & équitable, sa fortune le tente,	491
rapt de Médée,	3
Medes subjuguent les Perles, 98. Vaincus par les Scythes, 99. Comment ils recouvrent leur domination, 101. Vaincus par les Perles revoltez,	123
Megacles fils d'Alcmeon, grand ami puis ennemi de Pisistrate, & pourquoi,	50, 51
Megambyfes General d'armée en Egypte,	506
Melampus fils d'Amythaon, 244. Instruit en l'art de divination,	245
histoire de Melampus,	<i>la meisme.</i>
Mele premier Roy de Sardis,	77
Memphis ville d'Egypte, bastie par Menés,	280
religion des Mendesiens,	242
ingratitude de Menelaüs envers les Egyptiens,	298
sa cruauté extrême,	299
Menés premier Roy d'Egypte,	281
Mercuré représenté deshonnêtement,	247
les Mermnades, maison de Creüs,	7
Meris dernier Roy des Egyptiens,	283
estang de Meris admirable,	332
Meroë ville capitale des Ethiopiens,	224
Midas fait des offrandes à Delphes,	13
Milet attaquée par Alyates,	17
Milon le luitteur, quel,	487
temple de Minerve,	349
Minos victorieux de Sarpedon,	160
Mitrobates gouverneur des peuples qui sont en Dascyle, 471. Sa mort,	476
Monnoye d'or & d'argent par qui inventée,	90
Mouches rons abondans en Egypte,	278
Moutons d'Arabie,	465
Mule qui engendre,	499

DES MATIERES.

Mycerine Roy d'Egypte, pourquoi loué des Egyptiens, 312. extraordinairement affligé de la mort de sa fille, 313. L'inhume d'une façon nouvelle & magnifique, <i>la. mefme.</i> Second ennui qu'il reçoit,	325
Mytrادات bouvier d'Asyages,	104

N

N Asamones, peuples de Lybie,	227
Naucrate, seul lieu de commerce du temps d'Amasis,	356
Necessité grande maîtresse,	92
Necus Roy d'Egypte, pourquoi quitte l'ouvrage d'un canal commencé, 341. Victorieux des Syriens, 342. Prend Cadytis, <i>la. mefme.</i> Remercie les Dieux, <i>la. mefme.</i> Sa mort, <i>la. mefme.</i>	
Neptune Heliconien,	140
Neptune en grande veneration chez les Lybiens,	246
Nil, fleuve tres-celebre.	208
ville de Ninos,	101, 170, 334
Nictis fille d'Apries Roy d'Egypte, envoyée à Cambyfes par Amasis,	361
industrie de Nitocris Reine de Babylone, 170 171	
autre Nitocris Reine d'Egypte, : 81. Son artifice pour venger la mort de son frere, <i>la. mefme.</i>	

O

O Afis, ville des Samiens,	385
Olens, ville,	138
Mont Olympe,	32
ville d'Opis,	174
maniere de recueillir l'Or chez les Indiens,	460
Or au Septentrion de l'Europe,	466
Oracle de Delphes,	12, 15, 85, 154

T A B L E

autres Oracles,	38, 147, 148
Oracle de Delphes trompe Cresus, 85 excusé par Herodote,	<i>La mesme.</i>
Oracle de Dodone,	248
origine des Oracles qui sont en Grece, & de celui qui est en Lybie,	249
Oracle de Latone en la ville de Butte, 269 , 298 315 , 338 , 422	
les Orchomeniens assemblez au Panionion, 139	
Oreste fils d'Agamemnon ,	58
lâche & abominable action d'Oretes, 47. Puni, 478	
ceremonies Orphiques & Bachiques ,	268
Otanes fils de Pharnaspes, grand Seigneur de Perse, 426. comment il découvre l'imposture de Smerdis, 427, 428. conduit une armée à Samos, 491, <i>Et suiv.</i>	
grand courage d'Ochryades,	76

P

P Actyas prend la charge des tresors de Cresus, par le commandement de Cy- rus, 144. Se souleve contre Cyrus, <i>la- mesme.</i> poursuivi par Mazares, 147. rendu à Cyrus,	19
Pan, comment représenté,	242
Pan, fils de Penelope,	328
feste nommée Panionia,	140
Panionion, lieu sur le Promontoire de Micale, où les Ioniens s'assemblent,	139
Pantalkon, fils d'Alyattes,	88
Paprieme ville d'Egypte,	252
Patara, ville de Lycie,	168
Patizithes Mage, introduit son frere en la place de Cambyles,	419
Patamon, ville d'Arabie,	341

DES MATIERES.

Paufris, fils d'Amycée,	375
Pedafiens résistent à Harpage,	163
Langue des Pelasgiens changée,	47
bouche du Nil nommée Pelusitique,	318
Pentapolis, appelée autrefois Exapolis,	137
Periandre, fils de Cypselle,	18
Periandre fait mourir sa femme, 408. Dédaigné par Lycophon son fils, <i>la-mesme</i> & <i>suiv.</i> Se rend maître d'Epidaure, & prend Procles son beau-pere,	411
Simulacre de Persée fils de Danaé, en la ville de Chemmis,	273
Perfes, n'ont aucune société avec l'Europe, 5. Di- visés en plusieurs peuples, 111. Subjuguent les Medes,	123
coustumes des Perfes,	116, & <i>suiv.</i>
d'où vient que les Perfes ont le test mol, & les Egyptiens l'ont dur,	369
generosité des Perfes, 374. Terme de leur vie,	380
les Perfes qui ont passé les premiers de l'Asie en Grece, 485. Saccagent Samos,	496
Phanes d'Halicarnasse, mal satisfait d'Amasis, se range du costé de Cambyse, 365. Ses enfans tuez en sa présence,	369
Phase, fleuve,	99
Phedime, comment suscitée par Otanes de dé- couvrir l'imposture de Smerdis,	426, 427
Pheniciens, auteurs de tous les desordres arrivez entre les Grecs & les Barbares, 2. & <i>suiv.</i>	
Pheniciens alliez des Carthaginois, refusent les ordres de Cambyse,	377
description du Phenix,	265
Pheron, fils de Sesostris Roy d'Egypte, 290. Par quel accident devient aveugle, 291. comment guéri, <i>la-mesme</i> . Grands présens qu'il fit au Temple du Soleil,	<i>la-mesme.</i>

T A B L E

berger nommé Philon en Egypte ,	312
Phocéens, ennemis de la servitude, 152. Tailent en pieces une garnison de Perles , 153. Victorieux des Thyrbheiens & des Carthaginois , 154.	
Leur aventure dans l'Ionie ,	155
ville de Phocie ,	72
Phraartes , fils de Dejoces , succede au Royaume de son pere , 98. reduit les Perles sous la puis- sance des Medes , <i>la-mesme</i> . Subjugué l'Asie , <i>la-mesme</i> . perit marchant contre les Assy- riens , <i>la mesme</i> .	
Phrygiens , comment jugez plus anciens que les Egyptiens ,	202
Phya , femme en la tribu Peanée, haute de quatre coudées moins trois doigts, pourquoi déguisée marchant vers Athenes ,	50
Montagne de Pinde ,	46
Piromis , que signifie ,	327
Pisistrate , fils d'Hippocrate , 48. Sa ruse pour se faire Souverain, 48. e rend maître d Athenes, & en prend aussi tôt la domination, 49. La re- couvre par une seconde ruse, 50. épouse la fille de Megacles , <i>la-mesme</i> Mépri'e sa femme, d'où sa puissance est diminuée, & est chassé d'Athe- nes, 51. s'en rend maître pour la troisième fois, 54	
Plaine de l'Asie ,	467
Pluye en Egypte ,	368
Polycrate fils d'Ajax, 398, 399. Ses prosperitez, <i>la- mesme</i> . Comment instruit par Amasis , <i>la-mesme</i> .	
Recouvre un anneau jetté dans la mer ,	402
Polycrate , quel ,	472
Pont Euxin ,	229
Prexaspes trompe les Mages amis de Smerdis , puis se précipite du haut d'une tour, 434, 435	
Royaume de Priam ruiné ,	5
douze Princes regnans en Egypte , 329. s'assem- blent au Temple de Vulcain pour y faire des	

DES MATIERES.

libations, & ce qui en arriva,	334
Prodiges en l'armée des Lydiens,	67
Prodiges,	324, 499
Prosperité humaine, combien variable,	6
Protée successeur de Pheron,	190
Reproches qu'il fait à Alexandre,	294
Psammeticus Roy d'Egypte,	335
Psammeticus, pourquoi relegué dans les marécages,	335.
consulte l'Oracle de Latone,	336
fait alliance avec les Ioniens & les Cariens, <i>la. me/me.</i>	trionphe des onze Rois qui avoient divité l'Egypte, <i>la. me/me.</i>
recompense les Ioniens, <i>la. me/s.</i>	assiege & prend Azote,
	340
Psammetite fils d'Amasis, attend Cambyse à la bouche du Nil nommée Pelusienne,	368.
Vaincu par Cambyse, & le traitement qui lui fut fait,	370. <i>Et suiv.</i>
Psammis Roy d'Egypte, traite avec les Ambassadeurs des Heliens,	341.
Sa mort,	343
ville de Pterie en Cappadoce,	69
des grandes fautes les Punitions sont toujours grandes,	301
façon de se purger des crimes chez les Lydiens, semblable à celle des Grecs,	31
façon de Purger quelque place,	54
Pyramides d'Egypte,	283, 309, <i>Et suiv.</i>
Pytherme, pourquoi envoyé aux Lacedemoniens par les Ioniens,	142
Pythie, Prestresse, 12, 17, 39, 44, 55, 58, 154	162, 415

R

R Ampsinet, successeur de Protée Roy d'Egypte, 301. Ses richesses, *la. me/me.*

T A B L E

Voie par les enfans de son Architecte, 302.	
Inventions dont il use pour découvrir les voleurs, 303. Descente de Rampsinet aux enfans,	307
Rhece, sçavant Architecte,	408
Rhée, mere des Dieux,	72
Rhodope concubine, esclave de Jadmon Samien, 316. affranchie, 317. presens qu'elle fait au Temple de Delphes ayant acquis de grandes richesses;	318

S

S Abach, Roy des Ethiopiens, occupe l'Egypte, 310. pourquoi enfin il s'enfuit d'Egypte, 322	
Sadyattes, fils d'Ardis, fils de Gyges,	14
preuve de la Sagesse divine,	462
Samiens, comment se comportent dans Siphne, 416. chassez de cette isle, 417. Ouvrage qu'ils y ont laissé,	<i>la. mesme.</i>
Sennacheribe Roy des Arabes & des Assyriens, attaque l'egypte,	324
Sandanis, sage Lydien,	63
Sanglier d'une prodigieuse grandeur,	32
Sapho, sçavante femme,	318
Sardanapale Roy de Ninus,	334
Sardis ville florissante en honneur & en richesses, 23. assiegée par les Perles, 74. prise,	77
Sarrapies, gouvernemens en Perse,	449
ville de Says en Egypte,	252, 313
Scythes, de quelle façon se vengent de Cyaxare, 66. subjuguent les Medes, 100. comment détournent de l'Egypte, <i>la mesme.</i> Enfin chassés du pais des Medes,	100
Sèche du Nil appelée Sebennytique,	338
Semiramis, Reine de Babylone,	170
	<i>diverses</i>

DES MATIERES.

Diverses entreprises de Sesostris Roy d'Egypte ;	283, & <i>suiv.</i> Il tenoit aussi l'Empire d'Ethio- pie ,	289 , 290
Setbon-Roy d'Egypte , pourquoi abandonné par la Noblesse , 325. assuré en songe , prend cou- rage , & repousse les Arabes assisté de simples artisans ,	326 , & <i>suiv.</i>	
Sidon ville de Phenicie ,		295
Siennesis & Labynet , entremetteurs de la paix entre les Lydiens & les Medes ,		67
Silois Promontoire ,		227
Siphniens abondans en or & en argent , 415. pre- sens qu'ils font à Delphes , <i>la-mesme.</i> pourquoi consultent l'Oracle , <i>la-mesme.</i> défaits par les Samiens ,		416
mort de Smerdis frere de Cambyse , 388 , 389 , 418 , 419		
Smerdis Mage , succede à Cambyse par impostu- re , 419 , & <i>suiv.</i> Sa mort ,		437
Solon prescrit des loix aux Atheniens , 23. pour- quoi il sort d'Athenes , <i>la-mesme.</i> parole de ve- rité qu'il tient à Cresus ,	24 , & <i>suiv.</i>	
Spargapises vaincu par Cyrus ,		195
différent entre les Spartiates & les Argiens , à cause de la ville de Thyree ,		74
Fumée du Styrax , à quoi profitable ,		462
Sylofon , fugitif de Samos , quelles paroles il eut avec Darius , 488. Gratifié par le même ,		490
ville de Synope sur le Pont Euxin ,		69

T

Table élue par Cyrus Gouverneur de Sardis ,	144. assiégé par Pactyas ,	<i>la-mesme.</i>
Table du Soleil en Ethiopie ,		376
Tacompsé , île environnée du Nil ,		224
ville de Tée au milieu de l'Ionie ,		257

Tome A

Y y

T A B L E

Treuve entre les Tegeates & les Spartiates ,	80
vie & mort de Tellus glorieuses ,	24, 25
Temple de Latone à Butte ,	336
Temple de Minerve Assesienne brûlé , 16. Repa- ré , <i>la-mesme</i> . De Venus Uranic pillé ,	100
Tenare promontoire de Laconie ,	18
Tesearque fort estimé parmi tous ses citoyens ,	93
Thales Milesien, sa prédiction aux Ioniens arrivée, 67. donne l'invention à Cresus de passer le fleu- ve d Halys, 68. Son salutaire conseil aux Io- niens non suivi ,	157
Thannyras, fils d'Inare Roy de Lybie ,	374
étenduë du pais de Thebes ,	213
Theodore Samien, ses rares ouvrages ,	42
feste nommée Theophanie, à Delphes, <i>la-mesme</i> .	
Thesmophories, sacrifice de Cerès ,	350
Thonis Gouverneur de cette bouche du Nil qu'on nomme Canobique ,	293
mont Thornax en Laconie ,	62
Tigre, fleuve ,	178
Timestus Clazomenien, pourquoi veneré par les Tejens ,	155
montagne de Tmolus ,	89
Tomyris Reine des Massagetes , 188 , 189 , V. Cyrus.	
Trasibule Roy des Milesiens ,	18
sacrifice appellé Triopique ,	137
Tritechme fils d'Artabaze, commis pour la recette des tribus de Babylone ,	178
siege de Troye ,	298
Tyr en Phenicie ,	239
Tyrrenus fils d'Atys Roy de Lydie ,	90

V

V Aisseaux pleins d'eau envoyez d'Egypte en
Syrie , 365

DES MATIÈRES.

Vents Etesciens ,	217
Venus, nommée Mylitta par les Assyriens,	185
Venus l'Etrangere ,	292
Verre abondant en Ethiopie ,	382
Veterans chez les Spartiates, quels ,	59
Viperes se tuënt en amour ,	463
Uranie , ou Alilat ,	367
Temple de Vulcain ,	281, 283, 301

X

X Anthe Samien ,	317
Xercès fils de Darius , fils d Hystapes ,	169

Z

Z Acinthiens chassés de Crete par les Samiens ,	417
prodige chez Zopyre fils de Megabyfes ,	499
Zopyre à quoy induit par cette aventure, <i>la-mesm.</i>	
<i>Es sur.</i> Loué de la bouche de Darius, & recompensé liberalement ,	506
autre Zopyre ,	<i>la-mesm.</i>

Fin de la Table du premier Tome.